

Le journal de référence des arts vivants en France

31^e saison!

cahier spécial

la rentrée



Nos critiques, les créations, festivals et temps forts de l'automne

p. 33

circassienne

Foreshadow d'Alexander Vantournhout.

© Bart Grijelens

cahier spécial

la rentrée



Tour de France symphonique et lyrique, jusqu'en décembre

p. 64

classique / opéra

Barbara Hannigan

© Marco Borggreve

314

octobre 2023



Horizon de Xie Xin par les danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris.

© Julien Benhamou / OnP

théâtre

Autopsies de nos histoires

Nos critiques : *Edelweiss [France Fascisme]*, *Quartett*, *Autopsie mondiale*, *Caligula*, *L'Arbre à sang...*

4

danse

Horizons rêvés

EXIT ABOVE, *Art. 13*, *TOUT-MOUN*, *CE*, *Fêu*, *Come Kiss Me Now...*

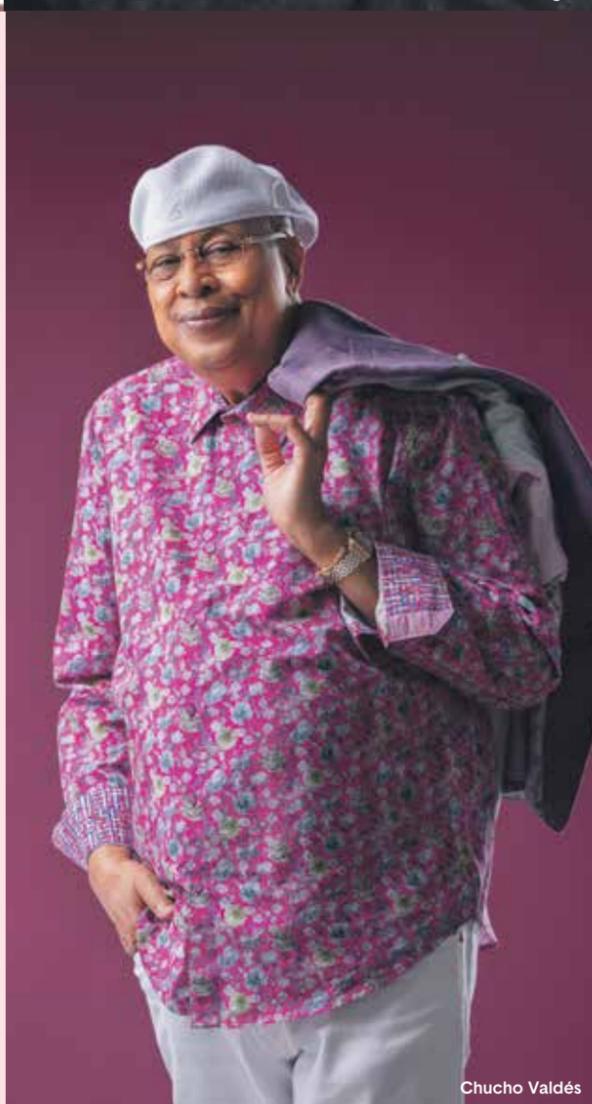
43

jazz / musiques du monde

Chucho Valdés

Chucho Valdés, monument du jazz afro-cubain en Royal Quartet

57



Chucho Valdés

© DR

Suivez-nous sur les réseaux





Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



Welfare

D'APRÈS LE FILM DE
FREDERICK WISEMAN

MISE EN SCÈNE
JULIE DELIQUET

27 sept.
→ 15 oct. 2023



La nuit c'est comme ça

CRÉATION

CONCEPTION ET ÉCRITURE
MARIE PAYEN

9 → 17 nov. 2023

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 - www.fnac.com
www.theatreonline.com

www.
theatregerardphilipe
.com

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUCE la terrasse Télérama! Inter3 TROISCOULEURS

théâtre

Critiques

- 4 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Avec *Autopsie Mondiale*, Clément Poirée ausculte habilement les vies de Michael Jackson et Britney Spears.
- 4 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE
Edelweiss [France Fascisme], Sylvain Creuzevault et ses brillants interprètes dressent un éclairant et glaçant portrait du fascisme français.
- 7 T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Jonathan Capdevielle fait exploser à partir *Caligula* d'Albert Camus. Un spectacle-monstre inspiré et inspirant.
- 8 REPRISE - ARTISTIC THÉÂTRE
Guy-Pierre Couleau met en scène *La Tragédie d'Hamlet* d'après l'adaptation de Peter Brook. Une réussite.
- 9 THÉÂTRE DE LA COLLINE
James Brown mettait des bigoudis de Yasmina Reza, une errance lancinante.
- 12 THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES
Carmen, une délicieuse mise en abyme orchestrée par François Gremaud.
- 20 REPRISE - MANUFACTURE DES ABBESSES
Anne Martinet adapte et interprète *H24*, issu de la célèbre nouvelle de Stefan Zweig, avec élégance et subtilité.
- 21 THÉÂTRE DE BELLEVILLE
Pauline Cassan et Philippe de Monts offrent une traversée très maîtrisée des affres des relations filiales avec *Les Yeux grands ouverts*.
- 23 LA SCALA PARIS
Chloé Olivères a écrit et interprète *Quand je serai grande je serai Patrick Swayze*, une autofiction hilarante et pétillante.
- 24 REPRISE - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Combats de l'auteur Nicolas Doutey est une fugue théâtrale d'une grande drôlerie, mise en scène par Adrien Béal.
- 32 REPRISE - LAVOIR MODERNE PARISIEN
Pierre Martot met en scène *Le Mythe de Sisyphe* de Camus: un défi réussi.

Entretiens

- 4 THÉÂTRE DE LA VILLE
Thomas Quillardet propose un seul en scène: *En addicto*.
- 6 MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE - TOURNÉE
Olivier Martin-Salvan caracole entre le comique, le tragique et le spirituel avec la mise en scène de *Pépilum médiéval*.
- 6 THÉÂTRE ELIZABETH CZERZUK
Avec *Yvona*, Elizabeth Czerzuczk poursuit son dialogue avec Gombrowicz.
- 8 ARTISTIC THÉÂTRE
Anne-Marie Lazarini fait entendre l'humour épatant de Pierre Dac dans *L'Os à moelle*.
- 20 THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE
Avec *Cosmos*, Maëlle Poësy et Kevin Keiss créent une fiction reliant notre époque aux années 60.

Gros plans

- 19 FESTIVAL / LYON
Le Festival Sens Interdits, fenêtre théâtrale ouverte sur l'international.
- 19 MAIF SOCIAL CLUB
Le Maif Social Club débute sa saison culturelle avec une nouvelle thématique: le temps.
- 23 RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Le festival NEXT, un florilège de créations entre France et Belgique.

focus

- 10 Le Théâtre Silvia Monfort se réinvente avec Ninon Leclère et Jean-Baptiste Pasquier
- 14 Nouveau départ pour le Théâtre du Rond-Point: audace, générosité et puissance de l'imaginaire
- 18 Vers un nouvel élan pluridisciplinaire au Théâtre de Sartrouville, CDN des Yvelines
- 22 La Compagnie Liria de Simon Pitaqaj fait dialoguer le territoire et le monde
- 26 À Saint-Etienne, le festival Courts circuits fait rayonner la richesse théâtrale de la région
- 30 À la Scène nationale Points communs, une programmation pointue et généreuse en lien avec les territoires
- 48 Le Théâtre de Suresnes fait de la diversité des disciplines et des formes une ligne fondatrice

la rentrée circassienne

cahier spécial

Critiques

- 33 EN TOURNÉE
Nos matins intérieurs du Collectif Petit Travers, une grande pièce de jonglage.
- 33 CIRCA AUCH - TOURNÉE
À ciel ouvert du Cirque Aïtal célèbre la simplicité de nos vies.
- 36 CIRCA AUCH - TOURNÉE
Cécile, talent tout neuf par les acrobates Xenia Bannuscher, Dries Vanwalle, Raff Pringuet.
- 38 REPRISE / CIRQUE ÉLECTRIQUE
Pour hêtre de la compagnie léto, un moment hors du temps, beau et touchant
- 38 L'AZIMUT - THÉÂTRE LA PISCINE
Ombres portées, une œuvre puissante de Raphaëlle Boitel.
- 39 EN TOURNÉE
Avec *Baal*, Florence Bernad questionne les rapports homme-femme.
- 40 EN TOURNÉE
Anatomie du désir, cirque métaphysique surprenant de Boris Gibé.
- 34 CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF
Mathieu Despoisse et Etienne Manceau créent le spectacle *Pling Klang* pour parler du couple.
- 34 BONLIEU (ANNECY) - TOURNÉE
Avec *Révolte ou tentatives de l'échec*, la funambule Johanne Humblot clôture un triptyque tourné vers le dépassement de soi.
- 38 LA BRÈCHE / CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF
Justine Berthillot et Mosi Espinoza créent en tandem un spectacle total *On ne fait pas de pacte avec les bêtes*.

Gros plans

- 34 AUCH / FESTIVAL
36^e édition du Festival du cirque actuel Circa.
- 36 CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF
Nacho Flores, Lucia Rosella et Jonathan Frau nous emmènent dans un univers burlesque et mystérieux avec *Gaya*.
- 40 ÉVÈNEMENT / FRANCE
Les Nuits du Cirque!, un week-end aux couleurs du cirque.
- 40 CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF
Avec *Salto*, la compagnie El Nucleo explore les limites d'un défi.

danse

Critiques

- 43 EN TOURNÉE
Avec *Art. 13*, Phia Ménard brandit l'arme de l'imaginaire.
- 46 THÉÂTRE DE LA VILLE
EXIT ABOVE, nouvelle création coup de poing d'Anne Teresa de Keersmaeker.
- 46 RÉGION - BESANÇON
TOUT-MOUN d'Héla Fattoumi et Éric Lamoureux unit danse, musique et vidéo pour mettre en lumière la pensée d'Edouard Glissant.
- 46 REPRISE - LA SCALA PARIS
Créé par Mehdi Kerkouche, *PORTRAIT* est une pleine réussite.
- 50 ATELIER DE PARIS
Dans *CE*, Pierre Pontvianne façonne une danse éminemment organique.
- 56 OPÉRA GARNIER
Marion Motin / Xie Xin / Crystal Pite: une soirée contrastée avec trois spectacles.

Entretien

- 46 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / THÉÂTRE DU ROND-POINT
Fouad Boussouf engage dix danseuses dans une création, *Féu*.

Gros plans

- 51 MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
Pour *HIKU*, Eric Minh Cuong Castaing part à la rencontre des Hikikomori, qui vivent reclus chez eux.
- 55 THÉÂTRE DU CHÂTELET
West Side Story, à l'affiche dans une version revisitée par Lonny Price.

focus

- 44 Le Théâtre de Nîmes rayonne et fédère au-delà de ses murs
- 52 Karavel, Kalypso et les Trans'Urbaines: un rituel tourné vers la jeune création
- 54 Au Ballet du Nord, Sylvain Groud crée *Des Chimères dans la tête*

jazz / musiques du monde

- 57 PARIS / IDF
Jazz sur Seine, un rendez-vous d'importance avec près de 200 concerts.
- 57 LA SEINE MUSICALE
Dudu Tassa et Jonny Greenwood rendent hommage au répertoire de la musique arabe.
- 58 VAL D'OISE
Jazz au fil de l'Oise, un florilège de musiciens bien en vue.
- 58 NEW MORNING
African Jazz Roots poursuit l'aventure avec concert et sortie d'album.
- 60 DUC DES LOMBARDS
Tivon Pennicott, un nouveau « Little Giant » du sax ténor.
- 62 LA SEINE MUSICALE
Chucho Valdés Royal Quartet.
- 63 BAL BLOMET
Dan Tepfer, Inventions / Re-inventions
- 63 ESPACE SORANO À VINCENNES
Famoudou Don Moye, à la tête d'un trio qui brasse des musiques afro-diasporiques.
- 59 PHILHARMONIE DE PARIS
John Zorn « Masada & Beyond », saxophoniste et compositeur culte de la scène downtown.

focus

- 62 Grands Formats célèbre deux décennies au service des grandes formations
- 58 Génération Spedidam: Hugo Lippi, voyages introspectifs et goût du partage

la rentrée classique / opéra

cahier spécial

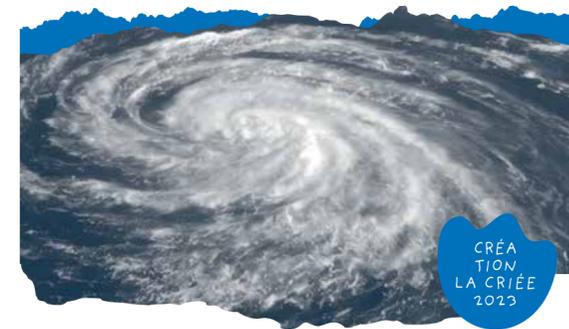
tour de france symphonique

Gros plans

- 64 PHILHARMONIE DE PARIS
La Philharmonie célèbre les 150 ans de la naissance de Rachmaninov autour de son instrument fétiche, le piano.
- 64 LA SCALA PARIS
Le festival Aux Armes Contemporains met à l'affiche cinq concerts.
- 65 FONDATION VUITTON / RADIO FRANCE / PHILHARMONIE DE PARIS
Barbara Hannigan est à l'affiche de cinq concerts-événements.
- 64 LA SCALA PARIS
Le festival Aux Armes Contemporains met à l'affiche cinq concerts.
- 65 FONDATION VUITTON / RADIO FRANCE / PHILHARMONIE DE PARIS
Barbara Hannigan est à l'affiche de cinq concerts-événements.
- 66 MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE
Cristian Macelar dirige *Un Requiem allemand* de Brahms et le *Concerto pour violon* de Berg sous l'archet de Vilde Frang.
- 66 LA SEINE MUSICALE
Laurence Equilbey réunit Insula Orchestra et le chœur Accentus dans *Le Messie* de Haendel.
- 66 OPÉRA DE LIMOGES
Edgar Moreau ouvre la saison de l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges avec le *Grand Concerto pour violoncelle* d'Offenbach.
- 66 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Philippe Jaroussky donne un récital consacré à des airs d'opéras méconnus.
- 66 AUDITORIUM DE L'OPÉRA DE BORDEAUX
Evgeny Kissin joue le *Troisième Concerto* de Rachmaninov avec l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine sous la direction de Fuad Ibrahimov.
- 66 AUDITORIUM DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
Le concert d'ouverture de la saison célèbre deux anniversaires (Rachmaninov et Bruckner) et une rareté (Guiraud).

focus

- 64 Le label Audax: un concert célébrant dix ans d'affinités musicales et de redécouvertes
- 68 Le Concert Improptu, la musique au cœur du spectacle vivant
- 69 À l'Opéra de Dijon, un regard nouveau sur *Fidelio*
- 71 Le Théâtre de l'Archipel de Perpignan affirme une dynamique créative et fédératrice
- 76 Au Théâtre de Caen, ancrages multiples et ouvertures transdisciplinaires
- 72 L'Orchestre national d'Île-de-France, l'excellence artistique partout et pour tous



CRÉATION
LA CRIÉE
2023

À la paix !

Un spectacle de **Robin Renucci**
D'après **Aristophane**
Adaptation **Robin Renucci**
& **Serge Valletti**

8 > 26
NOV

Pourquoi les hommes
se font-ils la guerre ?



CRÉATION
2023

ARTISTE
COMPLICE

Nuit d'Octobre

Mise en scène **Louise Vignaud**
Texte **Myriam Boudenia**
et **Louise Vignaud**

29 NOV
> 3 DÉC

Il ne s'est rien passé ?



www.theatre-lacriee.com | 04 91 54 70 54 | f i t y

Porte Saint-Martin

Écrit par **Eugène Labiche**
Mise en scène **Alain Françon**

UN CHAPEAU DE PAILLE

Porte Saint-Martin

Avec **Vincent Dedienne**
Musique de **Feu! Chatterton**

UN CHAPEAU DE PAILLE

Le coproduction de **portestmartin.com**

TRISCOLORS, Télérama, Le Monde, france-tv, FIMALAC, la terrasse

Magazine France, France.com

TRIFR, studio OSA, AIRFRANCE & AMERICAN EXPRESS

théâtre

Critique

Edelweiss [France Fascisme]

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN CREUZEVAULT

Sylvain Creuzevault et ses brillants interprètes dressent un portrait du fascisme français qui invite le spectateur à interroger la manière dont il en reçoit le discours. Éclairant et glaçant !

Les chromos historiques, l'hagiographie des 75000 fusillés, les alarmes répétées après la Seconde Guerre mondiale nous le répètent à l'envi : plus jamais ça ! Cette injonction s'accompagne souvent d'une caricature grotesque : les méchants sont ridicules ; les héros sont valeureux et beaux jusque dans le sacrifice. Cette présentation vise à rassurer : personne ne se laissera aller à reproduire les érucations haineuses, la compromission lâche et l'aveuglement veule des collabos. Tous héritiers de la Résistance : de la lecture de la dernière lettre de Guy Môquet à la panthéonisation des Justes. On se rendort, le devoir de mémoire accompli, pendant que, à bas bruit, le fascisme prospère, entre antiparlementarisme revendiqué et xénophobie décomplexée. Sylvain Creuzevault nous prévient d'emblée : alors qu'on s'installe dans la salle sans vraiment y prêter attention, le sous-texte du titre apparaît sur le rideau de scène. Entre les lignes, entre les lettres, le fascisme est là. Gare à qui ne sait pas lire ! D'autres indices émaillent le spectacle et font frémir quand on y réfléchit après-coup. La mort de

tous les « petits papas », tombés pour rien au champ d'honneur de 14-18, justifie la transformation du pacifisme viscéral des survivants de la Der des Ders en refus d'un nouveau conflit qui privera derechef les blés de moissonneurs. La très belle analyse de Margot l'enragée de Brueghel l'Ancien sonne comme une éblouissante mise en garde contre les horreurs de la guerre. Si les textes étaient de Brecht, voire à la limite de Giono, à qui on pardonna beaucoup pour son amour des arbres qu'on replante à nouveau aujourd'hui, tout irait bien... Mais c'est Pierre Drieu la Rochelle qui dit la dignité de la fillette française et son refus de l'aumône de l'Allemagne méprisante ; c'est Lucien Rebatet qui sublime, en habile critique d'art, le talent des maîtres anciens ! Voilà ce qu'on n'a pas vu venir ! Voilà comment le fascisme s'immisce dans les esprits, surtout celui des intellectuels, dont la pièce de Creuzevault fait le cruel portrait ! Voilà comment il entre dans les cœurs : par la beauté et la poésie rassurantes de la langue. Si l'on n'entend pas ce sous-texte, on pourra peut-être ne voir dans Edelweiss qu'une



© Jean-Louis Fernandez

série de séquences historiques, que l'on a l'impression de connaître déjà. Pourtant, Creuzevault n'est pas Castex et Surer : si on ne lit pas entre les lignes, c'est peut-être qu'on est déjà convaincu, ou mûr pour se faire avoir

On en est là...
On ne comprend pas d'emblée le foisonnement heuristique de ce spectacle, mais on sort en en méditant les images. Pourquoi est-on rassuré de voir ceux de l'Affiche rouge au milieu des salauds ? Sinon parce que, là encore, on oublie le malheur du pays qui a besoin de héros. La vidéo de Simon Anquetil, d'une incroyable richesse, rappelle toutes les couleuvres avalées depuis qu'on a cru avoir terrassé l'hydre fasciste. Si quelques scènes grotesques viennent plaisamment moquer le fascisme et ses érucations caricaturales, Creuzevault ne s'enferme ni dans le pamphlet bien-pensant ni dans la leçon de morale. Il ne rit pas. Il ne sermonne pas. Il fait infiniment mieux qu'une nième leçon d'histoire en montrant qu'on ne connaît justement pas assez l'histoire. On se leurre si on croit ne rien découvrir dans son spectacle. Hors l'indéniable intérêt politique d'Edelweiss, Creuzevault prouve son impeccable maîtrise de la scénographie et de la mise en scène. Les comédiens, qui

ont participé à l'écriture du texte, sont tous éblouissants. Juliette Bialek, Valérie Dréville, Vladislav Galard, Pierre-Félix Gravière, Arthur Igual, Charlotte Issaly, Frédéric Noaille, Lucie Rouxel et Antonin Rayon s'emparent de leur rôle avec une aisance, une souplesse, une vérité sidérantes. Les figures sont remarquablement dessinées ; les relations entre les personnages sont passionnantes à décrypter ; le rythme, l'énergie, la fougue, l'intelligence de l'ensemble laissent pantois. Et on demeure obnubilé par ce caca déposé au milieu de la scène, qui demeure intact, comme l'admiration de Mitterrand pour Rebatet, comme l'hommage élyséen au « grand soldat » que fut Pétain, et comme les amours un peu honteuses que l'on porte à ces intellectuels fascistes qui, tel le jeune Lucien ou le virulent Céline, au fond, écrivaient si bien...

Catherine Robert

Odéon - Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 21 septembre au 22 octobre 2023. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h ; relâche le 24 septembre. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h30. Tournée 2024 : du 28 février au 5 mars au Théâtre Garonne, scène européenne de Toulouse ; du 12 au 15 mars à la Comédie de Saint-Étienne ; les 21 et 22 mars à Bonlieu, scène nationale d'Annecy ; les 27 et 28 mars à L'Empreinte, scène nationale de Brive ; les 30 et 31 mai à Points communs, scène nationale de Cergy-Pontoise. À voir aussi L'Esthétique de la résistance, d'après le roman de Peter Weiss, adaptation et mise en scène de Sylvain Creuzevault, du 9 au 12 novembre 2023 à la MC93 de Bobigny.

Critique

Autopsie mondiale

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE EMMANUELLE BAYAMACK-TAM / MISE EN SCÈNE CLÉMENT POIRÉE

Après *À l'abordage!* et *Catch!*, Clément Poirée et Emmanuelle Bayamack-Tam poursuivent leur fructueuse collaboration. En auscultant les vies de Michael Jackson et Britney Spears, la pièce se fait miroir dérisoire d'un monde malade. Quatre comédiens épatants donnent corps aux discordances et aux impostures de cette « dramédie musicale » qui se rit du tragique.

Bienvenue dans une ancre crépusculaire, déglinguée, étrange, puisque entre autres bizarreries le Monsieur Loyal fantomatique qui nous accueille et se plaît à chanter confond micro et fer à repasser (Sylvain Dufour, authentique clown). Ici, comme au théâtre, les morts s'invitent parmi les vivants, les conflits s'exacerbent, se font sublimes ou pitoyables. Sur un vieux canapé sont avachis Michael, supposé mort, et Britney. Tous deux portent la même tenue que lors de leur duo à New York, le 10 septembre 2001, au cours d'un fastueux

concert célébrant les trente ans de carrière du Roi de la Pop. Ils se relèvent tant bien que mal, tentent de régler quelques comptes, de comprendre quelque chose à leur vie catastrophique. Pleine de vitalité et de fantaisie, la langue jubilatoire d'Emmanuelle Bayamack-Tam parvient à déjouer les facilités et les attentes, à s'emparer de toutes les facettes complémentaires et contradictoires du parcours de ces météores, orchestrant à merveille de piquantes confrontations. Les idoles ont été chassées de la scène, la gloire planétaire a laissé place à la



© Fanction Biblelle

déchéance, les anges ont mué en monstres. Dans un monde cacophonique, dans une vacuité sans issue, s'imposent toutes sortes de distractions, toutes sortes d'impostures. Où se côtoient le merveilleux et l'effarant. Habile et incisif, Clément Poirée donne corps sur scène à toutes ces discordances dans une veine comique réjouissante qui sert de masque à la tristesse de la réalité.

Macérer dans ses névroses... et chanter
Il poursuit ainsi sa conversation avec l'autrice, mais cette fois, c'est elle qui lui a proposé un texte, dans le sillage de quelques-uns de ses thèmes de prédilection : l'enfance malmenée, les déraillements du désir ou la monstruosité. Dans les rôles de Britney et Michael, Mathilde Auneveux et Pierre Lefebvre-Adrien sont épatants, remarquables de justesse, excellents chanteurs et quant à lui brillant danseur.

Deux autres personnages s'opposent frontalement et racontent particulièrement l'époque. Opinion Mondiale, formidablement incarnée par Louise Coldefy, est celle qui accuse, qui raille et instruit entre autres le procès contre Michael, pédophile avéré. Face à elle, le Fan, un individu catégoriquement méprisé, qui persiste à vénérer son idole, et qui va finalement relever la tête. François Chary est parfait dans le rôle, et dans le basculement vers une nouvelle affirmation de soi. La musicienne Stéphanie Gibert accompagne les voix. Macérer ensemble dans ses névroses, ça ne donne rien de bon, et ne rassure pas quant à l'état de notre psyché collective. Dans ce lieu onirique qu'est la scène, l'intrigue se déploie en mêlant folie et dérision. Jusqu'à une fin qui rassemble : place alors à la joie d'une danse partagée...

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 15 septembre au 22 octobre à 20h30, le dimanche à 16h30, relâche les lundis. Tél. : 01 43 28 36 36. Également les 17 et 18 janvier au Théâtre des Ilets à Montluçon, le 26 janvier à La Manekine à Pont-Saint-Maxence.

Propos recueillis / Thomas Quillardet

En addicto

THÉÂTRE DE LA VILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE THOMAS QUILLARDET

Au terme d'une résidence artistique de six mois à l'hôpital, Thomas Quillardet propose un seul en scène autour de son immersion dans un service d'addictologie.

« Cette résidence de six mois s'est faite à la proposition du Festival d'Automne et de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris (APHP). C'était la première fois qu'un tel dispositif était mis en place. Sans contrainte de production à son issue, j'étais simplement en observation et

en recherche. Pendant deux mois, je me suis rendu dans le service d'addictologie deux jours par semaine, pour écouter et regarder. Je ne notais rien, sauf quand je rentrais le soir en RER, et je me faisais le plus discret possible. Puis j'ai commencé des ateliers théâtre, d'écriture, j'ai



© Méline Verriant

fait venir des spectacles à l'hôpital. Et ce n'est qu'après que j'ai décidé de créer *En addicto*.

Pourquoi dépasse-t-on les limites ?
Dans ce spectacle, que j'interpréterai, je deviens une caméra qui s'est fait oublier, explorant le couloir de l'hôpital, un carrefour où résonnent les récits intimes des patients, les staffs, les discussions de la cantine et les échos des ateliers théâtre. J'ai fusionné les récits d'addiction des nombreux patients en 5 personnages, récits qui sont devenus des fictions,

et on entendra également une quinzaine de soignants qui gravitent autour des patients. La question des soins côtoie celle de la maladie. Il y sera question d'addiction au tabac, à l'alcool, au sexe ou à la cocaïne. Je pense que tout le monde peut se reconnaître dans ces problématiques. Que cherche-t-on à travers ces béquilles de la vie qui touchent avant tout à la relation à l'autre ? Pourquoi dépasse-t-on les limites ? L'abandon s'est souvent retrouvé au cœur du sujet, il était beaucoup question de papas et de mamans dans les récits des patients.»

Propos recueillis par Éric Demeij

Théâtre de la Ville, 2 Place du Château, 75004 Paris. Du 18 au 28 octobre à 20h, relâche le dimanche. Tel. : 01 42 14 22 77. Également du 6 au 11 octobre à l'Azimut-Théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry.

COMÉDIE DE PICARDIE CRÉATIONS ET TOURNÉES
WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE

DES PLACES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : VINCENT ECREPONT

septembre-octobre / création et tournée décentralisée dans les Hauts-de-France : Communauté de communes du Pays de Bray (60), Abbeville (80), Communauté de communes des Deux Vallées (60)... Toutes les dates 23-24 : comdepic.com

66 MILLIONS D'ANNÉES

KOLLECTIF SINGULIER

octobre-novembre : Abbeville (80), Boves (80), Hirson (02), Communauté de communes Somme Sud Ouest (80), Péronne (80), Communauté de communes du Cœur de l'Avesnois (59), Communauté de communes Picardie Verte (60), Communauté de communes du Plateau Picard (60), Amiens (80)... Toutes les dates 23-24 : lekollectifsingulier.com

TOGETHER

DE : DENNIS KELLY - MISE EN SCÈNE : ARNAUD ANCKAERT

septembre-octobre-novembre : Théâtre de Compiègne - décentralisation (60), Rouen - CDN de Normandie (76), Les Chapelles-Bourbons (77), Lésigny (77), Bailly-Romainvilliers (77), St-Valéry-en-Caux (76)... Toutes les dates 23-24 : theatreduprisme.com

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS

Saison 23/24 **TDB**

Les yeux grands ouverts
Pauline Cassan & Philippe de Monts

Le pas de l'autre
Conférence théâtralisée
François Gemenne et Franck Gazal
Michel André

Vacarme(s)
ou Comment l'Homme marche sur la Terre
François Pérache
Thomas Pouget

Les nécessaires
Garance Rivoal

Hépatik Girl
Une épopée auto-immune
Marie-Claire Neveu
Tatiana Gousseff

J'aurais voulu être Jeff Bezos
Arthur Viadieu
Collectif P4

Une certaine idée du paradis
Mathilde Saubole

An Irish Story
Une histoire irlandaise
Kelly Rivière

Orphelins
Dennis Kelly / Sophie Lebrun
& Martin Legros - La Cohue

Déraisonnable
Denis Lachaud
Catherine Schaub

Gamètes
Rebecca Deraspe
Nikola Carton

16, passage Piver, Paris XI^e
01 48 06 72 34
@theatredebelleville
theatredebelleville.com

Propos recueillis / Olivier Martin-Salvan

Péplum médiéval

MC2 ET TOURNÉE / TEXTE DE VALÉRIAN GUILLAUME / MISE EN SCÈNE OLIVIER MARTIN-SALVAN

Retrouailles avec un Moyen Âge coloré et drôle, intense aventure artistique et humaine, la pièce mise en scène par Olivier Martin-Salvan caracole entre le comique, le tragique et le spirituel.

«En début de carrière, j'ai découvert le XVII^e siècle avec *Le Bourgeois gentilhomme*, et trouvé chez Molière le modèle de tout ce que j'aime au théâtre. J'ai ensuite continué dans le temps, en passant par Rabelais, et, comme un saumon qui remonterait la rivière jusqu'au glacier originel, j'ai découvert un Moyen Âge qu'on m'avait caché, sa langue, son esprit, son

rire. Grâce à Pastoureau, Le Goff, Boucheron, sont tombés les oripeaux maronnasses dont on recouvre à tort cette époque riche d'un sens aigu du collectif. Le théâtre nous offre la possibilité de le retrouver. J'ai passé commande d'écriture à Valérien Guillaume qui travaille sur la matérialité de la langue, et en a inventé une avec un foisonnant talent. Plutôt

Entretien / Elizabeth Czerczuk

Le Cri d'Yvona

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / LE CRI D'YVONA / D'APRÈS YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE, DE WITOLD GOMBROWICZ / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE D'ELIZABETH CZERCZUK

Fidèle à son geste artistique qui consiste en une création continue, Elizabeth Czerczuk poursuit son dialogue avec Gombrowicz et explore le mutisme d'Yvona, paria du royaume de Bourgogne...

Pourquoi ces retrouvailles avec Yvona ? Elizabeth Czerczuk : Il ne s'agit pas d'une récréation : pour moi, la création est continue. On évolue, on apporte un nouveau souffle à chaque représentation. L'essence du spectacle vivant est de se réinventer chaque fois. A l'instar de notre corps, dont les cellules se régénèrent sans cesse, ou de notre psyché toujours mouvante, notre interprétation et notre vision du spectacle fluctuent. En 2019, j'avais pris pour titre *Yvona*. J'y ajoute aujourd'hui la mention de son cri, comme un symbole d'une radicalité et d'une expressivité accrues. La princesse martyre est depuis des années le fil rouge de mon travail artistique. J'ai joué ce rôle dès mon spectacle de fin d'études en Pologne ; j'ai travaillé la pièce avec les élèves de l'école du Théâtre de Chaillot ; je l'ai reprise après avoir créé le Théâtre Laboratoire, puis en 2019, et enfin aujourd'hui.



Elizabeth Czerczuk

© Piotr Mieczek

« La princesse martyre est depuis des années le fil rouge de mon travail artistique. »

Pourquoi une telle fidélité ? E. C. : Parce que le mutisme d'Yvona m'a toujours interrogée. Gombrowicz considère que tout ce qui n'est pas domestiqué et ordonné est indicible et condamné au mutisme. Ce mutisme me fascine et je lui cherche la forme la plus adéquate. Ne seulement par la gestuelle, mais aussi par le verbe, lequel ne passe pas forcément par la parole : sous la torture des conventions et des quolibets, le cri de la victime effrayée est aussi celui d'un être qui cherche à naître. Chez Gombrowicz, Yvona se distingue des autres princesses par sa rébellion. En l'exhibant devant la cour tel un miroir, le prince l'expose à la haine de ceux dont elle devient le reflet : le monde ainsi déstabilisé ne peut que chercher à l'anéantir. Sans pour autant m'opposer à mon aîné, je trouve dans l'attitude de notre commune héroïne un maté-

Que se passe-t-il d'autre au T.E.C. ? E. C. : Nous préparons la troisième édition du festival des Formes Radicales, qui aura lieu du 7 au 10 décembre, avec le concours d'artistes de toutes les disciplines (danse, théâtre, arts plastiques, etc.) à des installations, des spectacles et des concerts. Le festival commence le 7 décembre avec *Amok*, librement inspiré d'Antonin Artaud, étape initiale d'un nouveau processus de création dont la grande première aura lieu au printemps 2024. Nous reprenons aussi en novembre prochain *Aujourd'hui, c'est mon anniversaire*, spectacle monté d'après la dernière partition de Tadeusz Kantor. Et nous continuons évidemment les classes de maître, dans le cadre du Laboratoire d'Expression Théâtrale. Sans parler d'un hommage à Sarah Bernhardt, pour le centenaire de son décès.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Laboratoire Elizabeth Czerczuk, 20, rue Marsoulan, 75012 Paris. Du 14 octobre au 21 décembre 2023. Jeudi et samedi à 20h. Tél. : 01 84 83 08 80 / 06 12 16 48 39. theatreelizabethczerczuk.fr



© Julien Cigana

qu'une pièce médiévale, je dirais que c'est une pièce médiévisante, qui invente un monde comme le ferait un chercheur.

Un poème théâtral entre Brueghel et Bosch

J'avais envie que nous soyons nombreux au plateau et que la poésie soit défendue bec et ongles. Je voulais aussi travailler avec Catalyse, troupe d'artistes professionnels en situation de handicap mental. J'ai pensé à eux tout de suite pour ce spectacle et l'équipe s'est constituée autour de leurs présences, avec

des comédiens qui pouvaient circuler dans les différents registres convoqués par l'univers médiéval tel que je l'avais lu et rêvé. Dans un château inventé par l'incroyable proposition visuelle des plasticiens Clédat & Petitpierre, on voit vivre ensemble toutes ces singularités et tous ces corps qui semblent peupler une peinture de Brueghel l'ancien qui se transformerait en un tableau de Jérôme Bosch. Entre danse et comédie, ressurgissent les farces qui entouraient les mystères, qui croyaient à la puissance protectrice du théâtre. Je veux un grand spectacle populaire et exigeant, drôle et vertigineux, émaillé par des moments de contemplation et de poésie.»

Propos recueillis par Catherine Robert

MC2, 4, rue Paul-Claudé, 38000 Grenoble. Du 3 au 5 octobre 2023 à 20h. Tél. : 04 76 00 79 00. Tournée jusqu'en juin 2024 dont les 27 et 28 janvier 2024 au TQI - Ivry et du 1^{er} au 3 février au CENTQUATRE à Paris.

Critique

Caligula

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE D'ALBERT CAMUS / MISE EN SCÈNE JONATHAN CAPDEVIELLE

Au T2G, centre dramatique national auquel il est associé, le comédien et metteur en scène Jonathan Capdevielle fait exploser le didactisme déclamatoire du *Caligula* d'Albert Camus. Il crée un objet théâtral inspiré et inspirant qui met en jeu les contradictions de la liberté, les errances de la vérité, l'exercice du pouvoir...

Comme de nombreux écrivains de sa génération, il plaçait le théâtre au-dessus de tout. Lauréat du prix Nobel de littérature en 1957, Albert Camus (1913-1960) n'aura finalement pas réussi à devenir le grand dramaturge qu'il aurait souhaité être. C'est l'une des quatre pièces qu'il a écrites (la première, dont il existe plusieurs versions, qui appartient au *Cycle de l'absurde*), que Jonathan Capdevielle porte à la scène au Théâtre de Genevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne. Pas sûr que l'auteur de *L'Étranger* aurait aimé la proposition protéiforme, débordante, organique qu'a imaginée le comédien et metteur en scène à partir de son *Caligula*. À l'opposé du style un peu guindé qui fait de ce théâtre une œuvre d'un autre temps, la représentation qui lui donne vie dépasse le seul champ des démonstrations et des idées pour explorer – très librement – les zones des confins et de la marge. Elle parle à nos sens et notre inconscient, use d'engoufflements, d'enjambements, déploie une drôlerie intrépide, montre et cache, décentre pour ouvrir la voie à des mystères et à des clairvoyances.



© Marc Domingo

Caligula, mis en scène par Jonathan Capdevielle.

justice, le pouvoir, la monstrosité, le choix, le bonheur... Bénéficiant de la distance de jeu pleine d'engagement d'Adrien Barazzone, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Anne Steffens et Jean-Philippe Valour, ce *Caligula* ose tout. Il frôle l'absurde, passe par le kitsch, se met à parler italien, assume ses envies et ses besoins d'absolu – entre grotesque, stupeur, violence – pour démolir les cadres et rêver d'impossible.

Manuel Piolet Soleymat

T2G - Théâtre de Genevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Genevilliers. Du 28 septembre au 9 octobre 2023. Lundi, jeudi et vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche les mardis et mercredis. Durée de la représentation : 2h15. Tél. : 01 41 32 26 26. theatredegennevilliers.fr. Également du 17 au 19 octobre 2023 au Théâtre des 13 vents à Montpellier, les 7 et 8 novembre à la Scène nationale du Mans, les 7 et 8 décembre au Maillon à Strasbourg, les 13 et 14 décembre au CDN de Besançon, le 19 décembre à L'Onde à Vélizy-Villacoublay, du 14 au 16 mai 2024 au Théâtre du Nord à Lille, les 23 et 24 mai à la Comédie de Béthune, du 6 au 8 juin à L'Arsenic à Lausanne (Suisse).

Un spectacle-monstre

Tout cela avec excès, mais sans esbroufe, à travers une justesse étonnante. En créant ce spectacle d'une grande force poétique, qui dévoile des tableaux sonores et corporels saisissants, Jonathan Capdevielle nous plonge au cœur d'une double dérive : celle d'un être enfermé dans les obsessions de sa condition ; celle d'un monde décadent et de la civilisation qui le façonne. Qui est le symptôme ? Qui est le mal ? Ici, l'aliénation tumultueuse de l'empereur romain (incarné par le metteur en scène) fait face aux convulsions et aux affaissements des patriciens qui forment son entourage. Ce maelström à la théâtralité exacerbée laisse fuser quantité de phrases sur la tyrannie, la

Maison de productions



seul en scène

Hors-piste

Martin Fourcade
Matthieu Crucianicréation à la MC2
18–19 octpuis à Paris au
Théâtre du Rond-Point
09–10 nov

En tournée 2023-24

14 nov Équinoxe, Scène nationale de Châteauroix 22–23 nov Les Célestins, Lyon 11–12 janv Bonlieu, Scène nationale d'Anney 23 janv Palais des congrès de Perpignan 27 janv Grand Théâtre d'Aix-en-Provence 06–07 fév Malraux, Scène nationale de Chambéry 14–15 mars La Comédie de Colmar, Centre dramatique national Grand Est Alsace 22 mars OARA - MÉCA Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux

théâtre, enfance & jeunesse, dès 8 ans

Le Jour J de Mademoiselle B.

Marco Michelangelo
Gabriel F.reprise à Paris au
Théâtre 14
10–21 oct

en coréalisation avec le Théâtre de la Ville

En tournée 2023-24

04–23 décembre en tournée dans le département de l'Isère 10–26 janvier en tournée dans les départements de Drôme et d'Ardeche avec la Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardeche 23–26 mai Am Stram Gram, Genève

MC2:
Maison
de la Culture
de Grenoble04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

photos © Pascale Châtelet - Licence 12001 (01/19/01/32/33-2-2007/021-064456)

Petit Saint-Martin

De **Louis-Ferdinand Céline**
 Mise en scène **Benoît Lavigne**
 Avec **Benjamin Voisin**

Adaptation : Bérangère Gallot et Benoît Lavigne - Scénographie et lumières : Seymour Laval - Costumes : Isabelle Duffin
 Collaboration artistique et chorégraphie : Sophie Mayer - Musique : Raphaël Chambouvet

Guerre

D'après le roman publié aux éditions Gallimard
 Production : 984 Productions et Atelier Théâtre Actuel



« Une belle claque théâtrale »
 Télérama TTT

« Une performance d'une intensité troublante »
 Le Parisien

« Benjamin Voisin joue magistralement la partition de Céline [...] On sort de là toute chose. Tout sonné »
 Le Figaro

« Il nous sidère. Il a la grâce. Un grand moment »
 Le Canard Enchaîné

FINALAC
 portestmartin.com
 la terrasse le monde
 TSC FR Télérama'sorties TSF JAZZ

Petit Saint-Martin

D'après
Dorothy Parker
 Écriture et interprétation
Zabou Breitman

Costumes : Zabou Breitman et Bruno Falah - Accessoires : Amélie Reig
 Création lumière : Stéphanie Daniel - Création son : Yoann Blanchard
 Assistante mise en scène : Laura Monfort - Régisseur extérieur : Antonin Chalon

Dorothy

Production : la Compagnie Cabotine Zabou Breitman, La MCA d'Amiens et Anthea d'Artès



« Un spectacle ambitieux »
 Télérama TT

« Poétique, drolatique et dramatique »
 Le Monde

« Drôle et bluffant »
 Paris Match

« Une actrice hors pair »
 Le Figaro

FINALAC
 portestmartin.com
 la terrasse le monde
 TSC FR Télérama'sorties TSF JAZZ

La Tragédie d'Hamlet

REPRISE / ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE DE WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION PETER BROOK / TEXTE FRANÇAIS JEAN-CLAUDE CARRIÈRE ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE / MISE EN SCÈNE GUY-PIERRE COULEAU

Avec Benjamin Jungers dans le rôle-titre et un très bel ensemble de comédiens, Guy-Pierre Couleau met en scène le texte de l'adaptation de Peter Brook au plus près de la vérité des êtres, de manière limpide et profonde.

En adaptant et condensant Hamlet, Peter Brook souhaitait faire résonner la tragédie ici et maintenant, pour le public d'aujourd'hui, dans son intemporalité et son universalité. Dans la remarquable traduction française de Jean-Claude Carrière et Marie-Hélène Estienne, la mise en scène de Guy-Pierre Couleau répond quelque vingt ans après la proposition du maître anglais parfaitement à ce souhait : captivante de bout en bout, elle laisse émerger toute l'amplitude et la profondeur de ce texte bouleversant, qui demeure une énigme et révèle pourtant avec une extraordinaire acuité tant d'aspérités et bizarreries du comportement humain. Ici pas de solennité, pas de parti pris univoque d'interprétation, mais une vérité des situations et des êtres à hauteur d'homme. Une vérité introspective qui questionne l'ambivalence, le trouble, l'indécision, le rapport au surnaturel, ancrée dans la question plus que dans la réponse. Être ou ne pas être ? Agir ou ne pas agir ? Dans un espace épuré cerné de quelques chaises, les relations entre les personnages se déploient dans une juste et une proximité de chaque instant, dans une sincérité profondément humaine où n'interfère pas la réalité historique. Jeune prince gâté par la vie, Hamlet fait soudain face au deuil d'un père aimé, puis à la révélation dévastatrice par un spectre de l'assassinat de son père par son oncle Claudius, qui dans la foulée épouse sa mère Gertrude.

Le pouvoir tranchant des mots
 Le jeu expressif laisse émerger avec éclat le pouvoir tranchant des mots qui révèlent ou dissimulent, célèbre l'acteur comme passeur d'histoires, de réflexions, d'interrogations, mais aussi de rires. Benjamin Jungers, qui fut à 20 ans le plus jeune pensionnaire de la Comédie-Française, porte la complexe partition d'Hamlet avec une éblouissante maîtrise, traversant une multitude d'états contraires, de l'abattement à la fureur mal dirigée, de la



Hamlet dans la mise en scène de Guy Pierre Couleau.

plainte au vacillement de son esprit comme de son cœur. Interprété avec gourmandise par Emil Abossolo Mbo, Polonius n'a rien ici d'un fade personnage secondaire, tant il jubile de dire et d'être écouté. La comédienne et danseuse Sandra Sadhardheen (si touchante Ophélie), Anne Le Guernec ou Léonore Chaix et Nils Ohlund ou Serge Tranvouez (Gertrude et Claudius), Bruno Boulzaguet (Rosencrantz, premier acteur, fossoyeur), Hugo Givort (Laërte, Guildenstern, second acteur) et Marco Caraffa (Horatio) incarnent impeccablement la fable, qui interroge de manière aiguë les notions de justice, d'innocence, de vengeance. Tout cela en pleine conscience de notre finitude, comme le rappelle ce farceur de Shakespeare et cette subtile mise en scène. Judicieusement posé en bord de scène face au public après la scène des fossoyeurs, le crâne de Yorick ressemblera à notre comme deux gouttes d'eau dans un temps qu'on espère lointain. En attendant, la pièce réjouit pleinement les jeunes et les moins jeunes!

Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris. Du 2 au 29 octobre, lundi 2 à 20h30, mardi à 20h, mercredi à 17h, jeudi à 19h, vendredi à 20h30, samedi à 17h et 20h30, relâche le lundi sauf le 2. Tél: 01 43 56 38 32. Spectacle vu au Théâtre 13.

Entretien / Anne-Marie Lazarini

L'Os à Moelle

D'APRÈS LE JOURNAL L'OS À MOELLE DE PIERRE DAC / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ANNE-MARIE LAZARINI

Quelle idée géniale a eu Anne-Marie Lazarini de faire entendre la parole de Pierre Dac, « roi des loufoques » si créatif et si drôle, à travers son journal *L'Os à Moelle* publié du 13 mai 1938 au 7 juin 1940, date à laquelle il « s'est dissous au contact du vert-de-gris ». Avec Cédric Colas, Michel Ouimet et Emmanuelle Galabru, sur le plateau de l'Artistic Théâtre.

Comment en êtes-vous venue à mettre en scène les mots de Pierre Dac ?

Anne-Marie Lazarini : Le spectacle est né de mon amour pour cette littérature ni très officielle ni très consensuelle, mais qui me plaît beaucoup parce qu'elle déborde des cadres. Pierre Dac est un débordeur de cadres. Je suis très sensible à son esprit de liberté, que je trouve particulièrement réconfortant. C'est un homme talentueux aux mille vies, qui échappe à toute catégorie. Il fut journaliste,

musicien, scénariste, homme de radio, créateur de jeux, d'émissions, de sketches en duo avec Francis Blanche... Maître et précurseur des grands auteurs de l'absurde, il s'extrait avec humour du rationnel et du normal, il se décale du réel dans une dimension autre, qui transforme notre vision du monde. Dans l'anthologie qu'a constituée Jacques Pessis, son héritier, figure toute l'histoire de *L'Os à Moelle*, hebdomadaire d'apparence sérieuse de quatre pages, créé avec succès et publié

James Brown mettait des bigoudis

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE YASMINA REZA

Malgré une belle distribution, l'évocation d'un monde où les repères se brouillent que propose *James Brown mettait des bigoudis*, pièce écrite et mise en scène par Yasmina Reza, se transforme en une errance lancinante et pessimiste.

« Beaucoup de choses nous échappent. Je ne voudrais pas ici donner des clés qui n'en sont pas » écrit Yasmina Reza dans la feuille de salle distribuée à l'entrée de *James Brown mettait des bigoudis*. Et c'est effectivement un sentiment de flou, de vague, d'un propos qui ne se précise jamais - qui se masque ? - qui prédomine tout du long de la pièce. Lionel et Pascaline Hutner ont un fils, Jacob, qui depuis l'âge de 5 ans se prend pour Céline Dion. Ces personnages sont issus d'un roman de l'auteur, *Heureux les heureux*. S'y agrègent ici Philippe, étudiant blanc qui croit qu'il est noir, et la psy de la maison de repos où les deux jeunes gens se trouvent, qui ne s'avèrera pas beaucoup plus équilibrée que son duo de pensionnaires. Les personnages de Yasmina Reza sont perdus donc, en quête d'identité. Ils essaient de se comprendre mais n'y parviennent jamais, chacun étant renvoyé à sa solitude ontologique que seul l'amour pourrait dépasser, comme le suggère la belle image de fin, seul moment véritablement émouvant d'un spectacle qui laisse bien des interrogations et des regrets. En effet, concernant les regrets, l'occasion était belle de traverser ces questionnements d'ombrien actuels sur ce qu'est finalement la nature de chacun et parallèlement celle de nos rapports qui se dégradent avec la Nature, celle avec un grand N.

Chacun s'enferme dans une sorte de ridicule

Mais *James Brown mettait des bigoudis* ne rend pas ses personnages qu'à travers leur cocasserie et les fait tourner en rond. Comme Micha Lescot, alias Jacob, alias Céline Dion, qui chahoupe dans son hula-hoop, comme Alexandre Steiger, alias Philippe, noir blanc qui s'enchaîne à son syracuse (un arbre inventé), ou comme Christèle Tual, psy farfelue en trottinette électrique qui réinvente la fin de



James Brown mettait des bigoudis de Yasmina Reza.

© Ann Ray

Cendrillon, chacun se fige dans une sorte de ridicule. Hors les parents (Josiane Stoléru et André Marcon) qui sont d'une génération plus raisonnable et traversent ces excentricités accrochées à leur bon sens. Un dispositif générationnel qui interroge plus qu'il ne fait rire. Les situations se répétant, les relations n'évoluent que très lentement, vers le pire, et les scènes successives présentent finalement bien peu d'enjeux. La scénographie léchée exploite le grand plateau de la Colline pour projeter des images de Nature artificielles, et les transitions musicales sont belles mais redondantes. « Il n'y a pas de plus grande entourage que la nature » fait dire Reza à l'un de ses personnages. C'est la thématique centrale du spectacle, il y avait là matière à réfléchir, mais *James Brown mettait des bigoudis*, malgré ses interprètes haut de gamme, flotte hors-sol, erre dans un air du temps dont l'autrice semble plus tentée de se gausser qu'elle ne trouve à s'en inspirer.

Éric Demy

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte Brun 75020 Paris. Du 19 septembre au 15 octobre, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, et le dimanche à 15h30, sauf les 1^{er} et 8 octobre à 16h30. Tél: 01 44 62 52 52. Durée: 1h45.



© Marion Duhamel

du 13 mai 1938 au 7 juin 1940, soit une semaine avant l'entrée des Allemands dans Paris. La publication s'arrête alors que Pierre Dac est de plus en plus menacé, parce qu'il est juif, et parce qu'il attaque incessamment Hitler toujours sous la forme d'un humour absurde, qui résiste à l'ignominie. Il fuit, se fait arrêter, avant de rejoindre Londres où il devient l'une des voix des Français de Londres. Le personnage me touche autant que son écriture.

De quelle manière restituez-vous sur le plateau cet esprit loufoque ?

A.-M. L. : J'ai lu tous les numéros de *L'Os à Moelle*, ses édités, ses extraordinaires petites annonces, sa rubrique culinaire, ses conseils pratiques, ses maximes et pensées... J'ai effectué un choix de textes en intégrant un rappel

« Pierre Dac est un débordeur de cadres. »

historique de ce que vivait la population de l'époque, entre 1938 et 1940, en particulier concernant l'antisémitisme. Le journal est en effet fortement ancré dans son époque, et son humour délirant fait autant écho à l'absurdité tragi-comique de la condition humaine qu'à la terrible réalité de l'époque. Trois comédiens font circuler la parole : Cédric Colas et Michel Ouimet, des complices de longue date, et Emmanuelle Galabru, qui a travaillé au sein de l'Artistic Théâtre avec Frédérique Lazarini. Ce spectacle est un projet d'amitié. Il s'est construit dans une ambiance de partage amical, sans enjeu autre que celui de perpétuer le souvenir de Pierre Dac auprès du public. Un enjeu réjouissant, et tellement revigorant!

Propos recueillis par Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 21 octobre, les samedis et dimanches à 15h. Tél: 01 43 56 38 32.

CDN
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - NORMANDIE - ROUEN - LA ROCHE-SUR-YON

L'OISEAU DE PROMÉTHÉE

LES ANGES AU PLAFOND

CRÉATION du 14 au 18 NOV 2023 puis en tournée !

2023	14 NOV	CDN de Normandie-Rouen (76)
	15 NOV	CDN de Normandie-Rouen (76)
	16 NOV	CDN de Normandie-Rouen (76)
	17 NOV	CDN de Normandie-Rouen (76)
	18 NOV	CDN de Normandie-Rouen (76)
2024	16 JAN	Le Grand R ~ La Roche-sur-Yon (85)
	17 JAN	Le Grand R ~ La Roche-sur-Yon (85)
	24 JAN	maisondelaculture de Bourges (18)
	25 JAN	maisondelaculture de Bourges (18)
	30 JAN	Scène nationale d'Aubusson (23)
	31 JAN	Scène nationale d'Aubusson (23)
	7 FÉV	Théâtre des Quartiers d'Ivry (94)
	8 FÉV	Théâtre des Quartiers d'Ivry (94)
	21 FÉV	Maison de la Culture d'Amiens (80)
	22 FÉV	Maison de la Culture d'Amiens (80)
	7 MARS	Les Passerelles ~ Pontault-Combault (77)
	8 MARS	Les Passerelles ~ Pontault-Combault (77)
	21 MARS	Festival MARTO ~ Malakoff scène nationale (92)
	22 MARS	Festival MARTO ~ Malakoff scène nationale (92)
	26 MARS	Théâtre Paul Eluard ~ Choisy-le-Roi (94)
	4 AVRIL	Comédie de Caen & Le Sablier (14)
	5 AVRIL	Comédie de Caen & Le Sablier (14)

Photo © Vincent Maignan

FINALAC
 portestmartin.com
 la terrasse le monde
 TSC FR Télérama'sorties TSF JAZZ

focus

Le Théâtre Silvia Monfort se réinvente avec Ninon Leclère et Jean-Baptiste Pasquier

Partageant le même goût des formes hybrides et la même envie de travailler à élargir les publics de cette maison, ils ont pris les rênes du Théâtre Silvia Monfort au mois de janvier dernier. Ninon Leclère et Jean-Baptiste Pasquier ont conçu un projet qui trace une ligne de tension entre actions à destination des territoires et ouverture à l'international. Une ligne qui place la musique de création au centre d'un foisonnement de propositions ancrées dans le contemporain.

Entretien / Ninon Leclère et Jean-Baptiste Pasquier

Toutes les formes des arts de la scène

Ninon Leclère et Jean-Baptiste Pasquier connaissent le Théâtre Silvia Monfort depuis longtemps. Les deux complices nous présentent le projet sur mesure qu'ils ont pensé pour ce lieu phare de la scène transdisciplinaire parisienne.

Quels ont été vos parcours respectifs avant d'arriver au Théâtre Silvia Monfort ?

Jean-Baptiste Pasquier : Pour ma part, j'ai pas mal œuvré dans le domaine de la production et des relations internationales, au sein d'un bureau de production que j'ai cofondé, mais aussi dans des institutions comme le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis ou le Théâtre national de Bretagne.

Ninon Leclère : En ce qui me concerne, j'ai commencé dans les relations publiques au Théâtre national de la Colline. Puis, j'ai travaillé en tant que chargée de production pour des compagnies. J'ai également fait de la diffusion au Théâtre des Bouffes du Nord.

Quelles aspirations communes vous ont donné envie de postuler ensemble à la direction de ce théâtre ?

N. L. : Il y a d'abord notre intérêt commun pour cette maison. C'est avant tout le lieu qui nous a poussés à vouloir nous lancer dans cette aventure. Nous connaissons tous les deux très bien le Théâtre Silvia Monfort pour y avoir porté, par le passé, de nombreuses productions. Et si nous avons décidé de postuler ensemble, c'est notamment parce que nos regards sont

très proches. Nous avons quasiment toujours le même avis sur les spectacles que nous voyons.

J.-B. P. : Nous aimons les mêmes formes, les mêmes esthétiques... Et puis, nous avons la même vision des relations que nous souhaitons construire avec les spectatrices et spectateurs, la même idée du théâtre de service public que voulons perpétuer. Nous sommes tous les deux sur la même longueur d'onde.

N. L. : Ayant tous les deux, durant notre parcours, eu l'occasion de voir toutes sortes de créations, partout dans le monde, l'ouverture à international est également un axe fort qui nous relie, avec cette saison des propositions venues du Liban, du Brésil, du Canada, de Suisse et d'Australie.

J.-B. P. : Il y a aussi notre goût pour les artistes qui mélangent les disciplines, les artistes qui instaurent des liens sensibles avec les publics : que ce soit à travers leurs œuvres elles-mêmes ou à travers les actions qu'ils ou qu'elles proposent autour de la représentation.

Quelles sont les autres lignes du projet que vous avez élaboré pour le Silvia Monfort ?

N. L. : En dehors de la transdisciplinarité et de

déploient une partition dansée qui tantôt illustre les mots, tantôt tranche avec eux. Cocasse et joyeuse, cette pièce interroge les limites des possibles lorsqu'on travaille avec des enfants.

A. H.

Du 27 février au 2 mars 2023.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE GUILLERMO PISANI

Super, un héros presque parfait

Guillermo Pisani offre au jeune public une approche singulière de l'univers du super-héros en interrogeant les notions



Arthur Igual, Caroline Arrouas et Elsa Guedj, interprètes de *Super, un héros presque parfait*.

Le titre de la pièce l'indique : Super est «presque» parfait. La nuance est plus impor-



Ninon Leclère et Jean-Baptiste Pasquier, codirectrice et codirecteur du Théâtre Silvia Monfort.

l'ouverture à l'international, notre projet se fonde sur une volonté d'augmenter le nombre de spectacles que l'on peut voir en famille. Ainsi que sur la mise en avant de la musique, art auquel nous souhaitons donner une place importante, à côté des formes empruntant au théâtre, à la danse, au cirque...

J.-B. P. : C'est une discipline qui ouvre vers de multiples horizons, par le biais de nombreuses esthétiques différentes. Le Silvia Monfort appartient à un territoire dans lequel la musique de création – qu'elle vienne du jazz, de l'électro, du rock, de la fusion... – était peu visible. Il nous a semblé essentiel de remédier à cela. D'autant que la musique permet un rapport aux publics très ouvert. Le compositeur et musicien Antonin Leymarie sera artiste associé à notre théâtre durant deux saisons, ce qui lui permettra de mettre en place diverses actions artistiques et culturelles en direction des spectatrices et spectateurs.

Actions qui font partie de votre programme Arts en partage...

J.-B. P. : Oui. En permettant à des artistes d'ouvrir leur fabrique de création, *Arts en partage* cherche à casser les barrières qui peuvent exister entre les publics et les artistes, entre les publics et un lieu comme le Silvia Monfort. **N. L. :** Cela passe par la possibilité d'accueillir les artistes sur de longues périodes pour des

tante qu'il n'y paraît. Dès lors que des failles, même minimes, viennent se mêler aux multiples qualités du super-héros, celui-ci interroge les fictions qui le mettent d'habitude en scène. « Dans les histoires de super-héros, telles qu'elles sont massivement produites, ces thèmes sont souvent formulés en des termes qui posent question à l'ordre démocratique », exprime Guillermo Pisani. Tel n'est pas le cas dans ce spectacle. Interprétée par Caroline Arrouas, Elsa Guedj et Arthur Igual, qui évoluent dans l'univers graphique de Barbara Ferraggioli, la pièce pose aux plus jeunes de grandes questions.

Anaïs Heluin

Du 25 au 28 octobre 2023.

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE RAPHAËLE BOITEL

Un contre un

Éminente circassienne à l'univers bien dessiné, Raphaëlle Boitel a conçu cette pièce spécifiquement pour le jeune public.

On ne pourra que constater que l'adresse de Raphaëlle Boitel aux enfants et aux familles a largement fonctionné pour ce spectacle, qui reste profondément ancré dans son univers

Nathalie Yokel

Du 26 au 30 décembre 2023.

« Nous avons à cœur de nous adresser aux publics familiaux, tout en rayonnant à l'international. »

temps de résidence, de création, d'ateliers ouverts...

Pour quelles raisons avez-vous tenu à donner une forte dimension intergénérationnelle à votre projet ?

N. L. : L'idée est vraiment d'être dans un partage qui permet aux jeunes et aux moins jeunes d'être ensemble, dans une même salle, pour assister à une même création. Nous souhaitons privilégier des spectacles à plusieurs niveaux de lecture qui, bien qu'accessibles à toutes les générations, proposent des esthétiques exigeantes et abordent des sujets très actuels. Les enjeux artistiques de ces spectacles pourraient d'ailleurs nous faire dire qu'ils ne sont pas spécifiquement dédiés à la jeunesse.

J.-B. P. : La question de l'ancrage du Silvia Monfort dans son quartier, de l'attractivité de ce lieu pour les habitantes et habitants du XV^e arrondissement est pour nous très importante. Nous avons à cœur de nous adresser aux publics familiaux, tout en rayonnant à l'international. Notre projet est traversé par cette tension qui nous a également amenés à prendre en compte davantage l'environnement direct du théâtre, à faire en sorte qu'il vive aussi en journée, le week-end comme la semaine.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat



Un contre un, de Raphaëlle Boitel.

parfois sombre, parfois étrange. C'est la poésie et la beauté qui prennent finalement le dessus, lors de cette rencontre entre deux êtres qui dit un peu de l'enfance, mais beaucoup de l'amour et de la solitude. Raphaëlle Boitel s'appuie sur le mythe d'Orphée et d'Eurydice pour connecter ses personnages dans une relation où la distance est un enjeu de taille, où la traversée devient une épopée, où la recherche du lien se niche dans la danse, le théâtre et le cirque. Spectacle total qui va des profondeurs à la lumière, *Un contre un* révèle aussi une composition d'Arthur Bison, interprétée sur scène par quatre musiciens.

Nathalie Yokel

Du 26 au 30 décembre 2023.

Anima / Morphing

CONCEPTION ET COMPOSITION ANTONIN LEYMARIE

Artiste associé pour deux ans au Théâtre Silvia Monfort, Antonin Leymarie va y multiplier les projets musicaux.

Lors du lancement de la saison du Silvia Monfort, Antonin Leymarie s'est produit avec l'Imperial Quartet, formation emblématique du mélange artistique. « *Ma collaboration avec le Silvia Monfort s'articule entre la diffusion de spectacles, la création et l'animation d'une fanfare amateur, l'organisation d'ateliers autour du son. Et pour l'année prochaine, d'autres choses se dessinent* », ajoute le batteur et compositeur, qui se félicite de la synergie avec l'équipe du théâtre. En attendant, cette saison sera marquée par deux ambitieuses créations. Tout d'abord *Anima*, basée sur la collaboration entre trois musiciens et trois danseurs. « *La musique, le rythme et la danse sont de tout temps liés. C'est une richesse énorme, qui réunit les humains autour de rites communs. Anima crée des liens entre musique et krump. Le public sera placé autour de nous, dans un dispositif qui rappellera autant les cérémonies traditionnelles, que le cirque ou les battles de hip-hop.* »

Un grand dance-floor pour les enfants
Puis ce sera *Morphing*, un concert immersif pour lequel Antonin Leymarie s'est inspiré des différentes possibilités de la clave, formule rythmique qui irrigue nombre de musiques afro-diasporiques. « *Les claves cadencent nos échanges et façonnent un lien invisible*



Le compositeur et batteur Antonin Leymarie.

entre les cultures. C'est une présence très forte, qu'on peut partager partout en voyage. Sans pour autant connaître la langue, le son parle, les claves nous rassemblent. » Pour cette création en forme de « *grand dance-floor pour les enfants* », son trio à l'ambitieuse orchestration – trompette basse, euphonium, guitare et batterie – fabriquera une bande-son du genre énergique, « *où les claves se malaxent, s'amuse à se tendre et à se détendre pour élargir le rythme.* » De quoi, dit-il en souriant, « *faire la fête avec et pour les enfants.* »

Jacques Denis

Anima, du 7 au 10 février 2024. Morphing, du 2 au 4 mai.

Critique

Dispak Dispac'h

TEXTE ET MISE EN SCÈNE PATRICIA ALLIO

Après son succès à Avignon, l'espace de théâtre militant élaboré par Patricia Allio s'ouvrira en mars prochain au Silvia Monfort. Quand le théâtre nous amène à réinvestir des prises de conscience nécessaires car essentielles.

C'est un moment pas comme les autres auquel nous convie Patricia Allio. Un moment rare, proprement hors du commun. Une représentation poignante qui est aussi joyeuse, car elle établit un espace de rencontre, de pensée et de partage. Cette agora citoyenne redéfinit avec beaucoup d'intelligence ce que peut être le théâtre dans notre société oubliée et individualiste. On sort de ce *Dispak Dispac'h* ému et reconnaissant. On n'y apprend pourtant rien qu'on ne savait déjà : des femmes et des hommes meurent, chaque jour, en cherchant à fuir la guerre, la misère, la violence. En breton, *Dispak* signifie « ouvert, déplié » et *Dispac'h* « agitation, révolution ». La metteuse en scène ne nous appelle bien sûr pas à prendre les armes et ériger des barricades. Son geste est lumineux et sensible, tout en attestant d'une grande exigence de pensée. Il pose comme principe intangible l'égalité entre les êtres.

Les droits fondamentaux des exilés
L'une des ambitions affirmées par Patricia Allio est de faire de la scène un levier de résistance à l'indifférence généralisée. La première partie du projet expose ses fondements et énonce l'acte d'accusation rédigé à Paris, en 2018, par le Groupe d'information et de soutien des immigrés pour une session du Tribunal Permanent des Peuples. Divers témoins et acteurs de la société civile prennent ensuite la parole au sein d'un dispositif quadrifrontal habité par le public. Ils nous parlent de leurs combats,



Dispak Dispac'h de Patricia Allio.

de ce qui les ont amenés à s'engager pour la défense des droits des migrants. Ces paroles puissantes, touchantes, nous rappellent à nos devoirs d'hommes et de femmes : rendre possible un monde dans lequel chacun, quel que soit son pays de naissance, peut avoir pour projet de mener une vie douce, une vie sans violence.

M. P. S.

Du 21 au 31 mars 2024.

Propos recueillis / Vanessa Larré

King Kong Théorie

TEXTE D'APRÈS VIRGINIE DESPENTES / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE VALÉRIE DE DIETRICH ET VANESSA LARRÉ / MISE EN SCÈNE VANESSA LARRÉ

Vanessa Larré met en scène Anne Azoulay, Valérie de Dietrich, Marie Denarnaud et Stan Bruno Vallette dans une adaptation puissante du manifeste de Virginie Despentes pour un féminisme 3.0.

« En 2014, lorsque nous avons adapté le texte avec Valérie de Dietrich, nous avons fait le pari que nous aurions envie de le jouer jusqu'à nos 80 ans, afin de perpétuer et revisiter cette parole, comme nous le faisons aujourd'hui en recréant le spectacle. *King Kong Théorie*, publié en 2006, est apparu comme le manifeste féministe de la génération qui a suivi la nôtre. Nous étions des féministes de la première vague, dans une société qui mettait encore le couvercle sur nos revendications. #MeToo a mis un grand coup de pied dans cette culture poussiéreuse et violente, bâtie sur l'hégémonie de la prédation sexuelle. Il est passionnant de recréer cette pièce pour faire résonner cette parole et cette mise en scène dans le monde d'aujourd'hui.

Trouver la forme dansée de la parole

Nous avons retiré les fioritures scéniques pour aller à l'os du texte. J'avais envie de trouver une forme comme dansée de la parole. J'ai demandé à Stan Bruno Vallette, qui a composé la BO du spectacle, de venir sur scène pour rythmer la scansion du texte, heurter le débit et travailler cette forme plus épurée. Je n'ai pas fait le choix du monologue : pour cela, il



La metteuse en scène Vanessa Larré.

faut lire le livre. Au théâtre, l'énergie du plateau passe par une parole qui se transmet entre les trois comédiennes et sculpte le dénivelé entre leurs postures, qui sont comme trois aspects de Despentes et trois figures possibles de la féminité : celle qui est blessée, celle qui joue le jeu social de la sexualité, celle qui raisonne. La parole devient alors universelle et n'importe qui peut s'en emparer. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 4 au 15 juin 2024.

Propos recueillis / Thomas Nguyen

Xynthia, une odyssee de l'eau

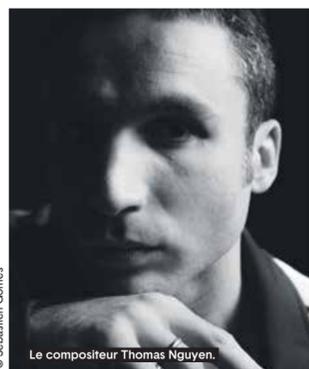
MUSIQUE THOMAS NGUYEN / LIVRET VALENTINE LOSSEAU / MISE EN SCÈNE MIKAËL SERRE

Adeptes de formes plurielles, le collectif lo tire un opéra d'une pièce d'Ibsen. Le compositeur Thomas Nguyen évoque cette œuvre sur notre rapport à l'eau, à la nature, au monde.

« L'opéra mêle différentes trames narratives qui se sont imposées au fil des discussions. D'abord, la question de notre rapport à l'eau, depuis son apparition jusqu'à nos jours. Puis Xynthia, la tempête de 2010, qui est aussi l'autre nom d'Artémis, déesse de la nature, divinité sauvage et nourricière. Enfin, le metteur en scène Mikael Serre a fait un rapprochement assez troublant avec la pièce *Un ennemi du peuple* d'Ibsen, où un médecin est mis à l'écart pour avoir dénoncé la contamination des eaux d'une ville thermale. Le livret de Valentine Losseau entrelace ces narrations. Peu à peu, la tempête grossit, à la fois celle que provoquent les révélations du Docteur Stockmann et celle qui va déferler sur les littoraux.

État de submersion

J'ai cherché à rendre cet état de submersion. Dans *Xynthia*, la voix chantée est réservée aux personnages d'Ibsen qui sont peu à peu engloutis par une histoire – et une nature – qui les dépasse et que vient commenter la comédienne Alix Riemer, la « messagère du peuple ». J'ai voulu donner à la musique une couleur et une profondeur qui puissent faire sentir la puissance et l'omniprésence de l'eau. Il me fallait des timbres qui se mêlent, amplifiés pour créer un espace sonore. Le résultat, avec le Fender Rhodes, les ondes Martenot, le Cristal Baschet – associés à la harpe, aux percussions, à la clarinette – est une musique assez rock et organique. L'œuvre a été créée à l'Opéra de Reims. Il est important qu'elle vive ailleurs, dans des maisons comme le Sil-



Le compositeur Thomas Nguyen.

via Monfort. S'affranchir des barrières, rendre plus fluide la diffusion, c'est une autre forme d'engagement écologique. »

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Du 13 au 22 octobre 2023.

Théâtre Silvia Monfort
Parc Georges Brassens,
106 rue Brancion, 75015 Paris.
Tél. : 01 56 08 33 88.
lemonfort.fr

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

de William SHAKESPEARE adaptation Peter BROOK

Une efficacité époustouflante.
Fabienne Pascaud Télérama TT

Une mécanique impeccable, entre gravité et légèreté.
Isabelle Fauvel Les Soirées de Paris

Captivant de bout en bout.
Agnès Santi La Terrasse

Huit interprètes ligés dans l'excellence.
Le Journal d'Armelle Hélot

Un Hamlet mémorable.
Marek Ocenas Théâtre & Co

Un drame lumineux.
Gérard Rossi L'Humanité

mise en scène
Guy-Pierre COULEAU

À PARTIR DU
2 OCTOBRE 2023
01 43 56 38 32

avec
Benjamin JUNGERS
Emil ABOSSOLO MBO
Bruno BOULZAGUET
Marco CARAFFA
Hugo GIVORT
Sandra SADHARDHEEN
et en alternance
Anne LE GUERVIEC
ou Léonore CHAIX
Nils OHLUND
ou Serge TRANVOUEZ

Artistic Théâtre

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris

H24

24 heures de la vie d'une femme d'après Stefan Zweig

Adaptation et jeu:
Anne Martinet
Mise en scène:
Juan Crespillo
Lumières:
Stéphanie Daniel

"Une étonnante exploration"
Télérama TT

"Une confiance intense"
La Terrasse

"Un moment suspendu de grâce!"
Sur les planches

"La force vive du théâtre..."
Sceneweb.fr

du 18 octobre au 2 décembre 2023 à 19h
les mercredis jeudis vendredis et samedis

7, rue Véron 75018 Paris
M[°] Abbesses ou Blanche

Manufacture Abbesses
Théâtre contemporain

Reservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

Carmen.

LES ABBESSES / EN TOURNÉE / TEXTE DE FRANÇOIS GREMAUD, D'APRÈS HENRI MEILHAC ET LUDOVIC HALÉVY / CONCEPT ET MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD / MUSIQUE DE LUCA ANTIGNANI, D'APRÈS GEORGES BIZET

Carmen avec un point, C'est tout ! Ou presque... Deux chaises, cinq musiciennes et une chanteuse-actrice-conteuse pour une délicieuse mise en abyme orchestrée par François Gremaud, où l'art lyrique flirte avec la conférence ludique.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, François Gremaud présente *Carmen*, dans quatre des lieux partenaires de la manifestation, dont le Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, qui rejoint cette année l'aventure de ce kaléidoscope francilien. Rosemary Standley y raconte l'histoire de cette œuvre. Elle narre aussi celle de l'Opéra-Comique, où *Carmen* fut créée, et celle des démêlés de Georges Bizet avec les directeurs de la salle Favart et les librettistes Meilhac et Halévy, qu'il n'hésita pas à corriger. Elle évoque le public, un rien éberlué et un tantinet émoustillé, qu'on puisse ainsi raconter l'histoire d'une fille légère, ainsi que les pourfendeurs hypocrites de cet opéra qui deviendra le plus célèbre au monde. Ironie

du sort: Bizet, terrassé par le four de la première, mourra trois mois après, sans savoir qu'il avait donné au monde un chef-d'œuvre. Les aficionados de la Carmencita se reporteront avec bonheur à *Georges et Carmen*, roman publié par Jean Rousselot chez Phebus en 2022, qui éclaire la genèse de cette œuvre culte et complète à merveille le spectacle de François Gremaud.

Olé!

Rosemary Standley met son charisme et son abattage au service d'une drôle de cause: elle, qu'accompagnent en alternance Sandra Borges Ariosa, Laurène Dif, Tjasha Gafner, Anastassia Lindeberg, Héléna Macherel, Célia



© Dorothée Thébert-Filliger

Perrard, Irène Poma, Bera Romairone, Christel Sautaux et Sara Zazo Romero. Les musiciennes sont en fond de scène. Deux chaises suffisent à camper le décor que la truculente conférencière décrit en l'habitant. La place devant la manufacture de tabac, la taverne de Lillas Pastia, la grotte des contrebandiers et les abords des arènes: Rosemary Standley caracole librement à travers l'œuvre, chante quelques-unes des arias les plus célèbres, résume l'intrigue quand elle s'étire, se moque gentiment de Micaëla et de ses tresses un peu niaises, ainsi que du cordon qui relit ce grand benêt de José à sa mère. Le texte de François Gremaud, spirituel et délié, est d'une sautillante drôlerie. La musique de Luca Antignani, qui adapte Bizet, est interprétée avec talent. Les saillies féministes sont hilarantes, les explications historiques passionnantes: l'ensemble compose un spectacle joyeux et enthousiasmant, où

l'on éprouve autant de bonheur à retrouver *Carmen* qu'à découvrir son histoire.

Catherine Robert

Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 18 au 22 octobre à 20h, sauf dimanche à 19h. Tél.: 01 42 14 22 77. Malakoff scène nationale - Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Les 3 et 4 octobre 2023 à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00. Également les 16 et 17 novembre à **Espace 1789, Saint-Ouen**. En tournée jusqu'en mai 2024: le 6 octobre 2023 à la **Scène Nationale Carré-Colonnes / FAB - Festival des Arts de Bordeaux**; le 24 novembre au **TNB, à Rennes**; le 28 novembre au **Théâtre d'Arles**; le 29 novembre au **Théâtre de Grasse**; le 30 novembre à **La Garance, Scène Nationale de Cavailon**; du 19 au 23 décembre aux **Célestins, Théâtre de Lyon**; le 12 mars 2024 au **Théâtre de Compiègne**; le 14 mars au **Bateau Feu, à Dunkerque**; le 26 mars au **Reflet, Théâtre de Vevey (CH)**; le 29 mars à **Bonlieu Scène Nationale Annecy**; du 9 au 13 avril au **Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE)**; du 23 au 27 avril au **Théâtre de la Cité, à Toulouse**; du 21 au 26 mai au **Maillon, Théâtre de Strasbourg**. Dans le cadre du **Festival d'Automne** à Paris. festival-automne.com. Spectacle vu au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar. Durée: 2h.

Un certain penchant pour la cruauté

LA REINE BLANCHE / DE MURIEL GAUDIN / MISE EN SCÈNE PIERRE NOTTE

Pierre Notte, dont on connaît la détestation pour les faux-semblants et la moraline bien-pensante, trouve en Muriel Gaudin une remarquable alliée dans l'art du théâtre au vitriol! Un spectacle décapant!

Admirable de patience est celui qui n'a pas envie de gifler Elsa dès les premières minutes du spectacle écrit par Muriel Gaudin! Mère possessive et jalouse, femme castratrice terrifiant son mari et humiliant son amant (et vice-versa), hystérique logorrhéique ayant un avis sur tout et changeant de point de vue au gré de ses lubies, elle est un concentré de tout ce que le dépit et la mauvaise foi peuvent enfanter: un monstre. Prise d'un élan humanitaire comme d'aucuns se piquent de vouloir sauver les bêtes, elle décide d'héberger une jeune Malien sans papiers comme on irait chercher un chien dans un refuge. Son mari, son amant et sa fille se retrouvent sommés de devenir philanthropes, selon la manière dictée par Elsa. Comme elle, pas moins qu'elle, et surtout pas mieux qu'elle! Muriel Gaudin interprète cette foldingue égocentrique et autoritaire avec une drôlerie et un abattage renversants: belle audace que celle d'oser endosser l'habit écarlate de ce brandon de discorde qui confond amour et récrimination.

Bombe éclairante

Autour d'elle, Chloé Ploton dans le rôle de Ninon, Benoît Giros dans celui de Christophe, Emmanuel Lemire en Julien, et Clyde Yeguete pour interpréter Malik, le jeune homme dont la présence sert de brevet de bonté à Elsa, avant qu'elle ne décide que lui non plus n'est pas à la hauteur de sa générosité. Pierre Notte fait vivre les personnages de cette farce vipérine dans un décor mobile qui change en permanence de forme et d'aspect: avec Elsa, jamais de pause, jamais de répit! Le musicien Clément Walker-Viry accompagne



© Philippe De La Croix

la dissection de la bonne conscience petite-bourgeoise, contribuant avec talent à scanner les étapes de cette guignolade féroce et percutante. Accueillir l'autre chez soi est une aventure extraordinaire, à la condition qu'il sache demeurer humble, épeluche les patates et ne se targue pas de sembler plus malin que son hôte. Ainsi va la charité, qui mesure ce qu'elle donne pour que le nécessaire reste à sa place de faire-valoir. Des comédiens excellents, une mise en scène au cordeau, un texte hilarant et terrible: un spectacle caustique, mordant, et une sacrée mise au point pour l'époque!

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2bis, passage Ruelle, 75018 Paris. Du 22 septembre au 19 novembre 2023. Mercredi et vendredi à 19h; dimanche à 16h. Tél.: 01 40 05 06 96. Durée: 1h20. Tournée: **Théâtre Jean Cocteau - Franconville (95)**, le 16 décembre à 21h. **Espace Culturel La Fleuraye - Carquefou (44)**, les 22 et 23 février 2024 à 20h45. **Théâtre Gérard Philippe - Saint Cyr (78)**, le 23 mars à 20h30.

Discussion avec DS

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE RAPHAËLE ROUSSEAU

En novembre 2022, Raphaëlle Rousseau créait *Discussion avec DS* à l'Athénée-Théâtre Louis Jouvet. La jeune comédienne, autrice et metteuse en scène reprend aujourd'hui son solo sensible et intimiste au Théâtre de la Bastille. Elle tire le rideau de l'invisible et initie une conversation avec celle qu'elle admire tant: Delphine Seyrig.

Elles sont toutes deux actrices et viennent à nous. L'une, sortie de l'école du Théâtre national de Bretagne en 2021, débute dans le métier. Elle a 31 ans, est pétrie de doutes, de peurs, s'appelle Raphaëlle Rousseau. L'autre est une icône quasi indépassable, une figure olympienne du cinéma, de l'art dramatique, des combats féministes. Une déesse, s'amuse à dire sa cadette, traduisant phonétiquement ses initiales. Bien sûr, Delphine Seyrig est morte. Et alors? La scène n'est-elle pas le lieu de tous les possibles? L'endroit où l'invisible peut devenir visible, où le révé peut prendre chair pour transformer, pour embellir, pour réparer la réalité? C'est le pari que fait Raphaëlle Rousseau. Elle convoque la présence de Delphine Seyrig pour lui confier ses découragements et lui demander conseil. Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'interprète de *L'Année dernière à Marienbad* et de *Jeanne Dielman* lui répond, l'écoute, patiemment, s'ouvre à elle de ses expériences de femme et de comédienne pour l'épauler dans la déconstruction des schémas toxiques qui pourraient l'entraver, pour l'aider à construire sa propre vision de l'artiste qu'elle veut être.



© Ingrid Lange

rents au métier d'actrice. La profondeur des choses dites (ou induites) vont droit au cœur de chacune et de chacun d'entre nous, quels que soient son âge, son genre, son histoire, son parcours, ses prédispositions pour l'insécurité ou l'instabilité. L'apparition toujours bouleversante de Delphine Seyrig nous envoûte. Littéralement. Celle de Raphaëlle Rousseau nous touche beaucoup aussi. À travers les fragilités et les interrogations qu'elle exprime, la jeune artiste crée un objet d'une grande singularité. Tout en distance facétieuse, tout en sincérité, *Discussion avec DS* fait exploser les cadres pour rendre bien vivante et réelle une gracieuse légèreté du non-être.

Manuel Piolet Soleymat

Construction et déconstruction

Réunies devant nous pour un moment de théâtre tout à fait inattendu, Raphaëlle Rousseau et Delphine Seyrig se parlent, nous parlent avec beaucoup d'humour d'apprentissage, de fantômes, de culpabilité, de liberté, d'enfermement, de choix et de renoncements: professionnels et personnels. Et c'est là que cette proposition entre incarnation, voix off et textes projetés sur le mur de fond de scène prend toute sa dimension. Car *Discussion avec DS* ne se contente pas de mettre en perspective les flottements et les émois inhé-

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 20 septembre au 7 octobre 2023 à 19h, les samedis 23 et 30 septembre à 17h, le samedi 7 octobre à 20h. Relâche les dimanches. Durée: 1h10. Tél.: 01 43 57 42 14. theatre-bastille.com. Également du 8 au 10 novembre 2023 à l'**Anthea Antipolis - Théâtre d'Antibes**, du 15 au 18 novembre au **Festival du Théâtre National de Bretagne à Rennes**, du 19 au 21 mars 2024 au **CDN de Besançon**.



Michael Turinsky: SOILED © Michael Lotzembauer

NEXT FESTIVAL.EU

»»»»» theatre » dance » performance »»»»»

09.11 — 02.12.2023

»»»»» cross border international arts festival »»»»»

Christian Rizzo (FR)
Michael Turinsky (AT)
Amanda Piña (MX/CL/AT)
Bryan Campbell (FR/US)
Mette Ingvarsten (BE/DK)
Ingrid Berger Myhre (NO/BE)
Philippe Quesne / Vivarium Studio (FR)
Madeleine Fournier / ODETTA (FR)
Hooman Sharifi / Impure Company (NO/IR)
Ezra Veldhuis & Bosse Provoost (BE)
not standing / Alexander Vantourhout (BE)
Aymeric Hainaux & François Chaignaud (FR)

une organisation de



La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq (FR)
Le Phénix - scène nationale pôle européen de création Valenciennes (FR)
Espace Pasolini Valenciennes (FR) kunstencentrum BUDA Kortrijk (BE)
Schouwburg Kortrijk (BE)

avec le soutien de



focus

Nouveau départ pour le Théâtre du Rond-Point : audace artistique, générosité et puissance de l'imaginaire

Après avoir pendant douze ans dirigé et transformé le Monfort en lieu phare de la vie théâtrale parisienne, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, à la tête aussi du Festival Paris l'été, ont été nommés en mars 2022 à la direction du Théâtre du Rond-Point. Fidèles à eux-mêmes, ils accordent une attention efficace à la création de tous horizons, pluridisciplinaire, par des artistes reconnus et en devenir, et à tous les publics. Antithèse de tout dogme, l'art vivant déploie ici une grande diversité d'esthétiques qui font résonner la puissance de l'imaginaire.

Entretien / Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel

Un théâtre bouillonnant de vie

Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel font partie de ces directeurs et directrices qui au-delà des discours convenus savent véritablement habiter le théâtre d'une présence chaleureuse, à l'écoute. Un atout majeur pour les artistes comme pour les publics.

Comment avez-vous abordé cette première saison à la tête du Rond-Point ? Quels en sont les axes directeurs ?

Stéphane Ricordel : Diriger un théâtre, c'est une aventure artistique et humaine, que nous poursuivons avec ce que nous sommes et ce que nous défendons. Nous nous inscrivons dans la continuité du travail de Jean-Michel Ribes, qui est parvenu à faire du Rond-Point un lieu emblématique à Paris, présentant des auteurs vivants. Nous allons continuer à mettre en lumière la création contemporaine, en imprimant notre patte. Avec une ouverture à toutes les disciplines, avec l'accueil d'artistes de tous horizons, confirmés mais aussi en devenir, que nous avons à cœur de faire découvrir. À l'image de Miet Warlop, peu connue du grand public, qui a ouvert notre saison avec un concert-performance athlétique, étonnant et exaltant. Nous sommes ici dans un bel endroit, une belle maison, habitée par une belle équipe, qui a le sens du collectif. Riche d'une histoire initiée en 1981 par

Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault, ce théâtre est nourri par une énergie et un vécu. Il ne s'est jamais endormi. Nous faisons à notre tour sa singularité. En dehors des spectacles, le théâtre propose toujours les comités de lecture, les pistes d'envol avec lectures publiques, mais aussi des résidences d'artistes, des ateliers, des masterclasses...

« Ce sont les artistes qui font une maison, qui motivent et créent du sens. »

Laurence de Magalhaes : Ce qui attire dans un lieu, c'est la programmation. Ce sont les artistes qui font une maison, qui motivent et créent du sens. Si au Monfort, nous avons réussi à redynamiser le lieu et à fédérer, c'est parce que le public venait y voir des ovnis inclassables. Même si ces spectacles ont été



Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, directeurs du Théâtre du Rond-Point.

programmés dans de multiples lieux, les gens nous disaient : « Il n'y a qu'ici qu'on voit ça ». Des artistes comme Yoann Bourgeois, Ivan Mosjoukine ou Cyril Teste ont ainsi défini une couleur particulière qui a convaincu le public de prendre le chemin du Monfort avec confiance. Au Rond-Point, à cause de sa riche histoire, nous ne partons pas de zéro et tant mieux. L'enjeu est de créer une programmation avec ses ponctuations, ses respirations, son esprit particuliers. C'est un défi stimulant que nous relevons en cultivant le même désir de création, avec sa part de risque. Avec ses trois salles, la grande de 700 places et les deux petites de 100 et 200 places, nous pouvons accueillir toutes sortes de propositions, dont des paris audacieux. Aussi, pour créer un effet de surprise et d'immédiateté, nous voulons au côté des longues séries de représentations, programmer ponctuellement des spectacles

de danse que nous aimons. Comme toujours, nous voulons rassembler un public divers autour de notre projet, et au cœur du théâtre, avec une nouvelle librairie tout en rondes apaisantes, et un nouveau restaurant orné d'une fresque radieuse. Accueillir le public, c'est comme accueillir des gens chez soi, on a envie que ce soit beau, que les gens soient heureux d'être là.

En quoi le théâtre est-il une caisse de résonance du monde ?

S. R. : Le théâtre déploie un regard sur le monde, exprime une parole sur la vie, qui, j'en suis convaincu, peut transformer un être, et parfois même le sauver. Avec les spectacles, avec les mots incarnés, nous emmenons les gens dans des chemins inattendus qu'ils n'auraient pas imaginés. C'est ça un théâtre bouillonnant. Au théâtre, nous travaillons le fond et la forme : l'esthétique passe par la forme, le politique passe par le verbe, et les deux s'hybrident.

L. de M. : Nous avons besoin de rire, de pensée, d'intellect. Aujourd'hui le débat est omniprésent, et de manière trop binaire. Chacun ou chacune est étiéqué, au risque d'une forme de conformisme et au détriment d'une pensée sincère et profonde. Dans un monde chaotique, et alors que les repères politiques se délitent, le théâtre crée du sens. Sensible aux mutations de l'époque, irrigué par une force poétique, le théâtre nous interroge tous et toutes.

Propos recueillis par Agnès Santi

Place à la danse

Au Rond-Point, la danse se fait une place de choix, incarnée par des valeurs sûres de la danse française et internationale et issues des écritures contemporaines et urbaines.

C'est *Fêu* qui ouvre la programmation danse du Théâtre du Rond-Point, posant les bases d'une physicalité qui irriguera toute la saison. Cette création de Fouad Boussouf emporte dix danseuses dans un tourbillon incessant autour de la figure du cercle. Autant inspiré par son enfance au Maroc que par sa formation hip hop, le chorégraphe pose les bases d'une humanité puissante. C'est ce qui ressort également des spectacles de la chorégraphe israélienne Sharon Eyal. Adepte du mouvement virtuose qu'elle déploie dans des principes précis et dans la répétition, elle donne ici à voir sa version de l'amour, proche de la transe, dans *Love Chapter 2*.

Des grands formats et un grand solo
Chez Marlene Monteiro Freitas, originaire du Cap-Vert, la danse cultive une étrangeté qui fait de l'expérience de *Mal - Embriaguez Divina* un moment unique. Chorégraphiant autant les visages que les corps, jouant des postures et grimaces carnavalesques, elle invente un monde grotesque d'où surgissent



les figures du mal. À l'inverse, Jérôme Bel puise dans un réel incarné ici par la comédienne Jolente De Keersmaecker dont il fait le portrait décalé. *Danse pour une actrice* brise les frontières de l'interprétation, et met dans la lumière une incroyable performeuse.

Nathalie Yokel

Fêu du 18 au 21 octobre 2023. *Danse pour une actrice (Jolente De Keersmaecker)* du 29 novembre au 3 décembre 2023. *Love Chapter 2*, du 21 au 23 mars 2024. *Mal - Embriaguez Divina*, du 27 au 29 mars.

Le Munstrum Théâtre

PAR LOUIS ARENE ET LIONEL LINGELSER

Une chance pour le public du Rond-Point, qui a l'occasion de découvrir au fil de la saison trois créations du Munstrum Théâtre : Les Possédés d'Illfurth, 40° sous zéro et Le Mariage forcé.

Fondé par Louis Arene et Lionel Lingelser, le Munstrum Théâtre forge des créations hors norme, qui s'adressent autant à l'esprit qu'aux sens. Dans un alliage troublant unissant la cruauté et la drôlerie, le kitsch et le sublime, la compagnie assemble avec science tous les artifices du théâtre : masques, sons, lumières, costumes, scénographie... « *Loin de tout archétype, le masque est pour nous un outil théâtral qui agit comme révélateur, qui nous déplace* » confie Lionel Lingelser. (*La Terrasse*, n°272) Avec une jubilation de tous les instants. *40° sous zéro* rassemble deux pièces de Copi : *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (1971) et *Les quatre Jumelles* (1973).

Un théâtre performatif de haut vol
Sorte de transe archaïque et loufoque, la pièce déploie un cauchemar étonnamment joyeux, emplie d'un furieux désir de vivre. Ex-pensionnaire de la Comédie-Française, Louis Arene met en scène la comédie en un acte de Molière *Le Mariage forcé* avec la troupe de la Comédie-Française, où une jeune promise à un barbon vaniteux se révolte contre le joug



de la domination masculine. Toutes sortes de renversements sont alors à l'œuvre. Seul en scène de Lionel Lingelser, *Les Possédés d'Illfurth* conte un périple incandescent jusqu'aux blessures de l'enfance, autour de l'idée de possession, et des possibilités de s'en défaire. À ne pas manquer!

Agnès Santi

40° sous zéro, du 11 au 27 janvier 2024. *Le Mariage forcé*, du 20 février au 1er mars 2024. *Les Possédés d'Illfurth*, du 14 mai au 1er juin 2024.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE EMMA DANTE

Misericordia

Misericordia de la sicilienne Emma Dante déploie un théâtre d'une puissance émotionnelle et d'une force poétique rares.



Les protagonistes de Misericordia.

Ici le corps raconte, danse et pense plus encore que les mots. Si les spectacles d'Emma Dante dépeignent souvent une comédie humaine où sévissent la misère, la violence et la relégation des femmes, ils démontrent aussi la puissance de l'imagination. *Misericordia* met en scène trois femmes prostituées unies par l'amour qu'elles portent à l'enfant mutique de leur sœur de misère, qu'elles élèvent ensemble. Impressionnant de maîtrise, nourri de tradition sicilienne, le geste artistique d'Emma Dante atteint l'universel.

Agnès Santi

Du 4 au 15 octobre 2023.

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE YUVAL ROZMAN

Ahovi

Yuval Rozman poursuit l'exploration tumultueuse de son identité juive et israélienne et crée *Ahovi* (mon amour), qui ausculte la relation puis la séparation d'un couple franco-israélien.



Ahovi, autopsie d'une rupture.

Après *TBM - Tunnel Boring Machine* sous l'angle politique, puis la farce caustique *The Jewish Hour* autour de l'identité et la religion, Yuval Rozman, Israélien installé en France, propose le troisième volet de sa *Quadrilogie de ma Terre*. *Ahovi* (« mon amour » en hébreu) ausculte la relation intense d'un couple formé par une Israélienne et un Français, jusqu'à la séparation destructrice. Nourrie de ses inquiétudes et ses affects, c'est aussi la relation entre la France et Israël qu'il cherche à décrypter, avec un humour féroce et une autodérision grinçante. Avec Stéphanie Afilalo, Gaël Sall et Roxanne Roux, sans oublier le chien Yova.

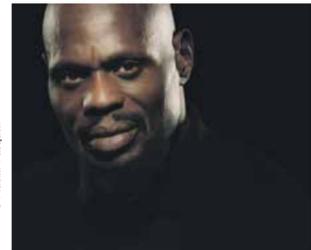
Du 7 au 25 novembre 2023.

DU 8 AU 31 DÉCEMBRE 2023.

TEXTE DE KERY JAMES / MISE EN SCÈNE MARC LAINÉ

À huis clos

Kery James fait son retour au théâtre avec *À huis clos*. Dans cette pièce mise en scène par Marc Lainé, le rappeur poursuit au côté du comédien Jérôme Kircher sa réflexion sur la démocratie et ses failles.



Kery James

Légende du rap français, où il évolue depuis 30 ans, Kery James présente en 2017 au Théâtre du Rond-Point sa première expérience théâtrale avec *À huis clos*. La pièce rencontre un beau succès qui donne envie au chanteur d'en imaginer la suite. Le voilà de retour cette saison, avec la pièce *À huis clos*. Mis en scène par Marc Lainé, il incarne de nouveau son personnage de Soulaymaan, avocat issu d'une banlieue parisienne. Cette fois, Soulaymaan vient de perdre son grand frère, victime de violences policières, et il prend en otage le juge qui a innocenté l'assassin de son frère. Poétique autant que politique, cette nouvelle pièce de Kery James donne de nouveau à voir « deux France » qui s'affrontent.

Anaïs Heluin

Du 15 novembre au 3 décembre 2023.

ÉCRITURE PHILIPPE NICOLLE ET GABOR RASSOV / MISE EN SCÈNE PHILIPPE NICOLLE

Chamonix

Philippe Nicolle met en scène une joyeuse troupe de fous chantants, qui jouent le rôle d'extra-terrestres fraîchement débarqués sur la planète Terre. Une opérette de science-fiction orchestrée par les 26000 Couverts.



Chamonix de la cie 26000 Couverts.

Bien entendu, toute cette histoire de vaisseau spatial n'est qu'un prétexte pour mieux révéler les travers de nos sociétés, ce que nos comportements ont d'absurde, en introduisant un point de vue extérieur. L'humour manié par les 26000 Couverts est du type grinçant, débridé, irrévérencieux. Au programme des bouffonneries insolites autant qu'imprévues, mais avec une grosse différence : tout cela se fera en chansons, puisque *Chamonix* adopte la forme de la comédie musicale. On y apprendra donc, en vrac, les origines du cosmos, qui est Dieu, comment mourir d'une overdose de fondue savoyarde, en musique et avec le sourire!

Mathieu Dochtermann

Du 8 au 31 décembre 2023.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Sentinelles

Dans *Sentinelles*, Jean-François Sivadier conduit avec sa maestria habituelle une réflexion à la fois drôle et stimulante sur la création artistique.



Sentinelles de Jean-François Sivadier.

Trois amis, trois artistes qui à travers leurs approches radicalement différentes de la musique explorent le rapport à la création. Pourquoi l'un adore-t-il Mozart quand l'autre le déteste ? La création est-elle un combat politique ou une activité narcissique ? L'amitié est-elle compatible avec l'admiration ?... Sous la houlette de Jean-François Sivadier, qui s'inspire de Thomas Bernhard, et dirige trois comédiens virtuoses - Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki - la réflexion sur l'Art se fait drôle et stimulante, et se mêle aux tensions qui se nouent entre les trois personnages. Une histoire d'amitié et d'affrontement.

Eric Demy

Du 30 janvier au 10 février 2024.

TEXTE DE VANESSA SPRINGORA / MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN DAVIS

Le Consentement

Ludivine Sagnier incarne les paroles de Vanessa Springora, qui dans son livre décorique l'emprise du pédophile Gabriel Matzneff sur la jeune fille qu'elle était.



Le Consentement.

« Depuis tant d'années, mes rêves sont peuplés de meurtres et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre », écrit Vanessa Springora en préambule à son élégant et implacable récit qui raconte l'emprise d'un prédateur sexuel, l'écrivain pédophile Gabriel Matzneff, sur la toute jeune fille qu'elle était dans les années 1980. Toute une société et un monde intellectuel complices ont alors longtemps nié les souffrances d'enfants sans défense, au nom d'une liberté scandaleuse. Sébastien Davis met en scène cette parole nécessaire, qui s'élève contre la honte de tant de victimes.

Agnès Santi

Du 7 mars au 6 avril 2024.

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE DE MARC LAINÉ

En travers de sa gorge

Deuxième volet d'une trilogie déclinée sur trois saisons, le drame fantastique imaginé par Marc Lainé croise cinéma et théâtre autour des phénomènes de possession. Avec notamment Marie-Sophie Ferdane et Bertrand Belin.



En travers de sa gorge.

Entre un roman graphique décliné au plateau dans un monologue (*Sous nos yeux*) et une installation immersive (*Au fond de vos têtes*), le deuxième opus du triptyque de formes hybrides composé par Marc Lainé continue d'explorer « certaines de ses obsessions récurrentes : le trouble entre fiction et réalité, (...) et surtout sa passion immédiate pour les histoires ». Une célèbre cinéaste, Marianne Leidgens, vit recluse après la disparition inexplicable de son compagnon, Lucas Malaurie, chanteur raté. Un jour, pénétre chez elle un jeune intrus qui prétend être Lucas. Elle comprend qu'il est possédé par l'esprit de son mari. Au drame psychologique, succède le thriller fantastique jusqu'à l'ultime combat, sur les toits de New York, entre le dibbouk et celui qu'il hante.

Catherine Robert

Du 6 au 16 mars 2024.

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION DANNY RONALDO, PEPIJN RONALDO

Sono io ?

Les Flamands du Circus Ronaldo ont momentanément laissé leur chapiteau pour investir la salle Renaud-Barrault d'un formidable duo.



Danny et Pepijn Ronaldo dans Sono io ?

Il y a comme un air de famille chez ces deux-là, qui fait tout le sel de ce spectacle qui place en son cœur l'idée de relation. Mais quand celle-ci remet sur la table la question de la filiation, et fait apparaître les distorsions des générations, elle ouvre des perspectives nouvelles que le jeu du cirque nourrit. Ce jeu clownesque que Danny et Pepijn cultivent comme issus d'un film muet, tout en finesse. Entre le père, vieux cirassien au bord du renoncement, pétri d'un savoir enfoui et d'une mémoire qui sent la sciure, et son fils, qui cherche sa propre existence dans les sens d'un renouveau, le dialogue de corps est intense et touchant. Une belle proposition qui s'inscrit dans un répertoire que sept générations du Circus Ronaldo ont su faire vivre.

Nathalie Yokel

Du 30 mai au 16 juin 2024.

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris.
Tél : 01 44 95 98 00. theatredurondpoint.fr



LES GÉANTS DE LA MONTAGNE - MRIA -

Création
LE PRÉAU 2023

Mise en scène et adaptation **Lucie Berelowitsch**
D'après l'œuvre de **Luigi Pirandello**
Avec **les Dakh Daughters**
Et **Jonathan Genet, Marina Keltchewsky, Thibault Lacroix et Nino Rocher (en alternance), Baptiste Mayoraz, Roman Yasinovskiy**
Musique **Les Dakh Daughters et Vlad Troitskiy, avec Baptiste Mayoraz**

VIRE-NORMANDIE

Le Préau CDN de Normandie-Vire • 7 OCT 2023

DRAGUIGNAN

Théâtres en Dracénie • 13 OCT 2023

MARTIGUES

Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues • 19 OCT 2023

BAYONNE

Scène Nationale du Sud Aquitain • 15 et 16 NOV 2023

DIEPPE

DSN Scène Nationale de Dieppe • 23 et 24 NOV 2023

LIMOGES

Théâtre de l'Union - CDN du Limousin • 20 et 21 DEC 2023

EVREUX

Tangram, Scène Nationale d'Évreux • 11 JAN 2024

THONVILLE

NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est • 25 et 26 JAN 2024

En tournée sur 2024|2025



lepreaucdn.fr

Les Méritants, comédie post-apocalyptique

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE JULIEN GUYOMARD

Avec un talent ébouriffant, Julien Guyomard met en scène la dystopie drôlissime qu'il a imaginée pour interroger et railler notre époque. Un excellent spectacle, à ne pas manquer !

En cette rentrée, le meilleur spectacle politique est au Théâtre de la Tempête ! Occasion de saluer l'audace programmatique de sa direction, qui parie sur les jeunes artistes et les textes contemporains en évitant les poncifs de la naïveté conformiste. La « comédie post-apocalyptique » de Julien Guyomard s'inscrit dans les interrogations de notre époque, en ce qu'elle sonde les inégalités et l'idéologie qui les légitime ; mais elle le fait avec une verve, un humour, un entrain et une intelligence peu communs. La critique de notre société gagnée par les injonctions libérales et tout leur fatras pseudo-bienveillant et méritocratique est joyeuse : voilà qui change de certaines soupes moralistes et sentencieuses ! On pense à Orwell ou à Swift en découvrant ce monde d'après l'apocalypse zombie, où les vivants sont désormais contraints de vivre avec les morts putréfiés. Ni langueur, ni longueur dans la mise en scène, le jeu ou le texte : on est saisi du début à la fin par la perspicacité de l'analyse anthropologique et sociologique, la malice des répliques, l'alliance entre la sagacité et l'ironie et la capacité, surtout, à manier le grotesque et la farce avec un tel aplomb.

Politique et fantastique

L'histoire commence dans une sorte de ZAD autogérée, où les survivants tâchent d'organiser leur vie au milieu des hordes de zombies qui grognent derrière les palissades du camp retranché. Clairvius, un zombie super sympa et très doux se présente : force est d'admettre que tout mort qu'il est, il est éminemment fréquentable. Il ne rechigne pas au travail, est d'une complaisance admirable et gagne petit à petit la confiance des vivants. Ceux-là sont convaincus de leur surhumanité, mais prêts à accepter, surtout si elle offre une force de travail gratuite, la présence des zombies. Clairvius réussit : il porte désormais un masque vivant sur sa peau de zombie. On se souvient de Fanon, de Césaire, mais aussi de Beauvoir et point n'est besoin d'avoir lu toute la littérature postcoloniale, les études sur le



Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault et Elodie Vom Hofe dans *Les Méritants*.

© Christel Laur

genre et les analyses de la domination pour reconnaître nos contemporains dans ces vivants réduisant les zombies en esclavage et tâchant de les vaincre qu'il suffit de traverser la vie pour trouver du travail ! Le texte, d'une rare subtilité, fait naître un rire franc qui a la force de se garder de la méchanceté. Julien Guyomard se moque comme le faisait Diderot et Voltaire, sans jamais tomber dans l'ornière de la grossièreté, du fiel ou de l'insulte. Les comédiens sont tous excellents et portent le texte avec un talent confondant, passant allègrement d'un rôle à l'autre et faisant évoluer à vue le décor, dont chaque élément est lui aussi désopilant. Les trouvailles sont légion, le rythme est trépidant, le spectacle est jubilatoire : Julien Guyomard et les siens (Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault et Elodie Vom Hofe) font merveille dans cette satire politique fantastique !

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 22 septembre au 22 octobre 2023. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 2h. Tournée : le 30 novembre 2023 au Théâtre Roger-Barat d'Herblay ; le 7 décembre à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge ; le 15 mars 2024 à Montigny-lès-Cormelles ; le 4 avril au Nouveau Relax, à Chaumont.

Je reviens de loin

STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE DE CLAUDINE GALEA / MISE EN SCÈNE SANDRINE NICOLAS

Texte de Claudine Galea, original et délicat, et joliment mis en scène par Sandrine Nicolas, *Je reviens de loin* entrelace les récits, les plans de la fiction et les personnages autour de l'absence d'une mère.

Claudine Galea est une romancière et dramaturge qui depuis quelques années déjà donne au théâtre public des textes au féminin, aux narrations fragmentées et à l'écriture à la fois poétique et riche en images et sensations. Elle sera à nouveau jouée à la Comédie-Française au printemps prochain, avec *Trois fois Ulysse*. Dans *Je reviens de loin* que met en scène Sandrine Nicolas au Studio de la Comédie-Française, l'écrivaine déploie un récit mené par une femme qui, un jour, a quitté sa famille sans prévenir, laissant son mari et ses deux jeunes enfants à leur solitude et à leurs inter-

rogations. Le récit ne donne pourtant pas dans l'explication psychologique, pas plus qu'il ne recherche la vraisemblance narrative. Le petit garçon se refuse à croire que sa mère est partie. Sa sœur, qui entre au collège, se retourne contre celle qui sème ainsi le désordre et le malheur. Mais *Je reviens de loin* mêle surtout des scènes dont on se demande si elles racontent ce qu' imagine ensuite la mère incarnée par Françoise Gillard ou si elles sont le récit d'un narrateur omniscient qui pénètre les esprits et les maisons. En effet, les souvenirs se mélangent avec ce que la vie devient

Un Chapeau de paille d'Italie

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTE EUGÈNE LABICHE / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, sur des musiques du groupe *Feu! Chatterton*, le metteur en scène Alain Françon dirige une troupe de dix-neuf comédiennes et comédiens dans le célèbre vaudeville d'Eugène Labiche. Un spectacle entre gaieté et cauchemar qui ne tient pas toutes ses promesses.



Un Chapeau de paille d'Italie, mis en scène par Alain Françon.

© Jean-Louis Fernandez

Une création d'Alain Françon est toujours un événement. Un rendez-vous qui garantit hauteur de point de vue, profondeur de réflexion, finesse d'analyse dramaturgique et de réalisation théâtrale. On connaît l'exigence avec laquelle le metteur en scène révèle, depuis près de cinquante ans, des textes de Michel Vinaver, d'Edward Bond, de Henrik Ibsen, d'Anton Tchekhov... Avant cette rentrée, il n'avait encore jamais travaillé sur une pièce d'Eugène Labiche. C'est au Théâtre de la Porte Saint-Martin que l'ancien directeur du Théâtre national de la Colline a choisi de faire ses premiers pas au sein de ce répertoire très codifié, voire stéréotypé, en abordant l'une des œuvres les plus connues de l'auteur de vaudevilles : *Un Chapeau de paille d'Italie*. Pour cela, il a demandé à *Feu! Chatterton* de composer les musiques des parties chantées du spectacle (jouées par trois instrumentistes installés dans des loges d'avant-scène). Quant au rôle de Fadinard – jeune marié qui court désespérément, durant cinq actes, derrière un chapeau de paille orné d'un coquelicot, soucieux de remplacer celui que son cheval a mangé, compromettant de ce fait l'honneur d'une épouse adultère – il est brillamment interprété par Vincent Dedienne.

Une noce et un adultère

Bien sûr, on assiste à une représentation de belle tenue, servie par une troupe d'excellents interprètes (Anne Benoit, Marie Rémond, Suzanne De Baecque, Éric Berger, Luc-Antoine Diquéro, Rodolphe Congé...).



Je reviens de loin mis en scène par Sandrine Nicolas.

© Christophe Raynaud de Lage

possiblement, les scènes se font tour à tour vraisemblables et oniriques, les personnages s'entrecroisent sans se voir et malgré la déchirure, petit à petit, la vie se raccommode.

La recomposition des vies

Sandrine Nicolas a perçu ce texte comme une sonate, avec ses boucles narratives et ses motifs récurrents. Sa mise en scène le répercute habilement, mêlant les plans réalistes et oniriques de la fiction et accompagnant la fragmentation du récit via des jeux de miroirs par lesquels les personnages se diffractent et

Mais l'art dramatique n'étant pas une science exacte, pas une science tout court, les qualités du spectacle d'Alain Françon ne donnent lieu qu'à une réussite en demi-teinte. L'énergie et la rigueur ici à l'œuvre ne parviennent ni à activer pleinement la puissance comique de la pièce, ni à révéler une folie plus aigre, une effervescence plus ambiguë, plus singulière. On espérait secrètement voir le metteur en scène affirmer une vision ouvrant sur les champs du social ou du poétique. Ce n'est le cas qu'au dernier acte, qui déploie le désarroi pluvieux de personnages plongés dans une ambiance crépusculaire (les décors – magnifiques – sont de Jacques Gabel). Avant cela, cette version d'*Un Chapeau de paille d'Italie* avance de manière franche et droite sans éviter certaines longueurs. Car le théâtre de Labiche est ainsi fait qu'il n'admet aucun flottement. Quand c'est le cas, il devient trop approximatif pour surprendre, pour totalement séduire... Puis il repart à l'assaut du cortège d'aveuglements et de quiproquos qui continuent, malgré ces embûches, de faire son succès.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Porte Saint-Martin.

18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 27 septembre au 31 décembre 2023. Du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 2h. Tél. : 01 42 08 00 32. portestmartin.com

s'entrecroisent. Frôlements, présences, chorégraphie des corps joliment imaginée par Ingrid Estarque, la contrebasse de Théo Girard soutenant avec douceur et vigueur ce ballet tout en touches suggestives, *Je reviens de loin* déploie petit à petit un univers hors-sol, parfois exagérément doucereux, qui s'écarte notablement des canons de ce type de récit familial. Avec en son cœur l'absence d'explication qui permet que se déploie la recomposition des vies nourries d'un passé heureux que la séparation ni n'efface ni ne nie, laissant place à un présent où tout est à réinventer. On parlerait aujourd'hui de résilience. Pierre-André Louis Calixte, père fragile et enveloppant, Léa Lopez, jeune fille qui sublime sa douleur dans la musique, Adrien Simion, petit garçon qui invente des comptines, ni ne se perdent, ni ne se créent, mais simplement se transforment. C'est la vie, vue de l'intérieur, dans ses méandres et sa densité.

Éric Demy

Studio de la Comédie-Française, 99 rue de Rivoli, Place de la pyramide inversée, 75001 Paris. Du 21 septembre au 29 octobre, du mercredi au dimanche à 18h30. Tél. : 01 44 58 15 15. Durée : 1h20.

STUDIO MARIGNY
LE THÉÂTRE MARIGNY, LES NUITS DE FOURVIÈRE ET LE THÉÂTRE DE PARIS PRÉSENTENT

Tachkent

de Rémi De Vos

Mise en scène
Dan Jemmett

Hervé PIERRE Clotilde MOLLET Grégoire CESTERMANN Valérie CROUZET

SCÉNARISTE : DICK BIRD - ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : NOÉMIE PIERRE
COSTUMES : SYLVIE MARTIN-HYSZKA - LUMIÈRES : ARNAUD JUNG

A PARTIR DU 12 SEPTEMBRE 2023

RÉSERVATIONS : THEATREMARIGNY.FR / 01 86 47 72 77

ARTS LIVE LE FIGARO nuits FINALAC

THÉÂTRE MARIGNY
En partenariat avec l'Opéra de Tchernobyl et le Théâtre de la Colline

KAD MERAD JACQUES WEBER

RUY BLAS

MISE EN SCÈNE JACQUES WEBER

AVEC STÉPHANE CAILLARD, BASILE LARIE, JEAN-PAUL MUEL, MAGALI ROSENZWEIG, JOSÉ ANTONIO PEREIRA, SAHRA DAUGREILA

MILÉNA CANCENETZ, JULIEN GILLOU, ALEXANDRA NIKITENKO, ALEXIS ROYTER, MADARA MANTOVA TYPES, GASPARD SEYD-HÉ, JAMES WOODS, MATA LATTER

COLLABORATRICE ARTISTIQUE : CHRISTINE WEBER - SCÉNARISTE : EMMANUELLE FAVRE - COSTUMES : MICHEL DUSSARRAT
ASSISTANT COSTUMES : MAXIME FONTANIER - LUMIÈRES : GÉORGES LIAUDANT - SON : PIERRE ROTTIN
MAQUILLAGE COIFFURE : MICHÈLE BENEY - VIDEO : JULIEN SOULIER - ACCESSOIRES : HÉLÈNE FIEF

LOCATION 01 86 47 72 77 WWW.THEATREMARIGNY.FR OU WWW.FINALAC.COM

RTL OPERA LIVE METZ LE FIGARO ARTS LIVE FINALAC france.tv

focus

Un nouvel élan pluridisciplinaire au Théâtre de Sartrouville

Le 1^{er} janvier dernier, Abdelwaheb Sefsaf a succédé à Sylvain Maurice à la tête du Centre dramatique national de Sartrouville et des Yvelines. Auteur, metteur en scène, comédien, chanteur, cet artiste aux multiples facettes veut partager sa passion des mots et de la musique en décloisonnant les arts vivants. Entouré de quatre artistes associés, le nouveau directeur cherche à soutenir des créations qui surprennent et interrogent : pour mettre en avant, aux yeux de toutes les générations, « l'éternelle jeunesse du théâtre ».

Entretien / Abdelwaheb Sefsaf

Une maison de tous les possibles

Soucieux des valeurs de la décentralisation et de la notion de droits culturels, Abdelwaheb Sefsaf défend à Sartrouville la vision d'un théâtre en lien avec notre époque. Un théâtre qui concerne et représente l'ensemble de la société.

Quel est le point central du projet que vous menez au Théâtre de Sartrouville ?

Abdelwaheb Sefsaf : Je souhaite faire de ce théâtre une maison de tous les possibles. Avec l'aide de quatre artistes associés : Mathurin Bolze, Margaux Eskenazi, Odile Grosset-Grange et Maurin Ollés. Ces quatre créatrices et créateurs ont, comme moi, la particularité de travailler à de nouveaux récits, c'est-à-dire des récits qui représentent sur scène la société telle qu'elle est aujourd'hui. Fidèles à l'histoire du Théâtre de Sartrouville, nous nous adresserons bien sûr aux jeunes générations en cherchant toujours à élargir le champ de nos spectatrices et spectateurs.

À travers une programmation résolument pluridisciplinaire...

A. S. : Oui. Car l'une des choses qui fonde mon identité artistique, c'est de mêler étroitement le théâtre et la musique. J'ai toujours été habitué par ces deux formes d'expression. À l'adolescence, j'ai monté un groupe de musique. Par la suite, j'ai intégré l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, avant de fonder la Compagnie Nomade In France, dédiée au théâtre musical. Cette forme de

métissage m'a permis de raconter ma double culture, de synthétiser les diverses influences qui me traversent pour essayer de dire qui je suis. C'est ce que je souhaite faire en imaginant les nouveaux récits dont je parle : éclairer les différentes composantes de notre société pour définir la culture qui est la nôtre. Une culture complexe, multiple, diverse, riche...

« Je souhaite que le théâtre s'adresse à tous les publics, qu'il soit le miroir de notre société... »

Dans quelle mesure cette double inspiration est-elle liée à votre envie de vous adresser à toutes les générations ?

A. S. : Je crois que toute ma vie j'ai cherché quel était mon théâtre. Je continue d'ailleurs à le faire. À travers les allers-retours que j'effectue entre théâtre et musique, je vise une forme d'hybridation totale qui ne place pas un art au-dessus d'un autre, mais qui les mêle en dépassant les cases et les étiquettes. Cette démarche rejoint finalement mon souci



Abdelwaheb Sefsaf, directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

© Christophe Raynaud de Lage



Kaldûn (photo de répétition).

© R. Bruyas

de représenter, sur scène, le monde dans lequel on évolue. Or ce monde est intergénérationnel, il est composé de femmes et d'hommes, ainsi que de personnes de toutes origines sociales et culturelles. Je souhaite voir cette diversité représentée sur le plateau. Je souhaite que le théâtre s'adresse à tous les publics, qu'il soit le miroir de notre société, pour cesser d'être un outil de reproduction des élites.

Comment avez-vous pensé cette saison 2023/2024 ?

A. S. : Je l'ai pensée en construisant une programmation la plus diversifiée possible : avec du théâtre, de la musique, du cirque, de la danse, de la marionnette, ainsi que des propositions transdisciplinaires... Et puis, le Théâtre de Sartrouville étant un centre dramatique national, nous avons eu à cœur d'affirmer un lien fort à la création et à l'écriture, notamment en soutenant les projets de nos artistes associés. Les spectacles que nous mettons en avant sont des spectacles populaires, des spectacles au service d'un projet exigeant qui part à la découverte de formes nouvelles et singulières.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ABDELWAHEB SEFSAF

Kaldûn

Dans son nouveau spectacle musical, Abdelwaheb Sefsaf voyage d'un continent à l'autre en retraversant l'histoire coloniale française.



Kaldûn (photo de répétition).

Récit épique, intime et politique relaté en trois langues, *Kaldûn* nous transporte à la fin du XIX^e siècle. C'est à cette époque que les insurgés de trois révoltes se retrouvent en Nouvelle-Calédonie : les Communards de 1870, les Kabyles de l'insurrection de 1871 et les Kanaks du soulèvement de 1878. Sur un plateau transformé en pont de bateau, des musiciens, des comédiens-chanteurs et un danseur-slameur joignent leurs énergies pour réinterroger notre histoire et créer un horizon commun.

Au Théâtre Molière de Sète le 19 octobre 2023, à la Comédie de Saint-Étienne du 14 au 17 novembre, au Théâtre des Quartiers d'Ivry du 23 au 26 novembre, au Théâtre de Sartrouville du 29 novembre au 2 décembre, au Séphore de Cézabaz le 7 décembre, aux Célestins - Théâtre de Lyon du 13 au 17 février 2024, au Carreau à Forbach le 14 mars.

Maif Social Club, saison 2023/2024

Au cœur du Marais, le Maif Social Club débute sa saison culturelle avec une nouvelle thématique : le temps. L'exposition associée et les spectacles proposés (tous gratuits) invitent à réfléchir à nos modes de vie précipités et s'ouvrent, grâce à de nombreux relais, à tous les publics.

C'est un lieu pluridisciplinaire au croisement de la création contemporaine, des champs sociaux et éducatifs. Ce n'est d'ailleurs pas vers la population du Marais que l'action culturelle du MSC se tourne particulièrement, mais vers un large public francilien en demande d'une activité culturelle accessible et de qualité, touché grâce à de nombreux relais dans toute l'Île-de-France. « Il est essentiel que la gratuité ne se fasse pas au détriment de la qualité des propositions, et qu'on ne fasse pas l'impasse sur une pensée complexe » précise Florent Hérédil, responsable de la programmation. Réunis autour du thème du temps, les spectacles, qui pour certains font l'objet de représentations uniques à Paris, abordent la thématique via de nombreux angles, et s'inscrivent dans l'actualité : « Les pièces invitent à un regard critique sur l'instantanéité et la rapidité de nos existences, à ralentir, à prendre du temps pour soi. Le temps, c'est aussi une question de santé publique quand on pense, par exemple, au burn out » indique Florent Hérédil.

Des propositions pour tous et un lieu inclusif

Au programme de cette saison annoncée jusqu'en février prochain : du jeune et du tout public, du théâtre mais aussi de la danse, du cirque, et beaucoup de propositions participatives et interactive. Prochainement, *Earthscape* de la Cie Zone Critique déploie une forme itinérante sur les gestes du quo-



« Earthscape » de la Cie Zone Critique.

© Momo Seo

tidien. Erwann Cadoret et Morgane Marqué invitent à une fête foraine d'escargots dans *Slow Park* (oui, pourquoi pas !), alors que dans *Lumen text* du Collectif Impatience, il n'y a pas d'interprètes, seulement un écran qui fait des spectateurs les co-auteurs de la pièce et les implique dans un moment partagé. La Cie L'École parallèle imaginaire reconstitue notre vie actuelle en inventant un rituel théâtral depuis un futur lointain dans *Le Beau monde*, et, pour les tout-petits, le spectacle *Bébé Part* met en place un moment de communion et d'écoute plein de musicalité. Une sélection loin d'être exhaustive, la suite est à découvrir jusqu'en février dans ce lieu bouillonnant qui abrite également un espace de coworking, un café et une boutique solidaire.

Louise Chevillard

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Exposition du 30 septembre au 24 février, programmation des spectacles à découvrir en ligne. Tel: 01 44 92 50 90. maifsocialclub.fr

Festival sens interdits

LYON MÉTROPOLE / FESTIVAL

Le Festival Sens Interdits, précieuse fenêtre théâtrale ouverte sur l'international, traverse une nouvelle fois le monde et ses chaos, ses résistances et ses solidarités.

Malgré les coupes budgétaires de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le festival Sens interdits persiste et signe dans son combat pour un théâtre international qui suit de près les mutations de la planète. Sa 8^{ème} édition propose donc 18 spectacles et 44 représentations à travers la métropole lyonnaise qui, comme d'habitude, feront entendre des voix singulières venues du monde entier. Trois focus structurent cette programmation, dirigés vers l'Afrique francophone (Cameroun, Rwanda, Mali), l'Océanie (Guadeloupe, Martinique et La Réunion), la Palestine, à travers les thématiques notamment des femmes en résistance, des guerres et des exils.

Les violences que produit notre monde
Quelques poids lourds seront programmés. *Antigone in the Amazon* de Milo Rau. *Les forteresses* de l'iranien Gushad Shaheman ou, à un degré moindre, le 1.8m d'Ivan Viripaev qui traverse la répression de la révolution en Biélorussie. On retrouvera aussi avec grand plaisir des fidèles du festival. Avec *Nous ne sommes plus...*, la compagnie russe du Knam Théâtre qui du côté de la Sibérie arrive à poursuivre miraculeusement (et si talentueusement) sa résistance à Poutine, ou encore Dorothee Munyaneza, jeune artiste d'origine rwandaise



Antigone in the Amazon de Milo Rau au Festival Sens Interdits.

© Kurt van der Bler

qui propose un solo sur la figure de la sorcière Tituba (*Toi, moi, Tituba*). Violences sexuelles, chlordécone ou conditions de vie dans les camps de réfugiés et territoires occupés parsèmeront également, entre autres, un paysage forcément marqué par les violences que produit notre monde mais aussi par la capacité du théâtre à en porter témoignage et à la sublimer. Le tout à travers 25 lieux partenaires du festival situés dans toute la métropole lyonnaise.

Éric Demey

Festival Sens Interdits, du 14 au 28 octobre, Lyon Métropole. Tel: 09 66 93 22 84.

Les quatre artistes associés au Théâtre de Sartrouville

Mathurin Bolze



Le circassien Mathurin Bolze.

© Christophe Raynaud de Lage

Trampoline, acrobate, auteur, metteur en scène, Mathurin Bolze est l'une des figures emblématiques du cirque contemporain français. À la tête de la Compagnie Les Mains, les Pieds et la Tête Aussi, cofondateur et directeur du Festival lyonnais utoPistes, il envisage la scène comme un espace de projection visant à l'harmonie. Une harmonie poétique, corporelle, à l'imaginaire foisonnant, qui nous parle du monde et de l'homme en créant des univers aux réalités saisissantes. Les 7 et 8 décembre prochains, Mathurin Bolze associera, au Théâtre de Sartrouville, deux pièces courtes au sein d'une même représentation. *La Marche* et *Ali* déplaceront nos repères entre flânerie et course folle, entre puissance et fragilité, entre savoir-faire et savoir-être.

Margaux Eskenazi



L'autrice et metteuse en scène Margaux Eskenazi.

© Loïc Nys

Autrice et metteuse en scène, Margaux Eskenazi a créé, en 2007, la Compagnie Nova, structure au sein de laquelle elle développe une démarche théâtrale profondément ancrée dans le réel. Depuis 2016, elle travaille à un triptyque consacré « aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation ». *Et le cœur fume encore*, deuxième volet de ce cycle, sera présenté au Théâtre de Sartrouville les 9 et 10 novembre 2023. Margaux Eskenazi créera également cette saison un spectacle en appartement, *Si Vénus avait su*. Elaborée à partir d'un processus d'enquête réalisé dans différents territoires, cette proposition itinérante entre intime et politique vise à mettre en lumière le travail qu'accomplissent les socio-esthétiques sur des corps différents, vulnérables, accidentés, cicatriciels...

Odile Grosset-Grange



La metteuse en scène Odile Grosset-Grange.

© Olivier Allard

Comédienne et metteuse en scène attachée à la création contemporaine pour la jeunesse, Odile Grosset-Grange a fondé, en 2013, la Compagnie de Louise avec « la volonté artistique et politique d'éveiller les enfants à l'écriture contemporaine ». « Mettre en scène du théâtre dit jeune public, explique-t-elle, cela signifie parler à tous... » Désireuse de s'adresser à une audience vaste, qui brasse tous les âges et toutes les classes sociales, Odile Grosset-Grange aime partager des histoires qui « nous permettent de résister, d'appréhender le monde, de le voir autrement, d'en rire et d'en pleurer... » Cette saison, au Théâtre de Sartrouville, elle mettra en scène *Le Chat sur la photo* d'Antonio Carmona (les 3 et 7 février 2024) et *CARTOON* ou *n'essayez pas ça chez vous!* de Mike Kenny (du 21 au 23 mars).

Maurin Ollés



L'auteur et metteur en scène Maurin Ollés.

© DR

Jeune comédien, auteur et metteur en scène diplômé de l'École nationale d'art dramatique de Saint-Étienne, Maurin Ollés a créé la Compagnie *La Crapule* en 2016. Regroupant des artistes venus du théâtre, de la musique et du cinéma, cette structure vise à travailler, en se nourrissant de recherches documentaires et de matériaux sociologiques, sur des projets en lien avec « la prise en charge des personnes et les marginalités ». Dans *Vers le spectre* (spectacle lauréat du Festival Impatience 2021, présenté au Théâtre de Sartrouville du 6 au 8 mars 2024), Maurin Ollés « nous fait découvrir de l'intérieur le parcours de vie d'un enfant autiste ». Un récit théâtral pluriel et sonore qui éclaire les processus d'exclusion, déjoue les frontières et s'amuse de la relativité des normes.

Focus réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
Place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Tél.: 01 30 86 77 79. theatre-sartrouville.com

Lecture de et avec
RICHARD BOHRINGER

QUINZE ROUNDS

Mise en scène
ROMANE BOHRINGER

20 EXCEPTIONNELLES

Théâtre de l'Atelier

PLACE CHARLES BULLIN
75018 PARIS

17 OCT.
12 NOV.

19H. [DIMANCHE 19H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

ABBESES / ANVERS

Télérama

Production Théâtre de l'Atelier
Coproductions: Henri Brichoux Productions, Good Morning
Texte publié aux Éditions Flammarion

la tempête

15 SEPT.
> 22 OCT.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

autopsie mondiale

mise en scène
Clément Poirée
texte
Emmanuelle Bayamack-Tam

la tempête

les méritants

22 SEPT.
> 22 OCT.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte
et mise en scène
Julien Guyomard

THÉÂTRE
MUSIQUE
DANSE
DIRECTION COMPAGNIE
GRAINES DE SOLEIL

LE MYTHE DE SISYPHE

adapté de l'œuvre
d'**ALBERT CAMUS**
© Éditions Gallimard

conçu et interprété
par **PIERRE MARTOT**
collaboration artistique **JEAN-CLAUDE FALL**
Assistanat **Basile Meilleurat**

LMPV
LAVOIR MODERNE
PARISIEN

DU 11 AU 29 OCTOBRE 2023
MERCREDI AU SAMEDI | 19H
DIMANCHE | 15H

RÉSERVATION : 01 46 06 08 05
35 RUE LEON PARIS XVIIIE
WWW.LAVOIRMODERNEPARISIEN.COM

L-9-23-261 © Pierre Butic

Critique

H24

REPRISE / LA MANUFACTURE DES ABBESSES / ADAPTATION ET JEU ANNE MARTINET / MISE EN SCÈNE JUAN CRESPILO

Anne Martinet adapte et interprète la célèbre nouvelle de Stefan Zweig avec élégance et subtilité. Une confiance intense mise en scène par Juan Crespillo.

Belle, élégante, subtile et entière, Anne Martinet porte les mots de cette aristocrate écossaise, veuve aisée sans grande occupation, qui raconte les vingt-heures qui ont transformé son destin. Lorsque face à un jeune joueur en perdition dans un casino, elle décida de s'élaner sur ses pas, fascinée et bouleversée, emplie du désir de le sauver du poison du jeu. Abandon brutal d'une vie confortable et rangée, l'élan incontrôlable de cette femme vers le joueur impénitent est raconté sans fard. Peu d'accessoires, quelques musiques de Bach à Arvo Pärt, c'est avant tout la langue, juste, limpide et tout en nuances de l'écrivain autrichien si habile à saisir les cheminements psychologiques tortueux de ses personnages, qui est ici rendue vivante par l'incarnation. La mise en scène est au service du texte, de son rythme et de sa musicalité.



Anne Martinet dans H24.

© Cécile Parodi

incandescente trouve sa place sur une scène de théâtre. « Zweig, le chasseur d'âmes. Il aime par l'intelligence. Il comprend par le cœur. Et les deux mêlés ensemble font que chez lui l'ardente curiosité psychologique a tous les caractères de la passion charnelle » confia son ami Romain Rolland. Une écriture intemporelle qui fait sens à toute époque.

Agnès Santi

La Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75018 Paris. Du 18 octobre au 2 décembre, les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 19h. Tél.: 01 42 33 42 03. Durée: 1h20.

Entretien / Maëlle Poésy et Kevin Keiss

Cosmos

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / TEXTE DE KEVIN KEISS EN COLLABORATION AVEC MAËLLE POÉSY / MISE EN SCÈNE MAËLLE POÉSY

Avec *Cosmos*, Maëlle Poésy et Kevin Keiss poursuivent dans l'espace leur collaboration de longue date. À partir d'un travail d'immersion dans le milieu de l'astrophysique au féminin, ils créent une fiction reliant notre époque aux années 60.

« Lorsque j'entame mes recherches pour *Cosmos* en 2020, j'ai l'envie de travailler sur les découvertes spatiales à travers des parcours féminins. Avec mon collaborateur de longue date Kevin Keiss, nous commençons alors à travailler comme nous en avons l'habitude : en réalisant des recherches, qui s'étendent environ sur deux ans et demie avant la création. Nous rencontrons de nombreuses astrophysiciennes, nous lisons aussi beaucoup. C'est alors que nous tombons sur une histoire qui nous passionne : celle du programme clandestin « Mercury 13 » dans les années 60 aux USA, en pleine guerre froide, qui propose à des jeunes femmes pilotes d'avion de participer à des tests afin d'éprouver leur capacité à partir dans l'espace. Dans *Cosmos*, nous mêlons une fiction inspirée de cette histoire vraie à celles, fictives mais nourries de nos recherches, de deux astrophysiciennes contemporaines.



Maëlle Poésy

© Jean-Louis Fernandez

envisage comme la réalité. La vacuité de bien des choses se révèle. Les femmes de *Cosmos* ont une grande force de libération qui a de quoi faire changer notre regard sur le présent et le futur.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Femmes du ciel

Cinq interprètes d'origines et de pratiques artistiques différentes – trois comédiennes, deux circassiennes – nous font voyager d'une époque à l'autre. Elles convoquent aussi des rapports au ciel et à l'espace différents. L'une des scientifiques se questionne sur le temps, les différents cycles qui existent dans l'univers ; l'autre est plutôt penchée vers le futur, vers l'exploration de Mars. Les différentes histoires de *Cosmos* se frottent entre elles, ce qui produit une forme de réalisme magique qui nous est cher à Kevin Keiss et à moi. L'ensemble amène à regarder le monde autrement, dans un rapport qui dézoome. En regardant l'espace depuis la terre, le cycle du temps nous apparaît différemment, de même ce que l'on

Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National, Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21 000 Dijon. Du 17 au 21 octobre et du 7 au 9 novembre 2023, le mardi, mercredi et jeudi à 20h, vendredi à 18h30, samedi à 17h. Tel: 03 80 30 12 12. tdb-cdn.com. Également du 28 au 30 novembre au Quai, Centre dramatique national Angers Pays de la Loire (49), les 12 et 13 décembre au Lieu Unique, scène nationale de Nantes (44), le 19 décembre au Théâtre de Saint-Nazaire, scène nationale (44), du 10 au 21 janvier 2024 au TGP à Saint-Denis (93), les 24 et 25 janvier à L'Azimut, Pôle National Cirque en Île-de-France Antony/Chatenay-Malabry (92)...

Critique

Proches

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LAURENT MAUVIGNIER

Dans la petite salle du Théâtre national de La Colline, l'écrivain Laurent Mauvignier fait ses débuts de metteur en scène. Il dirige un groupe de huit comédiennes et comédiens dans *Proches* – son quatrième texte dramatique –, création qui explore les lignes de tension entre aspirations intimes et pesanteurs familiales.

« Familles, je vous hais ! », crie André Gide dans *Les Nourritures Terrestres*. *Proches*, le nouveau texte écrit pour le théâtre par Laurent Mauvignier (qui vient de paraître aux Éditions de Minuit), place les relations familiales au cœur de son propos. Mais ici, nulle haine, sinon des abîmes de perplexités, d'accommodements, d'incompréhensions... Les huit personnages que l'on découvre sur le petit plateau de La Colline se réunissent toutes et tous pour un événement particulier : une fête familiale organisée à l'occasion de la sortie de prison de Yoann, après quatre années de détention. La guirlande de bienvenue est accrochée. On s'apprête à trinquer. Les deux sœurs du jeune homme sont là, ainsi que leurs compagnons. Sont également venus les

parents de la fratrie et, présence qui fait grincer des dents, l'ancien amant du détenu. Pour une raison que l'on ignore, Yoann tarde à faire son apparition. En l'attendant, les caractères se dévoilent, les langues se délient et les esprits s'échauffent, laissant présager le déferlement d'une lente mais irrépensible tempête émotionnelle.

Ce que l'on est, ce que l'on dit, ce que l'on cache

L'écriture rythmique, syncopée, musicale de Laurent Mauvignier se déploie à la faveur de cette montée en tension. Chaque individu s'exprime, éclaire de ses mots une histoire personnelle ou une vision du passé familial. Les paroles se succèdent et se répondent,

Critique

Les yeux grands ouverts

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PAULINE CASSAN ET PHILIPPE DE MONTS

Pauline Cassan et Philippe de Monts offrent une traversée très maîtrisée des affres des relations filiales. Un texte subtil, une mise en scène au cordeau et une interprétation bluffante.

Constance est partie vivre au Canada avec Jérémian. Elle revient chez ses parents à l'occasion de leur anniversaire de mariage. Sa mère se plaint de sa longue absence. Huit mois sans voir sa fille, une éternité... Si la phrase de Françoise Dolto, « les enfants sont les symptômes des parents » n'apparaissait pas en exergue de cette histoire apparemment banale, on ne prêterait sans doute pas attention à chaque mot et à chaque mimique, mais l'on est immédiatement plongé dans l'enquête et l'on sourit d'emblée. Si l'enfant part si loin, c'est sans doute parce que le rôle qu'on lui assigne est pénible : il lui faut vérifier qu'il n'est pas la clé de voûte de l'édifice névrotique parental. « Maman, tu vois pas que tout s'effondre là ? » demande Constance à sa mère, alors que la maison familiale prend l'eau et que la merde sort des canalisations. « Non ça tient ! Tout tient ! » répond sa mère. Constance peut enfin prendre sa mère au mot, cesser de croire à l'effritement, puisqu'elle sait que tout ne repose pas sur elle. Elle peut repartir construire un autre édifice avec Jérémian, et faire un enfant, car elle a compris qu'elle peut cesser d'en être un. Le propos de Pauline Cassan et Philippe de Monts n'est pas de révolutionner l'analyse des névroses, mais d'en montrer les effets. Ils le font avec finesse et justesse.



Pauline Cassan et Philippe de Monts dans Les yeux grands ouverts.

© Sébastien Bombabel

jeu avec autant de malice que de frayer : on ne peut échapper au spectacle terrible de la manière dont les familles réussissent parfois à se faire du mal en croyant bien faire. La mise en scène est fluide : deux chaises métalliques suffisent pour évoquer les différents meubles, accessoires et pièces de la maison. Les deux comédiens passent d'un personnage à l'autre avec souplesse. « L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous. » disait Sartre dans *Saint Genet, comédien et martyr*. Autre citation qui, cette fois, conclut le spectacle, comme un appel à assumer la liberté de ses propres choix sans s'encombrer de ceux des autres, évidence que ce spectacle rappelle avec force et intelligence.

Catherine Robert

Guérir de son enfance

Les deux comédiens interprètent Jérémian et Constance, et sont aussi les parents de la jeune femme. Les doubles rôles suggèrent ainsi, sans l'appuyer, ce que l'analyse pourrait révéler : projections fantasmatiques et confusion des postures. Au spectateur de se faire enquêteur à mesure que les signes s'amoncellent et que les yeux se décillent. On se prend au

Théâtre de Belleville, 16, passage Piver, 75011 Paris. Du 1^{er} septembre au 30 novembre 2023. En septembre et octobre : mercredi et jeudi à 21h15, vendredi et samedi à 19h, dimanche à 15h. En novembre : du mercredi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Tél.: 01 48 06 72 34. Durée: 1h25. À partir de 12 ans.



© Tuong-Vi Nguyen

s'entrechoquent, se confondent, empiètent les unes sur les autres pour faire jaillir des débordements de fusion verbale. L'ensemble est réglé au millimètre par les indications du texte, que l'auteur et dorénavant metteur en scène a intégré à sa direction d'acteurs. Nourrie de flashbacks, *Proches* ébauche toutes sortes de réflexions sur la famille et ses sables mouvants, ses faux-semblants, ses violences, sur la maladie, la mort, la parentalité, les normes sociales... La présence fantomatique de Yoann plane sur cet entremêlement de pensées. On suit tout ceci avec attention et intérêt, malgré certaines longueurs. Les jolis moments de cette proposition qui se rapproche, par instants, d'une forme d'oratorio théâtral, doivent beaucoup aux éclats de vérité brute de Norah Krief et Gilles David (à leurs côtés : Cyril Anrep, Pascal Cervo, Lucie Digout, Charlotte Farcet,

Arthur Guillot, Maxime Le Gac-Olianié). Que manque-t-il donc à *Proches* pour totalement emporter l'enthousiasme ? Peut-être, une verticalité. La réalité profonde d'un invisible. Le mystère des pays lointains vers lesquels cette évidence secrète aurait pu nous conduire...

Manuel Piolat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 12 septembre au 8 octobre 2023. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Relâche le dimanche 17 septembre. Durée de la représentation: 1h35. Tél.: 01 44 62 52 52. colline.fr // Également les 12 et 13 octobre 2023 au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence, le 19 octobre 2023 à la Scène nationale de Cherbourg.

LES
QUINCONCES
& L'ESPAL
SCÈNE NATIONALE
LE MANS

23
24

4 TEMPS FORTS
À CIEL OUVERT
Rendez-vous dehors !
8 AU 27 SEPT

LES INSPIRANTES
Un parcours avec des
guérillères extra-ordinaires
6 JAN AU 3 FÉV

EN JEU !
Un festival (presque) interdit
aux plus de 18 ans !
5 AU 16 FÉV

VIVANTS ! VIVANTES !
Où en sommes-nous avec
le(s) vivant(s) ?
16 AVR AU 9 JUIN

ET AUSSI...
LARSEN LOVE / COSMOGAMA
CRÉATION IN SITU ET SUR LE VIF
Fabrice Melquiot
Sophie Berger
SAM 7, DIM 8 OCT

INSTITUT OPHÉLIE
Olivier Saccomano
Nathalie Garraud
JEU 11, VEN 12 JAN

L'ÂGE DE DÉTRUIRE
CRÉATION
Pauline Peyrade
Justine Berthillot
LUN 15, MAR 16, MER 17 JAN

UN GRAIN DE SABLE
CRÉATION
Fabrice Melquiot
Thierry Balasse
MER 24, JEU 25, SAM 27 JAN
DANS LE CADRE DE LE MANS SONORE

**RETROUVEZ
TOUTE LA SAISON SUR
QUINCONCES-ESPAL.COM**

:Of course
LE MANS

SOUTENU PAR
PAYS DE LA LOIRE
Sarthe
Le Mans Métropole

focus

La compagnie Liria: la liberté en partage

Liria signifie liberté en albanais. La compagnie, créée au lendemain de l'indépendance du Kosovo, axe son travail sur le texte, le corps et les objets. Elle fabrique des spectacles intenses, dans une langue inventive à la poésie écorchée, avec « des comédiennes et comédiens italiens, africains, maghrébins, français, croates, aussi des vieux d'EHPAD, des mamans maliennes, une Algérienne et Marilyn », comme dit Simon Pitaqaj, son directeur. Bouleversante d'humanité, sidérante de justesse, souvent drôle puisqu'il faut rire du malheur, l'œuvre qu'élabore la compagnie Liria est passionnante. Installée en résidence à Corbeil-Essonnes, elle y fait dialoguer le territoire et le monde.

Entretien / Simon Pitaqaj

Pour un théâtre nourri de l'humain

Metteur en scène et comédien, dramaturge et conteur, Simon Pitaqaj a installé la compagnie Liria à Corbeil-Essonnes où il travaille à constituer un répertoire original qui tisse trame humaine et chaîne théâtrale.

Comment êtes-vous arrivé à Corbeil ?

Simon Pitaqaj : Avec *Nous, les petits enfants de Tito*, en 2017. L'équipe du théâtre de Corbeil cherchait une compagnie qui pouvait travailler avec des jeunes en rupture sociale sur les thèmes qu'abordait cette pièce. La compagnie Liria a donc été accueillie en résidence, assortie d'un soutien à la production et à la diffusion. Avec une vingtaine de jeunes, nous avons mêlé récits de vie et fiction, réécriture et mise en scène, et créé *Boubakar made in France*. Puis, avec des femmes issues de l'immigration, notamment maliennes, nous avons commencé un travail sur l'identité, l'origine, la double culture, les enfants perturbateurs, qui a donné *Les Mamans courage*, un livre et plusieurs représentations. Tout ce travail s'est ensuite développé avec *Les Papas sont-ils courageux ?* et *La Parole rêvée des femmes*. Ce projet est né de la demande d'une association qui avait vu *Les Mamans courage* et voulait rendre hommage à une femme déneigrée du quatrième étage par son mari, événement qui avait traumatisé le quartier. Pour interroger la violence faite aux femmes, nous avons recollé leurs témoignages au local de l'association Arc-en-ciel du quartier de l'Ermitage. Nous sommes ensuite allés dans un autre quartier, les Tarterêts, avec l'association Falato, jusqu'à organiser des expos photos au théâtre de Corbeil et dans les médiathèques, et un spectacle où ces femmes apportent leurs voix et leurs récits avec courage, confiance et dignité.

Le répertoire de la compagnie Liria

Après la création de *Nous, les petits enfants de Tito* en 2017, *Le Pont*, d'après Ismaël Kadaré, en 2018, *Le Rêve d'un homme ridicule*, en 2020, et *Le Prince*, librement inspirés de Dostoïevski en 2021, la compagnie Liria continue sa route avec *P'tit Jean le Géant* et le conte musical jeune public *Hey le coq*.

Simon Pitaqaj le reconnaît avec l'élégance et l'humour qui le caractérisent : il ne parle « que de la guerre, des conflits, d'injustice, des morts, des disparus, des viols », non pour s'y complaire, mais parce que la vie des humains, comme la sienne, est ainsi faite. Son théâtre « ne prétend pas offrir des solutions, mais offre des pistes à tâtons, comme autant de voies possibles pour interpréter nos grandes interrogations sur le monde ». Les contes ancestraux s'invitent dans les cités, les légendes dialoguent avec les récits intimes, l'argot fertilise les grands textes, la scène devient le lieu de rencontres inattendues pour créer de nouvelles œuvres qui appar-

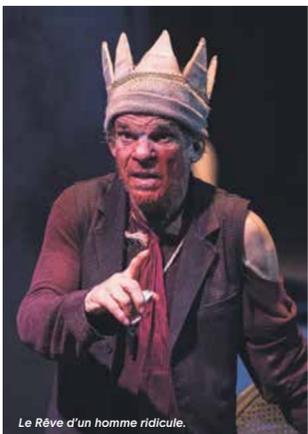
Comment ces témoignages nourrissent-ils votre création ?

S. P. : J'aime entendre ces voix et aussi la langue qu'elles parlent. Un français cabossé, retors. Ça m'amuse d'en jouer et d'aménager le mélange entre l'écriture et l'oralité. La main écrite et arrive à formuler ce qui est dit à l'oral en le complétant. Il faut ensuite que l'écrit soit audible : cet aller-retour me passionne. Ces femmes, sur scène, donnent sans vouloir donner, dans un présent parfaitement adéquat à l'essence du comédien. C'est à cet endroit que ça me touche.

« Ce qui me passionne dans les mythes, c'est la manière dont ils habitent le quotidien. »

Ce lien entre oral et écrit nourrit aussi votre attrait pour les mythes...

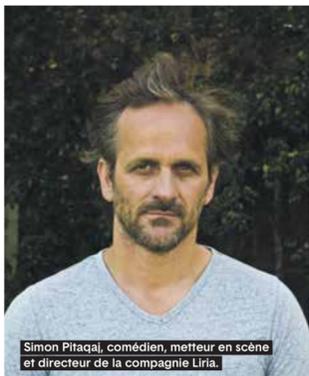
S. P. : Les légendes et les contes sont traditionnellement racontés et doivent passer par l'écrit pour être dits sur scène. Je m'en inspire comme je le fais des témoignages, pour les rendre à ma manière. Comme si je les devrais pour mieux les recracher. Ces allers-retours me permettent de trouver ma langue à moi. *Le Prince* a été construit selon ce principe, sous la forme d'un dialogue entre Arkadi, personnage de *L'Adolescent* de Dostoïevski, et Moussa, un jeune des Tarterêts. Deux époques, deux



Le Rêve d'un homme ridicule.

tiennent autant à l'auteur-metteur en scène qu'à l'acteur et au spectateur.

Théâtre de Corbeil-Essonnes, représentations de *Hey le coq* hors les murs. **Calendrier sur theatre-corbeil-essonnes.fr**



Simon Pitaqaj, comédien, metteur en scène et directeur de la compagnie Liria.

continents, deux langues, mais les mêmes problématiques. Ce qui me passionne dans les mythes, c'est la manière dont ils habitent le quotidien. Ça a commencé avec *La Vieille Guerre* et la naissance du mythe du Kosovo à la bataille du Champ des Merles, en 1389. Il est passionnant de comprendre comment les légendes se créent et comment leurs personnages nous animent encore aujourd'hui. C'est ce que j'ai fait avec *Le Pont*.

Dans P'tit Jean le Géant, votre dernière création, vous mêlez toutes ces sources...

S. P. : *P'tit Jean le Géant* est aussi né d'une légende. Ce spectacle interroge la manière dont la fiction réveille l'intime et comment l'intime devient fiction. Comment se débrouille-t-on avec le passé ? Le prend-on comme il est, douloureux, ou lui rend-on sa vitalité pour pouvoir vivre avec ? Le théâtre permet de restaurer le temps et de voir ce qu'on peut faire du passé pour qu'il ne demeure pas statufié. Je viens moi-même d'un passé tragique : que dois-je en faire ? Quand j'ai commencé le théâtre, je ne savais pas que j'allais faire ce voyage passionnant et excitant. La rencontre avec les habitants de Corbeil et surtout avec

les femmes m'a beaucoup appris. Sur les femmes, évidemment, mais aussi sur moi-même, sur les clichés virilistes : cela m'a permis d'avancer humainement et artistiquement.

Que raconte P'tit Jean le Géant ?

S. P. : Tout part d'une rencontre entre un Kosovar et un Algérien, qui a quitté l'Algérie après la décennie noire pour vivre sans papiers en France. Le Kosovar y est arrivé dans les années 90, comme moi. J'avais envie de jouer avec les clichés. Qui sont ces deux personnes ? Qui est Ibrahim ? Un criminel de guerre, un terroriste ou sa victime ? Qui est l'Albanais ? Un mafieux, un mac, un trafiquant et un voleur, comme le voudraient les aprioris ? La pièce se déroule en trois tableaux. Après la rencontre, on plonge dans une espèce de rêve qui nous renvoie vers une légende lointaine et horrible. Ces hommes racontent-ils leur vie ou la légende ? Comment la légende éclaire-t-elle leur identité et les pousse-t-elle à se raconter ? Les femmes de la légende viennent alors hanter le récit en l'accompagnant et on découvre l'identité de chacun. Avec ce spectacle, j'arrive non pas à une conclusion, mais plutôt à l'affermissement d'un champ d'écriture, qui m'amène à réfléchir sur ces êtres humains en transit, ce qu'évoquait déjà *Le Prince*. Pourquoi sont-ils en transit, pourquoi ne peuvent-ils pas en sortir, combien de temps dure ce transit ? Je ferai une lecture de *L'homme transit* le 11 novembre et d'autres projets naîtront autour.

P'tit Jean le Géant. Théâtre Le Colombier, 20, rue Marie-Anne-Colombier, 93170 Bagnolet. Du 7 au 11 novembre 2023 à 19h30 (relâche le jeudi) ; représentations scolaires jeudi et vendredi à 14h30. Tél. : 01 43 60 72 81. **Théâtre de Corbeil-Essonnes,** 22, rue Félicien-Rops, 91100 Corbeil-Essonnes. Le 8 février à 14h15 et le 9 à 14h15 et 20h30. Tél. : 01 69 22 56 19. Le 11 novembre à 18h, lecture de *L'Homme transit* au **Théâtre Le Colombier**.



La Beauté du souvenir.

des rencontres et des échanges » pour que tous participent au festin du sens.

La Parole rêvée des femmes #3, le 26 janvier à 19h au Théâtre de Corbeil-Essonnes. **Festival Barak'théâtre dans les parcs des quartiers de Corbeil-Essonnes pendant l'été.** Renseignements sur liriacompanie.com

Focus réalisé par Catherine Robert

Compagnie Liria
Théâtre de Corbeil-Essonnes, 22 rue Félicien-Rops, 91000 Corbeil-Essonnes
liriacompanie.com

théâtre en bois, des ateliers, des spectacles,

Quand je serai grande je serai Patrick Swayze

LA SCALA PARIS / TEXTE ET INTERPRÉTATION CHLOÉ OLIVÈRES / MISE EN SCÈNE PAPY

Chloé Olivères a écrit et interprète une autofiction hilarante et pétillante, qui explore depuis l'enfance les figures tutélaires et les héritages qui l'ont construite. Simone de Beauvoir fait-elle le poids face à Patrick Swayze ?

Féministe et midinette : comment est-ce possible ? N'y aurait-il pas comme une contradiction ? Eh ben justement la vie est ainsi faite, pleine de complexité, de doute, d'ambivalence... Et quand c'est une comédienne aussi talentueuse que Chloé Olivères qui s'exprime sur la diversité des sources qui ont irrigué son existence, on se régale ! Entre Simone de Beauvoir – rappelons que la comédienne est l'une des trois co-fondatrices du collectif Les Filles de Simone – et Patrick Swayze, deux figures tutélaires qui l'ont construite, c'est effectivement un grand écart, que la pièce raconte avec jubilation. Et un grand talent. Une intellectuelle féministe vs un homme idéal, ou pire idéalisé : le combat promet... S'il est drôle, il révèle aussi au fil d'histoires d'amour et de rupture quelques cruautés léguées par les errements – ou les habitudes – de la domination masculine.

La « crise du milieu » d'une quarantenaire

À l'instar des récits qui l'ont nourrie, du *Deuxième Sexe* à *Dirty Dancing*, le jeu de Chloé est d'une formidable plasticité, traversant toutes sortes de tumultes et d'états contraires, depuis l'adultère. Depuis les vacances chez mamie Lucette à regarder des comédies romantiques, depuis ce désir ardent de devenir actrice à l'âge de... 8 ans. Tout est impeccablement ciselé : le jeu, le texte, la mise en scène de



Chloé Olivères dans Quand je serai grande je serai Patrick Swayze.

Papy forment un ensemble où la fiction raconte à merveille le réel. Mais aussi et surtout la conquête d'une chambre à soi, de désirs qui ne dépendent pas du regard des autres. La pièce explore la crise de la quarantaine, une époque de la vie des femmes qui est peut-être moins représentée que d'autres dans la littérature ou au cinéma, soit « la crise du milieu » une fois passée l'intensité des débuts de l'âge adulte. Force est de constater que Chloé Olivères, reine de la scène plutôt que belle au bois dormant, est un exemple de réussite, qui conjugue plaisir du jeu, goût du partage, et science du bricolage... de la création.

Agnès Santi

La Scala Paris, 13 Bd de Strasbourg, 75010 Paris, Du 3 octobre au 27 décembre, les mardis et mercredis à 19h30. Tél. : 01 40 03 44 30. Spectacle vu à La Scala Provence en juillet 2023. Durée : 1h10.

NEXT Festival.eu

FESTIVAL FRANCO-BELGE / VILLENEUVE D'ASCQ (FR) / VALENCIENNES (FR) / VALENCIENNES (FR) / COURTRAI (BE)

Cette année, le festival NEXT, porté par 5 co-organismes associés à une vingtaine d'autres maisons d'art d'un côté et de l'autre de la frontière franco-belge, affirme son approche durable et solidaire. Du 9 novembre au 2 décembre, on y découvre notamment le travail d'artistes issus de territoires aux contextes géopolitiques difficiles.

Le modèle du NEXT Festival.eu, « NEXT » pour les intimes, est par essence vertueux. Né en 2008 autour de l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai et Valenciennes qui vient alors de naître, il a pour objectif de « jouer un rôle important dans le développement et la dynamique de la nouvelle métropole transfrontalière », lit-on sur son site internet. Rassemblés en une plateforme pilotée par 5 structures – La Rose des Vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve de festival au Phénix, puis au Bateau Feu à Dunkerque, le Flamand Alexander Vantourhout place dans *Foreshadow* des danseurs face à un mur haut de six mètres qui peut être vu comme le symbole de toutes les autres frontières, de toutes les violences abordées à NEXT. On entre dans l'univers du performeur autrichien Michael Turinski avec deux spectacles, *Soiled* où trois artistes nous révèlent les contours d'une nouvelle humanité, et *Pre-carious Moves*, sur la vie quotidienne avec un

25 novembre. L'écologie est aussi au cœur de l'édition, avec deux jours de rencontres et de spectacles flamands et français. NEXT est durable, il est aussi solidaire.

NEXT, terre d'exils

En plus d'artistes belges et français qui s'inscrivent dans les champs de la danse, du théâtre et de la performance, NEXT accueille des artistes d'ailleurs. Parmi eux, beaucoup explorent « l'histoire coloniale, ses stigmates et ses formes actuelles, plongent dans des récits d'exil et de résistance ». En ouverture de festival au Phénix, puis au Bateau Feu à Dunkerque, le Flamand Alexander Vantourhout place dans *Foreshadow* des danseurs face à un mur haut de six mètres qui peut être vu comme le symbole de toutes les autres frontières, de toutes les violences abordées à NEXT. On entre dans l'univers du performeur autrichien Michael Turinski avec deux spectacles, *Soiled* où trois artistes nous révèlent les contours d'une nouvelle humanité, et *Pre-carious Moves*, sur la vie quotidienne avec un

ROMANE BOHRINGER | TRISTAN SAGON

JEAN COCTEAU
LE BEL INDIFFÉRENT
Mise en scène
CHRISTOPHE PERTON

11 OCT. → 12 NOV.
21H. [DIMANCHE 17H.]
01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM
ABBESSES / ANVERS

La Région
Axe d'Orléans
eM
Télérama
France culture



Foreshadow d'Alexander Vantourhout.



Hartaqat (Hérésies) de Lina Majdalanie et Rabih Mroué.

La Cité Théâtre en collaboration avec le Théâtre de l'Épée de Bois présente
L'Avare
Mise en scène Olivier Lopez

Du 26 octobre au 12 novembre
jeudi, vendredi, samedi à 21h
Dimanche à 16h30

Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie
Route du champ de Manœuvre - 75012 Paris
01 48 08 39 74 - <https://www.epeeedebois.com/>

NEXT Festival.eu, en France et en Belgique.
Du 9 novembre au 2 décembre 2023.
nextfestival.eu

SAISON
23/24[THÉÂTRE] 03 OCTOBRE
LA LÉGENDE DU SAINT BUVEUR
Joseph Roth / Christophe Malavoy[MUSIQUE] 05 OCTOBRE
PIAZZOLLA 3001 L'ODYSSÉE D'UN TANGO
Frédéric Viale[DANSE] 13 OCTOBRE
PETROUCHKA OU LE CHOIX D'HOLUBICHKA
Émilie Lalande / Cie (1) Promptu[THÉÂTRE] 17 OCTOBRE
ANGÈLE M. Pagnol / Cartoun Sardines théâtre[MARIONNETTE] 07 NOVEMBRE
HERMÈS LE DIEU ESPÉGLÉ
Arnaud Beaujeu / Cie Arketal[THÉÂTRE] 14 NOVEMBRE
CALIGULA Albert Camus / Cie des Perspectives[CONCERT] 17 NOVEMBRE
François Morel Chante[DANSE] 25 NOVEMBRE
LES RENCONTRES DES ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE DANSE
PNSD Rosella Hightower Cannes-Mougins[DANSE] 02 DÉCEMBRE
MAGNIFIQUES, UNE ÉPHÉMÈRE ÉTERNITÉ
Michel Kelemenis / Kelemenis & Cie[DANSE] 09 DÉCEMBRE
SALLE DES FÊTES Cie Philippe Saïre[THÉÂTRE] 12 DÉCEMBRE
HERNANI ON AIR
Victor Hugo / Cie Des Petits pas dans les grands[THÉÂTRE D'IMPROVISATION] 15 DÉCEMBRE
LA PANNE Cie La Pilule[MARIONNETTE] 19 DÉCEMBRE
ANTOLOGIA Cie Jordi Bertran[THÉÂTRE D'OBJETS] 20 DÉCEMBRE
POWER POINT Cie Jordi Bertran[THÉÂTRE - CHANT LYRIQUE] 05 JANVIER
CHEUR DES AMANTS Tiago Rodrigues[DANSE] 09 JANVIER
CASSE-NOISETTE Cie Blanca Li[THÉÂTRE JEUNE-PUBLIC] 23 JANVIER
LE PETIT CHAPERON ROUGE
Les Frères Grimm / Collectif Das Plateau[DANSE-MUSIQUE] 23 JANVIER
GERNIKA Martin Harriague / Collectif Bilaka[CIRQUE] 06 FÉVRIER
CITIZEN Cie Les Hommes de Mains[RÉCITAL PIANO] 09 FÉVRIER
SHANI DILUKA[THÉÂTRE SEUL EN SCÈNE] 13 FÉVRIER
INSULINE & MAGNOLIA Stanislas Roquette / Cie Artépo[MUSIQUE CLASSIQUE] 16 FÉVRIER
CARMINA BURANA Chœur Région Sud[DANSE] 20 FÉVRIER
SHIVER & DIVE Edouard Hue / Beaver Dam Company[CLOWNS] 14 MARS
LE MONDE D'APRÈS NOUS Cie Inex[DANSE] 22 & 23 MARS
ANNONCIATION, NOCES, TORPEUR Ballet Preljocaj[MUSIQUE] 26 MARS
ANDRÉ MANOUKIAN Anouch[DANSE-MUSIQUE] 05 AVRIL
«top»
Régine Chopinot / Cornucopiaie The Independent Dance[HUMOUR] 11 & 12 AVRIL
GUILLERMO GUIZ En train d'écrire le prochain[MARIONNETTE] DU 09 AU 25 AVRIL
PRINTEMPS DE LA MARIONNETTE ET DES FORMES ANIMÉES[DANSE] 28 MAI
CARTE BLANCHE À MARTIN HARRIAGUE[DANSE] 30 MAI
SOIRÉE TANGO + MILONGA You Tango / Cie Humaine[DANSE] 31 MAI
AU NOM DU RÊVE 1/2 Cie Humaine[DANSE] 1^{ER} JUIN
AU NOM DU RÊVE 2/2 + BAL PARTICIPATIF
Cie Humainescènes
Mougins
55, Ch. de Faissole
06250 Mougins
04 92 92 55 67
SCENES55.FR

Critique

Tachkent

STUDIO MARIGNY / TEXTE RÉMI DE VOS / MISE EN SCÈNE DAN JEMMETT

Comédie loufoque qui vire à la farce et laisse percer une mélancolie existentielle, *Tachkent* bouscule nos repères, touche, réjouit. Avec la précision et la profondeur qu'on lui connaît, Rémi De Vos fait mouche. Il éclaire la fragilité de l'humain et nous parle du monde du théâtre.

À y regarder de loin, on pourrait d'abord prendre *Tachkent* pour l'une de ces comédies simplistes qui jouent de stéréotypes et de complaisances humoristiques. Il n'en est évidemment rien. Rémi De Vos est un auteur bien trop exigeant, bien trop aigu pour commettre ce genre d'œuvres. Son théâtre — tout en férocité burlesque, en noirceur drolatique, en étrangeté facétieuse — dit le monde dans lequel nous vivons non pas pour faire rire, mais en provoquant le rire. Comme s'il ne pouvait pas faire autrement. Comme si le regard à la

lucidité implacable qu'il porte sur les humains, ainsi que sur les travers de notre société, ne pouvait s'exprimer qu'à travers un absurde teinté de désespoir. Le rire, chez Rémi De Vos, est le symptôme d'une sensibilité à fleur de peau, d'une révolte sourde, étouffée. Une révolte contre la solitude. Une révolte contre la mort. *Tachkent* (texte publié chez Actes Sud - Papiers) révèle une plongée extravagante dans le monde du théâtre. Si cette pièce à première vue surprend, c'est qu'elle commence en trompe-l'œil. Rémi De Vos s'amuse à lancer



© Paul Bourdrel

Tachkent, de Rémi De Vos, mis en scène par Dan Jemmett.

des fausses pistes, pour finalement tendre un miroir à sa propre existence en nous parlant de la condition d'auteur dramatique, des rapports de soumission et de domination qui se nouent entre les différents protagonistes des créations théâtrales.

Des femmes et des hommes excessifs

Quatre personnages entrent sur le plateau. Il y a un auteur dramatique (Hervé Pierre), double de Rémi De Vos qui, comme lui, a la particularité de n'écrire qu'en répondant à des commandes. Cet artiste aux airs enfantins et pathétiques cesse un jour, subitement, de s'adresser à son entourage, n'ouvrant plus la bouche que pour déverser sa haine des metteurs en scène et son mépris des interprètes. Il y a sa compagne (Valérie Crouzet), une ancienne

toiletteuse pour chiens, qui a tout abandonné pour s'occuper de lui, pensant devenir riche après sa mort grâce à ses droits d'auteur. Il y a un comédien raté (Grégoire Cestermann), qui tente de séduire quiconque pourrait (re)lancer sa carrière. Il y a une reine de théâtre (Clotilde Mollet), ancienne épouse du dramaturge, qui tente de réactiver son sens de la parole en faisant ressurgir son passé. Dans une mise en scène fine et vivante de Dan Jemmett, cette joyeuse mécanique (qui rend hommage au pessimisme hilarant de Thomas Bernhard) se déploie de façon admirable. Le jeu hautement inspiré des comédiennes et comédiens fait le reste. On se prend à aimer ces femmes et ces hommes singuliers, excessifs, ici regardés avec beaucoup de tendresse. En leur compagnie, on chemine sur la ligne de crête d'une cocasserie aventureuse qui redonne ses lettres de noblesse à un genre parfois galvaudé.

Manuel Piolat Soleymat

Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 12 septembre au 5 novembre 2023. Du mardi au vendredi à 21h, le dimanche à 15h. Durée de la représentation : 1h20. Tél. : 01 86 47 72 77. theatremarigny.fr

Critique

Le Poids du mensonge

MANUFACTURE DES ABBESSES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MITCH HOOPER

Mitch Hooper réunit quatre comédiens intenses pour une plongée en apnée dans l'océan du mal. Suspense haletant entre enquête psychologique et tragédie morale. Un spectacle prenant et réussi !

En 1993, Jean-Claude Romand assassine sa femme, ses enfants et ses parents pour empêcher la révélation du mensonge ramifié et complexe sur lequel il a construit vingt ans de réussite apparente. Comme remarque Nietzsche, citant Swift : « qui raconte un mensonge s'avise rarement du lourd fardeau dont il se charge », tant il réclame « invention, dissimulation et mémoire ». Mitch Hooper s'est librement inspiré de l'affaire Romand et installe ses quatre protagonistes au moment de la bascule entre la comédie et le drame, le petit théâtre de la vie bourgeoise confortable et l'horreur du retour à la réalité. Belle

idée dramaturgique : on commence par le crime, et les flashbacks retracent la crise de la veille, quand le réseau d'indices est devenu trop serré pour que l'araignée venimeuse puisse sortir indemne de la toile qu'elle a tissée autour d'elle. Sous le poids du mensonge, Jean a tué sa famille et s'apprête à se suicider quand surgit Marc, le mari du couple avec qui Jean et Carole ont passé la soirée précédente.

Loyauté me lie

Mitch Hooper ne s'intéresse pas seulement à la dérive intérieure de Jean ; il s'attache à



© Isabel de Francesco

Anne Coutureau dans Le Poids du mensonge.

montrer comment les autres, par faiblesse, lâcheté, renoncement et narcissisme, sont les meilleurs alliés de sa mythomanie. Pas d'acteur sans spectateur, pas de récit de soi sans pacte tacite : ceux qui écoutent s'engagent implicitement à admettre l'histoire, surtout si elle est belle. Il faut donc bien des méchants autour du méchant pour qu'il prospère. A cet égard, le personnage de Laurence, la femme de Marc, qui n'a de cesse de comparer l'échec de son mari à la réussite flamboyante de Jean, est particulièrement savoureux. En garce jalouse, elle offre un terrible miroir au ressentiment de Jean, sorte de moderne Richard III, « déterminé à être un scélérat » pour se venger de la « nature décevante » qui l'a « frustré de ses

attraits ». C'est donc la question du mal qu'interroge cette pièce. Les quatre comédiens (Anne Coutureau, Anatole de Bodinat, Julien Muller et Sophie Vonlanthen) qui mènent cette enquête sont tous poignants. Haine, dépit, envie, peur, abdications : il faut des hystériques pour flatter les pervers, des âmes pusillanimes pour permettre le règne du méchant et des asservis volontaires à la cour des assassins.

Catherine Robert

Manufacture des Abbesses, 7, rue Véron, 75018 Paris. Du 24 août au 15 octobre 2023. Du jeudi au samedi à 21h ; le dimanche à 17h. Tél. : 01 42 33 42 03. Durée : 1h40.

Critique

Combats

REPRISE / T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE NICOLAS DOUTEY / MISE EN SCÈNE ADRIEN BÉAL

Dans une mise en scène d'Adrien Béal, trois comédiennes et un comédien, issus du programme de formation 1^{er} Acte, donnent vie aux circonvolutions cérébrales de *Combats*, pièce de l'auteur Nicolas Doutey. Une fugue théâtrale d'une grande drôlerie sur nos ressassements et nos dissensions intérieures.

Pauline Vallé, Emile-Samory Fofana, Ada Harb et Cindy Vincent éclairent l'espace de jeu d'une lumière particulière. Une lumière simple et franche, sans pose, sans artifice, qui confère aux *Combats* introspectifs élaborés par Nicolas Doutey (auteur né en 1982) l'évidence de la jeunesse. Fruit d'une coopération entre trois institutions dramatiques (le Théâtre national de Strasbourg, où le spectacle a été créé en juillet 2022 lors de la troisième édition de *La Traversée de l'été*, le Théâtre des 13 Vents - Centre

dramatique national de Montpellier et le T2G - Théâtre de Gennevilliers), ce projet de représentation itinérante est né d'une double commande. La première, passée par les trois institutions à Adrien Béal afin qu'il conçoive une proposition pouvant être jouée partout, y compris dans l'espace public, par des actrices et des acteurs issus du programmes 1^{er} Acte (cycles d'ateliers ayant pour objet de favoriser une plus grande diversité sur les plateaux de théâtres). La seconde, faite par Adrien Béal



© Jean-Louis Fernandez

Lou-Adriana Bouziouane, Ada Harb et Emile-Samory Fofana dans Combats.

à Nicolas Doutey afin qu'il écrive, pour les jeunes interprètes choisis par le metteur en scène, une fiction questionnant la notion de jeu et la matière de l'instant.

L'écriture au scalpel de Nicolas Doutey

Quelle suite donner aux pensées qui, sans provenir, comme par effraction, nous déplacent, nous malmenent, nous projettent dans un monde d'incessantes tergiversations ? Comment résoudre les perplexités intimes qui remettent en cause notre rapport au réel et notre relation à l'autre ? *Combats* nous place au plus près de quatre personnages — Jo, Ai, Nina, Billie — qui décortiquent, très concrètement, les improbables enjeux de petites

choses du quotidien. Ils le font à découvert, sans filtre, en disséquant ce qui d'ordinaire est tu, voire impensé. L'écriture au scalpel de Nicolas Doutey fait mouche. Millimétrique, elle cisèle les raisonnements des quatre protagonistes à travers un sens du cocasse qui frôle parfois l'absurde. Centrée sur le texte et la relation aux publics, la mise en scène corporelle d'Adrien Béal est, elle aussi, d'une impeccable précision (l'accompagnement chorégraphique du spectacle est signé Thierry Thieû Niang). Au sein d'un espace dépouillé qui pourra se réinventer dans toutes sortes de lieux (théâtraux ou non-théâtraux), les talentueux interprètes de *Combats* interrogent la nature même du présent. Ils cherchent le chemin de l'essentiel en effectuant des détours auxquels on ne s'attend pas.

Manuel Piolat Soleymat

T2G - Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 19 au 23 octobre à 19h sauf le samedi et le dimanche à 16h. Tél. : 01 41 32 26 10. Durée de la représentation : 1h. Spectacle vu au T2G - Théâtre de Gennevilliers le 30 novembre 2022.

T.E.C
THÉÂTRE
ELIZABETH
CZERCZUK

le CRI d'YVONA

14 OCT AU 21 DÉC 2023

CRÉATION
ELIZABETH CZERCZUK
DU
14 OCT
AU
21 DÉC
2023

T.E.C - 20, rue Marsoulan - 75012 - Paris - WWW.TheatreElizabethCzerczuk.fr - 01 84 83 08 80

MUSICIENS ORCHESTRE COMÉDIENS
ARTISTES DANSEURS MUSICIENS ORC
LE CRI D'YVONA - ELIZABETH CZERCZUK
14/10 - 21/12

T.E.C - 20, rue Marsoulan - 75012 - Paris - www.TheatreElizabethCzerczuk.fr - 01 84 83 08 80

focus

À Saint-Étienne, la 2^e édition de *Courts-circuits* continue de faire rayonner la richesse théâtrale de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Initié en 2022 par la Comédie de Saint-Étienne, le temps fort *Courts-circuits* vise à dessiner de nouveaux espaces d'échanges et de découvertes scéniques : pour les spectateurs, pour les créateurs, pour les professionnels des arts vivants. Du 14 au 24 novembre, les *Rencontres théâtrales de Saint-Étienne* et de la Loire réaffirment leur ambition : éclairer des artistes et inventer des liens.

Entretien / Benoît Lambert et Sophie Chesne

Des discussions, des solidarités...

Après le succès de sa première édition, *Courts-circuits* laisse de nouveau libre cours à ses envies de partage et d'ouverture. Le directeur et la directrice adjointe de la Comédie de Saint-Étienne témoignent de leur engagement pour les compagnies de leur département et, au-delà, de l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes.



© Valérie Borgy

Qu'est-ce qui fonde l'identité de *Courts-Circuits, Rencontres théâtrales de Saint-Étienne* et de la Loire ?

Benoît Lambert : Ce temps fort consacré aux compagnies de la région Auvergne-Rhône-Alpes est porté à la fois par La Comédie de Saint-Étienne et par d'autres structures de la métropole stéphanoise ou du département de la Loire, ce qui permet de proposer des spectacles aux esthétiques très variées. *Courts-circuits* a été pensé pour créer de nouveaux liens, entre les œuvres et les publics, mais aussi entre les artistes eux-mêmes. Cet événement a pour objectif de donner à voir la richesse théâtrale de nos territoires locaux et régionaux, en portant un regard particulier sur la jeunesse.

Sophie Chesne : Dans ce cadre, nous sommes notamment heureux de présenter la nouvelle création de Pauline Laidet (ndlr, lire entretien ci-après), l'une des onze artistes composant *La Fabrique* de La Comédie de Saint-Étienne. *Courts-circuits* vise à favoriser la circulation des artistes dans l'immense région qui est la nôtre. Ceci, sans se mettre en concurrence avec des événements voisins, comme par exemple le *Prix Incandescences*, organisé à Lyon par le Théâtre des Célestins et le TNP. Notre idée est vraiment d'imaginer de nou-

velles collaborations, de nouvelles possibilités de déplacements et de rencontres.

Quel bilan avez-vous tiré de la première édition de *Courts-circuits* ?

B. L. : L'une des choses qui nous a frappés – et qui a consolidé notre envie de continuer – c'est que ce temps fort permet d'établir une sorte de portrait de groupe qui rend vraiment évidente la richesse artistique dont nous venons de parler. Je crois que l'on ne visualisait pas de la même façon cette diversité lorsque les créations de ces compagnies se fondaient dans l'ensemble de notre programmation. *Courts-circuits* permet de rendre compte, à un moment donné, de la force de notre paysage théâtral régional. Nous sommes depuis longtemps persuadés que les parcours artistiques se construisent collectivement : en liens, en solidarité, en discussions... Mais encore faut-il qu'il existe des espaces de rencontre dédiés. *Courts-circuits* est l'un de ces espaces, que nous souhaiterions cette année voir encore davantage fréquenté par les programmateurs.

S. C. : Cette deuxième édition de *Courts-circuits* sera couplée avec les Journées professionnelles du réseau Loire en scène, les 15 et 16 novembre, qui donneront l'occasion à

Entretien / Pauline Laidet

Où nul ne nous attend

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE D'APRÈS VIRGINIA WOOLF / MISE EN SCÈNE PAULINE LAIDET

S'inspirant de la choralité diffractée des *Vagues*, de Virginia Woolf, Pauline Laidet recompose par fragments les souvenirs de six personnages en quête de Camille, qui les a réunis dans un chalet sous la neige.

Pourquoi et comment partir des *Vagues* ?

Pauline Laidet : J'avais envie de travailler sur les relations de groupe. J'ai relu ce texte. Très vite, j'ai renoncé à l'adapter, avec l'intuition que l'écriture de Woolf résistait au théâtre. Je suis partie du repas des retrouvailles en imaginant ce que se disent les personnages, plutôt qu'en transposant leurs soliloques. Passant par l'écriture de plateau, j'ai demandé aux comédiens de s'emparer de leurs rôles comme de figures archétypales. Le spectacle se déroule en 2023, dans un chalet entouré de neige que

Camille a loué pour les réunir. Pendant qu'ils l'attendent, se mettent en place des fissures dans lesquelles on s'engouffre avec eux. Ils tendent un miroir à ma génération.

Quelle est cette génération ?

P. L. : C'est la génération des années 1980, pas complètement préparée au tout-numérique, une génération qui a subi de plein fouet la prise de conscience écologique, géopolitique, la déconstruction des schémas patriarcaux. Chacun des personnages s'interroge sur



© Charlyne Azzalin

la manière de revendiquer une place qui n'est pas celle qu'impose l'équilibre du groupe. Comment être libre autrement pour occuper une zone à soi ? Chacun incarne un endroit de résistance. Chaque combat est différent : frontal, agressif, dans la fuite, en créant des liens, plus à la marge, réflexif ou contemplatif. Je veux saisir le temps qui passe plutôt que ce qui s'est passé, la perception des instants plutôt que leur récit, les distorsions du réel selon les points de vue et les sensations. La reconstruction dramaturgique nous a permis d'insérer certains motifs du roman. J'ai envie d'un spectacle jubilatoire, pétillant, même

« Nous sommes depuis longtemps persuadés que les parcours artistiques se construisent collectivement. »

encore d'autres compagnies du département de présenter leurs travaux. Le fait de réunir ces deux événements va permettre aux professionnels venant à ces Journées d'assister également, en soirée, aux créations programmées dans le cadre de *Courts-circuits*.

En-dehors de ce temps fort, que pouvez-vous nous dire de la saison 2023/2024 de la Comédie de Saint-Étienne ?

B. L. : Cette saison a été construite en veillant, comme nous le faisons depuis toujours, à partager l'outil de travail qui nous a été confié, notamment avec de nombreuses artistes femmes. Dont Pauline Laidet, qui présente *Où nul ne nous attend* lors de *Courts-circuits*. En octobre, Pauline Bureau créera chez nous son prochain spectacle, *Neige*, avant d'entamer une grande tournée qui passera par La Colline (ndlr, du 1^{er} eu 22 décembre). Il y a encore

aussi, pour ne citer qu'elle, Françoise Dô qui mettra en scène, en janvier, son nouveau texte : *Reine Pokou*.

S. C. : Nous avons pensé cette saison dans un souci constant de renouveler et d'élargir nos publics. Nous défendons bien sûr toujours des travaux extrêmement exigeants, mais nous veillons également à proposer des formes fédératrices, afin d'essayer d'amener au théâtre des spectatrices et spectateurs qui peut-être, avant cela, ne s'y intéressaient pas.

Cette saison comprendra aussi votre nouvelle création, *L'Évangile selon Bill*, et la reprise de votre mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux...

B. L. : Oui, nous reprenons ce spectacle qui avait dû s'arrêter, en 2020, lors de la crise sanitaire. Toute l'équipe avait envie d'aller au bout de cette aventure fracassée par le Covid. D'autre part, nous avons pu vérifier la saison dernière, avec la création de *L'Avare*, les possibilités de rassemblement de publics que génèrent les grands textes du répertoire. La reprise du *Jeu de l'amour et du hasard* est ainsi l'occasion, pour nous, de revivre ces joyeux moments de retrouvailles collectives. Et puis, en effet, je mettrai en scène *L'Évangile selon Bill* avec le comédien Emmanuel Vérité, pour continuer de faire vivre notre personnage fétiche, Charlie, ce loser magnifique, ce poète du quotidien qui nous accompagne depuis bientôt 20 ans. C'est lui qui était déjà au centre de *Tout Dostoïevski*, spectacle présenté en 2022 à Saint-Étienne qui se jouera à Paris, au Lucernaire, du 11 octobre au 26 novembre.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

L'Évangile selon Bill, du 13 au 21 décembre 2023 au Théâtre Le Verso à Saint-Étienne. *Le Jeu de l'amour ou du hasard*, du 16 au 27 janvier 2024 à la Comédie de Saint-Étienne.

« Je veux saisir les distorsions du réel selon les points de vue et les sensations. »

s'il montre des endroits de chaos. Comment retrouver la nécessité de la vitalité dans un monde découragé : il faut que nos plateaux montent ce rebond.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Du 14 au 18 novembre 2023.

Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national
Place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne.
Tél.: 04 77 25 14 14. lacomédie.fr

Propos recueillis / Abdelwaheb Sefsaf

Kaldûn

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ABDELWAHEB SEFSAF

Trois peuples, trois révoltes, trois continents : entre théâtre, danse et musique, Abdelwaheb Sefsaf redit les blessures d'hier pour éclairer les douleurs d'aujourd'hui.

« Kaldûn, c'est le nom que les Algériens déportés par la pouvoir colonial français suite à la révolte de Mokrani, en 1871, donnaient à la Nouvelle-Calédonie. L'idée de ce spectacle vient de la lecture d'un livre de Mehdi Lallaoui, *Kabyles du Pacifique*, qui relate comment, à la fin du XIX^e siècle, ces insurgés rencontrent d'autres révoltés, les Communards, avec qui ils vont être déportés en Nouvelle-Calédonie. Une fois arrivés sur cette île, ces deux groupes révolutionnaires en rencontrent un troisième, les Kanaks, qui se soulèvent en 1878. J'ai voulu raconter tout cela pour apaiser le présent. Car les traumatismes de notre passé colonial ont encore de nombreuses répercussions sur la réalité sociale de notre pays.



© C. Renaud de Lage

meur kanak Simané Wenethem. Évidemment, j'ai tenu à éviter toute notion d'impérialisme culturel. J'ai donc invité à travailler avec moi des artistes algériens et calédoniens, en mettant en lumière certains aspects de leurs traditions ancestrales. Ceci, au sein d'une scénographie monumentale qui, grâce à de grands décors mouvants, nous permet de rendre concrets et sensibles les contours de cette histoire, en nous transportant par exemple au Fort de Quélérou ou sur le pont du bateau... »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Du 14 au 17 novembre 2023.

Propos recueillis / Adèle Gascuel

Sirène 2428

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ADELÈ GASCUEL

Comédie écolo qui imagine un monde où les humains et les animaux s'hybrident, *Sirène 2428* propose, sous la houlette d'Adèle Gascuel, d'imaginer un avenir drôle et réparé.

« Au départ, j'avais envie d'écrire sur le futur sans passer par la vision catastrophiste des blockbusters apocalyptiques. Je lisais *Vivre avec le trouble* de Donna Haraway, une philosophe féministe américaine qui a irrigué la pensée écologiste contemporaine. Dans le dernier chapitre, elle invite à imaginer des humains qui s'hybrideraient avec des animaux, non pas dans une perspective transhumaniste, mais pour prendre la responsabilité des êtres que nous tuons, pour faire alliance avec eux. J'ai donc commencé à écrire *Sirène 2428*, une histoire dans laquelle une femme cabillaud, venue des années 2400, débarque dans un futur proche d'aujourd'hui, au milieu d'une communauté du compost.



© D. B.

comment un avenir réparé s'est constitué. Le message que le monde va mal a été entendu et le théâtre peut être un endroit où l'on peut produire autre chose que de l'accusation et de l'inquiétude, un endroit où l'on peut montrer qu'il y a moyen d'inventer le monde autrement. *Sirène 2428* joue avec les codes, sinue entre humour et dérision, loufoquerie et étrangeté du futur en invitant également, notamment en confiant le premier rôle à une comédienne non valide, à reconsidérer l'altérité. »

Entre loufoquerie et étrangeté du futur

Entre cette sirène revisitée, une horloge du temps, un perceur des métamorphoses ou un papillon monarque, la pièce zappe entre ces deux époques et dévoile progressivement

Propos recueillis par Éric Demey

Du 21 au 24 novembre 2023.

Propos recueillis / Hélène Cerles et Noëlle Miral

Pig Boy 1986-2358

LA COMÈTE / TEXTE GWENDOLINE SOUBLIN / MISE EN SCÈNE HÉLÈNE CERLES ET NOËLLE MIRAL

Membres du collectif *Le Bruit des cloches*, Hélène Cerles et Noëlle Miral présentent leur troisième mise en scène. Avec *Pig Boy 1986-2358*, elles abordent le monde rural par la fiction et la poésie.

« Après *Roumègue* !, une première création sur le thème de la plainte, puis *Mégalo* qui tient autant du loto traditionnel que du théâtre, la rencontre en octobre 2020 avec la pièce *Pig*

Boy 1986-2358 de Gwendoline Soublin a été pour nous une évidence. La manière dont l'autrice aborde la ruralité, sujet qui nous importe à toutes deux, nous a beaucoup intéressées.

Propos recueillis / Vladimir Steyaert

Scarlett et Novak

LA COMÈTE / TEXTE D'APRÈS ALAIN DAMASIO / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE VLADIMIR STEYAERT

Vladimir Steyaert adapte la dystopie imaginée par Alain Damasio, dans laquelle un homme shooté au numérique apprend à s'en débarrasser en découvrant des réalités en dehors des écrans.

« Je m'intéresse beaucoup au numérique, non seulement comme outil scénique, mais aussi pour produire un discours sur cet instrument, grâce à lui. Pour adapter la nouvelle de Damasio, j'ai créé un espace correspondant à l'enveloppe rassurante et aliénante que l'écrivain appelle le *technococon* : un cube numérique qui enferme Novak. On suit son histoire – d'amour ou d'amitié, on ne sait – avec Scarlett, l'IA de son *brightphone*. Novak lui délègue toutes les décisions de sa vie. Il est très heureux jusqu'au jour où on lui vole son téléphone. Il se reconnecte alors au monde sensible grâce à une *hacktviste* qui utilise les nouvelles technologies à des fins politiques et révolutionnaires.



© N. Kholoin

Se reconnecter au vivant

La première partie, très numérique, montre la fascination qu'exerce cet univers de science-fiction. Jusqu'au moment où Scarlett disparaît. Un nouveau rapport de jeu se déploie alors, où

réapparaissent l'humain et le charnel, c'est-à-dire la rencontre. Damasio met en garde contre la disparition du vivant, des vivants. Il n'est pas technophobe, mais identifie les enjeux politiques de l'utilisation des nouvelles technologies, qui mettent à mal la démocratie. Il ne s'agit pas de les dénoncer candide, mais de faire prendre conscience de leurs conditions de fabrication et d'usage. Sans être moralisateur, il s'agit d'imaginer des alternatives à la menace. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 14 au 17 novembre 2023.

Propos recueillis / Cédric Daniéolo

Telle est la question

THÉÂTRE LE VERSO / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE CÉDRIC DANIELÉO ET KENZA LAALA

Seul en scène né d'une interrogation sur le sens du théâtre, *Telle est la question* s'inspire de la figure shakespearienne d'Hamlet. Un spectacle conçu et interprété par Cédric Daniéolo.

« En dernière année de l'ENSATT (ndlr, École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), nous devions présenter un seul en scène d'une vingtaine de minutes. J'ai eu envie d'interroger la nécessité du théâtre. Que cherche-t-on quand on va au théâtre ? À quoi ça sert ? Olivier Maurin, le professeur qui nous accompagnait, m'a suggéré d'enrichir mon texte en me réappropriant le monologue d'Hamlet. Je me suis alors mis dans la peau d'un jeune homme qui ne connaît de l'art dramatique que ce que son amie Margaux, passionnée de théâtre, lui en dit, soulevant une multitude de questions.



© Nicolas Nova

Une fiction sur la raison d'être du théâtre

Ne trouvant aucune réponse satisfaisante à ses questions, mon personnage décide d'approfondir sa recherche en s'emparant du monologue d'Hamlet. Les réactions au sein de l'École

m'ont encouragé à aller plus loin en imaginant une forme plus longue. Mais mon solo de vingt minutes était bien en place. J'ai eu du mal à voir comment l'étoffer. C'est là que Kenza Laala, qui était avec moi à l'ENSATT, est entrée en jeu. Elle m'a aidé à inventer une nouvelle dramaturgie en m'incitant à oublier mon rôle d'auteur. Dans la première version, on savait que j'étais un acteur. À présent, je me fonds parmi les spectateurs. Je joue le faux pour montrer le vrai. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Du 21 novembre au 24 novembre 2023.

Construite sous la forme d'un triptyque, cette pièce nous fait traverser trois écritures, trois époques, trois fictions très différentes. Elle pose un défi à la mise en scène et propose un travail sur le rythme passionnant.

Une pièce, trois ruralités

Dans le premier volet, on suit le parcours d'un agriculteur à travers un récit proche du conte. Le deuxième est le procès en ligne d'un porc nommé Pig Boy. Il se compose de bribes de paroles diverses : publicités, interventions de spectateurs, chansons... Quant au troisième, il raconte de façon très poétique la fuite d'une truie jusqu'en une forêt. Accompagnées du musicien Romain Maurel, nous portons ces trois parties avec des types de jeu distincts, tout en les reliant grâce à des solutions de



© Julien Brunhat

mise en scène artisanales, réalisées à vue. Centré sur des figures qui suscitent l'empathie, *Pig Boy 1986-2358* offre au public une place privilégiée dans le questionnement qu'il soulève. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 22 au 24 novembre 2023.

Le bel indifférent

THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'APRÈS LE TEXTE DE JEAN COCTEAU / MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE PERTON

Avec *Le bel indifférent*, Christophe Perton lance Romane Bohringer dans un monologue-comédie musicale écrit par Cocteau et joué à l'origine par Édith Piaf. Une scène de désespoir amoureux qui ne trouve pas sa voix d'aujourd'hui.

Jean Cocteau, avant la Seconde Guerre mondiale, écrit *Le bel indifférent* pour Edith Piaf. Un monologue qu'une femme adresse à son amant, qui visiblement ne l'aime pas en retour. Passion triste, désespoir amoureux, la pièce en un acte colle à la peau de la chanteuse, réputée avoir collectionné les hommes, mais aussi avoir trouvé bien peu de bonheur dans sa vie sentimentale, comme elle l'a parfois chanté. La star n'a alors que 24 ans mais connaît déjà un succès que la période d'occupation nazie va ternir. En 1940, elle joue la pièce en compagnie de Paul Meurisse, son compagnon

d'alors, qui en tient le rôle muet. Travaillant à une trilogie autour du théâtre de Cocteau, Christophe Perton a décidé de faire revivre ce texte dans une version comédie musicale, vers laquelle penchait une seconde version donnée par l'auteur des *Parents terribles*. Mais pas de chansons en mode Piaf dans ce spectacle pour autant. Sous la houlette de Maurice Marius et Emmanuel Jessu, *Le bel indifférent* prend une allure actuelle, aux sonorités pop rock. Tout commence un soir de concert donné devant des milliers de personnes dans une mégapole moderne – l'impressionnante

L'arbre à sang

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE D'ANGUS CERINI / TRADUCTION DE DOMINIQUE HOLLIER / MISE EN SCÈNE TOMMY MILLIOT

La nouvelle création de Tommy Milliot qui fait découvrir au public hexagonal le dramaturge australien Angus Cerini, est sensationnelle. Avec cette remuante farce noire et grotesque qui porte un regard décapant, sans aucune pitié, sur les violences domestiques, le metteur en scène récemment nommé à la direction du Centre dramatique national de Besançon, signe un spectacle exigeant, parfaitement maîtrisé.

«*Quand j'ai pris connaissance de la pièce pour la première fois, j'ai dit non. Je n'y comprenais rien*» avoue Tommy Milliot. Au regard du spectacle qui existe aujourd'hui, on a vraiment du mal à le croire. Artiste associé à la Comédie de Béthune, le metteur en scène a ensuite reconsidéré sa position à la lumière d'une proposition du Centre Dramatique National des Hauts-de-France : travailler sur un spectacle itinérant, quelque chose de très simple avec une structure légère. Il explique : «*Monter ce projet dans ce cadre m'a paru très opportun ; il y avait là matière à faire de cette comédie noire, grotesque, sur le sujet des violences domestiques, un spectacle très brut et d'une proximité très forte avec les spectateurs*». La fable haletante, violente, dans une langue elliptique d'une rare puissance évocatrice dont le rythme emprunte à la poésie slam, situe l'action dans une ferme isolée d'un coin de campagne reculé. Là, trois femmes, une mère et ses deux filles, qui viennent de mettre fin à leur calvaire en tuant leur mari et père, sont confrontées au problème de la disparition de ce corps encombrant.

Macabre et cocasse

Appuyé sur la brillante traduction de Dominique Hollier, le metteur en scène réussit, en apprivoisant les difficultés techniques inhérentes à l'écriture, à rendre le texte limpide, sensible à l'extrême. Il réalise, sans avoir l'air d'y toucher, un autre tour de force, celui d'orchestrer cette conjugaison du macabre et du cocasse portée à son comble par l'auteur. Cette conjugaison particulièrement remuante est magnifiquement



Dominique Hollier (la mère), Lena Garrel et Aude Rouanet (les filles).

prise en charge par les trois actrices Dominique Hollier (la mère), Lena Garrel et Aude Rouanet (les filles). Placées dans un espace scénique tri-frontal qui les expose sous toutes les coutures, installées sur de simples chaises d'écolier, alignées face au public, habillées de façon évocatrice pour favoriser le déploiement concret de l'imaginaire d'une ferme, à peine soutenues par un subtil jeu de lumières, elles donnent corps à cette fable magnifique et terrible dans une économie de gestes parfaitement chorégraphiés.

Marie-Emmanuelle Dulous de Mérifens

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 25 septembre au 5 octobre 2023. Du lundi au vendredi à 19h. Le samedi à 16h30. Durée: 55mn. À partir de 15 ans. Tél: 01 83 75 55 70. En tournée: Le 7 octobre 2023, Actoral, Festival des arts et des écritures contemporaines; du 2 au 10 février 2024, au Centquatre, Paris; du 5 au 9 février 2024; Hors les murs, Les Plateaux Sauvages, Paris, du 10 au 12 avril 2024, Théâtre Joliette, Marseille.



Le bel indifférent mis en scène par Christophe Perton.

scénographie de Perton laisse les musiciens visibles dans la pénombre, en surplomb de la chambre, le tout devant d'immenses écrans de projection vidéo – quand la célèbre chanteuse incarnée par Romane Bohringer, qui reprend le rôle tenu par Piaf, rentre dans sa chambre d'hôtel pour retrouver Émile, son amant, qui est en vadrouille en ville.

Le mâle rude et indifférent

Avec le temps et les choix du metteur en scène, la pièce de Cocteau bascule ailleurs. À l'heure des féminicides et des «relations toxiques», le mâle rude et indifférent – c'est heureux – en a pris pour son grade. C'est le jeune danseur, Tristan Sagon, beau comme

un légionnaire, qui incarne cet Émile coureur et violent. Par sa distribution, Perton fait basculer le couple dans une différence d'âge qui, forcément, teinte différemment la pièce. La tirade de la jeune femme jalouse sonne alors bizarrement dans la bouche – et la tête – d'une femme mûre en prise avec son très jeune amant. Mais le décalage reste en angle mort. Un passage joliment chorégraphié, par ailleurs, évoque les coups qu'Émile donne à sa maîtresse avant de la quitter. La mise en scène de Perton ne porte pas plus de regard là-dessus. Reste, à travers une interprétation qui se veut plus respectueuse du texte que coloré, l'invariante inconditionnalité de la passion amoureuse. Celle du *Ne me quitte pas* de Brel ou du *Je l'ai dans la peau* de la Môme. Celle qui conduit au pire plus souvent qu'au meilleur mais à laquelle hommes et femmes sont encore et toujours prêts à se donner.

Éric Demy

Théâtre de l'Atelier, 1 Place Charles Dullin 75018 Paris. Du 11 octobre au 12 novembre, du mardi au samedi à 21h. Le dimanche à 17h. Tél: 01 46 06 49 24. Durée: 1h15. Spectacle vu à la Comédie de Picardie à Amiens.

Quartett

THÉÂTRE OLYMPIA – CDN DE TOURS / TEXTE D'HEINER MÜLLER / TRADUCTION DE JEAN JOURDHEUIL ET BÉATRICE PERREGAUX / MISE EN SCÈNE DE JACQUES VINCEY

La dernière création de Jacques Vincey en tant que directeur du CDN de Tours est d'une beauté époustouflante. La pièce de Heiner Müller autopsyie les liens sulfureux qui unissent le désir à la mort dans un jeu de masques flamboyant. Deux interprètes éblouissants, Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, portent les fulgurances de cette joute érotique à la vie à la mort. Sublime.

Quartett n'est pas une simple réécriture des *Liaisons dangereuses*. Comme Heiner Müller le dit lui-même, «*les jouets de Lacos sont cassés*». Le couple de libertins mythique formé par La Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, monstres de lucidité, gagne en sauvegarde. Leurs joutes verbales, débarrassées des clichés et des refoulements comme de toute préciosité au profit d'une langue crue où l'obsène le dispute au spirituel, exhibent féroce-ment ce qui devrait être tu. Les protagonistes se poussent l'un l'autre dans leurs derniers retranchements jusqu'à ce que mort s'ensuive. «*Ils jouent et jouent à jouer. Ils incarnent les marionnettes qu'ils ont eux-mêmes construites. Ils les manipulent et se prennent à leur propre jeu*» note Jacques Vincey, dont la formidable intelligence du texte éclaire magistralement ce carrousel de quatre personnages pour deux interprètes. Un véritable labyrinthe d'intrigues érotiques vient redoubler le jeu de miroir passionnel égotique.

Un splendide souci esthétique

À cette grande maîtrise de l'intrigue dans toute sa fébrile complexité, il faut ajouter celle du rythme hypnotique imprimé à la pièce par le metteur en scène dont témoignent, en particulier, la cadence mesurée du déplacement des acteurs comme le caractère étudié du moindre de leur mouvement. Merteuil et Valmont prennent la pose. Et chaque scène fait tableau. Tout est pensé pour favoriser l'entente de cette joute verbale, aux accents métaphysiques, mêlant la perversion à la persuasion, entre ces deux êtres qui rejoue la guerre des sexes et dont l'érotisme est le terrain subversif de prédilection. Les incarnations d'Hélène Alexandridis (Merteuil) et de Stanislas Nordey (Valmont) sont sensationnelles. Leur interprétation incandescente, fidèle à la lettre du texte, d'une précision extrême, libère la moindre nuance émotionnelle. Splendidement costu-



Hélène Alexandridis (Merteuil), Stanislas Nordey (Valmont).

més et perruqués façon grand siècle (Cécile Kretschmar), accompagnés au plateau par le compositeur et guitariste Alexandre Meyer, les acteurs évoluent dans un espace scénique sublimé par Mathieu Lorry-Dupuy, manifestement inspiré par les mots de l'auteur : «*un salon d'avant la Révolution Française, Un bunker d'après la troisième guerre mondiale*». La grande beauté plastique du spectacle s'enrichit également de la présence de Dominique Bruguière à la création lumières.

Marie-Emmanuelle Dulous de Mérifens

Théâtre Olympia – CDN de Tours, 7, rue de Lucé, 37000 Tours. Du 26 septembre au 7 octobre 2023. Les mardis, mercredis, vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 15h. Durée: 1h15. Tél: 02 47 64 50 50. Également le 12 octobre 2023, Équinoxe, Scène Nationale de Châteauroux, le 17 octobre 2023, Le Gallia Théâtre (Saintes), le 22 février 2024, La Halle aux Grains, Scène Nationale de Blois, du 5 au 8 mars 2024, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, le 12 avril 2024, MA Scène Nationale, Pays de Montbéliard, les 16 et 17 avril, Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace, du 15 au 17 mai, Maison de la Culture de Bourges – Scène Nationale.

Richard dans les étoiles

THÉÂTRE DES CÉLESTINS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE VALÉRIAN GUILLAUME

Valérian Guillaume écrit, met en scène et joue *Richard dans les étoiles*, dans laquelle il sacralise la frite à des fins pour le moins inédites. Son intrigue pose les fondements d'une ville isolée, et met en scène avec talent le déterminisme à l'œuvre dans certains territoires.

«*Gardez la frite!*» clame à chaque commande Loïc, le chef héritier de la baraque à frites de la ville. «*Hourra!*» scandent les clients. Un rituel enragé auquel toute la ville se livre, commandant la croustillante denrée à un rythme effréné, toute la sainte journée. Loïc, docile, se plie à ce jeu incongru et répétitif. «*Voici votre numéro de commande. Je vous laisse patienter sur le côté. Ça arrive, ça arrive...*» Famille et amis se pressent au comptoir de sa petite cabane exigüe, surélevée telle un bâtiment sacré. Car dans cette ville, il ne se passe rien d'autre. Les frites sont le seul moyen de tenir et de dormir sur ses deux oreilles, quitte à venir en quémander à toute heure en cas de manque. Des frites, vraiment? Impossible d'en être certain :

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE – VILLEURBANNE / JACQUES GRISON / ISABELLE LAFON

jamais nous ne les verrons. Tout ne semble que fantasmé dans cette ville où rien ne bouge. «*Cette année, en deux mois d'inter- valle, la gare, le collège, l'hôpital ont fermé. Alors, on va aux frites*» indique Ralph, une amie de Loïc, narratrice de l'ombre, seule témoin-spectatrice de cette sempiternelle scène quotidienne. On retrouve un peu de Nicolas Mathieu dans ce tableau franchement pas excitant, on pense aux Tuche et à leurs chaleureux repas, aux villes grises que l'on a parfois quittées avec soulagement. Loïc a hérité de l'activité de son père. Fierté de la famille, héros local. Surtout ne pas envisager autre chose. Mais au milieu de ses pelures et via son alter ego imaginaire Richard, il compose sa poésie du quotidien, celle aussi de

THÉÂTREDÉLACITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ANNA NOZIÈRE

Diptyque Franchir les seuils

À Villeurbanne, le Théâtre national populaire (TNP) présente un diptyque mettant en regard une installation du photographe Jacques Grison et un spectacle de la comédienne-metteuse en scène Isabelle Lafon.



Je pars sans moi, volet théâtral du diptyque Franchir les seuils.

En programmant le Diptyque *Franchir les seuils*, la direction du TNP a souhaité convier ses publics à un voyage entre arts plastiques et théâtre. Il y a *Rémanescences*, dans la Salle Jean-Bouise, une installation de Jacques Grison qui mêle photographies, objets et sons «*pour faire entendre le silence de lieux de grandes douleurs*». Dans la Salle Jean-Vilar, Isabelle Lafon présente *Je pars sans moi*, un spectacle qui traverse librement deux siècles d'expériences psychiatriques. D'une proposition à l'autre, par le biais d'univers et de langages différents, les deux artistes «*s'approchent de la folie, jouent avec le visible et l'invisible, l'apparition et la disparition, la trace et l'empreinte*». Avec pour ambition commune de chercher à montrer «*ce que révèle d'humanité une féture, une ombre, un mot*».

Manuel Plolat Soleymat

Théâtre national populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69000 Villeurbanne. Du 7 au 21 octobre 2023. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30, relâche le lundi. Tél.: 04 78 03 30 00. tnp-villeurbanne.com



Visuel pour Oiseau d'Anna Nozière.

Lorsqu'elle écrit pour la première fois pour le jeune public, avec son spectacle *Joséphine (les enfants punis)*, l'autrice et metteure en scène Anna Nozière formule la pensée selon laquelle «*l'artiste qui craindrait d'aborder des sentiments profonds, contradictoires voire chaotiques, nierait la réalité de l'enfance*». Elle affirme sa position avec sa nouvelle pièce, *Oiseau*, qu'elle souhaite partager avec les enfants à partir de 9 ans autant qu'avec leurs parents. Car la mort, sujet central de la pièce, s'y prête. Autant que les adultes, les plus jeunes ont besoin de récits sur leurs disparus. C'est là ce que réclament les protagonistes d'*Oiseau*, surtout Mustafa qui a perdu son papa, Pamela qui pleure son chien et la petite François qui sait comment «*on va de l'autre côté*». Ensemble, ils s'inventent un monde fantastique où les morts côtoient les vivants, dans la joie.

Anais Heluin

ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, 1 rue Pierre Baudis, 31000 Toulouse. Du 11 au 14 octobre 2023. le 11 à 10h, le 12 à 14h30 et 19h, le 13 à 10h et 14h30, le 14 à 18h. Tél.: 05 34 45 05 05. theatre-cite.com



Amandine Gay dans Richard dans les étoiles.

son aliénation. «*Écrire me détruit mais je ne sais rien faire d'autre*». Un jour, il baisse le rideau.

Rêver d'ailleurs, rêver meilleur

Avec *La Course* en 2019, Valérian Guillaume initiait une réflexion sur le monde du travail qu'il poursuit avec *Richard dans les étoiles*, où six comédiens interprètent une foule de personnages. Si l'on peut regretter une mise en scène trop chargée d'éléments visuels et scénographiques, c'est parce qu'on souhaiterait avoir l'œil et l'oreille pleinement alertes sur le texte, qui s'affiche sous nos yeux et découvre les réflexions métaphysiques de Loïc. Il est l'un des seuls à espérer plus, à penser loin, à s'autoriser l'ailleurs. Mais chez lui comme chez beaucoup d'autres, on se

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE DE THOMAS BERNHARD / MISE EN SCÈNE CÉLIE PAUTHE

Oui

Entre la metteure en scène Célie Pauthe et le comédien Claude Duparfait, le verbe de Thomas Bernhard joue un rôle central. Ils se retrouvent pour *Oui*, adaptation du court roman éponyme de leur écrivain fétiche.



Claude Duparfait et Mina Kavani.

Qui se frotte à l'écriture de Thomas Bernhard souvent y revient. Ainsi Célie Pauthe et Claude Duparfait, qui créent ensemble en 2011 *Des arbres à battre*, se retrouvent-ils aujourd'hui autour d'un autre texte de l'écrivain autrichien, *Oui*. Entre temps, chacun a poursuivi de son côté son chemin bernhardien. C'est donc avec un sens aigu de l'écriture vertigineuse de l'auteur que les deux se lancent dans l'adaptation du court roman paru en 1978. Traversé par «*l'éreintement, ou plutôt l'intranquillité*» de l'univers de Bernhard, le comédien déploie seul en scène une intrigue aux accents policiers. Il y joue le rôle du narrateur, un homme enfermé dans sa misanthropie, qui dans un village perdu de Haute-Autriche rencontre une autre solitude : une femme, la «*Persane*», incarnée à l'image par Mina Kavani. Une fois la relation derrière lui, l'homme se souvient des promenades partagées. Il interroge les traces qu'elles ont laissées en lui...

Anais Heluin

Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté, Avenue Édouard Droz, Esplanade Jean-Luc Lagarce, 25000 Besançon. Du 17 au 21 octobre 2023, les 17 et 18 à 20h, les 19 et 20 à 19h, le 21 à 18h. Tél.: 03 81 88 55 11. cdn-besancon.fr. Également du 24 au 28 octobre au Théâtre National de Strasbourg, du 24 mai au 15 juin 2024 au Théâtre de l'Odéon.

satisfait de ce que l'on a. Sa mère, formidable Giulia Dussollier, incarne un discours terriblement commun. «*T'as tout et tu fais rien, tout le monde adore tes frites et toi tu te sabotes! C'est fou ça quand même, les générations aujourd'hui*». Et oui. À défaut de s'imaginer dans un monde insensé, les générations d'aujourd'hui rêvent d'ailleurs. Comment leur en vouloir?

Louise Chevillard

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles Dullin 69002 Lyon. Du 27 septembre au 7 octobre. À 20h30, le jeudi à 20h et le dimanche à 16h30. En tournée: les 24 et 25 novembre 2023 à 20h30 au Théâtre Sorano de Toulouse et du 4 au 16 décembre 2023 au Théâtre de la Cité Internationale.

THÉÂTRE 14 / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GABRIEL F.

Le Jour J de Mademoiselle B.

S'inspirant du roman graphique de Marco Michelangelo, l'auteur, metteur en scène et comédien Gabriel F. rend hommage à la magie du théâtre.



Le Jour J de Mademoiselle B., de Gabriel F.

Originaire de Brésil, Gabriel F. n'est pas un inconnu en France. On a notamment pu le voir, en 2019, dans le remarquable *Candide* d'Arnaud Meinier. Aujourd'hui, accompagné de l'illustrateur et musicien Marco Michelangelo, ainsi que du danseur et chorégraphe Marti Güell, il signe *Le Jour J de Mademoiselle B.*, «*un conte sur la peur et le courage, la force et la fragilité, la célébrité et l'anonymat, les difficultés de la vie réelle et le pouvoir de guérison de la fiction*». Dans ce spectacle pour tous publics à partir de huit ans, il incarne une actrice qui, après avoir connu la gloire, a pris ses distances avec la scène. Une dizaine d'années plus tard, Mademoiselle B. décide de remonter une dernière fois sur les planches pour une tournée d'adieux. Mais le jour de la première, elle se rend compte que le public est majoritairement composé d'enfants, dont elle a toujours eu peur. S'en suit un grand moment de trac et de vérité.

Manuel Plolat Soleymat

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris (en co-réalisation avec le Théâtre de la Ville-Paris). Du 10 au 21 octobre 2023. Le mardi, le mercredi et le vendredi à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 16h. Tél.: 01 45 45 49 77. Durée de la représentation: 1h10. theatre14.fr.

focus

En 2023/2024, Points Communs continue de révéler, de partager, de réunir...

Dans l'un des départements les plus jeunes et les plus multiculturels de France, la Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise se réinvente, chaque saison, en proposant à ses habitants et habitants de vivre l'expérience stimulante d'une programmation à la fois pointue et généreuse. En lien permanent avec ses territoires, Points Communs continue en 2023/2024 de faire le pari de l'excellence et de la convivialité, en s'ouvrant toujours davantage à l'effervescence du monde.

Entretien / Fériel Bakouri

L'art du grand écart

Directrice de Points Communs depuis 2018, Fériel Bakouri poursuit son chemin aventureux entre explorations radicales et projets populaires. Elle nous livre les points forts d'une nouvelle saison marquée par la participation à un projet collectif autour des Jeux Olympiques de 2024, ainsi que par l'inauguration d'un nouveau lieu de restauration et d'émergence artistique.

Quels sont les principaux événements qui vont ponctuer la saison 2023/2024 de Points Communs ?

Fériel Bakouri : En dehors des rendez-vous artistiques, l'un des événements importants de cette saison est l'ouverture, au sein du Théâtre 95, d'un grand restaurant qui sera un nouveau cœur battant relationnel et artistique. Au-delà de sa fonction de restauration, le Café de la Plage aura pour vocation d'accueillir l'émergence musicale locale, grâce à des collaborations avec l'EMB Sannois et le Forum de Vauréal, deux scènes de musiques actuelles. Cette porte ouverte sur le territoire et ses habitants permettra, nous l'espérons, de créer de nouvelles possibilités de venues et de découvertes pour les populations de notre département. Par ailleurs, depuis un an, à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques Paris 2024, notre scène nationale coordonne un groupe de dix acteurs culturels du Val d'Oise qui ont décidé d'unir leurs forces et leurs savoir-faire dans un projet commun intitulé *l'Art du collectif*.

En quoi consiste ce projet ?

F. B. : Nous avons tous ensemble établi une feuille de route commune autour des valeurs des J.O. – le respect des différences, l'humani-

nisme, la solidarité... – afin de mettre en place une programmation collective centrée sur le thème « Art et Sport ». Ce projet, qui comprend au total 33 propositions, dans 27 villes et 13 quartiers défavorisés, va irriguer toute la saison 2023/2024 de Points Communs, notamment lors de *Génération(s)*, nos temps forts dédiés à la jeunesse. Cette façon de travailler en réseau, de partager nos expertises artistiques, est extrêmement enrichissante. Nous souhaitons toutes et tous que cette coopération s'inscrive dans la durée en se prolongeant au-delà des J.O.

Quels sont les engagements envers les publics et les artistes que cette nouvelle saison vous permet de réaffirmer ?

F. B. : Plus que jamais, cette saison répond à ce que j'appelle la théorie du grand écart. Nous accueillons à la fois des artistes considérés comme pointus, comme rares, que des artistes très populaires. Cette ligne de tension me paraît importante à mettre en œuvre. Elle s'exprime par exemple, en ce qui concerne les propositions grand public, par les projets « Arts et Sport » dont je viens de parler, par la venue de la compagnie de cirque *Les 7 doigts de la main* (ndlr, *Duel Reality*, du 8 au 11 novembre), ou par l'accueil d'une artiste



Fériel Bakouri, directrice de Points Communs.

comme Laura Felpin (ndlr, *Ça passe*, les 23 et 24 novembre), qui vient du monde de l'humour, mais dont l'univers comporte une vraie dimension théâtrale.

« Notre scène nationale fait le pari audacieux d'être à la fois une maison ouverte, exigeante et inclusive. »

Et puis, de l'autre côté, il y a le Festival *Arts et Humanités* (ndlr, du 7 au 16 mars), qui met en avant des artistes quasiment inconnus en France, comme Keyvan Sarreshteh qui vient d'Iran, Jeremy Neddi qui vient de Suisse, Mallika Taneja qui vient d'Inde... Ce sont des artistes du champ de la performance, qui portent des regards et expriment des propos sur nos sociétés d'une grande radicalité. Notre scène nationale fait le pari audacieux d'être à la fois une maison ouverte, exigeante et inclusive.

Cette volonté de nouer, par le biais de propositions diverses, des relations fortes avec les habitants et les habitants du Val d'Oise passe aussi par un travail assidu en direction de la jeunesse...

F. B. : Exactement. Nos trois temps forts *Génération(s)* – en novembre, janvier et avril

prochains – sont des moments privilégiés durant lesquels nous dialoguons avec la jeunesse en investissant ses questionnements, ses joies, ses passions... Bien sûr, ces odes aux jeunes générations sont ouvertes aux autres spectatrices et spectateurs, quel que soit leur âge. Ces rendez-vous sont des moments de partage intergénérationnel, auxquels participeront notamment cette année Ahmed Madani, avec son spectacle *Incandescences* et son projet participatif au long cours *Nous sommes vous* (ndlr, voir article ci-après), le Collectif *Pokemon Crew* (*De la rue aux Jeux Olympiques*, les 24 et 25 novembre), Rebecca Chaillon (*Plutôt vomir que faillir*, les 24 et 25 janvier) ou la compagnie d'électro hip-hop *MazelFreten* (*Memento*, les 26 et 27 janvier). Comme l'ensemble de la programmation, les temps forts *Génération(s)* ont l'ambition de brasser toutes sortes d'esthétiques, de genres, de sujets.

Ces brassages amènent-ils vos publics à se diversifier ?

F. B. : Oui et nous en sommes très heureux. La moitié des spectatrices et spectateurs de Points Communs a moins de 30 ans. Je crois que ce chiffre raconte quelque chose. Quant aux publics qui viennent du champ social, que nous allons chercher, par exemple, dans les maisons de quartier, ils représentent 11 % de notre fréquentation. Les actions que nous menons à l'intérieur et à l'extérieur de nos murs, depuis des années, portent leurs fruits. La diversité est là. Malgré la crise du Covid, nos publics sont de plus en plus larges et de plus en plus curieux. Nous sommes très fiers de cette confiance qui s'instaure et qui amène nos spectatrices et spectateurs, saison après saison, à prendre des risques, à mettre leurs appréhensions et leurs a priori de côté, à donner libre cours à leur esprit de découverte.

Entretien réalisé par Manuel Pliot Soleymat

Comment procéderez-vous ?

A. M. : Une fois le groupe constitué, il me faudra établir une relation de confiance avec les jeunes. Je vais écouter, prendre des notes, filmer, enregistrer dans une démarche d'enquête sociologique. Une fois le matériau obtenu, je m'engagerai dans l'écriture avec l'objectif de faire advenir du politique à partir de l'intime recueilli. La direction d'acteurs sera centrale et la mise en scène n'interviendra que dans la dernière étape, où mes collaborateurs Nicolas Clauss à la vidéo, Christophe Sechet au son et Damien Klein aux lumières m'accompagneront.

Vous reprenez *Incandescences* lors du temps fort *Génération(s)* de novembre...

A. M. : C'est le dernier volet de *Face à leur destin*. Des jeunes dont les parents ont vécu l'exil y dévoilent leurs rapports à l'amour et à la sexualité. Ils affirment leur liberté avec allégresse et joie dans une énergie revigorante. La rencontre avec le public, très intense, est toujours suivie de débats passionnants.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Incandescences, les 22 et 23 novembre 2023. *Si tu me cherches tu me trouves*, le 26 avril 2024.

Pinocchio (live) #3

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ALICE LALOY

Performance pour 22 interprètes, enfants et jeunes adultes, *Pinocchio (live)* s'inspire du personnage imaginé par Carlo Collodi pour mettre en scène, dans un univers dystopique, la transformation d'enfants en pantins.

Comme son héros éponyme, *Pinocchio (live)* se transforme. Créé pour la première fois en 2019, dans le cadre de la Biennale des Arts de la Marionnette de Paris, avec des enfants-danseurs du Conservatoire de Paris et des étudiants d'écoles d'art, il est recréé en 2021 au Festival d'Avignon avec des enfants-danseurs du Centre Chorégraphique de Strasbourg et des étudiants en art dramatique du Conservatoire de Colmar. À l'occasion de l'implantation de sa compagnie à Dunkerque, pour diriger le Théâtre de la Licorne, l'autrice et metteuse en scène Alice Laloy réitère l'expérience et crée *Pinocchio (live) #3*.



Pinocchio (live) #3, d'Alice Laloy.

un groupe d'enfants qui, enfermés dans une usine tenue par des adultes, deviennent des pantins tous identiques. Au rythme de percussions jouées par des adolescents-maîtres d'œuvre, la cérémonie de déshumanisation dessine les contours d'un monde dystopique, mais pas désespéré. Car les *Pinocchio*s reconquièrent le geste, la liberté.

Anaïs Heluin

Du 12 au 14 octobre 2023.

Le Chœur

THÉÂTRE 95 / TEXTE D'APRÈS PIERRE ALFERI / MISE EN SCÈNE FANNY DE CHAILLÉ

Dans le cadre du Festival d'Automne, le spectacle de Fanny de Chaillé reprend du service trois ans après sa création. Une partition électrique pour une jeunesse jouant collectif.

Désormais à la tête du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Fanny de Chaillé a conçu ce *Chœur* en 2020, en pleine pandémie. Chaque année, dix jeunes comédiennes et comédiens sélectionnés dans le cadre du dispositif « *Talents Adami Théâtre* » ont l'opportunité de travailler sous la direction d'un ou d'une artiste de renom. Fanny de Chaillé a choisi les dix actrices et acteurs de *Chœur* pour leurs différences et leur capacité à faire groupe au-delà de leurs égos. Dans une période d'isolement, il s'agissait d'arriver à reconstruire du commun via le théâtre.



Le Chœur de Fanny de Chaillé.

© Marc Domage

de la danse, de la tragédie grecque et d'une parole ultra-contemporaine, proposition débridée et joyeuse procédant par associations et fulgurances, éprouvant la fragilité du groupe qu'elle tente sans relâche de construire. Une partition électrique portée par la jubilation d'une communauté éphémère.

Éric Demey

Les 17 et 18 octobre 2023.

Critique

One Song

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE MIET WARLOP

Avec *One Song*, la plasticienne et metteuse en scène flamande Miet Warlop invite à vivre une expérience collective, un concert-performance très athlétique, d'une vitalité folle.

Créée par Miet Warlop dans le cadre d'*Histoire(s) du théâtre*, un projet imaginé au NTGent par Milo Rau en 2018, *One Song* fait preuve d'une puissance métaphorique explosive. La pièce pour douze interprètes concentre tous les motifs récurrents d'une œuvre marquée par la circularité et la répétition. À commencer par la forme donnée à

la création elle-même, celle d'une compétition « musicalo-sportive » ou « sportivo-musical » pour repousser les limites, aller jusqu'au bout, ensemble, ici et maintenant. Tout dans le dispositif scénique donne à penser que les spectateurs en investissent leurs places, sont là pour assister à un match, où trône une hilarante maîtresse de cérémonie.

Into the Hairy

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / CHORÉGRAPHIE SHARON EYAL ET GAI BEHAR

La chorégraphe israélienne livre à travers un septuor inspiré une subtile satire de notre société.

Into the Hairy marque un tournant dans l'œuvre de Sharon Eyal. Exit la techno d'Orli Lichtik, qui accompagnait ses pièces depuis des années, et bonjour au jeune DJ et compositeur britannique Koreless, connu pour enflammer les dancefloors. Il devient son musicien attiré. Dans un flux sonore spatialisé, il mixe des instruments à cordes africains, des éclats de combats aériens, un espace aquatique et une boîte à rythme de plus en plus haletante. Évidemment, cela change radicalement la donne chorégraphique et renouvelle l'univers de Sharon Eyal.



Into the Hairy, de Sharon Eyal et Gai Behar.

(DIOR couture). Cette danse hyper virtuose libère une énergie vitale contagieuse. Mais ce macrocosme harmonieux laisse aussi surgir les fantômes de la guerre ou de l'effondrement. *Into the Hairy* (titre qui évoque le chevelu et le poilu, crinière luxuriante ou fourrure soyeuse) dit aussi la difficulté, la situation inextricable. La pièce touche ainsi plus à la politique qu'à la cosmétique. Elle nous rappelle notre monde au bord de l'apocalypse.

Agnès Izrine

Les 5 et 6 octobre 2023.

Elles disent

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION NACH

Nach réalise une pièce de femmes où les corps et les voix prennent tout l'espace.

Largement identifiée grâce au krump et à sa collaboration avec Hedy Maalem, il y a déjà plus de 10 ans, la danseuse et chorégraphe Nach a fait de cette discipline underground un élément à part entière de la scène chorégraphique. Par la suite, ses solos très remarqués ont à la fois mis en évidence la puissance de cette danse, mais aussi son intérêt pour des expressions venues d'Asie ou d'Inde, et un désir profond de s'emparer de soi pour mieux parler des enjeux qui nous bousculent aujourd'hui autour du féminin. *Elles disent* s'insère dans le droit fil de ce parcours, mais marque également une nouvelle étape chez Nach, puisqu'il s'agit de sa première pièce de groupe.



Elles disent de Nach.

très fructueux avec le krump – deux danses à la violence contenue et à la puissance qui ne demande qu'à surgir. La chorégraphe a puisé dans les mots de l'autrice féministe Monique Wittig l'inspiration de son titre. Il ne faut pourtant pas s'attendre à ce que la parole explose : le travail vocal se concentre sur le souffle, les râles, les onomatopées, l'au-devant du langage qui présage un « monde nouveau qui commence ».

Nathalie Yokel

Le 5 décembre 2023.



One Song de Miet Warlop.

Des performers hallucinants

Les premiers rires du public fusent, entretenus notamment par la prestation inénarrable d'une pom-pom girl à moustache qui ne ménage pas ses effets. Bizarries et facéties s'enchaînent.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Les 25 et 26 janvier 2024.

Points Communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise.
Théâtre 95, allée des Platanes, 95000 Cergy. Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Tél.: 01 34 20 14 14. points-communs.com

Les Géants de la montagne

LE PRÉAU – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE-VIRE / D'APRÈS LUIGI PIRANDELLO / MISE EN SCÈNE LUCIE BERELOWITSCH

La metteuse en scène et directrice du Préau – Centre dramatique national de Normandie-Vire Lucie Berelowitsch adapte avec une fibre poétique éclairée le chef-d'œuvre inachevé de Luigi Pirandello. Spectacle hybride, l'adaptation profite également de l'exceptionnelle présence scénique et musicale du cabaret punk ukrainien Les Dakh Daughters.

Faire vibrer toute la puissance allégorique de l'œuvre, de cette fable fantastique aux accents mythologiques dédiée « à la tragédie de la poésie au milieu de ce brutal monde moderne », est l'ambition que Lucie Berelowitsch a faite sienne. La réussite de cette appropriation tient d'abord à l'attention accordée à la multiplicité des possibles offerts par la pièce, dont l'argument de base tient de la mise en abîme théâtrale. Une troupe, réduite à sa plus simple expression, décimée, est à la recherche du lieu qui pourrait l'abriter pour répéter sa nouvelle création. Elle échoue à La

Villa, île fantasmagorique habitée par des marginaux ayant fait le choix de la poésie et de l'imaginaire contre celui de la nécessité. Ces insulaires, que d'aucuns qualifieraient d'idéalistes, veulent croire sans attendre de voir. Au cœur du propos, la réflexion sur ce qu'est le théâtre, excédée de toutes parts, résonne dans ses déclinaisons éthiques et politiques, au-delà du contexte effarant de la guerre actuelle qui ravage l'Ukraine. Que sommes-nous prêts à sacrifier à la peur et à ses représentations, à « ces géants de la montagne » qui en sont la forme poétique pirandellienne ?



© Simon Gosselin

Des tableaux d'une poésie folle

Lucie Berelowitsch entretient, depuis sa création, des liens privilégiés avec la formation née à l'initiative du directeur du Théâtre Dakh à Kiev, Vlad Troitskiy, il y a une dizaine d'années. Elle fait des comédiennes et musiciennes du groupe des Dakh Daughters les habitantes de la Villa imaginée par Pirandello. Et l'on ne saurait après les avoir vues et entendues en imaginer d'autres. Leur prestation d'une poésie folle répondant au fabuleux de l'inspiration pirandellienne est en tout point saisissante. Mêlant diverses sources d'inspiration dans cette veine du « freak-cabaret » qui leur est propre, leurs créations musicales et vocales inédites tiennent du sortilège. Sous le charme nous tiennent également les costumes baroques imaginés par Caroline Tavernier, comme l'unique décor mouvant des trois actes de la pièce, celui de cette Villa aux vrais

faux airs de palais marqué par le passage du temps, conçu par le scénographe Hervé Cherbanc. Un bémol : l'exceptionnalité de la performance des Dakh Daughters mériterait que l'on trouve peut-être le moyen de rehausser celle des autres comédiens Jonathan Genet, Marina Keltchewsky, Thibault Lacroix, Baptiste Mayoraz et Roman Yasinovskiy, qui, pris dans un tel maelström, peinent à donner une vraie consistance à leurs rôles.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Le Préau – Centre dramatique national de Normandie-Vire, Place Castel, 14500 Vire Normandie. Le 7 octobre. Tél. : 02 31 66 66 26 / lepreau.dn.fr Durée : 1h45. Spectacle multilingue, surtitré en français, ukrainien ou anglais. En tournée : **Théâtres en Dracénie, Draguignan**, le 13 octobre 2023 ; **Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues**, le 19 octobre 2023 ; **Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne**, les 15 et 16 nov. 2023 ; **DSN, Scène nationale de Dieppe**, les 23 et 24 nov. 2023 ; **Théâtre de l'Union – CDN du Limousin, Limoges**, les 20 et 21 décembre 2023 ; **Tangram, Scène nationale d'Évreux**, le 11 janvier 2024 ; **NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est**, les 25 et 26 janvier 2024. **Spectacle vu au TNBA (Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine) en janvier 2023.**

Le Mythe de Sisyphe

REPRISE / LAVOIR MODERNE PARISIEN / D'APRÈS ALBERT CAMUS / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION PIERRE MARTOT

Pierre Martot adapte pour la scène l'essai de Camus qui célèbre la passion de vivre malgré la lassitude, le chaos du monde, et la mort en bout de course. Une première sur la scène d'un théâtre et un défi réussi où l'artiste donne corps à la passion de créer, à la joie de la pensée, à la conscience de l'absurde.

Rares sont les pensées aussi attachées à l'action, dans une interrogation constante, solitaire et solidaire, qui choisit le défi de vivre, l'exigence d'une difficile liberté contre toute vassalité : « *L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on n'y consent pas* » écrit Camus dans l'essai *Le Mythe de Sisyphe*, achevé en février 1941 et publié en octobre 1942 dans une Europe en pleine guerre, quelques mois après *L'Étranger*, les deux ouvrages formant avec les pièces *Caligula* et *Le Malentendu* le Cycle de l'Absurde. Dans la foulée, le Cycle de la Révolte prolonge une attitude existentielle sans illusion sur la tentation de l'absolu, mais obstinée dans son attachement au présent de la vie. Comédien affûté à l'écran et au théâtre, Pierre Martot a souhaité adapter cette pensée en mouvement à la scène : c'est une première, c'est un sacré défi, et c'est en soi par l'acte même de la création sur un plateau quasi nu une belle manière de s'affirmer humainement et artistiquement face au chaos du monde, face à l'absurde de notre condition.



© Boris Massard

« *l'homme révolté* », du créateur. Pierre Martot réussit son pari difficile, original, très éloigné de l'air du temps. Jamais résignés, les mots exigeants et sagaces de Camus n'ont rien perdu de leur envergure, bien au contraire. Alors que l'époque s'éparpille, que la guerre continue de sévir et que nous tous pointons du doigt le chaos du monde, c'est un plaisir d'entendre ce flux de pensée qui cherche avec honnêteté quoi faire face au « *divorce entre l'esprit qui désire et le monde qui déçoit* ». « *Ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel – du monde – et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme* ». Dans le très bel espace du Lavoir Moderne Parisien, Pierre Martot touche par sa conviction, par sa transmission. C'est un acteur voyageur, qui fait du corps et des mots un spectacle.

Agnès Santi

Lavoir Moderne Parisien, 35 rue Léon, 75018 Paris. Du 11 au 29 octobre, du mercredi au samedi à 19h. Le dimanche à 15h. Tél. : 01 46 06 08 05. Durée : 1h20. Spectacle vu au Lavoir Moderne Parisien. lavoirmoderneparisien.com/

Misericordia

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE EMMA DANTE

Présenté lors du Festival d'Avignon 2022 avec l'admirable *Pupo di Zucchero – La Festa dei Morti*, *Misericordia* de la sicilienne Emma Dante déploie un théâtre d'une puissance émotionnelle et d'une force poétique rares.

Déjà venue en France avec *Le Sorelle Macaluso* (2014) ou *Bestie di scena* (2017), Emma Dante se distingue par son langage scénique très maîtrisé, limpide et merveilleusement rythmé, où le corps tient une place centrale. Singulier, organique, son geste artistique assemble avec une précision impressionnante le mouvement et la parole – en dialectes sicilien ou napolitain –, conjugués à divers éléments sonores et visuels fortement significatifs. Ici le corps raconte, danse et pense plus encore que les mots. Nul besoin de scénographie sophistiquée, le plateau nu devient la scène d'un monde habité, touchant, rendu vivant par le travail extraordinaire de la troupe. Si les spectacles d'Emma Dante sont pleinement ancrés dans le réel, dépeignant souvent une comédie humaine où sévissent la misère, la violence et la relégation des femmes, ils démontrent aussi la puissance de l'imaginaire dans le champ artistique : l'art si concret du théâtre y atteint une amplitude magique qui transcende la fable, qui donne voix et corps à la mémoire, aux fantômes, aux émotions. Aux paradoxes et rêves secrets de l'âme aussi, qui nourrissent la qualité du geste.

Émotion et beauté

Misericordia met en scène Anna, Nuzza et Betina, trois femmes qui vivent dans la pauvreté, trois prostituées unies par l'amour qu'elles portent à l'enfant mutique de leur sœur de misère, morte sous les coups de son mari. Ce fils handicapé, Arturo, qu'elles élèvent ensemble, est le cœur battant de la maison, aimé par ces trois mères à la querelle facile, qui savent retrouver leur entente lorsqu'il s'agit de prendre soin d'Arturo, chacune à sa manière. Italia Carroccio, Manuela Lo Sicco et Leonarda Saffi incarnent magnifiquement ces femmes combattantes et rudes, qui n'ont rien, mais donnent tout, et savent par



© Massar Pasquelli

exemple emplir une valise d'objets précieux par l'amour et la mémoire qu'ils représentent. Jamais mièvre, la chorégraphie des corps se noue entre la force rageuse des mères et le désespoir absolu des démunis. Pantin fragile, derviche émotif magistralement interprété par le danseur Simone Zambelli, Arturo emplit l'espace et les cœurs, se transforme, et prononce le mot de « *mamma* » lors d'une scène incroyablement poignante. « *Le théâtre est pour moi un gymnase où la tête et le cœur s'entraînent constamment à ne pas oublier. Il est l'endroit où, chaque jour, nous faisons de la gymnastique et des pompes à mémoire.* » confiait Emma Dante dans nos colonnes. Impressionnant de maîtrise, nourri de tradition sicilienne, le geste artistique d'Emma Dante atteint l'universel. **Grazie mille, madame Dante...**

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 4 au 15 octobre 2023, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 19h30, dimanche à 15h, relâche lundi 9 et mardi 10 octobre. Tél. : 01 44 95 98 00. Durée : 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2022.

la rentrée

cahier spécial

circassienne

Nos matins intérieurs

LA RAMPE / LE VELLEIN / CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF / MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES / CONCEPTION JULIEN CLÉMENT ET NICOLAS MATHIS

Une grande pièce de jonglage à la Biennale de la Danse de Lyon : le Collectif Petit Travers réussit admirablement – dans une écriture à voix multiples – à faire corps.

Soulevés : c'est ainsi que furent transportés les nombreux spectateurs du TNP de Villeurbanne où le Collectif Petit Travers donnait les premières de *Nos matins intérieurs*. Soulevés par la standing ovation venue clore la représentation. Mais surtout et avant tout soulevés par l'écriture éminemment chorégraphique qui irrigue cette rencontre entre dix jongleurs et quatre musiciens du Quatuor Debussy, précise, fine, avalant l'espace dans ses trois dimensions d'un mouvement incroyablement fluide. Là où l'on pouvait craindre une écriture purement formelle ou abstraite, dans cette scénographie de cubes grisâtres peu engageants, Julien Clément et Nicolas Mathis ont préféré jouer la surprise. Car la parole s'invite sur scène pour ponctuer le ballet de séquences où les interprètes donnent bien autre chose que leur virtuosité. Dès lors, les cubes s'animent, deviennent une scène mobile et étagée pour les musiciens tout en remodelant constamment l'espace de jeu des jongleurs. Dès l'ouverture, le propos est donné : une snowboardeuse nous explique le parallèle entre son sport et son art. Mais le jonglage l'emportera, car « *le but c'est d'être ensemble, et non la première* ». Arrive le reste de la troupe, dans une belle démonstration où le lancé-rattrapé ne peut exister sans l'Autre, en connexion et dans une écoute intense. Les balles fusent verticalement des uns vers les autres, matérialisant l'inter-espace comme un partenaire essentiel qu'ils viennent habiter d'un élan collectif.



© Blaudine Soulaige

subliment le poids, le temps, et suspendent notre regard. Aussi belles que dans le cinéma graphique de Norman McLaren, leurs lignes de balles ou de bâtons rappellent, comme dans la dernière séquence-surprise, qu'il faut aussi savoir être un puissant corps de ballet pour réaliser de grandes choses.

Nathalie Yokel

Biennale de la Danse de Lyon : La Rampe, 15 avenue du 8 mai 1945, 38130 Échirolles. Le 3 octobre 2023 à 20h. **Le Vellein**, scènes de la CAPL, avenue du Drèvc, 38090 Villefontaine. Le 17 octobre à 20h. Tél. : 04 27 46 65 65. **Cirque Théâtre d'Elbeuf**, 2 rue Augustin Henry, 76500 Elbeuf. Le 13 octobre 2023 à 20h30 et le 14 octobre à 18h. Tél. : 02 32 13 10 50. **Maison de la Culture de Bourges**, place Séraucourt, 18000 Bourges. Les 19 et 20 octobre 2023 à 20h. Tél. : 02 48 67 74 70 // Tournée : le 30 novembre 2023 au **Théâtre de Lorient, Centre dramatique national**. Le 1^{er} décembre au **Théâtre de Lorient, Centre dramatique national**. Les 12 et 13 décembre à **La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche**. Les 21 et 22 décembre à **La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne et Le PALC, Pôle National Cirque Châlons-en-Champagne**. Le 23 janvier 2024 au **Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan**. Les 1^{er} et 2 mars au **Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, Scène nationale hors les murs à la Merlise à Trappes**. Le 14 mars au **Théâtre de Cusset**. Le 26 mars au **Carré Magique, Pôle National Cirque en Bretagne, Lannion**. Les 29 et 30 mars à **La Brèche, Pôle National Cirque Normandie à Cherbourg**, en partenariat avec **Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin**, dans le cadre de **SPRING, Festival International des nouvelles formes de cirque** organisé par la **Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie**. **La Brèche à Cherbourg et le Cirque Théâtre d'Elbeuf**. Spectacle vu au TNP de Villeurbanne, Biennale de la Danse de Lyon.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

À ciel ouvert

FESTIVAL CIRCA / CASERNE D'ESPAGNE / CONCEPTION VICTOR CATHALA ET KATI PIKKARAINEN

Dernière création en date du Cirque Aïtal, *À ciel ouvert* célèbre la simplicité de vies qui se croisent et partagent un même espace, poétisé par leurs singulières présences.

Avec ce spectacle, Victor et Kati ont d'abord renouvelé leur rapport au public, puisque le projet a été entièrement conçu comme une immersion physique du spectateur dans leur univers, au plus proche de cette petite place - place de village ou cœur de vie d'un campement. C'est donc au rythme de leur vie de groupe que se déroule la représentation, et l'on assiste, perché dans une des caravanes qui circonscrivent l'espace ou dans un gradin, à l'étrange ballet de ces gens de cirque. Ils s'affairent, claquent les portes, allument un brasier, élèvent leur basse-cour, chantent, s'aiment, se disputent... Ils se croisent et se décroisent jusqu'à provoquer des rencontres d'où surgit, tout en délicatesse et en poésie, la finesse d'un lien qui tient à presque rien, tranchant avec les matières brutes d'une vie rude que présuppose la précarité de leur installation. Mention spéciale aux deux musiciens Helmut Nünning et Hugo Piris, personnages à part entière, autant acrobates qu'instrumentistes, et en pleine possession de leur clown.



© Mario del Curro

la sauce fakir, Kati se révèle être une maîtresse femme qui mène les hommes à la baguette. Toujours époustouffante en main à main, elle livre un numéro au mâchinois prompt à faire trembler les amateurs de pôle dance. Puis, saisissant un micro de circonstance, elle nous embarque dans sa chanson, son hymne, célébrant sa puissance. Quant à Victor, il se révèle sous une autre humanité, essayant une autre forme de dextérité dans le soin extrême qu'il met à dialoguer avec ses oiseaux. À lui la légèreté, à lui l'envol, jusqu'à une magnifique final célébrant la liberté à ciel ouvert.

Nathalie Yokel

Des personnages plein de nuances
Le couple porteur / voltigeur formé par les deux artistes du Cirque Aïtal, basé sur le rapport entre la frêle brindille et l'ours puissant, ne tarde pas à voler en éclat. Sous couvert d'un cours de développement personnel matinal de yoga à

LES 2 SCÈNES / CONCEPTION JEANNE MORDOJ

Foraine

La nouvelle création de Jeanne Mordoï est à l'image de l'artiste : inclassable, pleine de surprises, et dans un élan d'amour vers le cirque et son histoire foraine.

L'étrangeté a toujours été au cœur de la démarche de Jeanne Mordoï. D'abord dans ses propres pratiques, qui convoquent le clown, la contorsion, la ventriloquie... Ensuite dans l'univers qu'elle porte au plateau, cultivant un regard sur le corps et sur l'identité pour le moins décalé. Aujourd'hui, elle s'attache plus encore à l'univers forain, dans le fond comme dans la forme. Elle renouvelle son rapport au public à travers un dispositif scénographique tout particulier, qui invite le spectateur à entrer dans un espace où finalement tout peut arriver. Rejoignant l'héritage des « attractions » et autres « cabinets de curiosités », Jeanne Mordoï invente des rencontres fantaisistes, bizarres, excentriques, où l'hybridité des êtres, des animaux et des existences donne à voir d'autres facettes de notre humanité.

Nathalie Yokel



© Marie Fracon

Les 2 scènes, scène nationale de Besançon. L'Espèce, place de l'Europe, 25000 Besançon. Les 4, 7 et 8 octobre 2023 à 19h, les 5 et 6 à 20h, et les 7 et 8 à 15h. Tél. : 03 81 87 85 85. Tournée : **Festival Micro Mondes - TNG - CDN de Lyon**, 17 au 19 novembre 2023. **La Maison-Nevers, scène conventionnée Art en territoire**, du 28 novembre au 2 décembre 2023. **Tandem, scène nationale Arras-Douai** du 8 au 13 décembre 2023. **Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, pôle cirque en Normandie**, du 11 au 14 janvier 2024. **Le Carré Magique, pôle national cirque en Bretagne Lannion - Trégor**, du 5 au 7 avril 2024.



SPRING 2024

PROPOSÉ PAR LA PLATEFORME 2 PÔLES CIRQUE EN NORMANDIE / LA BRÈCHE À CHERBOURG ET LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

RETOUR AUX SOURCES

Retour aux sources du cirque, de son évolution, de l'histoire intime des artistes, mais aussi aux sources de l'humanité... Le cirque, pour cette 15^e édition, se réinvente tout en fouillant son passé, explorant sa propre histoire, petite ou grande...

CRÉATIONS SPRING 2024

ARMOUR / ARNO FERRERA, GILLES POLET
BADIM III / C^o SCOM - COLINE GARCIA
BASKETTEUSES DE BAMANO / C^o TG - THOMAS GUÉRINEAU
DA CAPO / CIRQUE RONALDO (1^{er} Française)
DERBY / C^o UNA - VALIA BEAUVIEUX
HUELLAS / C^o HOLD-UP & CO - OLIVIER MEYRUI, MATIAS PILET
JUEBOX CIRQUE / ALAIN REYNAUD (avant-premières)
KORROL / GRENSGEVAL (1^{er} Française)
ON M'A TROUVÉE GRANDE / C^o 14 - 20 - VALENTINE LOSSEAU
RADIO MANIAC / CIRQUONS FLEX
SUZANNE - UNE HISTOIRE (DU CIRQUE)
C^o AVANT LA FAILLITE - ANNA TAUBER
UTOPIE / DELPHINE LANSON

PORTRAITS D'ARTISTES

DANNY RONALDO - CIRQUE RONALDO
SONO IO ?
LA CUCINA DELL'ARTE
DA CAPO
ALAIN REYNAUD - LES NOUVEAUX NEZ
LE CABARET DES ÉTABLISSEMENTS FÉLIX TAMPON
LE PAS SEUL
JUEBOX CIRQUE

+ DE 60 COMPAGNIES + DE 60 SPECTACLES POUR 1 MOIS DE CIRQUE(S)
dans + de 70 lieux culturels normands et communes de la Métropole Rouen Normandie
PROGRAMME COMPLET > JANVIER 2024 - WWW.FESTIVAL-SPRING.EU



Foreshadov - C^o Not Standing © Bart Grietens / design m. deally / www.lagaridigraphique.com
La Brèche - L-R: 21 012384 - L-R: 21 012387 - L-R: 21 012388 / Cirque-Théâtre d'Elbeuf - L-R: 21 012384 - L-R: 21 012387 - L-R: 21 012388
avant-programme sous réserve de modifications

Entretien / Mathieu Despoisse

Pling-Klang

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF / PAR MATHIEU DESPOISSE ET ÉTIENNE MANCEAU

Mathieu Despoisse et Étienne Manceau créent le spectacle *Pling Klang* les 6 et 7 octobre au Cirque-Théâtre d'Elbeuf. Pour parler du couple, leur prétexte est le montage à deux d'un meuble en kit. Les deux artistes proposent un cirque d'objets où l'essentiel est dans l'intime.

Pling Klang traite du couple, mais pas du sentiment amoureux ?

Mathieu Despoisse : *Pling Klang* parle plus du couple que de l'amour. Nous nous sommes questionnés sur le fait qu'il existe parfois une injonction à être en couple. Et nous nous sommes intéressés au défi que cela constitue d'être en couple. C'est en rapprochant ces deux thématiques que nous en sommes arrivés à l'idée du montage du meuble.

Ce meuble est-il un agrès de cirque ?

M.D. : Il nous amène à des situations physiques

qui sont un peu étonnantes, mais, surtout, il nous met en relation, nous dévoile dans notre manière d'agir et d'être, et nous même loin dans la confiance. Est-ce que ça rentre dans la case cirque ? Je ne sais pas. Il y a une notion de manipulation d'objet dans le spectacle, mais d'un objet imposant et qui est porté : cela amène une certaine physicalité.

Est-ce que vous avez choisi un traitement comique ?

M.D. : Ce spectacle interroge le rapport à la norme, et nous nous sommes dit que nous

Circa, Festival du cirque actuel

AUCH / FESTIVAL

La 36^e édition du Festival du cirque actuel de Circa a lieu du 20 au 27 octobre. Rendez-vous majeur du cirque de création, il offre un choix de spectacles variés et très qualitatifs.

Cette édition 2023 reste fidèle aux fondamentaux. On retrouve une attention à l'équilibre entre spectacles familiaux et propositions pointues, entre chapiteau et salle, entre spectaculaire et intime. Quelques audaces sont à noter. L'invitation faite à Phia Ménard de présenter son nouveau spectacle, *ART.13*, bouscule un peu la catégorie "cirque", mais ne constitue pas une grande prise de risque : les propositions performatives de la géniale artiste remportent toujours l'adhésion *in fine*. Plus originale est la présence de la cie Raoul

Lambert, qui travaille sur le mentalisme et l'illusion : le public de Circa en est peut-être moins familier, même s'il reconnaîtra dans les interprètes de *Désenfumage3* quelques circassiens et circassiennes bien connus. Le courage est aussi dans le choix de programmer des spectacles politiques. Aux côtés d'*ART.13* qui aborde la question des frontières, on peut ranger *Le Premier Artifice* du Cirque Queer qui met en piste des expériences de vie de personnes LGBTQIA+ dans un cirque métaphorisé et théâtralisé où l'émotion affleure, ou

Entretien / Johanne Humblet

Révolte ou tentatives de l'échec

BONLIEU, SCÈNE NATIONALE D'ANNECY PUIS TOURNÉE / CONCEPTION ET MES JOHANNE HUMBLET

Avec *Révolte ou tentatives de l'échec*, la funambule Johanne Humblet clôture un triptyque tourné vers le dépassement de soi et le désir de rencontre. Autour de son agrès, le fil de fer, elle déploie un langage physique et musical plein de vie, plein de risques.

« Dès la création de ma compagnie Les Filles du Renard Pâle en 2016, j'ai l'idée d'un triptyque construit autour de trois mots qui seront aussi les titres des différentes parties : « Résiste », « Respire » et « Révolte ». Je commence à travailler sur le troisième volet en 2020, dans un contexte très différent du moment où j'ai décidé d'aborder cette notion sur la piste, par le corps. Les gros événements que l'on connaît ont profondément changé ma

manière de voir la révolte. D'où l'ajout de « *ou tentatives de l'échec* » dans l'intitulé. Plus que de la révolte elle-même, le spectacle parle du cheminement qui y mène. Il exprime l'idée selon laquelle l'échec presque inévitable de la révolte ne doit pas être un frein : s'il y a ne serait-ce que tentative, reste un espoir de faire changer les choses. Cette 3^{ème} partie du triptyque est de loin la plus riche en défis pour moi et mes collaborateurs. Nous sommes



© Festival Utopistes

Mathieu Despoisse

« Ce spectacle interroge le rapport à la norme. »

avons besoin de créer des contrastes, d'aller dans une matière sombre pour pouvoir aller ensuite dans une matière lumineuse et drôle. Nous partons très vite sur des histoires fortes, intimes, et pas forcément drôles. Nous prenons en quelque sorte un contre-pied par rapport aux projections des gens.



© Clarisse Delle

Marion Blondeau dans ART.13, Compagnie Non Nova.

Boîte Noire de la cie SCOM qui utilise le cirque pour questionner le corps féminin confronté à la domination masculine, avec un texte et des images très puissants.

Un cirque moderne, politique, féminin, audacieux

On note aussi la présence de quelques pépites récentes du cirque de création, aux écritures singulières, souvent portées par des créatrices. On peut citer *Cécile* de Sinking



© Fanny Vambacas

Johanne Humblet

cinq au plateau : trois circassiennes et deux musiciennes. D'abord éloignées les unes des autres sur la scène, nous finissons par former un collectif.

Au fil du combat

Avec cette pièce, c'est la première fois que j'écris pour la salle. Par rapport à des écritures faites pour l'extérieur, cela me permet une plus grande finesse d'écriture, notamment grâce à la lumière. Le fil de fer, que je pratique, est toujours présent. Comme dans chacune de mes créations, je développe une approche singulière de cet agrès. Beaucoup plus petit et bas que dans les deux volets précédents, il coupe ici l'espace et finit par former un précipice. Il est ainsi au cœur des images du spectacle, très cinématographiques grâce à

Est-ce un spectacle qui cherche un rapport différent au public ?

M.D. : Nous travaillons à une mise en situation du spectateur par l'action : le gradin est constitué de 80 chaises en kit que le public va devoir assembler quand il arrive. Pendant ce temps, nous allons chercher à discuter avec les gens. L'espace se construit et se déconstruit avec eux, même si, au milieu du spectacle, il y a une bascule et ils deviennent vraiment spectateurs.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Cirque-Théâtre d'Elbeuf. 2. rue Augustin Henry, 76500 Elbeuf. Le 6 octobre à 20h30 et le 7 octobre à 18h. Tél. : 02 32 13 10 50. Également du 13 au 16 décembre 2023 la *Rose des Vents* (Villeneuve d'Ascq), du 29 janvier au 4 février 2024 aux *Transversales* (Verdun), du 8 au 10 février à l'*Équinoxe* (Châteauroux), du 1^{er} au 3 mars à La *Rotonde* (Luxembourg), le 12 mars au *TRIO...S* (Inzinzac-Lochrist), du 14 au 16 mars au *Théâtre de Poche* (Hédé-Bazouges), du 19 au 20 mars au *Théâtre des Miroirs* (La Glacière) dans le cadre du *Festival SPRING*, du 27 au 28 avril à la *Maison des Jonglages* (La Courneuve).

Sideways, où les trois interprètes remplacent les balles et les massues par leurs corps, ou *Brame* de Fanny Soriano, qui est une proposition belle et poétique, autour de la rencontre et de la séduction. *Inertie* de la cie Underclouds est aussi esthétique que contemplatif. On croisera aussi sur le festival quelques valeurs sûres – Chloé Moglia ou la Mondiale générale – et des propositions généreuses comme *À ciel ouvert* du Cirque Aital ou *Sono io ?* de Circus Ronaldo. À noter, un clin d'œil au rugby, que la cie Crazy R mêle aux arts aériens dans *DROP*, ainsi qu'un focus sur le cirque flamand qui, ces dernières années, est à la pointe du renouveau des esthétiques circassiennes. Sans que cela ne constitue un inventaire exhaustif de tous les spectacles, on mesure déjà à cet échantillon combien les spectateurs et les spectatrices auront l'occasion, une fois de plus, de se régaler.

Mathieu Dochtermann

CIRCa – Pôle National Cirque, Allée des Arts, Auch. Du 20 au 27 octobre 2023. Tél. 05 62 61 65 00.

l'intervention des différents éléments : la pluie, le vent... Avec des ingénieurs constructeurs, j'ai aussi conçu comme j'aime à le faire de nouveaux agrès : une roue giratoire composée de trois cercles de rotation distincts et un « fil précipice » qui se coupe littéralement en deux. Avec les acrobates Violaine Garros et Marica Marinoni, nous utilisons aussi des agrès existants de manières différentes, en dialogue avec les musiciennes Annelies Jonkers et Fanny Aquaron. La fabrication de cette pièce, qui a duré trois ans, fut passionnante. En témoigne une bande dessinée qui sortira au moment des premières, où nous racontons nos rêves et nos couillises.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Du 11 au 14 octobre 2023 à 20h30, sauf le 12 à 19h. Tél. : 04 50 33 44 11. Également les 9 et 10 novembre au *Cratère, scène nationale d'Alès* (30) dans le cadre du festival « Temps de cirque » avec La *Verrerie, Pôle National Cirque d'Alès*, les 24 et 25 novembre à la *Scène Nationale d'Orléans* (45), du 6 au 8 décembre au *Train Théâtre à Portes-Valence* (26) et du 14 au 16 décembre au *Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale, Montigny-le-Bretonneux* (76)

2023 - 2024

Nouvelle saison du Fratellini Circus Tour

Plus de cent représentations hors les murs dans le cadre de l'Olympiade Culturelle en Seine-Saint-Denis

L'ACADÉMIE FRATELLINI

academie-fratellini.com

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

SEARCHING FOR JOHN

Compagnie La Frontera

VENDREDI 17 NOVEMBRE
19H

Dans le cadre de la Nuit du Cirque initiée par l'association Territoires de cirque

Réservation
01 49 92 61 61
houdremont.lacourneuve.net
billetterie-houdremont@lacourneuve.fr
11 avenue du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

Critique

Le Premier Artifice

CIRCA À AUCH / PUIS TOURNÉE / CRÉATION COLLECTIVE DU CIRQUE QUEER

C'est une proposition qui réussit en alliant les contraires : *Le Premier Artifice* c'est à la fois l'intimité la plus fragile et l'extravagance la plus totale, c'est une poésie à fleur de peau qui rencontre le clown burlesque, c'est un spectacle de cirque sous chapiteau qui est aussi théâtral que militant.

C'est du cirque comme on n'en voit plus : dans la tradition du *freakshow*, un cirque de créatures, burlesque et hors normes. C'est un cirque comme on n'en voit pas : queer, extravagant, militant, qui met en avant la différence pour mieux la célébrer. Peut-être faut-il écouter ces artistes davantage qu'on ne les regarde : ce ne sont pas tant les numéros que les témoignages poésifiés, ou au contraire crus et violents, qui font la précieuse originalité de ce spectacle. Certes, les cabarets penchent souvent du côté du queer, de la revendication de la liberté des corps ; mais proposer un tel spectacle sous chapiteau, dans l'espace public et non dans le secret d'une alcôve parisienne, cela change tout.

Une célébration tragique et exubérante de la différence

C'est un show qui ne préjuge pas de l'intelligence du public, qui est populaire en ce qu'il a l'ambition de divertir et de donner à réfléchir au plus grand nombre. Il y a du lancer de couteaux, des équilibres, du trapèze, des sangles, de la marche sur bouteilles, et tout cela est bien maîtrisé, et, surtout, au service du propos : en filigrane, c'est le parcours d'une personne queer qui est raconté, avec sensibilité. Les couteaux lancés sur la cible ne sont que la



Le Premier Artifice du Cirque Queer.

© Loup Romer

métaphore des épreuves traversées. Mais il y a une puissance de vie et une capacité à rire démesurées, aussi, dans le spectacle, même si la parole, avant de dire la fierté, dit aussi les blessures. L'accompagnement musical, signé Jenny Charreton, est de première qualité. Le spectacle, prenant acte de sa portée symbolique, finit sur une cérémonie d'une grande beauté. C'est à la fois une claquette et une respiration, une œuvre singulière, fragile et sincère.

Mathieu Dochtermann

CIRCA, Festival du cirque actuel, allée des Arts, 32000 Auch. Les 25 et 27 octobre 2023 à 21h, le 26 à 16h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Spectacle vu au PALC à Châlons-en-Champagne.

Critique

Cécile

FESTIVAL CIRCA / SALLE DU MOUZON / CONCEPTION XENIA BANNUSCHER, DRIES VANWALLE, RAFF PRINGUET

Remarqués avec leur duo *René*, les trois acrobates de la compagnie flamande *Sinking Sideways* confirment un talent tout neuf et à suivre sans attendre.

Tout juste sortis du département cirque de l'Université des Arts de Rotterdam, l'allemande Xenia Bannuscher et les belges Dries Vanwalle et Raff Pringuet se sont associés autour d'une façon commune d'envisager le travail du corps. Acrobates, ils sont aussi bien danseurs et danseuse, et aiment construire leur recherche autour de principes bien définis. C'est le cas de leur deuxième création, intitulée *Cécile* : un travail purement gestuel qui

s'appuie sur la notion de trajectoires du corps dans l'espace, qu'un facteur gravitaire viendra faire évoluer. Pour écrire leurs parcours, nos circassiens se sont inspirés du jonglage. L'on voit alors très clairement les trois corps, réunis sur une petite plateforme carrée, devenir balles, avec des marches simples calquées sur le chemin d'une cascade à trois balles. Dans cet espace resserré, leur dessin millimétré devient une danse d'une extrême préci-



© Hergen Bollaert

Cécile, un trio de danse qui devient acrobatie.

sion avec différents changements d'appuis, qui malgré l'apparente décontraction, commence à happer le spectateur de ses phases répétitives.

La verticale en plus

Un chassé-croisé de corps hypnotique qui se suffirait à lui-même s'il n'était pas bouleversé par le surprenant développement de la pièce, arrivé non pas par surprise, mais subrepticement. Tout à leur danse, Xenia Bannuscher, Dries Vanwalle et Raff Pringuet semblent

LE VELLEIN, SCÈNES DE LA CAPI / CONCEPTION ALEXANDER VANTOURNHOUT

Through the Grapevine

Si la nouvelle pièce de groupe d'Alexander Vantournhout vient d'être créée, elle n'éclipse pas ce duo particulièrement incisif et qui reflète si bien la démarche de l'artiste.



Alexander Vantournhout et Axel Guérin, danseurs-acrobates.

Interprété par Alexander Vantournhout lui-même avec Axel Guérin, *Through the Grapevine* s'appuie avant tout sur leurs deux corporalités. Leur apparente ressemblance promet un duo jouant sur les registres de la gemellité et du miroir. Pourtant, ce corps, qui servira en quelque sorte de mètre-étalon pour l'espace de leur rencontre et pour leur mise en relation, ne tardera pas à révéler d'autres ressorts dramaturgiques. Plein de surprises, bien plus singuliers qu'ils n'y paraissent, les deux artistes se lancent alors dans un corps-à-corps dépouillé, dansé et acrobatique, si étonnant qu'il produit un nombre incroyable de formes. Les membres s'imbriquent, se mêlent voire se confondent, jusqu'à former une nouvelle entité, mi-humaine, mi-animale... à moins qu'elle ne soit extra-terrestre. En tout cas inclassable comme peut l'être Vantournhout.

Nathalie Yokel

Biennale de la Danse de Lyon, Le Vellein, scènes de la CAPI, avenue du Drève, 38090 Villefontaine. Le 10 octobre 2023 à 20h. Tél.: 04 74 80 71 85.

en effet s'autoriser d'infimes variations qui colorent leurs mouvements. Sans qu'on en distingue l'origine, d'abord. Alors, un quatrième personnage fait son irruption dans ce ballet savamment réglé : la scénographie. Ce que l'on considérerait comme un sage petit podium va lentement mais sûrement se transformer au fil de la représentation, devenant un agrès de cirque et dévoilant un nouvel espace de jeu. Fidèles à leurs principes de base, les trois acrobates continuent obsessionnellement leur travail, totalement contrarié par la gravité. La marche devient prise de risque, accroches et glissades, leur relation se fait plus coopérative, et ouvre vers une dimension verticale pleine d'inventions.

Nathalie Yokel

Festival Circa, salle du Mouzon, rue du Général de Gaulle, 32000 Auch. Le 23 octobre 2023 à 21h, le 24 à 18h30, et le 25 à 16h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Spectacle vu au festival Rencontre des Jonglages, centre culturel Houdremont.

L'ATELIER DU PLATEAU / ÉVÈNEMENT

L'Atelier du Plateau fait son cirque

L'Atelier du Plateau fait son cirque récidive pour une 22e édition à compter du 12 octobre. La formule éprouvée donnera lieu, comme toujours, à des spectacles originaux, fondés sur la rencontre entre un artiste référent, une sélection d'interprètes de cirque, et des musiciens qui chaque soir concoctent une proposition inédite.



L'Atelier du Plateau fait son cirque édition 2022.

Aucune représentation n'est identique aux autres : cette vérité essentielle du spectacle vivant est ici poussée à son paroxysme, dans un dispositif qui flirte avec la performance. Le fil rouge tiré par le directeur Matthieu Malgrange et la qualité des artistes invités sont une garantie, mais, à l'intérieur des paramètres de l'exercice, tout est possible. Cette édition, Lucien Reynès et Mathieu Desseigne, Marianna de Sanctis et Matthieu Gary, sont conviés autour de l'idée de chute, de gadin, de fracas : en bref, il s'agira de défier la pesanteur... et d'accepter qu'elle remporte parfois la partie. La petite salle du 19e arrondissement de Paris sera une nouvelle fois l'écrin convivial d'un cirque qui se partage avec générosité.

Mathieu Dochtermann

L'Atelier du Plateau, 5, rue du Plateau, 75019 Paris. Du 12 au 29 octobre 2023, les jeudi, vendredi, samedi à 20h et le dimanche à 17h. Tél.: 01 42 41 28 22.

Gaya

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION NACHO FLORES, LUCIA ROSELLA ET JONATHAN FRAU

Avec *Gaya*, qu'ils créent au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Nacho Flores, Lucia Rosella et Jonathan Frau nous emmènent dans un univers burlesque et mystérieux. Proches des éléments, les personnages qu'ils incarnent sont mouvants, toujours étonnants.

D'abord filidéfériste, le Madrilène Nacho Flores décide un beau jour d'inventer sa propre discipline : l'équilibre sur cubes de bois. Lucia Rosella, avec qui Nacho a appris le fil à l'école de cirque Carampa à Madrid, continue pour sa part d'explorer son agrès d'origine, mais en développant une technique personnelle : la « danse sur un petit bout de sol, suspendu, sacré, élevé ». Quant à Jonathan Frau, que Lucia et Nacho rencontrent au sein de l'école du Lido à Toulouse où ils réalisent eux aussi une partie de leur formation, il se crée un langage acrobatique unique, un vocabulaire « torturé » proche de la contorsion. Lorsque ces trois artistes aux univers artistiques singuliers qui se connaissent de longue date décident de créer ensemble, c'est un monde à part qui naît. Il s'appelle *Gaya*, se situe dans un espace-temps indéfini où rêves et réalité se confondent, où l'Homme entre en communion avec la Nature.

Clowns de jour, clowns de nuit

Dans et autour d'une cabane brinquebalante qu'ils considèrent comme le 4^{ème} personnage de *Gaya* qu'ils ont écrit et qu'ils interprètent ensemble, Nacho Flores, Lucia Rosella et Jonathan Frau se livrent à un mouvement permanent. Tous clownesques, farfelus, ils connaissent une suite de métamorphoses pour lesquelles ils convoquent plusieurs pratiques : la danse, le funambulisme, la manipulation d'objets, l'acrobatie. Le passage du jour



Gaya de Nacho Flores, Lucia Rosella et Jonathan Frau.

© Valerine Chapuis

à la nuit les transforme. Elle, insaisissable et pétaradante le jour devient rêveuse lorsque le soleil disparaît. Constructeur de génie, Nacho tente de traduire à la lumière la danse des étoiles à travers des sculptures fantastiques. Jonathan, enfin, est « La Chose » : tantôt animal tantôt végétal, il vit dans une mue permanente. Bien que différents, ces trois êtres se comprennent. Ils parlent une langue qui n'appartient qu'à eux mais dont ils nous donnent à entendre les sonorités.

Anaïs Heluin

Cirque-Théâtre d'Elbeuf, 2 rue Augustin Henry, 76503 Elbeuf. Le 19 octobre 2023 à 19h30 et le 20 octobre à 20h30. Tél.: 02 32 13 10 50. cirquetheatre-elbeuf.com

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2023**.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

SCÈNE 55 SAISON 23/24

[CIRQUE]
06 FÉVRIER
CITIZEN
Compagnie Les Hommes De Mains

[CLOWN]
14 MARS
LE MONDE D'APRÈS NOUS
Compagnie INEX

BILLETTERIE SCENE55.FR / 04 92 92 55 67

LA NUIT DU CIRQUE

5^e édition • la.nuitducirque.comun événement
Territoires
de cirque

NOV

17

18

19

2023

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Entretien / Justine Berthillot et Mosi Espinoza

On ne fait pas de pacte avec les bêtes

LA BRÈCHE / CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF / ESPACE DES ARTS / CONCEPTION JUSTINE BERTHILLOT ET MOSI ESPINOZA

Justine Berthillot et Mosi Espinoza créent en tandem un spectacle total, une « forêt de présences » dans une épopée amazonienne qui interroge les formes de domination.

Comment ce projet a-t-il débuté ?

Mosi Espinoza : Je suis péruvien, et je suis arrivé en France pour me former au cirque. Mais j'ai toujours eu envie de faire quelque chose en Amazonie. Après notre voyage au Pérou avant le Covid, j'ai proposé à Justine de repartir pour y jouer une petite forme et faire un film. Justine a alors eu envie qu'on fasse une création en France. Entre-temps, nous sommes repartis un mois en Amazonie et on a tourné la petite forme dans huit communautés.

Justine Berthillot : C'est différent pour moi, car ma rencontre avec l'Amazonie est passée par ma rencontre avec Mosi. Mon solo *Notre forêt* a été un premier acte de

recherche avec ce territoire. Aujourd'hui, l'idée est de créer ensemble à partir de cet endroit qui nous anime. Au-delà du sujet, il y avait aussi l'envie de faire se rencontrer nos univers artistiques. Je me situe dans des registres un peu plus « premier degré » que Mosi, qui a davantage quelque chose à voir avec le burlesque.

Qu'est-ce qui, très profondément, vous a donné envie de prendre pour point de départ l'Amazonie ?

J. B. : J'ai sans doute été poussée par ma fascination pour le cinéma de Werner Herzog. Et j'avais envie de travailler la question de



Justine Berthillot et Mosi Espinoza créent *On ne fait pas de pacte avec les bêtes*.

© Ximena Lemaire Castro

l'exploitation et de la folie mégalomane qui résonne dans mon histoire personnelle. **M. E. :** Pour moi, il s'agit de donner une place et une parole à cette terre, car c'est un endroit qui a beaucoup de forces et une grande richesse. J'ai très envie de la partager et de la faire exister dans ce que je fais. Et nous nous sommes rejoints avec Justine sur le travail de Herzog, sur la question de l'exploitation et de la domination.

Comment s'est construit le processus de scénarisation et de la scénographie ?

J. B. : Pendant une année de travail sur plateau nu, nous avons créé nos partitions chorégraphiques, choisis les textes, donc élaboré la dramaturgie avec les questions qu'on voulait aborder, politiques, culturelles... Nous sommes allés en Amazonie, mais n'avons pas voulu reprendre les voix des gens. On voulait être

inventifs, sans se réapproprier les paroles entendues. On a eu une grande vigilance sur ce point qui nous a forcés à être créatifs. **M. E. :** Nous avons souhaité créer une scénographie qui soit aussi comme un troisième personnage exploitable pour des circassiens. Mais le croisement entre nous et la scénographie est aussi symbolique, compte tenu du récit que nous sommes en train de tisser. Ce n'est pas seulement un outil, mais un élément qui fait partie de la dramaturgie.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Avant-première: **La Brèche**, rue de la Chasse verte, 50100 Cherbourg-en-Cotentin. Le 10 novembre 2023 à 20h30. Tél.: 02 33 88 33 99. Création: **Cirque Théâtre d'Elbeuf**, 2 rue Augustin Henry, 76500 Elbeuf. Le 17 novembre 2023 à 20h30, le 18 à 18h. Tél.: 02 32 13 10 50. **Espace des Arts**, 5bis avenue Nicéphore Niépce, 71100 Chalons-sur-Saône. Du 21 au 25 novembre 2023, mardi et samedi à 20h, mercredi à 19h, vendredi à 21h. Tél.: 03 85 42 52 12. Tournée: les 7 et 8 décembre 2023 aux **Scènes du Jura**, les 12 et 13 décembre aux **2 Scènes, scène nationale de Besançon**, les 26 et 27 janvier 2024 au **Plus Petit Cirque du Monde à Bagnaux**, les 30 et 31 janvier à la **Maison de la Culture de Bourges**, en mai au **Festival Théâtre en Mai du Théâtre Dijon-Bourgogne**, les 30 et 31 mai aux **Quinconces - L'Espal au Mans**.

Critique

Ombres portées

L'AZIMUT - THÉÂTRE LA PISCINE / MISE EN PISTE RAPHAËLE BOITEL

Avec *Ombres portées*, Raphaëlle Boitel signe une œuvre puissante. Dans l'espace sculpté par les lumières de Tristan Baudoin, les interprètes, murés dans le silence, expriment par leur corps le secret familial qui les ronge. Une vision cinématographique, des mouvements millimétrés, une histoire vénéneuse: *Ombres portées* est un spectacle maîtrisé, à la croisée des disciplines.

Cela commence dans la violence. Au-dessus du plateau, Vassiliki Rossillon se balance sur une corde volante. En projetant une rage impressionnante, elle nous fait comprendre la déchirure impensable qui a fait basculer la vie de son personnage dans un enfer qui ne dit pas son nom. Noir. On découvre la famille: le frère, les sœurs, le futur beau-frère un peu coincé. Et le père, massif, muet, noyé dans les ombres, l'objet de toute la colère de sa fille. Un crime a eu lieu que tout le monde s'arrange pour ne pas conscientiser, alors qu'il ravage la famille et obère l'avenir. Les *Ombres portées*, ce sont celles des non-dits, qui projettent leur obscurité sur la vie de tout le monde. Raphaëlle Boitel prend de front un thème sombre, et n'escamote rien de ce qui le rend terrifiant, tout en esquissant, peut-être, des voies vers la réparation.



Mohamed Rarhib dans *Ombres portées* de la Cie L'Oubliée.

© C. Renaud de Lage

comme d'autres réalisent des films. Les interprètes sont impeccables, les corps traduisent le conflit intérieur, la culpabilité qui les secouent. C'est un spectacle fort, exigeant, qui ne laisse pas indifférent.

Mathieu Dochtermann

L'Azimut - Théâtre La Piscine, 254 Av. de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Les 17 et 18 novembre 2023 à 20h30. Tél.: 01 41 87 20 84. Également le 30 janvier 2024 au **Théâtre Gallia, scène conventionnée de Saintes**, les 2 et 3 février à la **Scène nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles**, les 6 et 7 février à **Espace Pluriels, Scène conventionnée de Pau**, le 29 février et le 1^{er} mars à la **Maison des Arts de Créteil**, du 5 au 7 mars à **Théâtre-Sénart, Scène nationale de Lileusaint**, les 21 et 22 mars au **CDN de Normandie-Rouen**, et les 29 et 30 mars 2024 au **Le Tangram, Scène nationale d'Evreux**, dans le cadre du **festival SPRING**.

Critique

Pour hêtre

CIRQUE ÉLECTRIQUE / EN TOURNÉE / COMPAGNIE LÉTO

La compagnie léto continue sa tournée avec cette création de 2019. Dans le spectacle *Pour hêtre*, on passe des planches aux branches d'arbres.

Avec le duo acrobatique de Fnico Feldmann et Itamar Glucksman, nous sommes loin du cirque de tradition, mais ils procurent tout autant d'émotions. Le spectacle commence avec un plateau nu, une lumière chaude et un tas de bois imbriqués au centre de la scène. Entre douceur, espièglerie et complicité, la symbiose entre les artistes se crée dans le mouvement, et avec la matière qu'ils utilisent. Le tas de bois devient une forêt de hêtres, au fur et à mesure des jeux des acrobates, qui les disposent en équilibre sur la scène. Avec cette forêt qui se déploie, c'est tout un imaginaire de jeux d'enfants qui s'offre aux spectateurs, sans toutefois être puéril. Le rythme de leurs acrobaties imprègne la chorégraphie d'une sorte de pureté touchante, de naïveté entraînant. Les deux hommes se découvrent, jouant comme des chats sur et dans cet imbricatio de branches.

Virtuosité de la douceur

La simplicité de leur dispositif et la sobriété de leurs costumes permettent de construire une poésie de la nature autour de la matière brute en scène, le hêtre. Ce bois leur sert de base pour des équilibres, toujours plus inattendus, dans lesquels ils se défont. Le jeu de la surenchère technique à l'ancienne est revisité en un jeu tendre et malicieux sur ces branches posées verticalement. Les bois utilisés sont tous de dimensions différentes (hauteur, diamètre, ramification), et l'un d'eux a même la taille d'un tronc. Les installations restent fragiles, mais les acrobates les apprivoisent,



Fnico Feldmann et Itamar Glucksman sur leur tas de hêtre.

© Flore Vieil

jouant toujours sur l'équilibre précaire et les contrepoids. La survie de chacun dépend de leur écoute, cependant leurs sourires nous font oublier la tension du moment. La fluidité du mouvement trompe l'œil du spectateur, gomme la performance acrobatique, la densité du rythme de la chorégraphie et le poids des bois utilisés, pour nous faire vivre un moment hors du temps, haletant, beau et touchant. Ces artistes sont des virtuoses de la douceur, partageant avec le public leur énergie et leur plaisir d'être en scène.

Léa de Truchis de Varennes

Cirque électrique, Place du Maquis du Vercors, 75020 Paris. Du 1^{er} au 5 novembre 2023, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi & dimanche à 17h. Tél.: 09 54 54 47 24. réservation@cirque-electrique.com. Dès 6 ans. Durée: 1h. Spectacle vu à l'espace Occitanie fait son Cirque en Avignon, au festival d'Avignon 2019. cirque-electrique.com

Critique

Baal

REPRISE / THÉÂTRE MOLIÈRE À SÈTE / LA VERRERIE À ALÈS / CHORÉGRAPHIE FLORENCE BERNAD

Florence Bernad n'y va pas par quatre chemins pour surexposer la masculinité et questionner les rapports homme-femme. Par la performance acrobatique « bien habillée de tous ses muscles », elle bouscule notre regard et fait une place salutaire à un groupe de femmes amatrices.

Attention, les cinq hommes qui font l'ouverture de *Baal* vont occuper le terrain. Lancés sans ménagement comme des boulets de canon dans une danse très virtuose, presque martiale dans certaines attitudes, ils s'arrêtent pour mieux reprendre leurs solos virtuoses. La chute, le salto, le headspin, sont les figures qui ponctuent leurs trajectoires savamment croisées dans l'espace, hyper véloces, et d'une grande fluidité. Florence Bernad a réuni une équipe d'acrobates et de danseurs maîtres de leurs techniques, que notre regard de spectateur ne tarde pas à admirer. Franck Saurel se détache ensuite du groupe pour prendre le micro. Sa voix profonde et posée commence alors une énumération - anaphore qui deviendra le leitmotiv du spectacle - de ce qu'il est en tant qu'homme. Sans doute l'homme du XXI^e siècle que l'on souhaiterait rencontrer plus souvent: « Je suis la prise de conscience », « je suis le pardon », « Je suis l'homme qui partage sa place »... Mais ce que *Baal* pose ainsi, *Baal* le reprend dans une bascule qui trouble notre regard: ceux-là mêmes qui nous avaient fascinés reprennent une danse qui sous d'autres voix (« je suis le petit garçon à qui on ne passe pas le ballon », « Je suis l'hystérie au stade », « je suis la crainte dans les yeux de ta sœur »...) se teinte différemment.

En prise avec le réel

Leur virtuosité se met alors au service d'une forme de masculinité où la performance - jusqu'aux portés, aux colonnes, aux envois - grince de gestes toxiques et agressifs disséminés çà et là. Une grande ambiguïté s'installe, entre la qualité du toucher doublée d'une attention à l'autre nécessaires à ce ballet acrobatique bien réglé, et la sensation d'un Boys Club qui se dégage. Dès lors, les mots sur la domination patriarcale se font de plus en plus durs. L'irruption d'un groupe de femmes apporte un nouveau souffle. Florence Bernad a choisi de mettre en scène



© Marc Girard

des amatrices, dans une diversité qui offre un beau contrepoint. Elles aussi vont prendre la parole, sur le même mode, en osant parler de leurs faiblesses. Mais elles doivent trouver leur place sur le plateau, batailler pour avoir le micro, faire entendre leurs revendications. Finalement, l'engagement non feint de Florence Bernad ne fait que transposer la réalité des rapports homme-femme de notre société, puisant ses textes dans la vérité de témoignages, ou dans la justesse d'écrits d'intellectuels de notre temps. L'effet statistique qui vient appuyer son propos déjà très clair n'est sans doute pas nécessaire, et l'on préfère les nuances apportées par les corps et la poétique de la parole. Ces femmes lambda, devenues également à nos yeux admirables mais d'une tout autre façon, se révèlent alors et emportent tout dans l'exultation de leurs corps dansants. Elles offrent une échappée belle et salutaire que saura saisir le reste de l'humanité.

Nathalie Yokel

La Verrerie, Pôle National Cirque Occitanie, Chemin de Saint-Raby, 30100 Alès. Le 19 novembre. Tél.: 04 66 86 45 02. **Théâtre Molière - Sète, scène nationale archipel de Thau**, Avenue Victor Hugo, 34200 Sète. Le 18 novembre à 20h. Tél.: 04 67 74 02 02. Spectacle à **Occitanie fait son cirque en Avignon. Île Piot**.

L'AZIMUT, ESPACE CIRQUE / CONCEPTION SYLVIE MUGICA-DELAIRE ET JEAN CHARMILLOT

Carmen n'est pas un opéra!

Le Week-end Cirque de l'Azimut met à l'honneur des femmes de différentes générations, comme autant d'histoires de vies que d'histoires de cirques.

Aux côtés de *Suzanne, une histoire (de cirque)* d'Anna Tauber, et d'*Ombres portées*, de Raphaëlle Boitel, la nouvelle création du Cirque Morallès fait aussi événement. Ce projet introspectif s'appuie sur une collaboration avec Jean Charmillot, de la Cie.Quotidienne, soit une rencontre entre deux générations d'artistes de cirque. Celui-ci met en scène Sylvie Mugica-Delaire dans *Carmen n'est pas un opéra!*, un spectacle hommage à une vie de cirque. À travers le personnage de Carmen, reflet de Sylvie au miroir de la vie de bohème,



© Guillaume De Smeert

Il nous plonge dans des réalités humaines qui vont bien au-delà des mirages, des paillettes et de l'illusion que porte sur la piste le monde du cirque. Circassienne depuis l'âge de trois ans, la trapéziste remonte sur son agrès avec le recul de l'âge, prête à lâcher une partie de son histoire.

Nathalie Yokel

L'Azimut, Espace Cirque, rue Georges Suant, 92160 Antony. Les 11, 16 et 17 novembre 2023 à 20h30, le 12 à 16h et le 18 à 18h. Tél.: 01 41 87 20 84. Du 31 janvier au 2 février 2024 à **La Cité Cirque de Bègles**.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

CIRCA
PÔLE NATIONAL CIRQUE
AUCH - SÈTE - OCCITANIE

36^E FESTIVAL DU CIRQUE ACTUEL
20 > 27 OCTOBRE 2023 / AUCH

Illustration © Elysa Lecotte

circusnext
LABEL DE CIRQUE EUROPÉEN
Edition 2024

Cette année, circusnext soutient les auteurs-trices de 35 compagnies émergentes de cirque contemporain repérées dans toute l'Europe, à travers les Labs circusnext organisés chez ses partenaires.

Parmi ces compagnies, un jury européen désignera 12 finalistes le 27 novembre 2023, qui participeront à la Sélection des Lauréats 2024.

Découvrez sur scène les Lauréat-e-s 2024

Révélations circusnext
5 & 6 juin 2024

Théâtre de la Cité internationale - Paris

En savoir plus >

facebook instagram
circusnext.eu

VILLE DE PARIS
Institut Français

Critique

Le Cabaret renversé

REPRISE / LA VERRERIE À ALÈS / CONCEPTION JULIEN CANDY

Plein de trouvailles, ce cabaret sous chapiteau emporte les spectateurs dans une belle expérience collective où les codes du cirque sont joliment revisités.

Dès l'entrée et l'installation, on est surpris de la belle scénographie de tables et de chaises, et d'un Julien Candy qui nous accueille de sa guitare en jazz manouche sous un lustre fait de suspensions de bouteilles en verre. L'ambiance cabaret est posée dès le début, avec serveurs et dégustation de vin, jusque dans cette revisite de l'escalier du music-hall en style « L'ai-je bien descendu ? », tout en équilibres de verres. Ce qui suivra s'organise en numéros, où Juliette Christmann est à la fois une Madame Loyal et une partenaire autoritaire d'un Julien Candy aux ordres. L'humour est la meilleure arme (avec les couteaux, les fléchettes, la mitrailleuse !) de ce tandem improbable qui, sous l'apparente légèreté de ce format convivial, illustre de manière subtile le titre du spectacle. Les renversements et inversions sont en effet à trouver dans la relation homme-femme où la domination n'est pas à son endroit habituel, dans les personnages d'humains / d'animaux, interchangeable, ou dans les rôles d'artistes / spectateurs, pleins de surprises.

Une ode décalée à l'amour

Si le verre de vin est un accessoire indispensable dès le début du spectacle et donne lieu à d'incroyables équilibres ou même une symphonie sonore, le spectacle regorge d'autres propositions : plus classiques comme le lancer de couteaux ou le numéro de funambule



Le Cabaret renversé

transformé en parade amoureuse animale, ou plus détonants comme cette séquence de vélo acrobatique qui vire au combat de catch. Car aussi bizarre que cela puisse paraître, ces deux-là s'aiment et c'est ce que chaque nouvelle situation vient nous raconter. Dans un tango ou avec des gants de boxe, dans la tendresse ou le dressage, ils font vivre ce cabaret et impriment de larges sourires sur le visage du public, lui-même invité à se mettre en jeu, se mettre en garde et se déplacer, dans tous les sens du terme. À consommer sans modération et à partager entre amis!

Nathalie Yokel

La Verrerie, Pôle National Cirque Occitanie, Chemin de Saint-Raby, 30100 Alès. Les 16, 17 et 18 novembre à 20h30. Tél: 04 66 86 45 02. Spectacle vu à Villeneuve en scène.

Critique

Anatomie du désir

REPRISE / CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF / MISE EN PISTE BORIS GIBÉ

Anatomie du désir part de l'objet malsain d'un regard projecteur pour aller vers le sujet apte à se transcender : tel est le propos de ce cirque métaphysique surprenant, qui porte la marque singulière de son créateur Boris Gibé.

Au départ, il y a le noir, et un dispositif scénographique panoptique qui emprunte aux théâtres anatomiques des facultés de médecine d'antan. Dans la pénombre, quelque chose naît parmi les étoiles, et ce Big Bang se trouve mis en regard de la déesse Vénus, dont une voix féminine nous rappelle le mythe. La science rencontre le fantasme patriarcal d'un idéal féminin : leur point de contact est bien la Vénus anatomique, femme de cire sculptée sans pudeur qui exhibe ses organes à l'université comme dans un freak show. C'est de là que part Boris Gibé pour interroger, dans le même geste, la position du voyeur, le regard de l'homme sur la femme, la réinvention d'un désir qui de charnel devient aussi spirituel.



Anatomie du désir de Boris Gibé.

régraphie aérienne. On peut trouver à redire à la qualité des manipulations, et à quelques transitions qui auraient mérité plus de soin. Peut-être tous les éléments de cette proposition foisonnante ne sont-ils pas utiles. Mais on ne peut nier que les images créées sont belles et surprenantes, aidées par des éclairages habiles. Les moments les plus dépouillés, finalement, sont les plus sensibles. En empruntant des éléments déjà vus chez d'autres créateurs, Boris Gibé arrive à écrire son propre poème, à voir, entendre et ressentir.

Mathieu Dochtermann

Cirque Théâtre d'Elbeuf, 2 rue Augustin Henry, 76500 Elbeuf. Du 24 novembre au 2 décembre, relâche dimanche et lundi, du mardi au jeudi à 19h, vendredi à 20h30, samedi à 18h. Tél.: 02 32 13 10 50.

Les Nuits du Cirque!

TEMPS FORT

Quand la nuit dure tout le jour... Avec La Nuit du Cirque, c'est le week-end tout entier qui s'habille aux couleurs du cirque, porté par un élan qui dépasse également bien des frontières.

Du 17 au 19 novembre aura lieu la cinquième Nuit du Cirque, pilotée par l'association Territoires de Cirque qui regroupe 58 structures de création et de diffusion toutes différentes les unes des autres. C'est cette diversité qui donne une grande force à cet événement, où chacun calibre son désir de cirque à l'aune de son territoire, de son projet, de ses temporalités... Une chose est sûre : il y a forcément quelque chose à voir ou à vivre près de chez soi et bien plus loin encore, puisque La Nuit du Cirque s'étend désormais à la Belgique, la Suisse, le Burkina Faso, le Canada, le Portugal, l'Allemagne, les États-Unis, l'Irlande, et Taïwan ! Parmi ce foisonnement, arrêtons-nous quelques instants à l'Onyx de Saint-Herblain, où la nuit prend toute son ampleur de 19h à 7h du matin, avec une programmation 100% féminine. Elvis Gwenn Buczkowski et Bambou Monnet y donnent *L'Hiver rude*, un concentré de saynètes qui met en exergue la féminité mise à mal par le patriarcat. Samantha Lopez opte pour un solo intime, qui prend sa source dans son rapport à la maladie. Entre trapèze et chant, *Asthma Furiosa* est sa toute dernière création. Autre trapéziste : Anaïs Veignant, dans une *Re-Mue* qui fait appel aux paroles de vies d'ici ou d'ailleurs pour mieux éclore. On découvrira également *Les Trois Grâce* que sont Pauline Dau, Angèle Guilbaud, et Constanza Sommi, et Véronique Tuallion dans son fameux solo de clown au mitan de sa vie, *Quarantaines*.

Un cirque d'actualité

La Nuit du cirque constitue également un point d'ancrage pour un projet bénéficiant d'une



Véronique Tuallion, clown essentielle à la Nuit du Cirque.

attention particulière de Territoires de cirque, à travers le soutien financier d'un fonds de production nouvellement créé. À l'écoute du contexte international, ils se sont réunis devant l'urgence de la situation des artistes ukrainiens en exil. C'est ainsi que la compagnie Inshi, dirigée par Roman Khafizov, pourra répéter et créer *Rêves* au théâtre Graslin à Nantes. Si la Nuit du cirque permet à de nombreuses créations d'être découvertes, comme *Des nuits pour voir le jour* de Katell Le Brenn et David Coll Povedano, *On ne fait pas de pacte avec les bêtes* de Justine Berthillot et Mosi Espinoza (voir notre entretien), ou *Newroz* de Bahoz Temaux, on ne boudera pas notre plaisir de revoir certaines pépites qui ont déjà tourné. C'est le cas d'*Ali*, de Mathurin Boize et Hédi Thabet, ou de *3D*, de Jonathan Guichard.

Nathalie Yokel

La Nuit du Cirque, du 17 au 19 novembre 2023. lanuitducirque.com

Salto

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF / CONCEPTION ET MISE EN PISTE EDWARD ALEMAN

La compagnie El Nucleo aime mettre en scène de larges groupes d'acrobates lancés dans un espace de jeu où tout devient possible. *Salto* explore les limites d'un défi : que se passerait-il si chaque interprète s'efforçait de voler 10 minutes au fil du spectacle ?

Tout part de ce prétexte ludique, qui va donner lieu à la mise en place de diverses stratégies pour que chacun ou chacune sur scène, y compris les musiciens, parvienne à battre le chronomètre, en grappillant seconde après seconde de suspension en l'air. Selon les personnes, les manières de procéder diffèrent : les corps ne sont pas les mêmes, les techniques préférées non plus. Il y a évidemment de nombreux sauts : c'est en questionnant le principe même de sauter qu'Edward Aleman a initié l'écriture de ce spectacle. Au travers d'eux, les acrobates atteignent un état de grâce et d'évasion tout autant qu'ils contraignent leurs corps et les exposent au risque de la chute.

Un cirque collectif comme une expérience sociale

Derrière cette mise en scène de la prouesse des voltigeurs et voltigeuses, c'est aussi une exploration des rapports de groupe et du jeu social qui se tapis sous la proposition. Dans leur quête des 10 minutes de vol, les circassiens peuvent choisir de partir en solo, mais ils peuvent aussi collaborer... ou se gêner. Et on réalisera bien vite que le spectacle est écrit pour montrer com-



Salto, cie El Nucleo.

ment les inégalités de toutes sortes, concrètement, ont un impact sur les performances des artistes. Il agit donc, aussi, comme une métaphore des luttes pour l'égalité.

Mathieu Dochtermann

Cirque-Théâtre d'Elbeuf, 2, rue Augustin Henry, 76500 Elbeuf. Le 10 novembre à 20h30, le 11 novembre à 18h et le 12 novembre à 16h. Tél.: 02 32 13 10 50. Également le 8 décembre à l'Office de la culture et de l'Animation, Bonneville (74), le 30 janvier à la Communauté de Communes Ernée (53), le 19 mars au Rayon Vert, Saint Valéry en Caux (76) dans le cadre du festival SPRING, et du 24 au 26 mai à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise (95).

CIRCA À AUCH / LA GRAINERIE À TOULOUSE / CONCEPTION AMANDA HOMA ET IDRIS ROCA

C'est l'Hiver, le Ciel est Bleu

Amanda Homa et Idriss Roca sont respectivement acrobate et jongleur. Ils créent ensemble *C'est l'Hiver, le Ciel est Bleu*, un spectacle où leurs différences dialoguent pour peindre, par touches successives, un portrait de leurs intimités. Un spectacle tout en délicatesse.



Spectacle C'est l'hiver, le ciel est bleu de la cie La diagonale du vide.

Sur le plateau nu, plongé dans le noir, juste une petite boîte penchée, comme une cabane. Elle et lui, lui et elle y cohabitent, de gré ou de force on ne sait. Ce sont deux solitudes liées, une relation pleine d'interstices dans lesquels se sentent mille non-dits. Pour déployer ce cirque tout en suggestion, Amanda Homa et Idriss Roca font appel à la corde, au jonglage, à la manipulation d'objets, en plus d'engager leur corps. Petit à petit, ces deux personnalités fortement contrastées donnent à sentir que leur solitude n'est pas que mélancolique, qu'elle peut même être libératoire. La relation, nourrie de leurs différences, existe bien, et les deux personnages, même pris par des voyages intérieurs différents, trouvent le moyen de s'accompagner mutuellement.

Mathieu Dochtermann

CIRCA, Festival du cirque actuel, allée des Arts, 32000 Auch. Les 23, 24 et 25 octobre 2023. Tél: 05 62 61 65 00. **La Grainerie,** 61 rue Saint Jean, 31130 Balma. Le 10 novembre à 20h. Tél.: 05 61 24 33 91.

LES SUBS / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE MIKA KASKI

Au hasard dans le vacarme

Dans *Au hasard dans le vacarme*, l'équilibriste sur mains finlandais Mika Kaski cherche rien moins qu'à percer les mystères de notre nature humaine. À découvrir à Lyon aux SUBS pendant la Nuit du Cirque.



Au hasard dans le vacarme de Mika Kaski.

LES SUBS s'emparent avec vigueur de la Nuit du Cirque. Le lieu fait même durer le plaisir au-delà des trois jours que dure la 5^e édition – du 17 au 19 novembre 2023 – de cet événement porté par l'association Territoires de Cirque. C'est pendant une semaine, du 14 au 18 novembre, que le lieu lyonnais se met à l'heure des arts de la piste. Avec *Oraison* de Marie Molliens, qui a déjà largement fait ses preuves depuis sa création dans le Off du Festival d'Avignon en 2021, on découvre *Au hasard dans le vacarme* de Mika Kaski. Accompagné de Sylvain Julien, manipulateur d'objets improbables, et de Mehdi Azema, acrobate fakir, l'équilibriste sur les mains originaire de Finlande s'inspire de récits de voyages et de guerres pour créer une pièce entre cirque et théâtre. Il y interroge l'universalité de nos héritages et les mystères de la nature humaine.

Anaïs Heluin

LES SUBS, 8 bis quai Saint-Vincent, 69000 Lyon. Les 16 et 17 novembre 2023 à 21h. Tel: 04 78 39 10 02. les-subs.com



Suzanne : une histoire (du cirque).

seule œuvre, elle convie le public tout autant à un documentaire sonore qu'à une exposition et à une tentative de recreation. Cette forme très libre et singulière ouvre une fenêtre dans le temps qui permet de plonger le regard plus d'un demi-siècle en arrière. Une sortie de résidence qui fera ses premières lors du festival SPRING en mars 2024.

Mathieu Dochtermann

L'Azimut – Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian, 13 Rue Maurice Labrousse, 92160 Antony. Le 11 novembre à 18h. Tel.: 01 41 87 20 84. Également les 15 et 16 mars 2024 au Vox à Cherbourg dans le cadre du Festival Spring.



POUR HÊTRE
Cie iéto

Du 1 au 5 Novembre 2023

au CIRQUE / ELECTRIQUE

75020 Paris

0954544724
reservation@cirque-electrique.com
cirque-electrique.com

cie-iéto.fr

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CONCEPTION PHIA MÉNARD

L'Après-midi d'un foehn

Pièce emblématique de Phia Ménard qui enchante tous les publics, *L'Après-midi d'un foehn* met en forme un extraordinaire ballet jonglé avec le vent. À ne pas manquer!



L'Après-midi d'un foehn.

Phia Ménard met en forme un théâtre visuel troublant et puissant, un théâtre profondément singulier qui, au-delà du spectaculaire, interroge l'identité profonde de l'être et l'expérience de la métamorphose. Elle déjoue la gravité de façon impressionnante comme pour mettre en forme un irrépressible désir de liberté au cœur de multiples contraintes. « *Je dis souvent que je ne suis pas là pour montrer quoi que ce soit, mais pour amener le public à vivre quelque chose, en stimulant son imaginaire.* » confie-t-elle dans nos colonnes (Hors série *Le Cirque contemporain en France, La Terrasse*, n°224). Elle se confronte dans plusieurs de ses créations aux éléments en un dialogue époustouflant entre la matière et le corps. Étonnante et facétieuse, pièce du vent destinée au jeune (et moins jeune) public, *L'Après-midi d'un foehn* orchestre un ballet de créatures aériennes nées de sacs plastiques colorés et emportés par la danse d'un souffle.

Agnès Santi

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, à La Merise, Place des Merisiers 78190 Trappes. Du 15 au 17 novembre. Tél: 01 30 96 99 00.

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE – THÉÂTRE 71 / TEXTE ET CONCEPTION LUCAS BERGANDI ET CLÉMENT DAZIN

A.N.G.S.T

Le fil-de-fériste Lucas Bergandi et le metteur en piste Clément Dazin interrogent ensemble dans *A.N.G.S.T* la notion de peur, au cirque et dans la vie.



Lucas Bergandi dans A.N.G.S.T, mis en scène par Clément Dazin.

Si le risque est au cœur de la pratique circassienne, la peur qui va avec est rarement formulée. C'est pourquoi lorsque Lucas Bergandi met des mots sur la sienne à l'occasion d'une performance à laquelle Clément Dazin l'invite à participer en 2021 au Théâtre du Rond-Point, lui vient l'envie de prendre le sujet à bras le corps. C'est pendant l'aventure avec Clément Dazin, qui en explorant ce thème cherche à « *interroger certains de nos mécanismes.* ». « *La peur est une émotion fondamentale de notre humanité, de notre animalité et il me semble que beaucoup de nos comportements en dépendent.* », dit-il. Avec pour seul agrès celui que pratique Lucas Bergandi, le fil de fer, les deux artistes partent à la recherche de ce qui les fait trembler et de ce qui effraie le public. Avec eux, ce dernier suit un chemin balisé par cette pensée : « *la peur se situe dans la projection que j'y fais. L'anticipation de tous ces possibles qui n'arriveront jamais. Alors autant les vivre pleinement, jusqu'au dernier.* ».

Anaïs Heluin

Malakoff scène nationale – Théâtre 71, dans le cadre du festival OVNI, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Les 22 et 23 novembre à 20h. Tél: 01 55 48 91 00.

compagnies de théâtre et de danse

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales : site web, application, newsletter, réseaux sociaux.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
/ CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MARC
OOSTERHOFF

Préparation pour un miracle

Mélangé comme à son habitude cirque, danse et théâtre, faisant aussi cette fois appel à la magie, Marc Oosterhoff incarne dans *Préparation pour un miracle* un personnage qui refuse ce que la société lui demande : devenir «quelqu'un».



© Cie Moost
Préparation pour un miracle de Marc Oosterhoff.

« Quelle est donc cette identité qu'on nous assigne et qu'on s'assigne, cette façon dont nous faisons face à nous-même et aux autres ? ». À cette question qu'il se pose, Marc Oosterhoff répond d'une manière originale dans sa nouvelle création, *Préparation pour un miracle* : en incarnant lui-même, seul en scène sur un plateau vide, un homme qui refuse « l'inéluctable affirmation de Soi ». Ce héros qui refuse d'en être un fait tout pour échapper à la scène, pour ne pas attirer l'attention. Mais le matériel technique se manifeste et le place malgré lui au centre de tous les regards. Projecteurs, perches motorisées, rideaux noirs ou encore praticables poussent l'artiste à la danse, au cirque et au théâtre qu'il mêle toujours dans les créations de sa Cie Moost. Ils incitent également à la magie, qui fait voler en éclats la notion d'identité.

Anais Heluin

Théâtre de la Cité Internationale,
17 boulevard Jourdan, 75014 Paris.
Du 16 au 18 novembre 2023 à 21h.
Tél.: 01 85 53 53 85, theatredelecite.com

CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE /
MISE EN SCÈNE SOPHIA PEREZ

Les étudiants du CNAC en création

La 35^e promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne entre en création avec Sophia Perez.

En 2004, la voltigeuse Sophia Perez sortait diplômée du CNAC et fondait, l'année suivante, sa propre compagnie. Auteure avant tout, metteuse en scène et en piste, elle signe des spectacles forts où la question de l'identité n'est pas prise à la légère, dans un respect et une implication des interprètes porteuse de sens (*Parfois ils crient contre le vent, Désiderata*...). Ce n'est pas la première fois que cette artiste met en scène des travaux d'école, mais son retour au CNAC a valeur de symbole pour marquer la diversité des parcours sortis de cette maison. Pour cette création, les étudiants peaufinent leurs techniques aux agrès mais se plongent également dans un travail d'écriture, et font émerger leur propre parole

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION
ET TEXTE DE MATTHIEU GARY

Faire un tour sur soi-même

Acrobate, Matthieu Gary aime à donner corps aux idées. Sous le regard de l'écrivaine Alice Zeniter, il se livre dans *Faire un tour sur soi-même* à un spectacle où le geste se mêle à la parole autobiographique et à la conférence.



© Élienne Charles
Faire un tour sur soi-même de Matthieu Gary.

La complicité entre l'écrivaine et dramaturge Alice Zeniter et le circassien Matthieu Gary, codirecteur de la compagnie La Volte-Cirque créée en 2015, tient notamment à cette certitude commune : « la philosophie est un muscle au moins aussi puissant que les quadriceps des acrobates, et que les idées prennent corps dans le mouvement et l'inversement ». Matthieu Gary accompagne l'auteure en tant que regard extérieur sur son seul en scène *Je suis une fille sans histoire*. C'est maintenant au tour de celui-ci d'assister son ami pour son solo, *Faire un tour sur soi-même*. Tout en exécutant 34 sauts périlleux arrières, 2 sauts avant, 1 costal et un full à l'arrêt – pour les néophytes pas d'inquiétude, un cours de nomenclature acrobatique est au programme –, l'artiste revient sur 20 ans de pratique circassienne. Il y parle aussi de lutte des classes, de représentation médiévale des corps ou encore de René Descartes... Car rien ne résiste à l'acrobatie.

Anais Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 8 au 18 novembre 2023, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 19h, relâche du 11 au 14 novembre. Tél.: 01 44 95 98 00, theatredu rondpoint.fr



© Vincent VDH
Les jeunes artistes du CNAC en création avec Sophia Perez.

sous l'impulsion de Sophia Perez. Une plongée dans ce qui nous construit et dans ce qui nous tient ensemble.

Nathalie Yokel

Centre National des Arts du Cirque, 1 bis avenue du Maréchal Leclerc, 51000 Châlons-en-Champagne. Les 29 novembre 2023, 1^{er}, 2, 6, 8 et 9 décembre à 19h30, les 3 et 10 décembre à 16h, les 30 novembre et 7 décembre à 14h30. Tél.: 03 26 21 12 43. **Tournée: La Villette – Espace Chapiteaux, Paris,** du 24 janvier au 18 février 2024, **Cirque-Théâtre d'Elbeuf Pôle National Cirque de Normandie** dans le cadre du festival Spring, du 11 au 13 avril 2024.

Critique

A Simple Space

LA VILLETTE / CONCEPTION TRITON TUNIS-MITCHELL, JASCHA BOYCE, LACHLAN BINNS, JACOB RANDELL ET MARTIN SCHREIBER

Avec *A Simple Space*, la compagnie australienne Gravity & Other Myths recherche le dépouillement et un rapport immédiat au public pour déployer son cirque d'acrobaties tout en virtuosité et maîtrise, avec une prise de risque assez folle et une liberté insolente. Comme, en plus, il y a de l'énergie et de la bonne humeur, on tient un spectacle qui tourne partout dans le monde depuis dix années.

Un plateau nu, deux colonnes lumineuses, pas de costumes, trois gradins pour entourer l'espace de jeu : *A Simple Space* serait presque un manifeste de cirque minimaliste. Seule concession à la nécessité d'habiller le spectacle : un percussionniste accompagne les évolutions des acrobates, avec un talent certain pour amplifier le rythme déjà soutenu auquel les circassiens et circassiennes s'astreignent. Car durant une heure l'engagement physique connaît peu de répit : les colonnes débouchent sur des banquines qui débouchent sur des sauts, et ainsi de suite, selon un principe directeur qui semble être : toujours plus haut, toujours plus fort. La prouesse d'endurance est impressionnante, et la prouesse technique ne l'est pas moins. Les deux voltigeuses passent presque davantage de temps dans les airs qu'elles ne sont en contact avec le sol.

Un cirque explosif et jouer

Pour autant le spectacle s'autorise aussi des interludes, où un humour bon enfant va venir déridier les visages et faire redescendre un peu la pression. L'un des motifs récurrents du spectacle, qui sert aussi de prétexte à reprendre les acrobaties de plus belle, est une mise en compétition incessante des interprètes entre eux, qui se lancent toutes sortes de défis, parfois enfantins, comme de rester le plus longtemps sans respirer, parfois plus lo-



© Steve Ullathorn
A Simple Space de la cie Gravity & Other Myths.

foques, dans des limites adaptées à un public familial. Cette tendance à se provoquer à tout crin pourrait lasser, mais la troupe de Gravity & Other Myths se rattrape avec sa capacité à gagner la sympathie des spectateurs, bien aidée par la proximité physique entre les gradins et le plateau.

Mathieu Dochtermann

La Villette, Espace chapiteaux, Quai de la Charente, 75019 Paris. Du 12 au 31 décembre 2023 à 20h, sauf 18h les samedis et 16h les dimanches. Relâche les lundis. Tél.: 01 40 03 75 75.

THÉÂTRE GRASLIN À NANTES /
CONCEPTION DE LA COMPAGNIE INSHI

Rêves

En exil en France depuis 2022, les artistes de la compagnie ukrainienne Inshi y présentent leur 3^e création, *Rêves*, pendant la Nuit du Cirque. L'occasion de découvrir une pratique circassienne virtuose.

La compagnie Inshi naît en Ukraine au moment de la crise sanitaire, à l'initiative de Roman Khafizov qui est un acteur central du cirque à Kiev, dont l'école est l'une des plus exigeantes au monde. Les jeunes membres de la compagnie, récemment diplômés, créent deux spectacles dans leur pays. Puis la guerre éclate, leur rendant tout travail impossible. Arrivés en France en 2022, ils retrouvent la piste. Plusieurs lieux se portent solidaires de cette équipe, et l'accueillent en résidence pour sa 3^{ème} création, *Rêves*. L'association Territoires de Cirque est l'une de ces structures solidaires ; c'est ainsi à l'occasion de la Nuit du Cirque, du 15 au 17 novembre à Nantes au Théâtre Graslin, que la création verra le jour. On y découvre une pratique du cirque très différente de celle que l'on connaît en France, d'une technicité qui évoque celle de la danse classique. Avec pour seule scénogra-



© Alex Ivainov
Rêves de la compagnie Inshi.

phie leurs agrès – corde, cannes et cerceaux, tissu aérien, échelles et anneaux –, les artistes d'Inshi déploient une écriture sous tension, témoin d'une résistance, d'une force de vie et de rêve envers et contre tout.

Anais Heluin

Théâtre Graslin, place Graslin, 44000 Nantes. Le 17 novembre 2023 à 20h30. Tél.: 02 40 69 77 18, lanuitducirque.com

danse

Critique

Art. 13

EN TOURNÉE / CHOR. PHIA MÉNARD

Contre les murs et les fils barbelés de l'Europe forteresse, Phia Ménard brandit l'arme de l'imaginaire et le pouvoir de la fable. Une création à méditer.

Art.13. Sous cet énoncé aussi brut que lapidaire, se cache donc, selon Phia Ménard, l'un des articles les moins appliqués de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, qui stipule la liberté totale de circulation et d'installation des personnes, à savoir : « 1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. » « 2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. » L'actualité récente le démontre, une fois de plus, de façon aveuglante. Sur le plateau, un jardin à la française impeccable avec ses haies au cordeau, ses fleurs de lys aujourd'hui dans un gazon rasé de près, et une statue d'un Apollon avec une hache, tandis que s'affiche sur le socle « Art. XIII » puis « Les Nuisibles ». Alors émerge telle une taupe une créature au magnifique masque de bestiole indéterminée – formidable Marion Blondeau –, habillée de vêtements de l'enfance, flanquée d'une peluche qui a souffert. Elle se hisse lentement le long du piédestal, puis prenant de l'assurance s'ébat dans ce jardin paisible où l'ordre règne en maître absolu. Sa gestuelle dégingandée (mais extraordinairement virtuose) issue du classique et du baroque, qui distord toute figure connue, fait apparaître un corps qui ne serait plus unifié et certain – comme celui, si parfait, de la statue – mais improbable et désarticulé.



© Christophe Raynaud de Lage
Art. 13 de Phia Ménard, Cie Non Nova 2023.

de l'intérieur. Elle en profite pour récupérer son lapin un peu aplati. S'ouvre alors une magnifique séquence de traversée du miroir, avec nuages de fumée mauve et éclairages étincelants, où une Alice sous acide aurait réussi à renverser la donne, tandis que l'on entend *The White Rabbit* de Jefferson Airplane. N'a-t-on plus que le rêve comme antidote à la réalité ?

Agnès Izrine

Actoral, Festival international des arts et des écritures contemporaines, La Criée Marseille, les 6 et 7/10 ; **Le Volcan, Scène Nationale du Havre** le 19/10 ; **CIRCA Auch, Festival du Cirque Actuel** du 25 au 27/10 ; **Les Quinconces l'Espal, Scène nationale du Mans** le 15 /11 ; **Espace Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie** les 10 et 11/01/2024 ; **MC93, maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny** du 23 au 28/01 ; **La Filature, Scène nationale de Mulhouse** le 6 /02 ; **TANDEM, Scène nationale, Hippodrome de Douai** les 20 et 21/02 ; **Montpellier Danse, à l'Opéra Comédie** le 28/02 ; **Le Lieu Unique, centre de culture contemporaine, Nantes** du 7 au 9/03 ; **TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique, Rennes** du 13 au 16/03 ; **Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon** le 20 et 21/03 ; **La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale** les 28 et 29/03 ; **Agora, Pôle Nationale Cirque de Boulazac** le 9/04 ; **Espace Jéliote, Centre national de la Marionnette Oloron-Sainte-Marie** le 12/04. Spectacle vu au **Théâtre des Célestins** à la Biennale de la Danse de Lyon.

LA BRIQUETERIE / CHOR. ANNE N'GUYEN

Underdogs

À La Briqueterie, Anne Nguyen dépeint une histoire de la contestation liée à celle de la danse hip-hop et de la musique noire américaine grâce à un trio dynamique.

Une danseuse et deux danseurs nous entraînent dans une histoire des outsiders, des laissés-pour-compte, de ceux qui ont germé dans la marge. Anne Nguyen, as du break, distille depuis presque une vingtaine d'années des spectacles qui font exploser les gestuelles hip-hop, en restant reliée au terreau contestataire dans lequel cette culture a germé. Armée d'une bande son détonante jazz, hip-hop et soul, qui met en valeur les musiciens américains noirs, elle déploie à travers leurs gestes, qui oscillent entre l'abstrait et le narratif, des



© Patrick Berger
Sonia Bel Hadj Brahim, Arnaud Duprat, Pascal Luce dans Underdogs d'Anne Nguyen.

recits de lutte, de violence, de résilience et de joie. Grâce à leur énergie hors norme, les trois acolytes aux styles singuliers éclairent les prémices de cette culture, loin des images d'Épinal de virtuosité associées à la danse break.

Belinda Mathieu

La Briqueterie, 17 rue Robert Degert 94407 Vitry-sur-Seine. Le 26 octobre à 19h et 27 octobre à 14h30. Tél.: 01 46 86 17 61. Durée: 50 minutes. labriqueterie.org

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

sept. → déc. 2023

SPECTACLES
À L'ATELIER DE PARIS

Lucia Calamaro
& Talents Adami Théâtre
LE BRUIT DE L'AUTRE
du 3 au 7 octobre
avec le Festival d'Automne 2023

Madeline Fournier
BRANLE
17 & 18 octobre
avec le Festival d'Automne 2023

Pierre Pontvianne
Artiste Associé
CE
10 & 11 octobre

Focus Europe de l'Est
5 décembre
avec Danse dense #lefestival

atelierdeparis.org
01 417 417 07
Skype : LSF Atelier de Paris

SPECTACLES EN ESSONNE

Joana Schweizer
UN OISEAU
30 septembre
Salle des fêtes de Pussay
avec le Théâtre Intercommunal
d'Etampes

DES OISEAUX
6 & 7 décembre
Théâtre de Bligny

Liz Santoro & Pierre Godard
MUTUAL INFORMATION
16 décembre
La piscine d'en face,
Sainte-Geneviève-des-Bois
avec le Collectif pour
la culture en Essonne



LE CYCLE DES VEILLEURS
WLDN / JOANNE LEIGHTON

UNE PERFORMANCE OUVERTE À TOUS-TES
8 SEPTEMBRE 2023 — 8 SEPTEMBRE 2024
GRATUIT

Pendant une année, une personne chaque matin et une personne chaque soir sont invitées à veiller Paris.

Inscriptions et informations
lecycledesveilleurs.fr
01 417 417 07
infos@lecycledesveilleurs.fr
Skype : LSF Atelier de Paris

WLDN
LE CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE
PARIS RÉSEAU DANSE
PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE
PRÉFÈRE DE LA CULTURE
PARIS
MARS 12
SONNE SAINT DENIS

focus

Le Théâtre de Nîmes rayonne et fédère au-delà de ses murs

Art chorégraphique, cirque, théâtre, musique, exposition, le Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine, propose dans l'écrin de ses deux salles ou hors les murs un programme pluridisciplinaire fédérateur et créatif, ouvert à tous les publics. Nouvelle directrice de l'établissement, Amélie Casasole inaugure un temps fort destiné à la jeunesse.

Entretien / Amélie Casasole

Susciter l'envie de découverte et de partage

Après avoir dirigé le Théâtre de Villefranche-sur-Saône, Amélie Casasole succède à François Noël à la tête du Théâtre de Nîmes. Elle vise à développer la rencontre de tous les publics, en portant une attention particulière aux plus jeunes.

Quel est votre projet pour le Théâtre de Nîmes ?

Amélie Casasole : La singularité du Théâtre de Nîmes est qu'il est pluridisciplinaire mais conventionné pour la danse. Cet art pour lequel nous jouons un rôle important dans la région va rester central. Nous avons aussi une action de soutien à la création qui va se poursuivre. Mais je souhaite apporter à l'avenir une attention particulière à la jeunesse. Cela montera en charge dans les prochains saisons et commence dès aujourd'hui avec la création d'un temps fort pendant les vacances de la Toussaint : L'heure des kids. Nous y proposerons des spectacles mais aussi de la pratique. Tout au long de l'année la programmation sera pensée pour susciter l'envie chez les jeunes de venir au théâtre. L'itinérance, le hors les murs, est également un axe qui va être développé. L'idée est de présenter des petites formes dans les villages, les salles de classe, que les artistes aillent au contact de la population. Enfin, j'aime

raiser un équilibre plus important entre des spectacles fédérateurs et d'autres plus inhabituels. Je tiens beaucoup à l'idée d'un théâtre le plus ouvert possible. Il faut que tout le monde puisse avoir envie d'en pousser la porte, que personne ne se sente exclu.

Comment avez-vous choisi vos artistes associées ?

A. C. : J'ai découvert la chorégraphe Marion Muzac avec *Le Petit B*. C'est pour moi l'exemple même du spectacle réussi et fédérateur : on entre complètement en tant qu'adulte dans son univers et elle fait mouche avec son public cible, de très jeunes enfants. C'est une proposition pointue, intelligente, qui touche quel que soit son milieu ou son éducation. En m'intéressant de plus près à son discours j'ai rencontré quelqu'un de passionnant. Son œil de formatrice m'intéresse, ses créations avec des amateurs également. Quant à Fanny de Chaillé, je suis fan de son travail depuis des

Place à la musique

La musique aussi se fait entendre au Théâtre de Nîmes. La preuve avec ces temps forts.



Erik Truffaz © Vincent Guignert

C'est dans le cadre de la quatrième édition du festival Les Volques que Renaud Capuçon proposera en décembre de partir au pays de son artiste phare : Mozart. Soit une soirée revisitant ses plus belles sonates pour violon et piano, avant que cette balade musicale se poursuive au gré de quelques partitions composées pour piano seul de Sir George Benjamin, compositeur britannique mis à l'honneur pour ce même festival. Le 2 mars 2024, Erik Truffaz honorerait lui aussi certaines de ses références majuscules avec son nouveau programme, l'album *Rollin' & Clap* paru au printemps 2023, où le trompettiste parcourt avec son quartette majeur certaines des bandes originales de films qui l'ont marqué, à l'image des *Tontons flingueurs* ou d'*Ascenseur pour l'échafaud*. Quant à Cécile McLorin Salvant, une des nouvelles voix du jazz, elle voyagera le 6 mai jusqu'aux racines de la musique afro-américaine pour en délivrer sa propre version, entre esprit du blues et arrangements inédits, avec les quarante musiciens de l'Orchestre National Avignon Provence. Pas moins !
Jacques Denis



Je suis tous les dieux de et avec Marion Carriau. © Léa Mercier

Pour la première édition de son temps fort dédié à la jeunesse, le Théâtre de Nîmes invite à faire connaissance avec sa nouvelle artiste associée Marion Muzac en découvrant *Le Petit B*. Outre plusieurs ateliers, il propose également *Je suis tous les dieux* de Marion Carriau. La chorégraphe y fusionne en solo danses contemporaines et traditionnelles indiennes pour mieux nous dévoiler un monde féérique. Les jeunes spectateurs ne sont pas oubliés le reste de la saison. Ils pourront admirer *Wonderland*, version signée Sylvain Huc du célèbre roman de Lewis Carroll, *Mon aïe*, seul en scène sensible du circassien Ignacio Herrero, *Nadir* du collectif Trig, « *un voyage cosmique musical et visuel* », ou *Norman* dans lequel la Kosmocompany s'empare avec humour de la question du genre.
Delphine Baffour

L'heure des kids ! du 24 au 27 octobre 2023.



Amélie Casasole © Sandy Kozsekwa

« Je tiens beaucoup à l'idée d'un théâtre le plus ouvert possible. »

années. J'adore son côté inclassable, sa façon de faire prendre corps au texte. C'est une chercheuse qui se réinvente constamment. C'est selon moi avec des artistes comme elle que l'on peut réussir à amener les nouvelles générations à se sentir concernées par le spectacle vivant.

Quels sont les temps forts de cette chaîne saison ?

A. C. : Le Festival flamenco que nous allons bien sûr poursuivre. C'est un marqueur fort du théâtre, un moment très fédérateur mais aussi un des plus grands festivals de cette discipline en France et même en Europe. Nous allons également être associés à un nouveau temps fort de la ville : La Contemporaine de Nîmes. Cette triennale de création contemporaine débutera en avril 2024 et durera deux mois. Nous accueillerons en lien avec le Carré d'Art un jeune plasticien qui créera une performance pour le plateau, à la croisée des disciplines.
Propos recueillis par Delphine Baffour

CIRQUE / CIRQUE ÉLOIZE ET COMPAGNIE XY

ENTRE CIEL et MER / Möbius

Deux spectacles de cirque comme deux façons de voyager : le Cirque Éloize et la compagnie XY nous emmènent à la rencontre d'autres horizons.



ENTRE CIEL et MER du Cirque Éloize. © Nigel Quinn

L'une est une compagnie québécoise qui propose un mélange de conte et de cirque virtuose à plusieurs agrès. L'autre est une compagnie française qui utilise la danse et les portés acrobatiques pour explorer l'insaisissable poésie du mouvement de groupe, en mettant en scène des artistes qui se déplacent tels des nuées d'oiseaux sur un plateau nu. Deux propositions à l'esthétique et aux techniques différentes, deux façons de partir du réel pour mieux le perdre de vue et prendre de la hauteur : entre les horizons lointains des îles acadiennes et les ciels métaphoriques des acrobates aux mouvements chorégraphiés par Rachid Ouramdane, il y a ce même élan vers ce qui nous dépasse et nous offre une parenthèse de délicieuse rêverie.
Mathieu Dochtermann

Möbius : les 20 et 21 décembre 2023.
ENTRE CIEL et MER : les 12 et 13 mars 2024.

FLAMENCO / FESTIVAL

Festival Flamenco

Le flamenco revient embraser Nîmes et ses théâtres lors d'un Festival toujours plus attendu.



Gerardo Núñez © Claudia Ruiz

Rendez-vous incontournable de la planète flamenco et au-delà, la 34^{ème} édition du Festival de Nîmes vient une nouvelle fois enflammer le mois de janvier. Si le programme complet n'est pas encore dévoilé, on attend déjà au chant Israel Fernández, une première. Véritable phénomène, il fut un enfant prodige du « *cante* » avant de faire l'unanimité sur les scènes internationales en mêlant pure tradition et fougue contemporaine. À la guitare, Gerardo Núñez fêtera avec quelques-uns des meilleurs musiciens actuels quarante-cinq ans d'une brillante carrière qui l'a vu recevoir plus d'une dizaine de prix et collaborer avec l'Orchestre Philharmonique d'Udine ou Israel Galván. À la danse enfin, c'est l'incontournable David Coria qui présentera sa nouvelle création *Los bailes robados*. Il en avait dévoilé un work in progress épatant la saison dernière.
Delphine Baffour

Du 10 au 20 janvier 2024.

Propos recueillis / Christophe Loiseau

Le Hors-champ de la lumière

CHAPELLE DES JÉSUITES / PHOTOGRAPHIES DE CHRISTOPHE LOISEAU D'APRÈS LES ŒUVRES DU CARAVAGE

S'inspirant de toiles du Caravage, Christophe Loiseau crée une série de photographies avec des résidents de la Pension de famille SPAP Lumière et vie, d'autres habitants et des spectateurs du Théâtre de Nîmes.

« Le Hors-champ de la lumière fait suite à un précédent projet, mené il y a quelques années avec les résidents de La Pension de famille de Nîmes, centré sur la peinture flamande. Le point de départ de cette nouvelle exposition a été une rencontre avec les pensionnaires de cette maison sociale autour d'une monographie du Caravage. Immédiatement, quelque chose s'est passé. J'ai senti que ces peintures les électrisaient, qu'elles produisaient chez eux quelque chose de fort. Nous avons décidé de réaliser un nouveau travail ensemble, en association avec le Théâtre de Nîmes.



Le Hors-champ de la lumière. © Christophe Loiseau

Transmettre les émotions

Les prises de vue ont eu lieu au théâtre, l'enjeu n'étant pas de reproduire les peintures du Caravage, mais de les jouer de l'intérieur, de transmettre les émotions des personnages peints. J'ai photographié chacun des protagonistes individuellement. Ensuite, j'ai réalisé un travail de montage. Puis j'ai projeté les images réalisées sur de grandes plaques de glace, que j'ai photographiées pendant qu'elles étaient en train de fondre. Au final, on est à la fois loin des images initiales et assez proche des portraits qu'elles constituent. »

Propos recueillis par M. Piolat Soleymat

Du 3 au 28 octobre 2023.

Danse à Nîmes : l'exploration de notre condition humaine

Scène Conventionnée Danse Contemporaine, le théâtre de Nîmes accueille des compagnies régionales, nationales et internationales.

La région Occitanie fourmille de talents chorégraphiques. Deux d'entre eux sont présents cette saison à Nîmes. Installé à Toulouse, Pierre Rigal propose *Hasard*, qui jette sur scène six interprètes comme autant de faces d'un dé. Qu'advient-il des coïncidences qui peuplent nos vies ? interroge-t-il dans un enthousiasme à jeu probabiliste qui trouble nos perceptions. Le montpellierain Fabrice Ramalingom scrute avec *Génération* – *battle of portraits* les effets du temps sur nos corps. Deux danseurs, l'un de 23 ans l'autre de 70 ans, se confrontent et se complètent dans un battle tout en émotion.



Agora de Cassi Abranches par la São Paulo Dance Company. © Charles Lima

Énergie collective et puissance du toucher

Olivier Dubois réactive sa pièce manifeste *Tragédie* qui voit dix-huit danseurs nus se mettre en marche, entre conditionnement martial et libre sauvagerie ; Fouad Boussouf continue d'explorer dans *Fêu* l'énergie collective et invente une

Delphine Baffour

Propos recueillis / Marion Muzac

Le Petit B

DANSE / MARION MUZAC

Nouvelle artiste associée au Théâtre de Nîmes, Marion Muzac déploie dans ses créations des dispositifs immersifs ou participatifs, souvent en direction des jeunes. En prélude à une collaboration qui prendra son essor la saison prochaine, elle propose *Le Petit B* dans le cadre de L'heure des kids.

« Le *Petit B* est une pièce destinée aux tout jeunes enfants et à leurs parents. Je voulais qu'elle soit immersive et apaisante, c'est pourquoi la plasticienne Émilie Faïf a imaginé une scénographie faite de coussins. Ils sont doux, mous, manipulables par les danseurs comme par le public. Au début de la pièce, ils sont positionnés sur le plateau, de façon tout à fait traditionnelle et le duo d'interprètes entame une chorégraphie très écrite, précise, qui

Entretien / Fanny de Chaillé

Une autre histoire du théâtre

THÉÂTRE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE FANNY DE CHAILLÉ

Fanny de Chaillé, nouvelle artiste associée au Théâtre de Nîmes, traverse l'histoire du théâtre du point de vue de l'évolution de l'interprétation. Un spectacle tout public entre théâtre, performance et documentaire.

« On aborde le plus souvent l'histoire du théâtre à partir de celle des auteurs et des metteurs en scène, mais beaucoup moins du point de vue des actrices et acteurs et de leur pratique. Nous avons choisi de nous pencher plutôt sur la manière dont le théâtre a évolué pour ses interprètes, en passant par l'intime. En 2020, j'ai créé *Le Cœur* avec dix jeunes comédiennes et comédiens issus d'écoles de théâtre. C'est avec certains d'entre eux que nous avons construit cette pièce. Je leur ai demandé de proposer des extraits de spectacles qu'ils rêveraient de jouer.

Fabriquer un débat sur ce qu'est le théâtre

Nous avons aussi défini ensemble de grands thèmes traversant la pratique du théâtre – la question du personnage, le rapport à l'illusion... – à partir desquels je leur ai demandé d'improviser. La pièce évoque plusieurs artistes : Jeanne Moreau, Tadeusz Kantor, Delphine Seyrig, Louis Jouvet, Dario Fo...
Propos recueillis par Éric Demeijne

Les 24 et 25 avril 2024.

L'art théâtral, pluriel et inventif

Si la danse constitue le cœur de la programmation du Théâtre de Nîmes, l'art dramatique fait également partie de l'offre ample et variée conçue pour les publics de la cité gardoise.

Comme pour l'ensemble de sa programmation, le Théâtre de Nîmes joue la carte de l'éclectisme pour ses propositions d'art dramatique. En 2023/2024, Amélie Casasole nous invite ainsi à redécouvrir *L'Avare* dans la mise en scène vive, drôle et tranchante de Benoît Lambert. Autre incursion dans le répertoire, le *Richard III* signé Guillaume Séverac Schmitt convie les publics à « une véritable fête sanglante ». Seul sur scène, entre danse, concert et littérature, le comédien André Dussollier clamera, lui, son amour des mots dans *Sens dessus dessous*.

Des œuvres d'hier et d'aujourd'hui

En ce qui concerne les pièces contemporaines, la nouvelle saison nîmoise passera notamment par *Sarrazine*, texte de Nelly Pulicani, mis en scène par Lucie Rébéré, qui revient sur le parcours de l'écrivaine Albertine Sarrazin ; *Lazzi*, comédie douce-amère de l'auteur-metteur en



Sarrazine de Nelly Pulicani. © Jean-Louis Fernandez

scène Fabrice Melquiot qui nous invite à une réflexion sur la fin d'une époque ; *Une autre histoire du théâtre*, spectacle conçu et mis en scène par Fanny de Chaillé, nouvelle artiste associée au Théâtre de Nîmes, et par *Le Nouvel Homme*, création de la compagnie flamande DE HOE (ex de KOE) faisant suite à *L'Homme au crâne rasé*, adaptation scénique du roman de Johan Daisne présentée au Théâtre de Nîmes, il y a huit ans.
Manuel Piolat Soleymat

inclus ces objets : ils passent au-dessus des têtes, sont déplacés au niveau du sol, sont empilés, réceptionnent leurs corps. Mais peu à peu ils avancent et les disposent au milieu des spectateurs. Finalement la scène se vide, se déplace vers les enfants qui peuvent alors s'en emparer, ce qui est vraiment intéressant car on connaît pour eux l'importance du toucher.

Une musique inspirée du Boléro

Mais l'immersion ne se fait pas uniquement par la scénographie, elle se fait également par le son. Il est déjà présent lorsque les enfants entrent dans l'espace de la représentation. La musique signée par Johanna Luz et Vincent Barrau constitue une première étape. Elle est inspirée par la trame du *Boléro* de Ravel. La composition de cette œuvre est particulièrement adaptée pour les tout jeunes car elle est répétitive, commence très doucement et que l'augmentation de son intensité comme



Marion Muzac © Françoise Gorfin

de son tempo arrivent progressivement. Je trouvais ces qualités très appropriées puisque les petits aiment autant être bercés que la répétition. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Les 24 et 25 octobre 2023. À partir de 8 mois.

Théâtre de Nîmes
1 place de la Calade, 30000 Nîmes.
Tél. 04 66 36 65 00. theatredenimes.com

EXIT ABOVE

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Cette nouvelle création, *EXIT ABOVE d'après la tempête*, s'invite comme un coup de poing parmi un parcours d'une soixantaine d'œuvres. Quand on pense qu'elle avance, Anne Teresa de Keersmaeker ne marche pas, elle court !

Tout semble déjà écrit dans cette scénographie à vue qui accueille l'installation des spectateurs : des motifs en cercles ou en formes géométriques dessinent le sol façon *floor pattern*, comme pour accueillir cette fameuse marche que seule la chorégraphe sait transformer en danse ; une fine bâche de plastique posée devant un ventilateur annonce la tempête promise dans le titre du spectacle. Nous voilà confortés. Et pourtant ! Raremment une pièce d'Anne Teresa de Keersmaeker n'aura suscité autant la surprise, dans le cadre habituel qu'elle se fixe elle-même – et qu'elle nous fixe – d'un travail autour de la marche et de la relation danse-musique. Ici, c'est dans le mouvement même qu'elle renouvelle sa recherche, puisant dans d'innombrables possibilités déposées par un groupe incroyable de jeunes danseurs. Mais c'est également dans la recherche d'un sens profond qu'elle conduit notre regard, proposant une pièce à haute résonnance dans le contexte écologique, politique et social.

Exulter avant la fin

Les textes, de l'introduction saisissante de Walter Benjamin aux chansons magnifiquement interprétées par Meskerem Mees, constituent un appui très signifiant sur lequel la chorégraphe fait évoluer son humanité. Lorsque les treize danseurs s'arrêtent pour planter leurs yeux dans les nôtres, impossible de regarder ailleurs, même si tout brûle. Leur danse est d'une étrange limpidité, tant elle rassemble



La danse de Keersmaeker, une danse de notre temps.

© Catherine Reynaud de Lage

les traces d'un monde en mouvement, notre monde. Les bras du voguing se fondent dans des jeux de jambes très samba, ou pantsula, ou dans une house dance sautillante où s'insèrent des slides jazzy. Tout communique et circule, ensemble, dans des solos, des duos, ou de grands tourbillons qui occupent sagement l'espace. Si de grandes images persistent, tels cette tornade, ce porté funèbre, cette révolte à petits feux ou cette fumée asphyxiante qui font immédiatement sens, la chorégraphe ose les ruptures, les moments de silence, les grimaces, le vomit... Mais les corps finissent par exulter, possédés par la musique de Jean-Marie Aerts et la guitare de Carlos Garbin.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt. Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 25 au 31 octobre à 20h, relâche le dimanche. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2023.

PORTRAIT

REPRISE / LA SCALA PARIS / CHOR. MEHDI KERKOUCHE

Créé par Mehdi Kerkouche à l'occasion du dernier festival Suresnes Cités Danse, ce réjouissante *PORTRAIT* de famille est une pleine réussite.

Ce fut en janvier dernier sa première création présentée en tant que jeune directeur du CCN de Créteil, après avoir auparavant signé deux pièces, *DABKEH* pour sa compagnie EMKA et *ET SI* pour le Ballet de l'Opéra de Paris, ainsi que de multiples chorégraphies pour la télévision, le cinéma, la mode, Christine and the Queens ou Angèle. Il l'a initialement proposée en ouverture de festival Suresnes Cité Danse, dans le quartier où il a grandi. Neuf interprètes – tous et toutes formidables – aux physiques, techniques et personnalités contrastées partagent l'affiche de cette création qui met en scène les rapports familiaux. D'abord vêtus en noir, blanc et gris, ils se meuvent dans un large rectangle sombre dessiné sur un plateau nu. Ils s'étreignent, s'empoignent, s'éloignent, se rattrapent, se soutiennent, se cajolent, s'étouffent, ponctuent leurs gestes d'arrêts sur images.

Fusion des styles

Le groupe se disloque et se recompose, s'étend et se resserre comme un cœur battant. Puis quelques chaises disposées tout autour transforment intelligemment le rectangle en grande table familiale. On y rit, on s'y investit aussi. Enfin après qu'Amy Swanson, figure maternelle au regard doux et souriant, nous a tendrement conté son arbre généalogique, tous et toutes



PORTRAIT de Mehdi Kerkouche.

© Julien Benhamou

reviennent délicieusement nippés façon années 1970 pour un dernier et réjouissant portrait mouvant au son de *Curtains* d'Elton John. Dans *PORTRAIT* Mehdi Kerkouche, qui n'aime rien tant qu'explorer le groupe, mêle hip hop, street jazz, contemporain et break, convoque un cirassien et une danseuse duncanienne, et réussit la fusion de tous ces styles. Il livre une pièce très visuelle, rythmée, entraînante, dont on ressort enthousiaste et ragouillard.

Delphine Baffour

La Scala Paris, 13 Bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 4 octobre au 5 novembre, les mardis et mercredis à 15h ou 19h. Tél. : 01 40 03 44 30. Durée : 1h. Spectacle vu au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, en janvier 2023.

TOUT-MOUN

RÉGION / BESANÇON / LES 2 SCÈNES / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

Créée à Bayonne, ville chère au penseur martiniquais, dans le cadre du Festival Le Temps d'Aimer la danse, *TOUT-MOUN* unit danse, musique et vidéo pour mieux mettre en lumière la pensée d'Édouard Glissant. Une réussite !

Qui mieux qu'Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, qui forment depuis plus de trente ans un duo de chorégraphes franco-tunisien, qui de pièce en pièce poursuit sa quête de l'altérité, qui au CCN de Belfort renommé VIADANSE développe un projet transfrontalier avec la Suisse tout en s'entourant d'artistes venus des Suds et d'ailleurs lointains, pour porter la pensée d'Édouard Glissant à la scène ? C'est chose faite avec *TOUT-MOUN*, (tout le monde, tout un chacun en créole) qui met en gestes et en musique les notions de Tout-monde, d'Identité-relation et de créolisation chères au poète, romancier et philosophe martiniquais. « *Quand, aujourd'hui, le multiculturalisme juxtapose*

des absolus, la créolisation emporte tous les absolus dans un précipité imprévisible ».

Une réjouissante créolisation

Dix interprètes, d'abord, s'emparent à un d'une scène structurée de lianes, tandis que retentit le saxophone de Raphaël Imbert, présent à Jardin. Srilankais, tunisiens, françaises, égyptien, marocains, malgache, martiniquaise : chacun d'entre eux déploie une gestuelle éminemment singulière. Peu à peu des duos puis des groupes se forment, jusqu'à composer une « *danse chorale hybride* » dans laquelle tous et toutes « *changent en échangeant sans se dénaturer* », selon

Entretien / Fouad Boussouf

Fêu

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / CHORÉGRAPHIE FOUAD BOUSSOUF

Pour la première fois, Fouad Boussouf engage dix danseuses dans une création, formant un foyer de vie et de danse permanente.

Pourquoi avoir choisi le cercle comme grand principe de cette nouvelle création ? Fouad Boussouf : La première raison vient de mes origines. Je suis né au Maroc et j'y ai passé mes huit premières années. Dans mes créations, cette enfance revient toujours, à la fois vraie, fantasmée, nostalgique, mélancolique, quelque fois même douloureuse. Là-bas, j'ai eu la chance d'être témoin de la vie féminine à la maison. J'avais autour de moi une nuée de libellules, des femmes qui tournaient autour de tous les enfants pour faire toutes les tâches de la maison et bien plus encore. Je reste très attaché à ce tournement. Ensuite, il y a eu

Burn to shine, une installation vidéo autour du feu que j'ai créée avec Ugo Rondinone. J'aime cette idée de brûler pour briller, dans le sens d'une réincarnation et d'un renouvellement permanent, avec un aspect cyclique. Avec le cercle, il n'y a pas de début, ni de fin, il n'y a pas de leader, on peut être face à face, on se voit tous, et il y a l'idée d'être en communion autour d'un axe.

Comment cela irrigue-t-il la chorégraphie ?

F. B. : Le cercle est une chose totalement infinie qui me subjuge. La chorégraphie devient permanente, et le cercle à ceci de particulier

On Achève bien les chevaux

MAISON DE LA DANSE À LYON / CHOR. BRUNO BOUCHÉ / MISE EN SCÈNE CLÉMENT HERVIEU-LÉGER ET DANIEL SAN PEDRO

Le Ballet du Rhin dirigé par Bruno Bouché et les metteurs en scène Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro livrent une version spectaculaire du marathon de danse *On Achève bien les chevaux*. Cette danse-théâtre teintée de quelques fausses notes fait jaillir une fascination cruelle pour les corps performants.

Dans le Gymnase Japy bien éclairé en milieu d'après-midi, se pressent des gars en costumes années 1930. Un événement se prépare : " Les dossards ? ", " Et les musiciens ? " lance le chef de l'affaire d'un ton autoritaire. Le bâtiment se prête à la perfection à l'intrigue : les marathons de danse qui ont explosé aux États-Unis après le krach boursier de 1929, où des participants sans le sou s'épuisaient dans l'espoir de gagner le prix, souvent pour

un repas chaud. Inspiré de l'intrigue d'*On achève bien les chevaux* (1935), roman noir de l'Américain Horace McCoy, le chorégraphe du Ballet de l'Opéra du Rhin Bruno Bouché et imagine le chef de l'affaire d'un ton autoritaire. Le bâtiment se prête à la perfection à l'intrigue : Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro. Dénonciation d'un spectacle immonde de la détresse face à la pauvreté, *On achève bien les chevaux* (version ballet) questionne la mise



© Laurent Philippe

TOUT-MOUN d'Héla Fattoumi et Éric Lamoureux.

l'expression de l'écrivain. Dans ce « *précipité imprévisible* » et réjouissant qu'est devenu le plateau, la musicalité des langues se fait entendre et se partage, les lianes se déplient en rideaux de voile mouvants sur lesquels viennent se flouter les très belles vidéos de nature conçues par Stéphane Pauvet, le sol se pare d'une végétation luxuriante, les improvisations de Raphaël Imbert se transforment grâce au logiciel OMax piloté par son complice Benjamin Lévy, dans une joyeuse créolisation des êtres et des disciplines, avant qu'une dernière fois la voix d'Édouard Glissant retentisse. *TOUT-MOUN* est une réussite à laquelle le talent et l'évidente complicité des danseurs et musiciens doit aussi beaucoup.

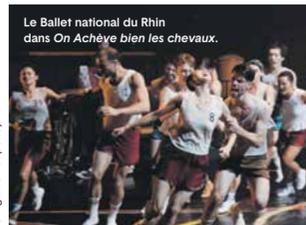
Delphine Baffour



© Boulomsouk Svadphalaphane

Fouad Boussouf crée Fêu avec 10 danseuses.

que dans un seul et même espace, on peut aller très loin en termes de distance dansée. On a mesuré au podomètre, et tous les pas cumulés font un parcours de presque cinq kilomètres en une heure ! Je trouve cela intéressant de transformer une longue distance tout en restant sur place. Dans le corps, il y a quelque chose de l'ordre de la tribu : le cercle libère les corps, on est à l'intérieur, un peu caché, et en même temps il enchaîne les corps, formant une chaîne solidaire dans un diamètre donné. C'est à la fois solidaire et



© Agathe Poupigny

Le Ballet national du Rhin dans On Achève bien les chevaux.

en scène des corps performatifs poussés à l'extrême.

Tragédie musicale

Quelques minutes après le début du spectacle, une foule de jeunes femmes et hommes déferlent sur le sol noir aux bandes colorées. Au son d'*Around the world* de Daft Punk et d'autres classiques pop (drôles d'anachronismes) joués par l'orchestre sur une estrade, les danseurs et danseuses enchaînent avec entrain une variété de danses en couple : rock acrobatique, slow, swing... Façon comédie musicale (ou plutôt tragédie musicale), les passages joués alternent avec la danse, portée par la gestuelle libre et dynamique du Ballet du Rhin. Les deux se lient avec fluidité pour servir l'intrigue, où l'on voit l'horreur se dessiner,

Les 2 scènes, Théâtre Ledoux, 49 rue Mégevand, 25000 Besançon. Les 12 et 13 octobre à 20h. Tél. 03 81 87 85 85. Tropiques Atrium, 6 rue Jacques Cazotte, 97200 Fort-de-France, Martinique. Le 7 octobre à 19h30. Tél. 596 596 70 79 29. Château Rouge, 1 route de Bonneville, 74100 Annemasse. Le 18 octobre à 20h30. Tél 04 50 43 24 24. Durée : 1h30. Spectacle vu dans le cadre du festival Le Temps d'aimer la danse. // Également le 14 novembre à La Maison, Nevers, le 18 novembre au Théâtre du Jura, Delémont, Suisse, le 23 novembre au Théâtre, Mâcon, du 10 au 12 janvier à Chaillet, Paris, le 30 janvier au Tangram, Évreux-Louviers, le 1^{er} février à DSN, Dieppe, le 16 février au Grand Angle, Voiron, le 12 mars à La Filature, Mulhouse.

enfermant, tout dépend du point de vue. On est obligés de suivre l'état de corps général généré par le groupe, et je cherche la façon de faire ressortir les individualités. Je préfère l'union, la communion, avec les singularités de chacune.

Au final, que ressortira-t-il de la pièce ?

F. B. : Sans doute – forcément chez moi – quelque chose de joyeux. J'aime qu'il y ait la possibilité de différentes lectures. Mais j'espère que cela sera un souffle d'air frais, qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière minute. Et puis il y a la puissance de ces femmes au plateau ! Je crois que parfois, ce qui se passe au plateau est plus fort que ce que l'on peut revendiquer.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des anciennes mairies, 92000 Nanterre. Les 13 octobre 2023 à 20h30, le 14 octobre à 18h. Tél. : 01 41 37 94 21. Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 18 au 20 octobre 2023 à 20h30, le 21 à 19h30. Tél. : 01 44 95 98 00.

tant par l'affaiblissement des corps poussés à bout, que dans le désespoir qui point dans les dialogues ou encore par la cruauté et les manipulations des organisateurs. Certaines scènes font écho à la version filmique de Sydney Pollack (1969), à l'instar du derby, où les concurrents joggent en se tenant les uns aux autres et s'écroulent. D'autres, comme la variation d'une ballerine, semblent évoquer un mirage. Si la dramaturgie peine à surprendre et si le jeu d'acteur verse parfois dans le pathos, cette pièce a le mérite d'interroger un goût, voire une fascination, pour le spectacle de l'effort intense et virtuose des corps, tant dans la danse que dans le sport, au prix de l'intégrité de celles et ceux qui les pratiquent.

Belinda Mathieu

Maison de la Danse, 8 Av. Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 15 au 21 novembre à 20h30, les 15 et 20 à 19h30. Le 18 à 15h et 20h30. maisondeladanse.com Tél. : 04 72 78 18 00. Durée : 1h25. Spectacle vu au Gymnase Japy à Paris. // Également au Théâtre de Caen les 15 et 16 février, à La Filature à Mulhouse du 7 au 10 mars, à l'Opéra de Strasbourg du 2 au 7 avril, à la Maison de la Culture d'Amiens les 11 et 12 avril.

LES SAISONS

malandain | guido vivaldi

CRÉATION 2023

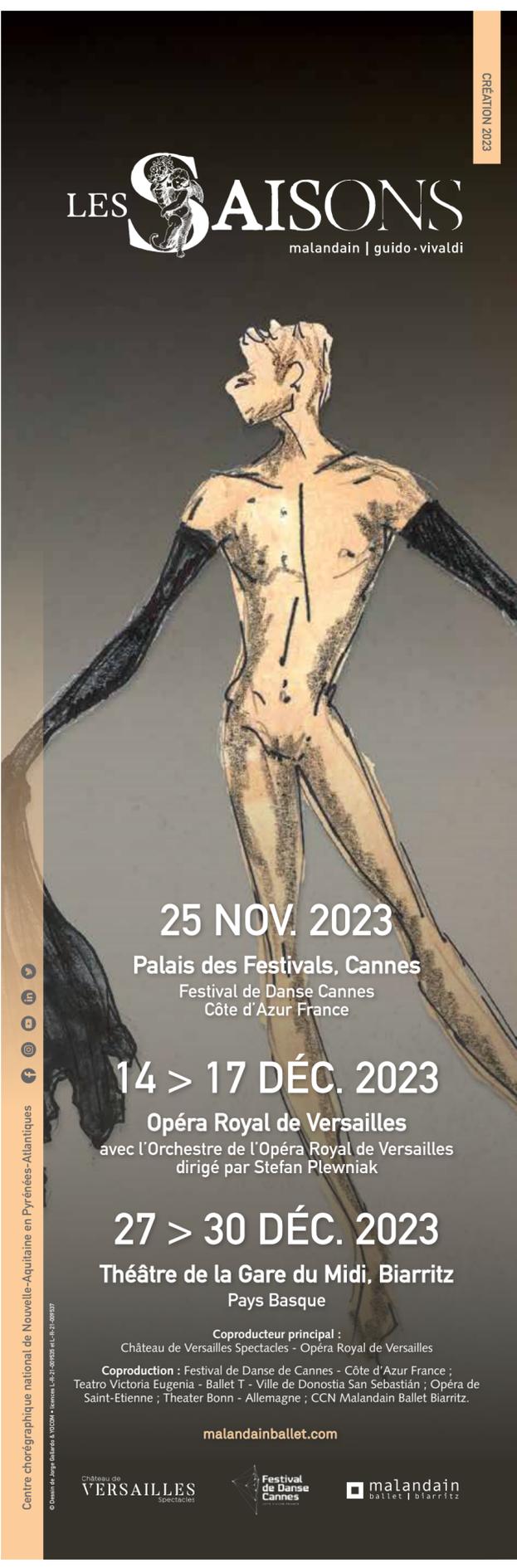
47

danse

octobre 2023

314

la terrasse






25 NOV. 2023

Palais des Festivals, Cannes
Festival de Danse Cannes
Côte d'Azur France

14 > 17 DÉC. 2023

Opéra Royal de Versailles
avec l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
dirigé par Stefan Plewniak

27 > 30 DÉC. 2023

Théâtre de la Gare du Midi, Biarritz
Pays Basque

Coproducteur principal :
Château de Versailles Spectacles - Opéra Royal de Versailles

Coproduction : Festival de Danse de Cannes - Côte d'Azur France ;
Teatro Victoria Eugenia - Ballet T - Ville de Donostia San Sebastián ; Opéra de
Saint-Etienne ; Theater Bonn - Allemagne ; CCN Malandain Ballet Biarritz.

malandainballet.com

Centre chorégraphique national de Nouvelle-Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques
© Danse et Jeppé - Ariane & Nicolas / Sensible, L&S - 2023 / R. L. P. 2023

En 2023/2024, un monde meilleur au Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Arts de la danse, du théâtre, de la musique, du cirque, de la magie, de la performance...

La programmation du Théâtre de Suresnes fait de la diversité des disciplines et des formes une ligne fondatrice de son identité. En 2023/2024, comme par le passé, ce lieu de partages et de découvertes ouvre grand ses portes aux publics de tous les âges et de toutes les origines. Pour cultiver la « douceur d'être ensemble », comme le souhaite sa directrice, Carolyn Ocelli. Pour « regarder, rire, se questionner, se souvenir, s'étonner, s'émouvoir »...

Entretien / Carolyn Ocelli

Une maison dédiée aux spectateurs et aux artistes

En juillet 2022, elle a succédé à Olivier Meyer à la direction du Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Marchant dans les pas de son prédécesseur, Carolyn Ocelli travaille à un théâtre ancré dans son époque qui propose l'exigence artistique et poétique pour tous, notamment à travers des diptyques de spectacles permettant de découvrir différentes œuvres de mêmes artistes.

Qu'est-ce que vous avez décidé de organiser la saison 2023/2024 du Théâtre de Suresnes Jean Vilar autour de diptyques de spectacles ?

Carolyn Ocelli : Cette décision est le reflet de l'accompagnement des artistes que met en place notre théâtre, qui n'est pas uniquement un lieu de représentation des spectacles, mais aussi un lieu de production et de résidence. C'est aussi une façon d'accompagner les publics. Car finalement accueillir des artistes deux fois dans une même saison, c'est proposer des parcours aux spectateurs, c'est créer des résonances au sein d'une programmation très ample, composée de spectacles appartenant à toutes sortes de disciplines.

C'est aussi une manière de favoriser la constitution de répertoires pour les artistes...

C.O. : Absolument. J'accorde une attention particulière à la création, mais il me semble également très important de faire vivre les spectacles dans la durée, pour éviter de voir se développer une dynamique consumériste de propositions qui en chassent d'autres, qui elles-mêmes en chassent d'autres... Je trouve essentiel de donner à voir des spectacles qui ont été créés lors des saisons passées, afin d'en prolonger l'existence, de défendre l'idée d'une approche durable des arts vivants. Programmer deux spectacles d'un même artiste ou d'une même compagnie, c'est en effet donner à voir un répertoire. Et puis, cela permet de pouvoir imaginer des actions culturelles



© Arnaud Kehon

avec ces créatrices ou créateurs, actions parfois en direction de publics spécifiques, parfois en direction de tous les publics.

Il s'agit donc, aussi, d'inventer des liens avec les territoires...

C.O. : C'est ça. Le fait de proposer deux rendez-vous avec le même artiste – metteur ou metteuse en scène, chorégraphe, dramaturge... – crée une forme de proximité qui permet d'effectuer un travail de territoire plus approfondi. Cette mise en avant de diptyques favorise la possibilité, pour les artistes, de s'emparer de notre théâtre comme d'une maison qui est la leur, car ils savent qu'ils vont y revenir. Elle rend également possible une rencontre plus ample avec les publics, dans un temps moins limité.

À travers vos choix de programmation, quel élan souhaitez-vous impulser au Théâtre de Suresnes ?

C.O. : J'ai vraiment envie que notre théâtre soit une maison pour les spectateurs et pour les artistes, dans l'idée d'hospitalité, de partage, avec une exigence artistique et poétique qui

« Bien sûr, je souhaite que les publics sortent plus heureux de nos salles, mais sans se déconnecter du monde. »

questionne nos problématiques contemporaines. Bien sûr, je souhaite que les publics sortent plus heureux de nos salles, mais sans se déconnecter du monde, en étant en prise directe avec ce qui se passe aujourd'hui autour de nous. Les diptyques qui composent cette saison sont révélateurs d'une histoire au long cours que j'ai envie d'écrire, ainsi que des liens généreux et singuliers que je veux tisser entre les artistes, les spectateurs et notre théâtre.

Ce qui passe, notamment, par un programme d'actions culturelles...

C.O. : Nous organisons des ateliers, des rencontres, nous ouvrons des répétitions aux publics... Pour engendrer des liens plus forts entre spectateurs et artistes, il est important de donner à voir le travail en train de se faire, afin de le rendre plus concret et, je l'espère, moins impressionnant. Notre objectif est vraiment de mettre en œuvre tous les leviers possible pour toucher des personnes qui, sans ces actions, ne se seraient peut-être jamais imaginées spectatrices et spectateurs de théâtre.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Propos Recueillis / François Ben Aïm

Ô mon frère ! / La Forêt ébouriffée

CHORÉGRAPHIES CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

Invités pour la première fois au Théâtre de Suresnes Jean Vilar en janvier dernier, avec leurs délicieuses Facéties, les frères Ben Aïm en deviennent aujourd'hui artistes associés. Ils présentent, cette saison, Ô mon frère ! et La forêt ébouriffée.

« Nous sommes ravis d'entamer ce partenariat de deux saisons avec le Théâtre de Suresnes. Les résidences longues contribuent à maintenir notre répertoire vivant et à tisser des liens avec le public. Nous allons d'abord présenter Ô mon frère !, une pièce assez symbolique puisqu'elle date de nos débuts, en 2001. Nous la dansons, mon frère et moi, avec un troisième complice, Rémi Leblanc-Messager. Elle donne la signature de notre écriture : un engagement à bras le corps qui vient se teinter d'une sensibilité poétique. Elle nous a été inspirée par les photos de Josef Koudelka et traite, dans une série de tableaux en clair-obscur, de l'exil et de l'entraide. Trois chansons de Leonard Cohen accompagnent cette traversée mélancolique, où se mêlent tendresse et rudesse.



© Patrick Berger

qui lui a littéralement poussé sur la tête. C'est là, encore, un chemin semé d'embuches et de rencontres qui l'amène, dans son contact avec la nature, à se découvrir lui-même, à s'accepter, à puiser sa force dans sa singularité. Nous nous sommes inspirés d'un conte de Mélusine Thyry. C'est elle qui a réalisé la vidéo projetée sur un tulle, afin que les deux danseurs qui endossent tour à tour le rôle de Racine soient pleinement immergés dans les images, dans les différents mondes du spectacle. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Ô mon frère !, les 1^{er} et 2 février 2024.
La Forêt ébouriffée, les 3 et 4 mars.

Propos recueillis / Émilie Lalande

Le Carnaval des Animaux... / Petrouchka ou le choix d'Holubichka

CHORÉGRAPHIES ET MISES EN SCÈNE ÉMILIE LANLANDE

Émilie Lalande, jeune chorégraphe en plein essor, présente deux pièces ayant pour thème l'écologie et la préservation du vivant.

« Aujourd'hui, je n'arrive plus à créer de pièces qui ne fassent pas sens ou qui n'aient pas un fond en relation avec notre société. Parler d'écologie me paraît primordial, qu'il s'agisse de la disparition des espèces, comme dans Le Carnaval des Animaux... ou de la surconsommation massive, comme dans Petrouchka ou le choix d'Holubichka. Pour Le Carnaval des Animaux, il me semblait indispensable de réenchanter le rapport entre les humains et les animaux en apprenant à cohabiter harmonieusement. Grâce à une astuce scénographique, ce Carnaval est un voyage autour du monde. La musique est pour moi une source d'inspiration capitale. Pour ce spectacle, j'ai par exemple pioché dans le répertoire de Camille Saint-Saëns.

Le choix entre accumulation et frugalité

Pour Petrouchka, j'ai gardé l'intégralité de la partition de Stravinsky. J'aime également détourner des objets. C'est pourquoi la scénographie est tout en papier et carton recyclés. La surconsommation est représentée par des mannequins dans des vitrines. J'ai voulu



© Anthony Coquin

imaginer un futur où des top-modèles robotisés pourraient, non pas avoir une âme mais, à l'époque de l'IA, nous échapper. Chaque marionnette semble sortir d'un livre pop-up géant. Il y a cinq danseurs et une danseuse. Cette dernière est amenée à choisir entre un Petrouchka, qui est tourné vers la nature, ou le Maure, qui représente le pouvoir et l'argent. Elle est tiraillée entre un désir d'accumulation et le retour à une frugalité. Comme elle, nous avons tous le choix entre ces deux modes de vie. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le Carnaval des Animaux, les 12 et 13 novembre 2023. Petrouchka ou le choix d'Holubichka le 3 décembre.

Propos recueillis / Leïla Ka

Maldonne / On m'a trouvée grandie

Sur les planches du Théâtre de Suresnes, la chorégraphe et danseuse Leïla Ka déploie son univers singulier à travers une nouvelle création, Maldonne, mais aussi au sein du nouveau projet de Valentine Losseau, On m'a trouvée grandie.



© Institut Giacomoni

« Dans ces deux pièces, il est question de femmes. Dans On m'a trouvée grandie, on reprend l'histoire de Madeleine, une patiente internée à la Salpêtrière, au début du XX^e siècle, parce qu'elle marchait sur la pointe des pieds. Elle a été étudiée par les médecins de l'époque qui considéraient qu'elle était hystérique. Pour ce projet, je suis interprète du personnage de Madeleine et chorégraphe. Cela me permet de découvrir d'autres mondes. Magicienne, dramaturge, metteuse en scène et anthropologue, Valentine Losseau est passionnante, avec cette dimension de la magie nouvelle que je ne connaissais pas, avec la question du réel, de ce qui est vrai ou pas, ce qui est magique ou non. Dans Maldonne, je travaille avec de formidables danseuses sur des personnages de femmes plus ou moins définis.

La question du féminin

On porte leurs histoires, celles de nos mères,

TEXTES ET INTERPRÉTATIONS HORTENSE BELHÔTE

Une Histoire du football féminin / Histoires de graffeuses

Milieu du sport, milieu des arts urbains : Hortense Belhôte monte sur scène dans deux de ses « conférences spectaculaires », mêlant humour, intelligence et engagement féministe.



© Marion Le Roux

Hortense Belhôte dans Histoires de graffeuses.

Elle a pour ambition de « populariser des concepts pointus, pensés par des universitaires ou des minorités, de manière ludique et documentée, en bousculant les hiérarchies culturelles ». Mêlant transmission de savoirs, dévoilement de l'intime et vidéo-projection, Hortense Belhôte crée des conférences spectaculaires qui s'amuse à éclairer les interstices de nos formats sociétaux. Dans Une Histoire du football féminin, par le biais de ce sport, elle revient sur l'histoire du XX^e siècle. Dans Histoires de graffeuses, elle traverse des parcours de street artists femmes qui se sont imposées dans un milieu d'hommes. Deux propositions et deux sujets différents, pour un même univers « féministe, queer et libertaire ».

M. P. S.

Une Histoire du football féminin, le 5 octobre 2023. Histoires de graffeuses, le 16 janvier 2024.

de nos grand-mères. Nous partons du costume pour entrer dans des états de corps, avec une cinquantaine de robes qui nourrissent des imaginaires différents. Au-delà des costumes, c'est une émotion qui nous fait nous mouvoir. Le titre Maldonne convoque la mauvaise donne, la mauvaise distribution des cartes. En ce qui concerne la place des femmes dans le monde, les cartes sont en effet mal distribuées. Quand nous nous sommes rencontrées, Valentine et moi, j'étais en train de terminer mon précédent solo. Je portais une robe de grand-mère, qui renvoyait à une image de femme en camisole. Nous nous sommes découvert de nombreux points communs. C'est passionnant de pouvoir aborder cette question du féminin dans deux pièces différentes, au sein d'une même programmation. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Maldonne, du 12 au 14 janvier 2024. On m'a trouvée grandie, les 23 et 24 mai.

TEXTES LÉONORE CONFINO

L'Enfant de verre / Like me

Le Théâtre de Suresnes propose une double plongée dans l'écriture ingénieuse et cocasse de Léonore Confino.



© Kalimba

Like me, de l'autrice Léonore Confino.

Léonore Confino, comédienne et autrice quatre fois nominée aux Molières, aime débutsatirique survoltée qui parodie les usages de la rhétorique politicienne en mêlant scènes de meetings et codes du stand-up. Spectacle pour tous publics à partir de 8 ans, Moi c'est Talia nous mène à un tout autre univers : celui d'une collégienne tiraillée entre deux visions de l'existence. La première lui enjoint de rester dans le rang en se conformant aux règles de la normalité. La seconde la pousse à assumer ses envies profondes, quitte à vivre en dehors des conventions. À travers cette ode à l'adolescence et à ses incertitudes, l'autrice et metteuse en scène nous invite toutes et tous, quel que soit notre âge, à donner voix et vie à nos pensées enfouies.

Éric Demy

L'enfant de verre, le 8 mars 2024. Like me, les 22 et 23 mars.

Propos recueillis Théo Askolovitch

Zoé (et maintenant les vivants) / 66 jours

TEXTES ET MISES EN SCÈNE THÉO ASKOLOVITCH

Avec 66 jours, qu'il met en scène en 2020, Théo Askolovitch fait une entrée remarquable dans l'écriture théâtrale. Vient ensuite Zoé (et maintenant les vivants) où apparaissent, de nouveau, les thèmes de la famille et de la réparation.

« Bien que j'aie toujours écrit, j'ai longtemps tenu cette pratique à l'écart de mon travail de comédien et de metteur en scène. Puis, il y a eu le premier confinement. Ce temps d'arrêt collectif m'a rappelé un moment de suspension que j'ai vécu seul, en 2018, à l'hôpital. On m'avait découvert un cancer des testicules, pour lequel j'ai dû suivre un traitement. J'ai commencé à raconter ma maladie, sans penser d'abord que cela donnerait une pièce. Et puis, j'ai trouvé une forme qui se prêtait à la scène, ce qu'a confirmé ma rencontre avec Théâtre Ouvert, où j'ai pu montrer une première maquette de ce qui allait devenir ma première pièce : 66 jours. Seul en scène, j'y dis ma maladie sans pathos, avec même un humour qui place le spectacle dans une sorte d'ascenseur émotionnel.

Dans l'ascenseur émotionnel de Théo

Je ne m'attendais pas du tout au succès qu'a rencontré ce spectacle. Cela m'a donné envie de poursuivre dans la même veine, en partant de nouveau de l'intime. Zoé (et maintenant les vivants) est l'histoire du deuil d'une mère disparue. Le père, la fille et le fils livrent les différentes étapes de leur reconstruction. Dans

TEXTES ET MISES EN SCÈNE FAUSTINE NOGUÈS

Surprise parti / Moi c'est Talia

Passant de l'accession au pouvoir d'un humoriste punk aux paradoxes introspectifs de l'âge adolescent, l'autrice et metteuse en scène Faustine Noguès explore les problématiques sociétales de notre époque contemporaine.



© Lauryl Philippe

Moi c'est Talia, de l'autrice et metteuse en scène Faustine Noguès.

S'inspirant de l'élection, en 2010, de l'humoriste Jón Gnarr à la mairie de Reykjavik, Faustine Noguès a imaginé Surprise Parti, une comédie satirique survoltée qui parodie les usages de la rhétorique politicienne en mêlant scènes de meetings et codes du stand-up. Spectacle pour tous publics à partir de 8 ans, Moi c'est Talia nous mène à un tout autre univers : celui d'une collégienne tiraillée entre deux visions de l'existence. La première lui enjoint de rester dans le rang en se conformant aux règles de la normalité. La seconde la pousse à assumer ses envies profondes, quitte à vivre en dehors des conventions. À travers cette ode à l'adolescence et à ses incertitudes, l'autrice et metteuse en scène nous invite toutes et tous, quel que soit notre âge, à donner voix et vie à nos pensées enfouies.

M. P. S.

Surprise parti, le 23 avril 2024. Moi c'est Talia, du 12 au 14 mai.



© Les Bélières

L'auteur, metteur en scène et comédien Théo Askolovitch dans 66 jours.

un aller-retour constant entre des monologues dont l'adresse directe rappelle 66 jours, des dialogues et des reconstitutions de moments du passé, ils dressent le portrait de leur famille. On apprend comment chacun a survécu, comment la vie l'a emporté. Entre la comédie et la tragédie, cette pièce est un jeu d'équilibre dont le spectateur est un élément central. »

Anaïs Heluin

Zoé (et maintenant les vivants), le 30 novembre 2023. 66 jours, le 1^{er} mars 2024.

CHORÉGRAPHIES ET MISES EN SCÈNE JANN GALLOIS

Mandala 2.0 / Block Party!

Jann Gallois met toute son énergie (débordante) à faire danser les professionnels, mais aussi les amateurs.



© Laurent Philippe

Mandala, de la chorégraphe et metteuse en scène Jann Gallois.

Mandala est une pièce chorégraphique que Jann Gallois réinvente à chaque nouvelle rencontre avec des danseurs amateurs. Dans cette démarche, son enjeu est autant la création que la pédagogie, en s'inspirant de la figure du mandala pour réaliser un travail spécifique sur l'espace et la géométrie. À Suresnes, les interprètes de Mandala 2.0 proviennent de la section danse hip-hop du Lycée Turgot de Paris, un dispositif qui fait pousser les graines de danseurs de demain. Pour Block Party!, son second projet, nul besoin d'avoir étudié la danse. En retrouvant l'esprit des fêtes de quartier des débuts du mouvement hip-hop aux États-Unis, Jann Gallois propose un voyage dans une culture musicale et chorégraphique accessible à chacun.

N. Y.

Mandala 2.0, les 20 et 21 janvier 2024. Block Party!, le 3 février.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Tél. : 01 46 97 98 10.
theatre-suresnes.fr

Critique

Œ

ATELIER DE PARIS / CHOR. PIERRE PONTVIANNE

Pierre Pontvianne façonne une danse éminemment organique, qui implique de s'avancer sans retenue dans l'inconnu, comme pour cette création au titre énigmatique.

Dans ce 43e festival Montpellier Danse intitulé «Mémoire et créations», Œ de Pierre Pontvianne relevait donc du chapitre création. Dans une pénombre propice, se détache chacun des sept interprètes, saisis dans différentes intensités lumineuses comme autant de papillons épinglés sur un fond de velours noir. Au loin on entend le frémissement du monde, remugles incertains d'un ailleurs indéfini. Peu à peu, la présence des danseurs se fait plus insistante par l'accumulation calculée de leurs pré-

sences, interrompue chaque fois par des noirs, comme autant de césures, d'inconnues, qui constituent le fond – et peut-être même le liant de cette chorégraphie trouée. Se construisent alors par bribes de savants entrelacs, d'envoûtantes métamorphoses, des boucles qui se cherchent et reprennent comme on ressasse, comme s'il existait à chaque fois en son cœur un élément manquant. Jusqu'à ce que dissonants mouvements de révolte. Ce que viennent corroborer le noir abrupt et la clameur sourde et

MÉNAGERIE DE VERRE / CHOR. MIET WARLOP

Ghost Writer and the Broken Hand Break

Miet Warlop s'entoure de deux autres performeurs pour explorer la giration.



Ghost Writer and the Broken Hand Break de Miet Warlop.

Nombreux sont les chorégraphes - on pense notamment à Alessandro Sciaroni ou à Rachid Ouramdane - qui se sont ces dernières années intéressés à une giration sans fin des corps. C'est le cas également de Miet Warlop qui avec son hypnotique *Ghost Writer and the Broken Hand Break* met en scène trois performeurs, dont elle-même, tournant sur eux-mêmes tels des astres. Mais l'artiste belge ajoute à la difficulté et à la beauté de l'exercice la production de son. Les trois deriches non contents de vriller chantent la vie, la mort, la métamorphose et jouent de leurs instruments. Fascinant.

Delphine Baffour

Ménagerie de Verre, 12 rue Léchevin, 75011 Paris. Du 5 au 7 octobre à 21h. Tél. 01 43 38 33 44. Durée: 45 mn. Dans le cadre du festival Les Inaccoutumés.

MÉNAGERIE DE VERRE / CHOR. NADIA BEUGRÉ

L'homme rare

Nadia Beugré présente *L'homme rare* dans le cadre du focus que lui consacre le Festival d'Automne.

Interroger notre vision des corps racisés et des masculinités, c'est ce que Nadia Beugré nous propose avec intelligence et malice dans *L'homme rare*. Ils sont cinq, le plus souvent nus, de dos, qui ondulent du bassin, jouent de leurs hanches comme du regard que nous portons sur eux. Et quel est-il ce regard ? N'est-il pas empreint de voyeurisme, d'une volonté de domination, d'une certaine idée d'exotisme face à des silhouettes non blanches ? Et que



Œ de Pierre Pontvianne.

danseuses et danseurs comme se révéleraient à sa conscience les méandres d'une scène primitive toujours répétée, jamais cernée. Insublimement, il finit par comprendre que cette fine construction n'est autre que celle de la mémoire, avec ses flashes et ses répétitions, ses hésitations, ses bégalements ou ses strates accumulées, et même ses points aveugles. Au fond, Œ de Pierre Pontvianne suit à la lettre et d'une brillante manière le thème de cette édition de Montpellier Danse, soit *Mémoire ET création*, ainsi que l'idée annoncée dans le programme: «*l'art vivant est peut-être par essence souvenir*».

Agnès Izrine

menaçante qui ponctuent chaque scène de leur mystère inquiétant.

Au cœur du sujet

Cette chorégraphie tout en éclats, à la lisière du rêve et de l'obscurité, à l'horizon du sensible et de la perception, suscite du spectateur la plus grande attention. À lui d'assembler les scènes qui se ressemblent, de tisser ces fils qui s'entremêlent et ne sont jamais ni tout à fait les mêmes ni tout à fait des autres. À lui de déchiffrer ces hiéroglyphes élégants que forment les

Avec (*F*)lux, Barbara Amar utilise la marche et la musique live pour danser la rencontre avec l'autre. Enfin, Soa Ratsifandrihana reprendra son haletant *g r o o v e* créé en 2021. Des propositions venues des quatre coins de l'Hexagone et même d'au-delà: la saison est lancée!

Louise Chevillard

Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 5 au 8 octobre. Tél.: 02 18 75 12 12.

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE JOHANNA FAYE ET SAÏDO LEHLOUH

Earthbound

Voici une danse profondément ancrée dans les pratiques de ses interprètes, comme une passerelle entre danse underground et danse de création.



Un concert de musique et de danse de Johanna Faye et Saïdo Lehlouh.

Earthbound s'affirme comme une célébration de la danse et de la musique, confiant la scène à sept danseurs et danseuses et deux musiciens électro engagés de tous leurs corps dans cette rencontre non fortuite. Le titre renvoie à un certain enracinement, à un rapport à la terre et aux fondements qui mettent ces êtres en mouvement. Le projet des chorégraphes Johanna Faye et Saïdo Lehlouh, également co-directeurs du collectif FAIR/E / CCN de Rennes et de Bretagne, vise à donner tout l'espace aux pratiques de danses qui font l'identité première de ces artistes, éprouvées en clubs, sur le bitume, et dans les réseaux underground. Sur la scène de Chaillot, au cœur donc de l'institution, se crée une passerelle intéressante du point de vue de la visibilité de ces pratiques. Mais également en termes d'extension du champ de la création, en posant la question de la place du dansé et du chorégraphique.

Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 18 au 20 octobre 2023 à 19h30, le 21 à 17h. Tél.: 01 33 65 30 00.

THÉÂTRE DES ABBESES / CHORÉGRAPHIES XAVIER LE ROY

Les Sacres du Printemps de Xavier Le Roy

Cinq jours pour découvrir le formidable travail de Xavier Le Roy sur la partition de Stravinsky, de son solo emblématique de 2007, jusqu'à sa démultiplication.



Trois interprètes pour le « solo » de Xavier Le Roy.

En 2007, le chorégraphe avait développé une idée d'une grande simplicité, des plus concrètes et vivantes, autour de la relation danse-musique, en s'attachant à la gestuelle du chef d'orchestre. Un état de corps absolument fascinant, qu'il a incarné dans un solo emblématique sur la musique du *Sacre du Printemps*. Bougeant les lignes entre voir, écouter, danser, et interpréter, le projet a trouvé de nouvelles résolutions plus de dix ans après, jusqu'à aujourd'hui. En 2018, il invite en effet trois danseurs à se glisser dans cette partition chorégraphique si singulière et pourtant tellement élémentaire, en cherchant leurs propres espaces d'interprétation et leurs propres visions. Dernièrement, c'est avec douze étudiants du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris qu'il a entrepris de démultiplier sa pièce. Au Festival d'Automne, une occasion unique de voir les différentes portées de l'œuvre.

Nathalie Yokel

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. *Le Sacre du Printemps (2007) de Xavier Le Roy*, du 11 au 15 octobre 2023, mercredi à 20h, jeudi à 21h, samedi à 20h, dimanche à 17h, relâche vendredi. *Le Sacre du Printemps (2018) de Xavier Le Roy*, du 13 au 15 octobre 2023, vendredi à 21h, samedi à 17h, dimanche à 15h. *Le Sacre du Printemps (2023) de Xavier Le Roy*, du 12 au 14 octobre 2023 à 19h, le samedi à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Dans le cadre du **Festival d'Automne**.

Come Kiss Me Now

FESTIVAL DE ROYAUMONT / CHOR. ALBAN RICHARD

Alban Richard dévoile en avant-première son enthousiasmante création *Come Kiss Me Now*, dans le cadre du festival de Royaumont.

Après avoir remarquablement ausculté les musiques post minimalistes dans 3 *Works for 12*, Alban Richard propose avec sa nouvelle création une variation sur la mélancolie, du XVIIIème à la new wave des années 1980. Ce fin connaisseur du baroque comme du contemporain, du savant comme du populaire, s'entoure pour ce faire de huit personnalités de premier plan et s'inspire de *L'Anatomie de la mélancolie* de Robert Burton, publié en 1621.



Come Kiss Me Now d'Alban Richard, image de répétition.

Un poème chorégraphique et musical en quatre tableaux

Le directeur du CCN de Caen fouille cette sombre humeur en quatre tableaux. L'incroyable performeuse Chihiro Araki d'abord se confronte à la *Fantaisie pour six violes* d'Orlando Gibbons retravaillée numériquement. Puis la subtile danseuse Alice Lada donne corps à la partition de *Lachrimae or Seven tears* de John Dowland interprétée par le consort de violes de gamba l'Achéron et la superbe soprano Céline Scheen. C'est ensuite au tour d'Alban Richard lui-même et du compositeur et Beat-boxer Ezra de plonger dans les affects mélancoliques. Enfin, Céline Scheen fait un pas de côté en chantant un répertoire des New Romantics empreint de nostalgie, tel *Tainted Love* ou *Fade to grey*.

De son côté Marie de Quatrebarbes, invitée à suivre les répétitions, a écrit un livre-poème dont des fragments seront remis au public lors des représentations.

Delphine Baffour

Abbaye de Royaumont, 5 route de Chantilly, 95270 Asnières-sur-Oise. Le 8 octobre à 19h30. Tél. 01 30 35 58 00. Durée: 1h30. Précédé à 14h30 d'un lever de rideau animé par Priscille Laffite: *Come Kiss Me Now*, entre mélancolie baroque et poésie new wave. Également les 21 et 22 novembre au **Théâtre de Caen**, le 24 novembre au **Théâtre, Saint-Nazaire**.

HIKU

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / CONCEPTION ÉRIC MINH-CUONG CASTAING ET ANNE-SOPHIE TURION

Au Japon, des dizaines de milliers d'individus se retirent du monde pour vivre dans un isolement absolu, restant enfermés chez eux pendant des années. On les appelle les hikikomori 引き籠り...

Éric Minh Cuong Castaing questionne depuis longtemps les représentations et les perceptions du corps à l'heure des nouvelles technologies, et rassemble interprètes professionnels et amateurs avec des robots de téléprésence qui apportent un nouveau point de vue passionnant sur le spectacle « vivant ». Pour *HIKU* il part avec Anne-Sophie Turion, performeuse, artiste visuelle et autrice, à la rencontre des Hikikomori, ces individus qui vivent volontairement cloîtrés chez eux, loin du monde. Grâce à un dispositif complexe ils créent les conditions d'une conjoncture a priori impossible: celle du public et de Shizuka, Matsuda et Yagi, Hikikomori en phase de re-socialisation qui investissent la scène. Entre pièce documentaire, cinéma et chorégraphie, *HIKU* met donc en scène ce groupe via les actions « live » et l'image cinématographique.

Modes de présence multiples

Par l'intermédiaire des robots, Shizuka, Matsuda et Yagi prennent la parole et transforment l'espace scénique, interagissent avec le public. Sur le plateau, Yuika Hokama, performeuse franco-japonaise assure la traduction française en direct, et nous embarque au cœur de leurs univers. Des séquences vidéo, sortes d'excroissances oniriques de leur vies singulières, nous mettent en relation avec leur imaginaire entre fiction et réalité, ou nous invitent à suivre une manifestation d'Hikikomori qui descendent dans la rue pour donner de la visibilité à ce phénomène tabou. *HIKU*, via ce dispositif étrange, rend les performeurs



Une image des séquences vidéo de HIKU.

© Cie Shonen/Cie Grandeur Nature

paradoxalement proches et irrésistiblement attachants. Mais surtout, cette pièce interroge nos vulnérabilités, notre rapport à la solitude et aux autres, notre relation aux injonctions d'hyper-présence contemporaines, et trouble nos certitudes. Une expérience à vivre pour le spectateur.

Agnès Izrine

Maison de la Culture du Japon, 101 bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris. Du 19 au 21 octobre à 19h. Tél. 01 44 37 95 01. Durée: 1h30. Dans le cadre du **Festival d'Automne**. Également: Au **Théâtre de Châtillon** les 17 et 18 novembre, au **Théâtre de Rungis** les 24 et 25 novembre en partenariat avec le **Théâtre Jacques Carat de Cachan**, à **Houdremont Centre Culturel à La Courneuve** le 15 décembre, à **La Comédie CDN de Valence** du 10 au 12 avril 2024.



Une saison danse au Théâtre Louis Aragon !

DANSE — séances scolaires
Jeu 19 et Ven 20 oct
Et de se tenir la main / Mélanie Perrier

DANSE — Sam 25 nov
CLIMAL / Balkis Moutashar → **création**

DANSE — Ven 19 jan
Requiem, la mort joyeuse / Béatrice Massin

THÉÂTRE, DANSE — Mar 30 jan
Giselle... / François Gremaud
Dans le cadre du Festival d'Automne 2023

OLYMPIADE CULTURELLE — Mer 7 fév
Soli sportifs / Clémentine Maubon & Bastien Lefèvre, Annabelle Sergent & Christophe Gravouil → **création**

DANSE — Sam 27 avr
LA BELLE SAISON À LA POWDRERIE
Fantasia minor / Marco da Silva Ferreira

NOCTURNE DANSE #45 — Sam 27 avr
CHEB / Filipe Lourenço
Óró / Khoudia Touré

NOCTURNE DANSE #46 — Sam 25 mai
Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble / Mélanie Perrier → **création**
Hopak / Olga Dukhovna → **création**
Avec les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Khoudia Touré, Olga Dukhovna, Mélanie Perrier et Sylvain Riéjou sont artistes associés au TLA dans le cadre de « Territoire(s) de la danse » 2023-2024 avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

Théâtre Louis Aragon

theatrelouisaragon.fr 01 49 63 70 58

scène conventionnée d'intérêt national

Tremblay-en-France

SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

Région Île-de-France

PREFET DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE

Tremblay-en-France

© Vincen Menu et Stéphanie Triballer / www.lejardingraphique.com
Óró / Khoudia Touré © Pib

focus

Karavel, Kalypso et les Trans’Urbaines : un rituel nécessaire tourné vers la jeune création

C’est un temps fort de la saison chorégraphique qui n’a plus rien à prouver. Son directeur Mourad Merzouki ne cesse pourtant de travailler son modèle pour s’adapter chaque année à de nouvelles contraintes artistiques et logistiques. C’est que le public est toujours plus demandeur d’une danse hip-hop qui n’a pas fini de briller, de se réinventer et d’inspirer. Plus de 70 compagnies, 41 villes, trois mois de festival : Karavel en Auvergne-Rhône-Alpes, Kalypso en Île-de-France et – c’est nouveau – les Trans’Urbaines à Clermont-Ferrand.

Entretien / Mourad Merzouki

Une impressionnante et dynamique création hip-hop

Danseur, chorégraphe et plus encore passeur. Mourad Merzouki œuvre depuis une vingtaine d’années à élargir l’espace dédié à la danse hip-hop. Ses temps forts Karavel et Kalypso sont les images les plus fidèles de cette exigence qui ne cesse de croître. Cette année, témoin de cette ambition, s’y greffe une troisième entité, les Trans’Urbaines de Clermont-Ferrand.

Quel est l’état des lieux de cette aventure ? Mourad Merzouki : Nous sommes impressionnés par le nombre de projets. On voit que la danse hip-hop ne s’essouffle pas, qu’elle continue au contraire de se réinventer, de résister. Ces festivals, ce sont de nombreux lieux d’accueil dans un temps plus long qu’avant : trois mois entre l’Île-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes et Clermont-Ferrand. Nous sommes en bonne santé, alors que l’on sentait le hip-hop fragile il y a quelques années.

Comment se réinventer ? M. M. : Aujourd’hui, les chorégraphes et les danseurs sont prêts à prendre des risques, avec des propositions plus personnelles et engagées, ce qui montre la maturité du hip-hop. De plus en plus d’artistes n’hésitent pas à croiser les styles, manifestant une volonté de faire dialoguer le hip-hop avec d’autres techniques. C’est une chose à laquelle je suis très sensible et je me réjouis de voir toujours plus d’artistes évoluer avec cet état d’esprit. Beaucoup sont autodidactes mais ont des choses à dire, à partager ; ils drainent un nou-



Mourad Merzouki, directeur artistique des festivals.

« Ce rendez-vous de festivals, c’est un conte de fées. »

veau public. Un rendez-vous artistique mais aussi sociétal se met en place, où on amène le spectateur à être acteur. Il permet de rendre concrète une relation public-artiste, et donc d’évoluer ensemble.

Quel sera le fil conducteur de cette année ? M. M. : Il y a bien entendu la découverte des plus jeunes, notamment avec les rendez-vous Nouvelle Scène, la Carte Blanche et le Label Passerelle, qui permettent aux artistes de boni-

fier leur travail, de se confronter aux spectateurs. C’est le cœur du projet. L’année dernière, le waacking a eu beaucoup de succès donc on va continuer à l’accueillir, tout comme le krump mis à l’honneur il y a deux ans. Avec son arrivée aux Jeux Olympiques de Paris, le breakdance va être mis en avant cette année. Sur les trois festivals, on retrouve toutes les formes, techniques et gestuelles du hip-hop.

Quel est ce nouvel espace à Clermont-Ferrand ? M. M. : Je constate que la diffusion de la danse est un vrai souci. Trop de projets sont à peine visibles. Investir de nouveaux lieux me permet d’être un passeur entre ces jeunes compagnies et de grandes maisons qui nous font confiance aujourd’hui. Quand Josyane Bardot m’a annoncé qu’elle quittait les Trans’Urbaines, j’ai tout de suite accepté de rapprocher l’événement de Karavel et Kalypso. C’est une belle histoire, il y a un terreau d’artistes à Clermont-Ferrand, et ce n’est pas toujours simple d’y faire venir la presse et les professionnels. Cela va permettre de faire rayonner les artistes locaux. Il y a désormais une quarantaine de compagnies à Karavel, une trentaine à Kalypso, une dizaine aux Trans’Urbaines ! Ce rendez-vous de festivals, c’est un conte de fées.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

Entretien / Bouziane Bouteldja

Carte Blanche à Bouziane Bouteldja

Les trois festivals donnent Carte Blanche au chorégraphe Bouziane Bouteldja et sa compagnie Dans6T. Il dévoile la pièce *Ruptures*, qui aborde la migration, en convoquant une multiplicité de danses et des interprètes marocains.

Dans Ruptures, vous mettez en scène le déplacement des populations. Cette question vous paraissait particulièrement urgente ? Bouziane Bouteldja : Le sujet de la migration me semble essentiel, notamment à la lueur de l’actualité, de celles et ceux qui risquent leur vie pour fuir leur pays. Si ce sujet est universel, il touche intimement à mon histoire personnelle : mes parents d’origine algérienne sont en effet venus travailler à l’usine en France. J’avais aussi envie de montrer dans ce spectacle que le phénomène de la migration est loin d’être inédit. Il est inhérent au fonctionnement des êtres humains, qui se sont toujours déplacés.



Ruptures, de Bouziane Bouteldja.

Dans Ruptures, vous convoquez une multiplicité de styles de danse, à l’instar du flamenco ou du krump... Que représentent-ils ? B. B. : Sans le déplacement humain, il n’y aurait pas eu la naissance de nouvelles danses. J’ai convoqué des danses qui étaient en lien avec ces déplacements, comme le flamenco, qui est né de la rencontre de différentes cultures en Andalousie. Le krump est une danse qui incarne la contestation du peuple. C’est une danse de la révolte, qui a été vue lors des manifestations qui ont suivi le meurtre de Georges Floyd aux États-Unis, où certains ont krumpé devant des policiers.

Comment avez-vous rencontré les danseurs marocains avec qui vous avez travaillé ? B. B. : Depuis 2013, je donne des stages au Maroc. Cela m’a permis de faire le pont entre mon histoire et mon corps de danseur, de

Entretien / Amalia Salle

Affranchies

Féminin ? Masculin ? Pluriel-les en tout cas. *Affranchies* s’extrait des clichés dans un spectacle qui se moque des codes de la danse et de la vie.

Affranchies a pour thème la condition féminine... Amalia Salle : Oui, entre autres, mais elle évoque aussi la condition humaine, notre propension à nous enfermer dans des codes, et notre capacité à nous en affranchir pour atteindre notre propre individualité face à la société et ce qu’elle nous impose. Bien sûr, la pièce peut parler beaucoup aux femmes, d’autant que cinq danseuses sont sur scène.



Affranchies d’Amalia Salle.

Quels sont ces codes auxquels vous vous attaquez ? A.S. : J’ai déstructuré les codes du hip-hop comme ceux de la danse contemporaine. J’ai créé ce qui me venait le plus naturellement en écoutant la musique et en suivant le fil rouge que je m’étais imposée. Les codes de la danse sont bouleversés car la pièce comporte du théâtre et les musiques se succèdent sans se ressembler.

Parmi vos musiques figurent Les Quatre Saisons de Vivaldi. Pourquoi ? A.S. : C’est une pièce irriguée par *Les Quatre Saisons*. On entend l’original par l’Orchestre de chambre national de Toulouse, mais aussi la recomposition de la musique de Vivaldi par Max Richter. Il y a aussi du jazz, de l’électro et presque de la pop, pour éviter le cliché de la chorégraphie qui aurait décidé d’utiliser des sons classiques sur des danses qui ne le sont pas.

À part les codes artistiques et chorégraphiques, de quoi devrions-nous nous affranchir ? A.S. : De la structuration d’une vie ou d’une journée. Tous les gestes deviennent aliénants

« J’ai déstructuré les codes du hip-hop comme ceux de la danse contemporaine. »

si nous les effectuons machinalement, sans se demander s’ils nous rendent heureux. Tout peut devenir un mécanisme infini, redondant, comme une chaîne industrielle où les mêmes objets liés aux mêmes gestes passent devant nous inlassablement. Il y a aussi les grands médias et la façon de s’abrutir devant des écrans qui nous saturent d’informations, souvent incomplètes, inutiles, voire stupides, qui nous éloignent de tout questionnement, de toute réflexion sur nous-mêmes. J’ajouterais l’image de la femme et ce qu’on attend d’elle. Comment la déconstruire ? Idem pour le genre. C’est un spectacle en forme de combat pour que le public ouvre les yeux et sorte du spectacle un peu plus conscient.

Propos recueillis par Agnès Izrine
Karavel : 3 octobre à **Pôle en Scènes, Bron.**
Kalypso : 22 novembre au **13° Art, Paris.**

Entretien / François Lamargot

Marathon de la danse

Le Marathon de la danse est l’un des événements attendus de la programmation. Depuis 2007, des milliers d’écoliers accueillent les artistes dans leurs classes et dans de nombreux autres lieux.



Les marathons de la danse, terreau de rencontres

C’est une idée simple qui suscite un fort engouement. Il n’y a qu’à voir les images des éditions précédentes : dans les gymnases ou même les salles de classes épurées de tables et de cartables, les jeunes dansent, rient, se questionnent. Pendant une heure, temps d’échange et mise en mouvement éclairent la danse et les métiers du hip-hop. Cette année, une quinzaine d’artistes interviendront du 2 au 6 octobre dans de nombreuses structures de la Métropole de Lyon puis à Bagnoux le 22 novembre, de la crèche à l’université, en passant par des centres sociaux et des maisons de retraites. En 2022, 5 863 participants bénéficiaient de l’opération qui comptait alors 260 heures d’ateliers. Un point de départ certain à la relation public-artiste chère aux organisateurs, tremplin garantissant de futures aventures chorégraphiques.

Louise Chevillard

Je t’aime à la folie

François Lamargot bénéficie du label Passerelles, qui permet notamment une visibilité notable au sein des festivals. Avec cette pièce, il nous entraîne dans une fête à double sens qui révèle, avec sept danseurs, un certain état du monde.

Que signifie le titre de la pièce ? F.L. : En observant le monde, j’ai l’impression qu’une partie de l’humanité a tendance à oublier la part du sensible et du cœur pour faire place à une partie irraisonnée, ou qui fonctionne par calcul, dont l’aboutissement est une sorte de destruction inconsciente de tout ce qui nous entoure. *Je t’aime à la folie* marque ainsi la volonté d’enlever la notion d’amour pour faire uniquement référence à la folie.

Pourquoi utiliser le cadre de la fête ? F.L. : J’ai essayé de trouver une situation parlante, avec une dose de folie et d’autodérision. Il s’agit d’une communauté qui s’invite chez quelqu’un qui n’est pas au courant. Ils débarquent chez lui, font la fête et retournent tout. Pour moi, on n’est pas loin de ça dans notre société : on s’invite dans un espace qui est la terre et on détruit tout par inconscience. La pièce propose une double lecture : il y a

une sorte d’euphorie collective alors que ce qui se passe n’est absolument pas drôle.
Que nous proposent vos sept danseurs ? F.L. : Ce sera une danse complètement hybride et j’en suis très heureux car la nouvelle génération de danseurs n’a plus de barrière. Bien entendu, ils ont des spécialités : deux viennent du break et des battles, un autre du krump, l’une est issue de la danse classique, un autre est danseur contemporain... Le dénominateur commun, c’est leur grande ouverture d’esprit : ils n’ont aucune appréhension à aller vers d’autres techniques, ni vers la théâtralité.
Comment la vidéo s’insère-t-elle dans la pièce ? F.L. : La vidéo permet de démultiplier des personnages, de travailler sur l’aspect hallucinatoire des événements. Il peut y avoir un doublement du corps du personnage chez qui a lieu la fête : il sort de lui-même et une partie



Je t’aime à la folie de François Lamargot.

« La nouvelle génération de danseurs n’a plus de barrière »

de lui participe activement à la destruction pendant que l’autre en est spectatrice. Cela crée une double lecture d’un événement qu’on pense subir mais qu’on a produit, et inversement. C’est une histoire sociétale, mais elle résonne aussi avec celle d’un seul et même être.

Propos recueillis par Nathalie Yokel
Karavel : le 19 octobre à **Pôle en Scènes, Bron.**
Kalypso : le 15 novembre au **13° Art, Paris.**

Festival Karavel du 26 septembre au 28 octobre / **Festival Kalypso** du 4 novembre au 23 décembre / **Trans’Urbaines** du 7 au 12 novembre
Programmations en ligne : karavelkalypso.com et transurbaines.com

Soirée Nouvelle scène

Le futur des danses urbaines se dévoile avec les compagnies Wild, Sjel, D-Dal et Biscuit lors de la soirée Nouvelle scène.

Chaque année, la soirée Nouvelle scène nous invite à découvrir de toutes jeunes compagnies primées lors des derniers concours chorégraphiques. Elles sont cette fois au nombre de quatre et dessinent un futur réjouissant au hip-hop. Lauréate du concours Dialogues, la Cie Wild, menée par Khaled Idriss Abdulahi qui fut plusieurs fois champion du monde de danse électro, prend à bras le corps avec A.D. la question de l’addiction. Six interprètes s’ébranlent sous l’explosion de la dépendance et puisent en eux la force de la dépasser. Grand vainqueur des Hip Hop Games 2023, Aurélien Collewet aka Biscuit nous livre en solo avec *Diapason* les prémices d’une prochaine pièce de groupe dans laquelle trois corps seront les seuls instruments d’une œuvre musicale. Un projet original imaginé par un chorégraphe qui est aussi musicien et développe une danse épataante, éminemment singulière, puisant dans la contorsion.



Diapason de Biscuit.

De l’importance du groupe et des dinosaures
Avec sa compagnie Sjel et son enthousiasmante première pièce *Écho*, Sofiane Tiet a remporté le concours Sobanova. Entre hoquets et fluidités, déflagrations et vagues, les mouvements des uns se répercutent dans les corps des cinq autres. Ils nous montrent ainsi à quel point le groupe peut être important pour apprendre à être soi-même. Enfin, lauréate du concours Trajectoires, la compa-

gnie D-Dal et son chorégraphe Santiago Codon Gras nous présentent *Dinosaure*. Entre vision scientifique et culture populaire, cette conférence dansée mêle images vidéo, hip-hop et théâtre pour mieux explorer l’histoire de ces animaux qui n’en finissent pas de nourrir notre imaginaire. Et si, alors que nous nous inquiétons de notre propre possible extinction, ils avaient plus que jamais des choses à nous apprendre ?
Delphine Baffour
Karavel : 17 octobre à l’**Université Lumière Lyon II, Bron.**
Kalypso : 14 novembre au **13° Art, Paris.**

Un festival de créations

Karavel, Kalypso et les Trans’Urbaines constituent pour les jeunes compagnies une opportunité en or de confronter leurs projets au terrain de la scène et au public. Cette année, six créations y verront le jour.

Si les inspirations ne manquent pas, toutes s’accordent à célébrer le hip-hop, son histoire et ses interprètes. La compagnie Relevant, déjà aperçue à Karavel, présente son projet *Me and...* dans lequel cinq breakers s’éloignent de leurs gestuelles pour explorer d’autres horizons chorégraphiques et mettre en scène la place de chacun au sein d’un groupe. Marlène Gobber en solo propose *Mantra*, une « *expérience initiatique et mystique* » dans lequel elle part à la rencontre de ses émotions. Autre solo avec Abdou N’Gom qui achève son trypique *Yaakaar* entamé en 2019 avec *Yaay* (« Maman » en wolof), parole sensible et intime prenant la forme d’une lettre adressée à sa mère.



Mantra, par Marlène Gobber.

top rock – technique de descente au sol par les mains, rapide et coordonnée – pour faire parler le patrimoine historique de la danse. *Je t’aime à la folie* enfin, de François Lamargot, nous invite à une fête (lire notre entretien).
Louise Chevillard

Me and... : Karavel les 05-06/10 à **l’Échappée Transmetteur de Rillieux-la-Pape.**
Yaay : Karavel le 06/10 au **Théâtre Allégre de Miribel** puis **Trans’Urbaines** le 08/11 à **la Maison de la Musique et de la danse de Clermont-Ferrand.**
Mantra : Karavel le 19/10 à **Pôle en Scènes à Bron** puis **Kalypso** le 25/11 à **la Maison de la Musique et de la danse de Bagnoux.**
Iko : Karavel le 03/10 au **Centre Culturel Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin.**
Hexagone : Kalypso le 14/11 à **La Ferme de Bel Ebat.**
Je t’aime à la folie : Karavel le 19/10 à **Pôle en Scènes à Bron, Kalypso** le 15/11 au **13° Art à Paris.**

© Fanny Desbaines

© Julie Cherké

© Julie Cherké

focus

Au Ballet du Nord, une danse radieuse née d'inspirations collectives

Au Ballet du Nord, la danse s'invente au plus près de l'autre, qu'il soit artiste ou simple roubaisien, qu'il vienne d'ici ou d'ailleurs lointains. Dans une saison intitulée Grand(s) écarts(s), puisque l'art chorégraphique vibre ici dans les hôpitaux et les supermarchés aussi bien que dans les musées ou les théâtres, puisqu'il embrasse les danses du monde, savantes ou populaires. Focus sur quatre créations emblématiques de la philosophie CCN & Vous! portée par le Ballet du Nord.

Entretien / Sylvain Groud & Françoise Pérovitch

Des Chimères dans la tête

CHOR. SYLVAIN GROUD / DESSINS FRANÇOISE PÉROVITCH / MUSIQUE ET VIDÉO HERVÉ PLUMET

Le directeur du Ballet du Nord Sylvain Groud, accompagné de la plasticienne Françoise Pérovitch et du réalisateur Hervé Plumet, crée *Des Chimères dans la tête*, une ode à l'imagination qui unit arts visuels et chorégraphiques.

Comment sont nées *Des Chimères dans la tête* ?

Sylvain Groud : L'idée est née pendant la création d'*Adolescent*. Une patience était descendue, ne laissant voir que la moitié des corps des danseurs, et je me suis mis à imaginer ce qui se passait au-dessus, donnant une intention à ces jambes qui se baladaient seules. J'ai interpellé Françoise : « Regarde toutes les histoires que ça raconte ! » Cela l'a amusée car tout un pan de son travail concerne les morcellements. Elle m'a montré ses dessins, suggérant devant la moitié d'un corps que je m'occupe de sa continuité. C'était parti ! Elle m'a proposé qu'Hervé Plumet, qui l'accompagne à la vidéo et au son, nous rejoigne et nous avons ainsi écrit *Des Chimères dans la tête* à six mains.

Que raconte cette pièce ?

Françoise Pérovitch : C'est l'histoire d'une petite fille dont les idées débordent. On lui demande de restreindre ses mouvements, son imagination. Malgré cette injonction à rester à sa place, elle ne peut s'empêcher d'être créative. **S. G. :** Il est question dans cette pièce d'explorer le cadre. Le message que nous voulons faire passer est de ne jamais s'interdire de rêver, d'inventer, sans se juger ou se censurer. Picasso disait qu'il avait passé sa vie à recouvrir le geste de l'enfant. Avec ce spectacle nous voulons dire aux adultes de résister au formatage, et aux plus jeunes de ne jamais cesser de jouer.

Comment la danse et le dessin se sont-ils mutuellement nourris ?

F. P. : Commencer par les dessins était obligatoire dans le process. Une fois qu'ils ont été réalisés nous avons fait des essais avec la danse et les avons adaptés pour les corps. Des aller-retours se sont opérés. Hervé a lui aussi réajusté sa vidéo par rapport aux possibilités chorégraphiques. Tout est imbriqué.

S. G. : Au début de la pièce, lorsque des parties du corps des danseurs viennent prolonger les dessins de Françoise, il s'agissait pour moi de chorégrapier le mouvement d'une main, d'un genou. Alors qu'habituellement mon regard plane sur l'ensemble du plateau, j'ai dû faire un focus sur l'intensité, la vérité d'apparition et de disparition d'un tout petit morceau de corps. C'était très excitant. Ensuite, lorsqu'ils tombent de l'écran pour regagner la scène, leurs mouvements ont été très inspirés des gestes de Françoise. Comment le corps se nourrit-il du poids du pinceau, de l'eau, de la couleur ? Quelle trace laisse dans le sol un talon qui s'y appuie trop fort ? Ou au contraire une pointe qui y dessine un trait très fin ?

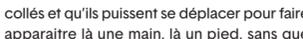
Quel dispositif avez-vous mis en place pour que les membres des danseurs semblent jaillir de l'écran ?

F. P. : Hervé a inventé un dispositif qui permet aux trois danseurs de se cacher derrière l'écran sur lequel sont projetés les dessins qui s'animent. Il fallait qu'ils y soient suffisamment



© Frédéric Iovino

« Le message que nous voulons faire passer est de ne jamais s'interdire de rêver. »



© Ballet du Nord

collés et qu'ils puissent se déplacer pour faire apparaître là une main, là un pied, sans que jamais on ne les aperçoive dans leur entièreté. C'est complexe et pourtant tout a l'air très simple, un peu bricolé. Nous voulons garder cette poésie de l'artisanat, à la Méliès.

S. G. : C'est en effet un projet aux contraintes multiples. Les danseurs notamment doivent inventer leurs propres outils pour se souvenir d'une partition étrange. Il faut savoir à quel moment et où apparaître, mais aussi à quel point et dans quelle énergie, une tension ou un relâchement par exemple. C'est de l'orfèvrerie. Faire en sorte que tout semble fluide et naturel demande une précision extrême, comme un tour de magie.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le 17 novembre à **KLAP, Marseille**, du 23 au 25 novembre à **La Villette, Paris**, du 29 novembre au 1^{er} décembre au **Grand Bleu, Lille**, du 7 au 9 décembre au **Théâtre d'Angoulême**, les 15 et 16 décembre au **Phénix, Valenciennes**, les 12 et 13 janvier au **Musée du Louvre-Lens**, les 18 et 19 janvier au **Trident, Cherbourg**, du 1^{er} au 3 février au **Théâtre 71, Malakoff**, du 8 au 10 février au **Figulier Blanc, Argenteuil**, le 9 avril à **l'Éclat, Pont-Audemer**.

Slows

CHOR. RITA CIOFFI

Avec cette création pour sept interprètes et un musicien au plateau, Rita Cioffi ravive le souvenir de notre premier slow.

Voici déjà trois ans que Rita Cioffi est artiste associée au Ballet du Nord / CCN&Vous! Rien d'étonnant pour cette danseuse et chorégraphe montpelliéraine qui a pour point commun avec son directeur, Sylvain Groud, une même philosophie de la danse comme lieu d'échange et de partage. Elle a imaginé toutes sortes de projets pour le territoire minier ou le milieu carcéral, les amateurs, ou les simples curieux. Aujourd'hui, elle passe la main, mais le Ballet du Nord a choisi de l'accompagner jusqu'à la fin de sa nouvelle création intitulée *Slows*.

Quart d'heure américain
Comme le titre le laisse entendre, il s'agit bien de cette danse où les deux partenaires se

CHOR. SYLVAIN GROUD

Le Banquet des merveilles

Accompagné des musiciens de la Cie du Tire-Laine, Sylvain Groud prépare une nouvelle création qui sera dévoilée à l'automne 2024.



© Ballet du Nord

Pour mener à bien ce nouveau projet, le directeur du Ballet du Nord est allé à la rencontre de migrants, de personnes LGBTQ+ rejetées par leurs proches, d'autres sans ressources. Ils sont les premières victimes des multiples catastrophes qui nous cernent et nous angoissent : changement climatique, montée des extrêmes, dégâts de l'ultra-capitalisme. Il a pourtant trouvé chez eux « une extraordinaire capacité à recréer de l'harmonie en réaction à l'injustice, à la souffrance et à la peur ». Puisse dans leur résilience, il nous invite avec *Le Banquet des merveilles* à réveiller notre part la plus lumineuse pour passer du chaos à l'harmonie, du tragique à l'émerveillement.

Delphine Baffour

Ballet du Nord CCN & Vous!
33 rue de l'Épeule, 59100 Roubaix.
Tél.: 03 20 24 66 66.
balletdunord.fr



© Marc Ginnor

retrouvent enlacés sur la piste de danse en ondulant au rythme d'une musique lente. S'il a disparu au XXI^e siècle du clubbing et des rites de passage adolescents, Rita Cioffi cherche à réinventer le trouble et le plaisir que le slow provoquait chez l'un et l'autre partenaire, parfois maladroit, parfois inquiets ou un peu perdus dans cette expérience émotionnelle. Convoquant le duo, les regards, les postures d'attente, elle crée une chorégraphie du suspens et de l'ivresse, de la torpeur et de l'excitation, faite de faux-départs et d'hésitations, mais tellement séduisante dans ses étourdissements.

Agnès Izrine

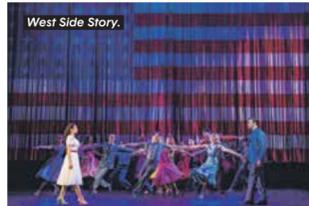
Compagnie de l'Oiseau Mouche, 138 Grand Rue, 59100 Roubaix, le 11 octobre à 20h.

West Side Story

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. JEROME ROBBINS ET JULIO MONGE / MISE EN SCÈNE LONNY PRICE / MUSIQUE LEONARD BERNSTEIN

La nouvelle production de *West Side Story*, l'immortel classique de la comédie musicale, est à l'affiche du Châtelet dans une version revisitée du XXI^e siècle.

West Side Story revient au Châtelet dans une nouvelle production signée Lonny Price, et une chorégraphie de Julio Monge, cet ancien danseur de Jerome Robbins étant l'une des cinq personnes au monde autorisées à reprendre ses chorégraphies originales. Il a notamment été consultant artistique pour la nouvelle version cinématographique réalisée par Steven Spielberg – un gage de qualité donc, tout comme l'équipe de création internationale qui l'accompagne. Ce drame lyrique américain de Leonard Bernstein, Stephen Sondheim, Arthur Laurents et Jerome Robbins, mêlant jazz et musique latino-américaine, rompt avec les codes de la comédie musicale, non seulement par sa partition contrastée, mais aussi par son propos : une histoire d'amour impossible sur fond de combats entre gangs rivaux. Avant d'être adaptée au cinéma, *West Side Story* a été conçue pour la scène. Avec la reprise de la création originale de Broadway et donc de Robbins, le spectacle du Châtelet promet donc de rendre hommage à son créateur.



© Johan Peisson

Mais c'est aussi une ode à la tolérance sur fond de représentation de l'immigration. Tout tourne en effet autour de cet antagonisme entre Américains bien installés (mais d'origines irlandaise, polonaise, etc) et immigrants latinos. En plein débat très politique d'une loi sur l'Immigration, voilà une pièce qui peut donner à réfléchir. Sinon, vous pouvez aussi juste vous laisser emporter par ce tourbillon passionnel aux rythmes endiablés et séduire par cette œuvre unique et intemporelle.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 20 octobre au 31 décembre. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 2h40. Secrets d'une œuvre : Présentation du spectacle, trois quart d'heure avant le début de la représentation, au Salon Diaghilev. **Durée 30 mn. Gratuit** Sur présentation du billet du jour, les 24, 26 et 31 octobre, 2, 7, 9, 14, 16, 21, 23 et 28 novembre, 5, 7, 12, 14, 19, 21, 26 et 28 décembre, à 19 h 15.

PALAIS GARNIER / BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS / CHOR. JEROME ROBBINS

Jerome Robbins

Le Ballet de l'Opéra de Paris fait résonner le style néo-classique américain de Jerome Robbins, à travers trois pièces de répertoire théâtrales, drôles et poétiques.



© Julien Benhamou / Opéra national de Paris

In the Night de Jerome Robbins interprété par le Ballet de l'Opéra de Paris.

pour découvrir ou redécouvrir cet incontournable de l'histoire de la danse.

Belinda Mathieu

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 24 octobre au 10 novembre à 20h trois fois le dimanche. Le 1er novembre à 14h30. Tél. : 08 92 89 90 90. Durée : 2h00 avec 2 entractes. operadeparis.fr

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2023**.

Come Kiss Me Now

CRÉATION 2023

Alban Richard
avec Ezra, L'Achéron, Céline Scheen

08 octobre, 15h30
Avant-première
↳ Fondation Royaumont, Festival de Royaumont

21+22 novembre, 20h
Première
↳ théâtre de Caen

24 novembre, 20h
↳ Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

cncn.eu



Licences d'empreintes de spectateurs N°1 11 29 979 / 08 29 910 1000 / 04 75 21 88 31 / 03 11 10 75 21 88 31 - In a hood, 2018 © Marc Turian

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / MÉLANIE PERRIER

Et de se tenir la main

D'un geste aussi doux en apparence que se tenir la main, Mélanie Perrier élabore une épopée autour de sa signification dans un duo sensible entre Yannick Hugron et Hugo Epié. « *Emblème de notre capacité d'agir* », les mains et leurs multiples possibilités ont été passées au crible par les artistes ainsi que par un groupe d'enfants qui ont réfléchi et permis d'ouvrir les regards et de composer une expérience fascinante. Une infinité de verbes et de sensations se donnent à voir au rythme d'une création musicale du batteur Didier Ambact : frôler, toucher, caresser, encourager, exprimer, craindre, supplier, écrire, douter, appeler, jurer, moquer, frapper, humilier...



© Marion Jaupitre

Cela peut être une déclaration d'amour timide lorsqu'elles se frôlent, une déclaration de guerre lorsqu'elles se heurtent violemment. De quoi les mains sont-elles capables ? C'est ce qu'a cherché à chorégrapier Mélanie Perrier dans un duo sensible entre Yannick Hugron et Hugo Epié. « *Emblème de notre capacité d'agir* », les mains et leurs multiples possibilités ont été passées au crible par les artistes ainsi que par un groupe d'enfants qui ont réfléchi et permis d'ouvrir les regards et de composer une expérience fascinante. Une infinité de verbes et de sensations se donnent à voir au rythme d'une création musicale du batteur Didier Ambact : frôler, toucher, caresser, encourager, exprimer, craindre, supplier, écrire, douter, appeler, jurer, moquer, frapper, humilier... **Louise Chevillard**

THÉÂTRE DE CHELLES / CHORÉGRAPHIE JOHANA MALÉDON

À bientôt

Rafiant le Grand Prix au concours Sobanova des jeunes chorégraphes, *À bientôt* a propulsé Johana Malédon sur le devant de la scène.



© Brice Sodini

Née en Guyane, Johana Malédon a étudié la danse entre Paris, New York et Israël, au sein de prestigieuses institutions. Une voie tracée vers un parcours d'interprète, puisqu'on la voit ensuite danser auprès d'Abou Lagraa et Nawal Aït Benalla, Fouad Boussouf, Liam Warren, Sylvain Groud, Léo Lérus... À partir d'un travail solo réalisé suite à son voyage en Israël, elle se lance dans un quintette exclusivement féminin, où la question du déplacement devient centrale. *A bientôt* met en scène cinq personnalités, dans l'idée d'une traversée à la fois intime, mais aussi plus large sur le chemin de la vie, où le corps, multiple et un, déploie toutes ses facettes. Depuis la création de la pièce, Johana Malédon est devenue artiste associée au Centre Chorégraphique National du Havre en Normandie. **Nathalie Yokel**

Théâtre de Chelles, place des Martyrs de Chateaubriant, 77500 Chelles. Le 13 octobre 2023 à 20h30. Tél. : 01 64 210 210.

Marion Motin / Xie Xin / Crystal Pite

OPÉRA GARNIER / CHOR. MARION MOTIN / XIE XIN / CRYSTAL PITE

Une soirée dédiée à trois chorégraphes féminines avec deux créations de Marion Motin et Xie Xin et une reprise très attendue de Crystal Pite.

Faut-il parler du sujet de *The Last Call*? Un homme reçoit un appel dans une cabine téléphonique. Aussitôt bouleversé, le voici plongé dans une dimension surnaturelle avec diable, ange de la mort, de l'amour, etc. Marion Motin a été danseuse pour Madonna et chorégraphe pour le *Freak show* de Jean-Paul Gaultier. A priori pas grand-chose à voir avec l'Opéra de Paris. Mais qu'alla-t-elle faire dans cette galère, alors? L'Opéra ne se refuse pas, objectera-t-on. C'est vrai. Reste donc la question de cette commande. Car convier une chorégraphe à

créer pour les danseurs de l'Opéra de Paris revenait jusque-là à faire avancer la compagnie, à lui donner de nouvelles perspectives artistiques. Mais là, entre la chorégraphie assez indigente, qui conjugue danse des canards revue par de l'électro old style, une gestuelle entre *Nuit des morts-vivants* et gravure de mode ou entre robots et Chippendales, de la fumée en veux-tu en voilà, des costumes latex genre SF chic et choc faussement sexy, sans parler de la musique d'ascenseur qui enrobe le tout ni des éclairages rouges et verts flashy

LA MÉNAGERIE DE VERRE / CHOR. LA RIBOT

LaBOLA

La Ribot, performeuse espiègle et talentueuse, investit la Ménagerie de verre pour un trio performatif ludique où les vêtements deviennent activateurs de mouvements.



Le La Ribot Ensemble.

Performeuse facétieuse, danseuse féministe, Maria La Ribot, dit La Ribot, s'est fait connaître en investissant le champ de la performance avec une patte pluridisciplinaire. On se souvient de ses *Pièces distinguées*, débutées dans les années 1990, où elle raillait les clichés de la féminité à coup de vidéos, accessoires, vêtements, toujours en mettant en jeu son corps. Pour *LaBOLA*, elle convoque trois performeurs du La Ribot Ensemble, dans une performance qu'ils réinventent chaque fois au gré des vêtements qu'ils enfilent. Inspiré du discours prononcé en 2020 lorsqu'elle reçoit Le Lion d'Or pour l'ensemble de son œuvre à la biennale de la danse à Venise, *LaBOLA* invite à la transformation, à se mettre dans la peau de l'autre, à troquer ses histoires. Le tout avec une bonne dose de fantaisie.

Belinda Mathieu

La Ménagerie de Verre, 12 Rue Lechevin, 75011 Paris. Du 19 au 21 octobre. Tél.: 01 43 38 33 44. Durée: 1h. menagerieverre.com

MÉNAGERIE DE VERRE / CHORÉGRAPHIE GRÉGOIRE SCHALLER

Deep Water

La nouvelle proposition de Grégoire Schaller s'inscrit dans le travail de découverte et de transdisciplinarité réalisé par la Ménagerie de Verre depuis 40 ans aujourd'hui.

C'est en s'associant avec le plasticien Arthur Hoffner, dont les derniers travaux autour de l'eau résonnent parfaitement avec sa recherche, que Grégoire Schaller a créé *Deep Water*. Un format court qui s'inscrit dans le



Horizon de Xie Xin par les danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris.

© Julien Benhamou / ONP

avec effets stroboscopiques, on doute de l'apport au répertoire.

Une soirée très contrastée

Changeant de décor avec la création de Xie Xin, *Horizon*. Là aussi beaucoup de fumées mais qui s'agrègent aux corps des danseurs qui s'éveillent comme manipulés par une puissance supérieure. Avec des costumes en soie si fine qu'elle en est transparente, la gestuelle hyper fluide et circulaire ébauchée, à travers les nuages de brume, des paysages fondus à l'encre si caractéristiques de la peinture chinoise. C'est à une sorte de rêverie sur le temps et sur le mouvement que nous invite Xie Xin, avec sa gestuelle empreinte d'arts martiaux ou de techniques comme le Qi Gong qui s'appuient sur le souffle comme moteur de tout geste. D'enchevêtrements en portés aériens, de duos aux étirements extrêmes en balancés

évanescents, d'une flexibilité vertébrale en glissés imperceptibles se dessine une chorégraphie des éléments et des flux, dont la force n'est pas absente mais totalement intériorisée, comme si l'on distinguait soudain les esprits du vent. Comme à chaque reprise, *The Seasons' Canon* de Crystal Pite a littéralement transporté la salle. La première image, qui installe sur le plateau une chaîne humaine, dos courbé, est déjà saisissante de beauté. Travaillant le groupe comme une matière meuble, organique, la communauté qui occupe la scène semble en perpétuelle mutation. Notre regard est happé par ce jeu de métamorphoses que vient soutenir une écriture fine et solide comme un fil de soie. Captivant le regard, les individus composent un tableau qui s'insinue lentement dans la conscience tandis que la chorégraphie tend vers l'immobile sans jamais rompre le mouvement. Un canon vraiment canon!

Agnès Izrine

Opéra de Paris - Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Jusqu'au 12 octobre. Les 28, 29/09, 2, 3, 4, 6, 9, 10, 12/10 à 19h30, les 1^{er} et 7/10 à 14h30, le 7 à 20h, le 8 à 16h. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée 2h avec entracte.

couplée avec 15, une création aux harmonies fluides et très zen du chorégraphe chinois, fondateur du TAO Dance Theater, Tao Ye.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 18 au 20 octobre à 20h, samedi 21 à 14h et 18h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h.

THÉÂTRE NANTERRE - AMANDIERS / CHORÉGRAPHIE ESZTER SALAMON

MONUMENT 0.10: The Living Monument

C'est avec la compagnie norvégienne Carte Blanche qu'Eszter Salamon poursuit aujourd'hui sa série des *Monuments*, entamée il y a dix ans.



Un univers très visuel pour la création d'Eszter Salamon.

© Oystein Haara

Le NDT était déjà présent pour l'ouverture du Théâtre de la Ville en... 1969! Il était donc logique qu'il fasse son grand retour en 2023 pour sa réouverture avec un programme orienté orient et occident.



Jakie de Sharon Eyal.

© Raah Rezvani

Le Nederlands Dans Theater 1 (NDT 1) est l'une des plus grandes compagnies européennes actuelles, forte d'un répertoire récent, souvent néo-classique, des XX^e et XXI^e siècles. Dans *Jakie*, création de Sharon Eyal avec Gai Behar, on retrouve ses unissons diaboliques sertis au millimètre. Mais cette fois, on perçoit une dimension supplémentaire et totalement imprévue: l'humour! En effet, on discerne une pointe d'ironie dans ces figures qui s'apparentent au ballet classique mais totalement... défigurées! Il faut dire que la musique pulsée d'Orl Lichtik ne compte pas pour peu dans cette impression d'intention malicieuse, ni les seize extraordinaires danseurs du NDT 1. Habitué à la gestuelle de la chorégraphe israélienne depuis *Bedroom Folk* (2015) et *Salt Womb* (2016), ils savent s'approprier son langage avec une liberté dans la virtuosité, vraiment exceptionnelle. Cette création est

Nathalie Yokel

Théâtre Nanterre - Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Jeudi 12 et vendredi 13 octobre 2023 à 20h30, le 14 à 18h. Tél.: 01 53 45 17 17. Dans le cadre du Festival d'Automne.

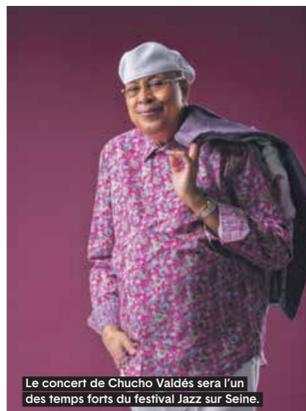
jazz / musiques du monde

Jazz sur Seine

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Avec près de 200 concerts programmés, le festival Jazz sur Seine du début d'automne s'est imposé au fil des années dans le calendrier de la rentrée.

Vingt-cinq lieux de Paris et sa périphérie, 180 concerts, 450 musiciens: les chiffres attestent de l'importance de ce rendez-vous initié par l'association Paris Jazz Club qui permet de rassembler nombre de ceux qui font le jazz par ici, et même ailleurs. Deux semaines durant, c'est en quelque sorte à un état des lieux du jazz, sous toutes ses formes et de toutes les générations, auquel nous sommes conviés. Dans cette profusion, on vous propose un premier choix, on ne peut plus subjectif. Pour bien commencer, le 6 octobre Suzanne, trio lauréat de Jazz Migration, invite Émile Parisien pour deux sessions au 38riv, dans le Marais. Deux jours plus tard, on aura le choix entre deux saxophonistes: Steve Pofts avec le trio de Jobic Masson en son antre de Mémilantou, le Théâtre des Ateliers du Chaudron, ou Gaël Horreloeu et son projet *Identité*, qui mixe jazz et maloya au Comptoir, Halle Roublot de Fontenay-sous-Bois.



Le concert de Chucho Valdés sera l'un des temps forts du festival Jazz sur Seine.

tera le pianiste Tony Tixier au Sunset, le 18, tandis que le Brésilien Edu Ribeiro sera au Duc des Lombards le même jour. Le jour suivant, vous pouvez choisir l'intimité de l'Écuje pour le duo Omer Avital et Yonathan Avishai ou la vaste Seine Musicale pour Chucho Valdés en royal quartet. Et peut-être même parler sur le nouveau projet du batteur Mario Costa, avec un sacré casting (Cuong Vu à la trompette, Benoît Delbecq au piano et Bruno Chevillon à la contrebasse) au Sunside. Et histoire de finir en beauté, il est tout indiqué d'aller le 21 à la Cave du jazz, au cœur de la Seine-Et-Marne, ouvir Henri Texier en trio.

Jacques Denis

Jazz sur Seine, du 6 au 21 octobre 2023. Infos: parisjazzclub.net/fr

LA SEINE MUSICALE

Dudu Tassa et Jonny Greenwood

L'Israélien Dudu Tassa et le Britannique Jonny Greenwood s'associent pour un subtil hommage au répertoire de la musique arabe.



Dudu Tassa et Jonny Greenwood viennent d'enregistrer *Jarak Qaribak*.

© Shin Karim

Entre Dudu Tassa, rock star israélienne que l'on avait découvert avec son groupe The Kuwaitis, créé en 2010 afin de réinvestir la musique de son grand-père et son grand-oncle nés au Koweït et connus sous le nom des frères A-Kuwaiti, et Jonny Greenwood, le guitariste de Radiohead et The Smile, a saint nouée une vraie complicité, débutée en 2009 sur l'album *Basof Mitraglim Le'Hakol* de Tassa. Mais c'est en invitant sur scène Greenwood pour son projet dédié à ses aïeux que ce dernier a eu l'envie de développer une collaboration spécifique. Laquelle au final prend la forme de ce disque, dont le titre *Jarak Qaribak* peut se

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 4 novembre à 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00.

JAZZ AU FIL DE L'OISE

27^e édition en Val d'Oise

Du 23 septembre au 10 décembre 2023

jazzaufildeloise.fr



CERGY • ENGHEN-LES-BAINS • ÉRAGNY-SUR-OISE • HERBLAY • L'ISLE-ADAM • JOUY-LE-MOUTIER • MÉRIEL MONTMORENCY • NEUVILLE-SUR-OISE • OSNY • PERSAN • PONTOISE • SAINT-OUEN L'AUMÔNE • VALMONDOIS VAUREAL • CERGY-POINTEAISE • VAL D'OISE



African Jazz Roots

«Seetu, la nouvelle pépite d'African Jazz Roots. Une œuvre remarquable.»
FIP - Catherine Carette

«Un fascinant déploiement de couleurs sonores. Un hommage ensoleillé à Saint-Louis du Sénégal.»
Frank Tenaille

SIMON GOUBERT
ABLAYE CISSOKO
SOPHIA DOMANCICH,
JEAN-PHILIPPE VIRET
ET IBRAHIMA NDIR



peeWee!

EN TOURNÉE EN NOVEMBRE 2023

11/11 - Mâcon (71) Le Crescent
12/11 - Lyon (69) Hot Club
15/11 - PARIS (75) NEW MORNING
16/11 - Strasbourg (67) Jazzdor Festival
17/11 - Nevers (58) D'Jazz Festival
18/11 - Pléneuf (22) Salle du Guémadeuc
19/11 - Liffré (35) La Bouxière

peeWee! & Les Forces en Présence
contact@peeWeeLabel.com - 09 59 56 33 38
Album disponible sur peeWeeLabel.com
distribution France: SODADISC & believe



Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Entretien / Hugo Lippi

Hugo Lippi : voyages introspectifs et goût du partage

Professionnel à 17 ans, installé à Paris depuis un quart de siècle, le natif de Portsmouth en 1977 a patiemment construit une carrière, auprès des autres comme sous son nom, fort d'une virtuosité teintée d'un réel sens du lyrisme. Ce sont ces qualités qu'il entend déployer dans *Comfort Zone*, son nouvel album en solo.

Notre dernier album s'intitule *Comfort Zone*... Pourquoi ce choix, alors que le jazz a plutôt pour qualité de faire sortir les musiciens de leur zone de confort?
Hugo Lippi : J'ai justement voulu un titre assez ambigu pour qu'il puisse se comprendre dans les deux sens. L'idée m'est venue à New York lorsque je parlais enregistrer ce disque dans le Queens : dans le taxi, une émission de radio insistait sur le fait de sortir de sa «comfort zone». Il y avait tellement d'inconnues avant de me lancer dans cet enregistrement que je me suis dit que quelle que soit la musique qui en découlerait, j'avais déjà trouvé le titre ! Dans ce disque, vous ouvrez quelques pistes en solo, qui préfigure *Reflections in B* que vous publierez en novembre chez *For Musician Only*...



Hugo Lippi, un musicien dans les cordes subtiles...
© Laurent Aukienzy

H. L. : J'ai adoré cette expérience car, en tant que guitariste, nous passons le plus clair de notre vie seul avec notre instrument. Il faut réussir à retrouver cette osmose en studio. Et c'est vrai qu'après notre isolement contraint suite au Covid, j'ai retrouvé ces sensations d'introspection que j'avais connues lors de mes premières années passées dans ma chambre, sans être pris par le tourbillon des tournées. C'est dans cet état d'esprit que j'ai abordé le répertoire, tout en m'accordant le maximum de liberté, et en gardant une grande spontanéité qui est, je pense, une de mes caractéristiques.

« Désormais, je m'interdis beaucoup moins de choses. »

***Comfort Zone* était paru chez *Gaya Music*, piloté par Sammy Thiébaud avec qui vous avez joué. En quoi l'esprit de famille est-il important dans cette musique ?**

H. L. : Samy m'a effectivement donné son feu vert dès la première écoute. Tout s'est enchaîné rapidement. Nous étions en contact très fréquemment car nous venions de terminer le premier volume de son projet *Caribbean Stories*. L'époque à laquelle nous sommes confrontés en tant que musicien nous impose une grande solidarité et un engagement commun. C'est le cas de Pierre Christophe avec qui vous jouez en duo...

H. L. : Pierre est un des premiers musiciens avec lesquels j'ai joué à mon arrivée sur Paris en 2000, notamment un certain 11 septembre 2001 au Petit Opportun. L'idée d'un duo autour de ses compositions s'est donc imposée assez naturellement et un volume deux est en préparation pour l'automne.

En quoi votre style, ancré dans une longue tradition, a-t-il évolué au fil des années ?

H. L. : À l'instar de beaucoup de musiciens de ma génération, j'ai été influencé par beaucoup de guitaristes de différentes

époques. J'aime toujours remonter à la source et la découverte il y a longtemps de guitaristes comme Charlie Christian, Django Reinhardt, Eddie Lang ou encore George Van Eps m'ont donné davantage de clés pour saisir l'immensité des guitaristes plus « contemporains ». Mais j'aime aller chez des musiciens d'un autre univers, et ce sont tous ces éléments que j'essaie d'incorporer dans mon jeu. L'accompagnement des chanteuses constitue par exemple une part importante de mon parcours, comme celui de nombreux guitaristes. J'ai eu la chance d'en accompagner de très grandes et d'en tirer beaucoup d'enseignement, comme la capacité à s'adapter à chaque personnalité. Désormais, je m'interdis beaucoup moins de choses. Pour avoir une carrière en leader, saluée d'un prix Django-Reinhardt en 2019, vous n'en n'êtes pas moins un sideman recherché. En quoi ces deux « positions » face à la musique sont-elles différentes, ou complémentaires ?

H. L. : Toutes mes idoles ont toujours combiné les deux avec merveille : Django, Jim Hall, Oscar Peterson, Wes Montgomery, Bill Evans pour n'en citer que quelques-uns... Tous d'immenses accompagnateurs et de brillants leaders. Musicalement je pense que ce sont deux voix complémentaires et même indissociables. Aujourd'hui être leader demande également beaucoup de qualités concernant les à-côtés de la musique. Cela requiert une organisation, une discipline, car l'on se doit d'être présent sur beaucoup de fronts. Sur le plan musical, j'ai du mal à me dire que de grands pianistes solistes, y compris dans la musique classique, n'ont pas la capacité à se mettre en retrait pour soutenir le discours d'un autre. Il s'agit sans doute d'une question d'envie. Pour ma part je me sens à l'aise dans les deux, et le prix Django Reinhardt m'a sans doute été attribué pour ces deux qualités.

Propos recueillis par Jacques Denis

***Reflection in B* va paraître le 17 novembre chez *Label For Musician Only*.
Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Les 30 novembre à 21h.
 Tél. : 01 44 62 02 86.**

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES/INTERMITTENT

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
 spedidam.fr

Jazz au fil de l'Oise

VAL D'OISE

Essaimé en différents points du département, le festival Jazz au fil de l'Oise présente, étalé sur plusieurs semaines, un florilège de musiciens de jazz bien en vue, principalement français.

Du solo de la harpiste et chanteuse Laura Perudin (le 7/10 à Saint-Ouen l'Aumône) jusqu'aux arabesques répétitives électro-pop de Gogo Penguin (le 10/12 à Cergy), Jazz au fil de l'Oise propose une affiche éclectique dans une variété de lieux qui vont de l'abbaye de Maubuisson jusqu'au Douze, la plus grande salle de spectacles du département du Val d'Oise. Cette diversité de jauges permet des rencontres intimes au cœur d'une chapelle comme des concerts où il y a foule, et de donner à entendre des musiques depuis les plus épurées jusqu'aux plus électriques. Parmi les propositions, on relève en particulier la participation de Cécile McLorin Salvant (qui avait dû annuler sa prestation l'an dernier pour cause de laryngite), qui vient présenter son projet « Mélusine » (le 23/11 à Herblay). Belle place est faite, dans cette 27^e édition, au piano grâce à la rencontre d'Edouard Ferlet avec la claveciniste classique Violaine Cochard (le

13/10 à Valmondois), au duo du trompettiste David Enhco avec Marc Perrenoud inspiré de Chet Baker (le 12/11 à Osny) et à celui de son frère Thomas avec Stéphane Kerecki (le 19/11 à Valmondois), au groupe de Yessaï Karapétian, nouveau talent du clavier qui emprunte à ses racines arméniennes (le 17/11, à Vauréal), au solo de Yaron Herman (le 26/11 à Royumont) ou encore au trio de Macha Gharibian (le 9/12 à Éragry-sur-Oise).

Jusque dans l'assiette

Parmi les talents qui agitent la nouvelle scène hexagonale, on citera le violoniste Théo Ceccaldi qui, à la faveur de son projet « No Borders », s'associe à quatre voix venues de quatre horizons (le 11/11 à L'Isle-Adam) ; la flûtiste Ludivine Issambourg et son projet Antiloops qui fait groover le jazz en spirales (le 18/11 à Mériel) ; ou encore le tromboniste Robinson Khoury, qui présente ses « Broken

African Jazz Roots

NEW MORNING

Douze ans après les débuts de *African Jazz Roots*, le quintet entre jazz et tradition sénégalaise poursuit l'aventure avec un nouveau chapitre.

C'est au festival de Saint-Louis du Sénégal, en mai 2009, que se sont rencontrés Simon Goubert, batteur dans le sillage d'Elvin Jones, et Ablaye Cissoko, joueur de kora dans la grande tradition mandingue. « *Ce soir-là, j'ai découvert un artiste exceptionnel. Il vient d'une autre planète. Il apporte la bonne température en toute saison* », dira le régional de l'étape. Cette simple jam va leur donner envie d'aller plus loin. Tant et si bien qu'il est décidé de prolonger les ébats sur disque en 2011. Le contrebassiste Jean-Philippe Viret et la pianiste Sophia Domanicich sont du voyage au Sénégal, apportant dans leurs bagages leur penchant pour le nécessaire décadence. Entre eux tous, l'entente sonne à l'évidence : une vieille histoire de tempos tout à la fois élastiques et continuellement présents, un vrai sens de la mélodie narrative et une certaine idée de la modalité.

Histoire de reflet

Douze ans et deux disques plus tard (*Au loin* fut publié en 2017), les voilà avec un troisième volet intitulé *Seetu*, que l'on peut traduire par « reflet » en wolof. S'ils ont entre-temps changé de label, rejoignant Peewee, l'écriture pour laquelle Goubert œuvre, les partenaires continuent de cultiver cet échange reposant sur l'écoute mutuelle et la confiance dans le temps. C'est d'ailleurs en lisère de périphérique, au Studio Sextan, que le disque enregistré à l'automne 2022, suite à deux résidences et une série de concerts, à Saint-Louis du Sénégal et Paris. Encore une fois le répertoire puise aux sources de la tradition, empruntant notamment la thématique portée par les griots, qu'il s'agit de transcender pour la projeter dans le champ du contemporain. Résultat : une bande-son naturellement hybride, où spiritualité rime avec créativité, à l'image de cette rencontre du troisième type qui a fécondé un quintette, capable de monter



African Jazz Roots, un quintet né de la rencontre entre Simon Goubert et Ablaye Cissoko.
© Jean-Baptiste Villot

dans les tours avec énergie comme de lever le pied sur une ballade.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 15 novembre à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com



@JOURNALLATERASSE



© Karolis Kaminskis

La chanteuse Cécile McLorin Salvant s'inspire du mythe de Mélusine.

Lines » avec un groupe surdoué (le 24/11 à Cergy). On n'oublie pas la tradition avec un Duke Ellington « Multicolored » par le Laurent Mignard Duke Orchestra (le 1/12 à Pontoise), ni les fusions classiques et jazz avec Loco Cello et Biréli Lagrène (le 3/12 à Montmorency), ou les réveries chamaniques enchantées d'Anne Pacey (le 2/12 à Jouy-le-Moutier). Et pour ceux qui voudraient allier les plaisirs de la bouche à ceux de l'oreille, on ne saurait trop recommander l'expérience de « La Grande Table » du flûtiste Joce Mienniel avec Patrick Derisbourg, chef de cuisine de l'abbaye de Royumont (le 25/11). Ou quand la musique se déguste jusque dans l'assiette!

Vincent Bessières

Festival Jazz au fil de l'Oise (95), jusqu'au 10 décembre. Programme complet sur jazzaufildeloise.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

John Zorn « Masada & Beyond »

Invité à célébrer son 70^e anniversaire à la Philharmonie de Paris, le saxophoniste et compositeur John Zorn présente trois formations en une soirée.



John Zorn, saxophoniste et compositeur culte de la scène downtown.
© Jesse Harris

Au programme : un nouvel avatar de son groupe légendaire (dans lequel — fait rare — il joue) et deux formations, Heaven and Earth Magick et Simulacrum, auxquelles il confie le soin d'interpréter certaines de ses pièces. Longtemps calqué sur celui d'Ornette Coleman, le Masada Quartet est désormais constitué de Julian Lage (guitare), Jorge Roeder (contrebasse) et Kenny Wollesen (batterie), mais sa fonction est toujours la même : jouer, sous la direction impromptue du saxophoniste, des pièces tirées du *Masada Songbook*, courts thèmes incisifs composés en référence à son identité juive. La soirée sera poursuivie par Heaven and Earth Magick, formation qui, pour sa part, interprète des pièces entièrement composées pour piano et vibraphone sur lesquelles la paire rythmique Jorge Roeder-Chess Smith improvise en réaction. Quant à Simulacrum, présenté comme le plus extrême des trios d'orgue (merci John Medeski !), il évolue, selon le maître, entre métal, jazz, minimalisme, atonalité, noise et plus encore. À 70 ans, Zorn n'a toujours pas atteint l'âge de raison... et c'est tant mieux !

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, grande salle Pierre-Boulez, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 2 novembre, 20h. Tél. 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

LA BOULE NOIRE

Madison McFerrin

On connaissait bien Bobby McFerrin, l'as du jazz enchanté. Voici venue sa fille Madison, jeune prodige de la soul.



Madison McFerrin a plus d'un argument pour plaire aux amateurs de soul.
© Justin French

Tel père quelle fille ! La prénommée Madison a de qui tenir puisque son père n'est autre que Bobby McFerrin, virtuose du jazz vocal qui prête sa voix pour *I Hope You Can Forgive Me*, son premier album. Tout comme son frère Taylor, autre petit prodige des machines et beat-boxer à ses heures, l'avait aidée précédemment sur un de ses trois EP. Toujours est-il que la voici qui, après avoir navigué dans l'underground, s'élanche, seule comme une grande, entremêlant comme ses aînés pop, jazz, soul et musiques électroniques, en y apportant sa touche personnelle. À la basse comme aux claviers, et surtout aux stylo et micro, puisqu'elle signe l'intégralité du répertoire, paroles et musique, et les arrangements concomitants. À découvrir en direct, évidemment.

Jacques Denis

La Boule noire, 120 boulevard de rochecourt, 75018 Paris. Le 2 novembre à 20h. Infos : laboule-noire.fr/

NEW MORNING

The Headhunters

Fidèles au poste, les Headhunters, en formation pour partie renouvelée, ont tout pour bien faire suer le public du New Morning.



Les Headhunters, mythique formation de jazz funk, est de retour à Paris.
© DR

C'est en habitués des lieux que les Headhunters, littéralement « les chasseurs de fête », sont de retour dans le club de la rue des Petites Écuries. Cinq ans après leur dernier concert ici-même, les voilà, avec à leur tête le batteur Mike Clark et le percussionniste Bill Summers, les deux piliers de cette formation initiée par Herbie Hancock en 1973, dont le premier disque est devenu un best-seller, inspirant nombre de cadets et samplé à tour de bras. Un demi-siècle et une reformation plus tard, l'équipe s'est renouvelée (Chris Severin à la basse, Donald Harrison au sax et Kyle Rousell aux claviers), mais le répertoire demeure le même, puissant mix de jazz et de funk, traversé d'influences afro-caribéennes et de tentations électroniques, qui produit encore et toujours son effet sur scène.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 2 novembre à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com

LE CREDIT MUTUEL DOBBE LE LA

SAISON
2023
2024



Mercredi 18/10
Imany
Voodoo Cello
 Imany conception et arrangements
 Gladys Gambia, Thierry Thied Niang chorégraphies
 Jérémy Bargas creation lumières



Jeu 19/10
Chucho Valdés
New Quartet
 Chucho Valdés piano
 Horacio « El Negro » Hernandez batterie
 Armando Gola basse
 Roberto Vizzaino jr congas



Lundi 13/11
Joshua Redman Group
feat. Gabrielle Cavassa
 «Where Are We» Tour
 Joshua Redman saxophone
 Gabrielle Cavassa chant
 Paul Cornish piano
 Philip Norris basse
 Nazir Ebo batterie



Mardi 28/11
La Chica
& El Duende Orchestra
 Marlene Palma "El Duende" piano,
 direction artistique et arrangements
 Sophie Fustec "La Chica" voix,
 direction artistique et arrangements
 El Duende Orchestra



© Egoïste Bureau - 00 Photography - Sébastien - 051 Paris - 75114 Paris - L'orientalart

LA SEINE
MUSICALE

LE CREDIT MUTUEL DOBBE LE LA

LA VIE DE CHARLOTTE SALOMON



AUDREY
TAUTOU



Mise en scène de
Jérôme Ligoumont
 Musique et interprétation
Walt Ann Dorsey
 D'après l'œuvre de
Charlotte Salomon
 et le roman de
David Lynchov

DU 19 AU 25/01/2024

LA SEINE
MUSICALE

© Festival Danes Salomon - 051 Paris - 75114 Paris - L'orientalart

Jazz partage #1

Collectif Paris Swing

vendredi 6 octobre - 20h30

tout public - 10 à 20 €

concert cabaret jazz



THÉÂTRE DE CHELLES

www.theatredechelles.fr - 01 64 210 210
Place des Martyrs de Châteaubriant

CHLLES
VILLE DE CHELLES
Paris
VILLE DE LA MARE
seine-marnaise
île de France
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Télérama

LA MACHINE DU MOULIN ROUGE

Léon Phal

Dans le cadre du MaMA Event, le saxophoniste Léon Phal présente son nouvel album, *Stress Killer*.



Le saxophoniste Léon Phal entouré de son groupe.

Au début des années 1990, la vague acid-jazz venue d'Outre-Manche faisait chavirer une partie de la jeunesse française, sans parvenir à convaincre les musiciens du sérail jazz. Trente ans plus tard, la France voit éclore toute une génération qui cherche à combiner le jazz et les échos des musiques électroniques, non sans évoquer les pionniers britanniques. Dans cette lame de fond, le saxophoniste Léon Phal, vainqueur des tremplins Nancy Jazz Pulsations et Jazz à Vienne, fait figure de tête de proue, comme le confirme ce troisième album *Stress Killer* dont on fête la sortie. À la tête de son quintet, il invite cette fois deux voix complices (tendance soul avec la Camerounaise Lorine Chia, et *spoken-word* pour le citoyen du monde K.O.G.) et va jusqu'à reprendre *Naima*, anthem de Coltrane.

Jacques Denis

La machine du Moulin Rouge, 90 boulevard de Clichy, 75018 Paris. Le 12 octobre, 21h00. Infos: mama-musicandconvention.com/

THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES

Pianoforte

Pianoforte réunit sur une même scène quatre parmi les plus solides pianistes de jazz français et joue de toutes les combinaisons possibles entre eux.



Les pianistes Bojan Z, Eric Legnini, Baptiste Trotignon et Pierre de Bethmann (de g. à dr) forment Pianoforte.

Quatre pianistes, quatre claviers, deux pianos à queue, deux pianos électriques Fender Rhodes. Dans *Pianoforte*, Pierre de Bethmann, Eric Legnini, Baptiste Trotignon et Bojan Z, tour à tour solistes et accompagnateurs, passent de l'acoustique à l'électrique, dialoguent en duo, trio ou quartet, prenant un malin plaisir à jouer aux chaises musicales et à confronter leur capacité d'invention et leurs styles. Une configuration hors norme, dans laquelle éclatent – en témoignage les sourires aux lèvres et regards en coin – la complicité et l'entente de ces musiciens qui, tout en ne manquant pas de points communs, possèdent chacun, sur le clavier, une forte personnalité.

Vincent Bessières

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Grand Théâtre, place Georges-Pompidou, 78180. Jeudi 5 octobre, 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. theatresyq.org

BAL BLOMET

Antonio Lizana

Avec son cinquième album qui paraît ces jours-ci, le saxophoniste et maître chanteur Antonio Lizana propose un mix abouti entre flamenco et jazz.



Le flamenco jazz de l'Andalou Antonio Lizana devrait séduire aussi bien les néophytes que les amateurs chevronnés.

Voilà un musicien mu par un don d'ubiquité : saxophoniste de jazz et chanteur de flamenco, Antonio Lizana entend (ré)concilier ses deux mamelles qui nourrissent tant son écriture que sa verve. À 37 ans, déjà célébré en son pays natal, cet Andalou ayant grandi à San Fernando, la ville de Camarón de la Isla, débarque avec un nouvel album – son cinquième, en quintette – qui devrait lui faire passer un cap en France, où son nom commence déjà à circuler. *Vishuddha*, le nom du cinquième chakra dans la tradition hindoue, est sans conteste l'une des synthèses les mieux réussies entre jazz et flamenco, deux musiques qui ont beaucoup eu à échanger par le passé, sans parvenir néanmoins à établir une fusion intime. C'est tout l'enjeu abouti par le natif de Cadix qui s'avère encore plus convaincant sur scène, tour à tour capable de ballades émouvantes et des emportements les plus excitants, d'enfourcher le sax comme d'empoigner le micro. À découvrir.

Jacques Denis

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015 Paris. Le 19 octobre à 20h. Tél. : 07 56 91 99 40.

MAISON DE LA RADIO

Kurt Rosenwinkel Quartet

Kurt Rosenwinkel, guitariste majeur des années 2000, présente un album enregistré au cœur de New York.



Kurt Rosenwinkel, maître contemporain de la guitare jazz.

Au tournant des années 2000, Kurt Rosenwinkel a dirigé un groupe avec Mark Turner et publié une série d'albums dont l'effet de longue traîne sur le jazz ne s'est pas estompé. Non seulement le guitariste y dévoilait une sonorité toute personnelle, miroitante, soigneusement façonnée, mais il développait, avec certains des musiciens les plus créatifs de l'époque, un jazz régénéré de l'intérieur, qui gardait l'exigence du genre tout en lui ouvrant de nouvelles perspectives esthétiques durables. Un quart de siècle plus tard, il creuse à nouveau cette veine comme en témoigne un album enregistré au Village Vanguard, l'autre du jazz new-yorkais, dont il vient présenter à Paris le répertoire. En première partie, le trompettiste Yohan Loustalot s'affiche avec son étonnant Yéti, trio qui croise guitare et batterie.

Vincent Bessières

Maison de la Radio et de la Musique, studio 104, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Samedi 14 octobre, 19h. Tél. 01 56 40 15 16. maisondelaradioetdelamusique.fr

NEW MORNING

Christian McBride New Jawn

Le Big Boss de la basse Christian McBride, dont la réputation n'est plus à faire, se présente à la tête d'un quartet de choc sans piano.



Marcus Strickland, Christian McBride, Josh Evans et Nasheet Waits (de g. à dr.) forment New Jawn.

Émule de Ray Brown à ses débuts, maître à la fois swing, prince du bop, adorateur du funk, l'homme sait jouer dans tous les registres et ne cesse de passer de l'un à l'autre avec un brio exceptionnel. Celui de New Jawn, quartet sans piano inspiré d'Ornette Coleman, lorgne sur un jazz ouvert, tout à la fois funky et free, nerveux et spirituel, auquel sa contrebasse sert de colonne vertébrale. Avec Nasheet Waits qui crépète à la batterie, et les souffles combinés de Marcus Strickland à la clarinette basse et au saxophone ténor et de Josh Evans à la trompette, New Jawn salue notamment Eric Dolphy et Sonny Rollins, nous rappelant que le jazz n'est jamais aussi solide que lorsqu'il a bonne mémoire.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, Rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 19 octobre, 20h30. newmorning.com

DUC DES LOMBARDS

Tivon Pennicott Quartet

Tivon Pennicott est l'un des saxophonistes à découvrir ce mois-ci. Petit par la taille, gros par le son.



Tivon Pennicott, un nouveau «Little Giant» du sax ténor.

Il fait penser à un Johnny Griffin des temps modernes, prompt à dégainer le ténor et à décocher ses phrases en rafale. Longtemps identifié comme le partenaire de Gregory Porter, avec qui il a abondamment tourné et plusieurs fois enregistré, ce saxophoniste est désormais une valeur sûre de la scène jazz new-yorkaise. Il fait régulièrement des étincelles auprès du batteur Ari Hoenig, avec qui il partage un goût prononcé pour les acrobaties sur mètres impairs. Encore peu présent sur les scènes européennes sous son nom, Tivon Pennicott se rattrape ce mois-ci par une tournée qui fait étape au Duc des Lombards. On ne manquera pas d'aller écouter ce phénomène du sax (qu'il branche parfois sur effets), d'autant qu'il se présente flanqué de son quartet régulier.

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 14 octobre, sets à 19h30 et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. ducdeslombards.com



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

www.onj.org

DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN

Cover image: Julie Mehretu, *Unifier*, 2000. Ink, Colored Pencil, and Cut Paper on Miller, 18 x 24 inches. Photography Credit: Cathy Carter. Courtesy of the artist and Maureen Goodman Gallery, New York. © Julie Mehretu

STEVE LEHMAN ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ EX MACHINA NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

ONJ RECORDS
PI RECORDINGS / L'AUTRE DISTRIBUTION

le choix de



CONCERT DE SORTIE
10 NOVEMBRE
ESPACE SORANO / VINCENNES

11 NOVEMBRE
FESTIVAL JAZZDOR-STRASBOURG

16 ET 17 NOVEMBRE
LE PETIT FAUCHEUX / TOURS

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU

Avec le soutien du projet ERC REACH dirigé par Gérard Assayag financé par le Conseil européen de la recherche, programme Horizon 2020 de l'Union européenne, du Centre national de la musique, de la Maison de la Musique Contemporaine, de la Sacem et de la Spedidam.



FRAME BY FRAME

UNE PLONGÉE INÉDITE DANS
LE ROCK PROGRESSIF DES ANNÉES 70

2 FÉVRIER
LA FRATERNELLE / SAINT-CLAUDE

DRACULA

JEUNE PUBLIC

À partir de 6 ans

22 ET 23 OCTOBRE
SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU / TROIS-RIVIÈRES,
CANADA

24 OCTOBRE
PALAIS MONTCALM / QUÉBEC, CANADA

25 ET 26 OCTOBRE
THÉÂTRE C / SAGUENAY, CANADA

19 ET 20 NOVEMBRE
LE FIGUIER BLANC / ARGENTEUIL

25 NOVEMBRE
THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / ANTONY

30 NOVEMBRE ET 1^{ER} DÉCEMBRE
LE GRAND R / LA ROCHE-SUR-YON

26 ET 27 JANVIER
LE CÈDRE / CHENÔVE

ORCHESTRE DES JEUNES DE L'ONJ

SAISON 5 : DIRECTION MUSICALE
CLAUDE BARTHÉLEMY

21 JANVIER
CONSERVATOIRE DE LIMOGES

24 MARS
SOUTH TOWN JAZZ FESTIVAL / SOUSTONS

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, mécène principal de l'Orchestre des Jeunes de l'ONJ, et du Centre national de la musique.

focus

Grands Formats, 20 ans de vision large

Fédération d'orchestres et de collectifs d'artistes, Grands Formats célèbre, jusqu'à la fin de l'année, deux décennies au service des grandes formations actives dans le champ du jazz et des musiques improvisées.



Le Kami Octet, l'une des grandes formations à l'honneur pendant la célébration des vingt ans de Grands Formats.

© Philippe Cliché

Pas facile de faire du jazz – ou de le révéler – en grand. Réunir des musiciens, les faire répéter, les transporter de leur domicile jusqu'au lieu du concert, les loger, les rémunérer dans un cadre conventionnel... Tout cela à un coût qui, trop souvent, s'avère un frein à la diffusion du jazz en grand orchestre. Partie intégrante de la tradition du genre depuis ses quasi-origines sous la forme archétypale du big band, les grandes formations sont pourtant des espaces de création tout à fait singuliers, qui permettent aux compositeurs et aux arrangeurs de développer leur écriture et constituent de véritables fabriques de musique. C'est en partant de ce constat, confrontés à la difficulté de faire exister leurs orchestres, que plusieurs chefs, emmenés notamment par le contrebassiste Patrice Caratini, ont fondé Grands Formats, au début des années 2000, avec l'ambition de faire reconnaître, par les instances culturelles, la singularité de leurs démarches et la nécessité de soutenir, notamment, ces orchestres.

Au cœur de l'exception culturelle Vingt ans après, « *ça se justifie encore* », commente Camille Durand, alias Ellinoa, vice-présidente de la fédération. Pour la compositrice et directrice artistique du Wanderlust Orchestra, Grands Formats est une « *force de résistance* », qui contribue à défendre « *une conception de la création qui est au cœur de l'exception culturelle française, qui considère que la création a une valeur en soi, qui n'est pas inféodée à sa valeur marchande* ». C'est pour rappeler inlassablement cette spécificité à la filière musicale et faire entendre un autre discours que le modèle commercial dominant que se battent les membres de Grands Formats, qui rassemble actuellement 116 grandes formations et collectifs. « *De la défense des grands orchestres, Grands Formats s'est ouvert à celle des collectifs, car les fonctionnements sont à peu près les mêmes : des directeurs artistiques qui essaient de faire vivre leurs projets à plusieurs* », explique Alexandre Herer, président de la fédération, fier d'avoir pris le relais d'aînés comme Fred Pallem (Sacré du Tympan) ou Fred Maurin (actuel directeur de l'Orchestre national de jazz). Pilier du collectif Onze Heures Onze, membre du AUM Grand Ensemble, le pianiste pointe que « *les problèmes de diffusion existent aussi sur les petites formes défendues par les collectifs* » et revendique un modèle d'organisation alternatif à la logique label/manager/tourneur dominante dans le secteur musical. Structurés en association ou en compagnie, les Grands Formats militent

pour un soutien substantiel de ces structures artistiques, dont l'indépendance garantit une liberté de création. Fragilisés par le contexte post crise sanitaire, tous constatent, cependant, une contraction des perspectives de concerts, en lien avec une baisse des financements publics et une hausse des coûts de fonctionnement des lieux culturels.

80 concerts sur le territoire

L'anniversaire des vingt ans d'existence de la fédération tombe à point nommé pour rappeler de la plus belle des manières l'importance de ces orchestres et collectifs qui, réunis, représentent plus de 1 300 musiciens français de jazz professionnels. La fédération le marque tout d'abord en mettant en lumière, d'octobre à décembre, près de 80 concerts de ses membres disséminés sur tout le territoire, et même en Europe car, depuis quelques années, Grands Formats agrège, sous l'étiquette « *Think Big!* », plus d'une vingtaine de formations et collectifs européens. Trois d'entre eux participeront à l'un des temps forts de ces festivités : le 15 décembre, le Jazz Station Big Band venu de Belgique accueillera, flanqués d'un soliste chacun, les chefs du Clasi jazz Big Band, venu d'Espagne, et du Tower Jazz Composers Orchestra, originaire d'Italie, pour un concert à la Médiathèque Musicale de Paris dans lequel les partitions passeront de mains en mains. Le lendemain, 16 décembre, à la Maison de la Radio, ce sont le Kami Octet (dirigé par Pascal Charrier) et le Tentet de Laurent Cugny – figure éminente du jazz en grande formation dans l'Hexagone, qui présentera son nouveau répertoire *Zeitgeist* – qui se produiront en public. Entretemps, une table-ronde aura permis d'exposer les problématiques sur la « *circulation nationale et européenne des équipes artistiques indépendantes* » et de rappeler la manière dont ces hommes et ces femmes meneurs d'orchestres contribuent à la diversité musicale.

Vincent Bessières

Rentrée Grands Formats : du 12 octobre au 16 décembre 2023, avec près de 80 concerts en France et en Europe. **Temps fort à Paris :** Jazz Station Big Band (BE) invite le Clasi jazz Big Band (ES) et le Tower Jazz Composers Orchestra (IT), Médiathèque Musicale de Paris, 8 porte Saint-Eustache, 75001 Paris, le 15 décembre à 20h30; Kami Octet « *Workers* », suivi de Laurent Cugny Tentet « *Zeitgeist* » à la Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris, le 16 décembre à 19h.

NEW MORNING

Becca Stevens

Chanteuse inclassable, qui emprunte à la pop, à la folk ou au jazz, Becca Stevens possède un timbre évanescents et délicat qui donne de la grâce à ses expérimentations.



La chanteuse américaine Becca Stevens est originaire de Caroline du Nord.

On ne compte plus ses collaborations avec Jacob Collier, Ambrose Akinmusire, Brad Mehldau, Snarky Puppy ou encore notre cher Guilhem Flouzat. On se souvient qu'elle fit aussi partie du trio vocal Tillery auprès de Gretchen Parlato et Rebecca Martin. Voici l'étonnante chanteuse Becca Stevens de retour en Europe, à la tête d'un trio avec Chris Tordini à la contrebasse et le batteur Jordan Perlson, dans lequel elle s'accompagne à la guitare, plongeant dans le passé de l'Americana pour dessiner de nouveaux chemins à sa voix. Elle présentera quelques nouvelles chansons de sa plume qu'elle dit – avis aux fans – avoir enregistrées pendant l'été.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, Rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Jeudi 12 octobre, 20h30. newmorning.com

CAFÉ DE LA DANSE

Matthew Halsall

Les plus curieux de ceux qui aiment le jazz feraient bien d'aller écouter Matthew Halsall, trompettiste débarqué d'outre-Manche.



Le trompettiste Matthew Halsall représente l'avant-garde de la nouvelle scène britannique en matière de jazz.

Depuis quinze ans, le trompettiste natif de Manchester creuse disque après disque le sillon de son originalité, marquée par le jazz des années 1970 mais aussi par les apports de la musique électronique. C'est encore dans cette esthétique *border line* que se situe son tout nouvel album, publié sur son propre label, Gondwana Records. « *J'ai toujours été à la frontière du jazz, dit justement Halsall, je me suis toujours senti comme un outsider* » insiste-t-il, comme pour se préserver des critiques les plus orthodoxes. C'est d'autant plus vrai avec *An Ever Changing View*, dont le répertoire s'est construit à partir de la collection de percussions que Matthew Halsall a glanée ces deux dernières années, grâce à laquelle il a généré des samples qui constituent le socle de chaque titre. « *Je travaillais presque comme un DJ, ajoutant et retirant des éléments pour que les autres musiciens jouent par-dessus.* » À la clef, une musique qui module entre méditation et improvisation, les deux piliers de ce que l'on nomme le spiritual jazz.

Jacques Denis

Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 18 octobre à 20h. Tél. : 01 47 00 57 59.

LA SEINE MUSICALE

Chucho Valdés Royal Quartet

Monument du jazz afro-cubain dont il a largement contribué à poser les fondations, Chucho Valdés continue, à plus de 80 ans, à faire jaillir la musique de son piano.



Chucho Valdés, toujours fringant à plus de 80 ans.

Avec son allure de jeune homme, éternel Kango visé sur le crâne, le pianiste, fils d'une légende de la musique cubaine (Bebo Valdés, avec qui il enregistra en duo des merveilles), continue à être habité par le feu sacré et ne cesse de tourner dans le monde entier. Après des retrouvailles avec son vieux complice du groupe Irakere, Paquito D'Rivera, un duo avec la pianiste brésilienne Eliane Elias, et la présentation de son oratorio *La Creación*, le voici qui revient à un format plus jazz, à la tête d'un tout nouveau Royal Quartet, au sein duquel il renoue avec l'un des plus spectaculaires batteurs issus de Cuba, Horacio Hernandez, dit « *El Negro* ». Armando Gola, à la contrebasse et la basse électrique, et le jeune Roberto Vizcaino Jr., aux percussions, complètent ce groupe avec qui le maître vient tout juste de réaliser, à Miami, un nouvel album.

Vincent Bessières

La Seine musicale, auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 19 octobre, 20h30. Tél. : 01 74 34 53 53. laseinemusicale.com

SUNSIDE

Oded Tzur Quartet

Musiciens parmi les plus singuliers à avoir émergé de la fertile scène du jazz israélien, le saxophoniste Oded Tzur présente sa musique, comme à rebours de la tradition viriliste de l'instrument.



Oded Tzur (2^e depuis la gauche) et son quartet.

D'une extrême douceur et d'une grande délicatesse, marqué par l'influence de la tradition indienne et par son apprentissage auprès du célèbre flûtiste Hariprasad Chaurasia, Oded Tzur instille dans le contexte d'un pur quartet de jazz (dont Nitai Hershkovits au piano), un rapport à la lenteur, au souffle et à la contemplation, qui donne à sa musique une allure apaisée, raffinée comme un raga, dans laquelle semble se fondre la méditation, les lamentations du blues et les prières de la synagogue. Comme au matin d'un nouveau monde spirituel.

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 24 octobre, 20h30. Tél. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

ESPACE SORANO À VINCENNES

Famoudou Don Moye

Le légendaire batteur de Chicago Famoudou Don Moye ouvre en trio la saison jazz de l'espace Sorano.



Famoudou Don Moye est à la tête d'un trio qui brasse bien des musiques afro-diasporiques.

Installé à Marseille depuis plus de dix ans, où il cultive son jardin, celui qui fut l'un des piliers de l'Art Ensemble Of Chicago a développé une carrière sous son nom, échangeant avec nombre de musiciens du coin, dont le trompettiste/bugliste Christophe Leloil, et le pianiste (également tromboniste et tubiste) Simon Sieger, présents ce soir à ses côtés. Aux commandes de l'Odyssey & Legacy trio, une dénomination en référence à ses « *trips* » musicaux, le septuagénaire batteur y poursuit cette quête de l'« *Ancien* » et le « *Future* », cherchant à rassembler tous les éléments constitutifs de la Great Black Music pour en donner sa propre vision. Le jazz et le blues, le gospel et le soul bien entendu, mais aussi les traditions du continent africain, et les bandes-son des communautés afro-diasporiques comme le reggae et la samba.

Jacques Denis

Espace Sorano, 16, rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Le 14 octobre à 20h30. Tél. : 01 43 74 73 74. espacesorano.com

BAL BLOMET

Dan Tepfer Inventions / Reinventions

Le pianiste Dan Tepfer présente en solo un nouveau fruit de sa fascination pour la musique de Jean-Sébastien Bach.



Le pianiste franco-américain Dan Tepfer s'inspire à nouveau de Bach.

En 2011, Dan Tepfer avait proposé ses propres *Variations* sur les *Variations Goldberg* du maître. Douze ans après, le Franco-Américain revient à la musique de Bach, interprétant les *Inventions* composées en 1723 comme une série d'études pour travailler l'indépendance des voix mélodiques à deux mains. Partant de ce matériau original, qu'il interprète conformément au texte, Tepfer développe en miroir ces « *réinventions* » ou, ainsi qu'il les désigne dans les titres, des « *inventions improvisées* », soit des pièces dans lesquelles il improvise ses propres mélodies, faisant appel à son bagage de jazzman (il a fréquenté pendant dix ans Lee Konitz en duo) et essayant de rester fidèle aux principes qui ont conduit Bach à développer un tel répertoire.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Vendredi 20 octobre, 20h. ballblomet.fr

SUNSIDE

Will Vinson / Gilad Hekselman / Nate Wood : « Trio Grande »

Avec Nate Wood derrière la batterie, la version 2.0 de ce power trio promet de faire des étincelles.



Will Vinson, Gilad Hekselman et Nate Wood, la nouvelle version de Trio Grande.

En 2020, la première incarnation de Trio Grande associait le saxophoniste anglais Will Vinson et le guitariste israélien Gilad Hekselman au batteur mexicain Antonio Sanchez. Trois esprits affûtés, aimant les exercices d'équilibriste sur le fil d'un groove tendu à sec, experts en mètres complexes et tourneries en tout genre. En 2023, exit Antonio Sanchez, remplacé par rien de moins que Nate Wood, batteur de fou (par ailleurs bassiste de dingue), qui se charge de faire décoller le trio vers des extases polyrythmiques. Attention, virage serré. Sur la seule fois d'un unique single déjà sorti au moment d'écrire ces lignes, on se promet de ne pas rater le passage furieux de ce triumvirat en club.

Vincent Bessières

Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 28 octobre, 20h30, et dimanche 29 octobre, 20h. Tél. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

THÉÂTRE DE CHELLES

Collectif Paris Swing

Le collectif Paris Swing rassemble une belle phalange de jazzmen parisiens pour qui le swing reste une idée neuve.



Cinq garçons en quête de swing.

Ces musiciens se font fort de faire revivre l'esprit du jazz des premières décennies du XX^e siècle, puisant aussi bien du côté des grands inventeurs de cette musique que du swing sur cordes à la française. Porté par la contrebasse d'Edouard Pennes (l'incroyable animateur des Paris Jazz Sessions) et la pompe de Romain Vuillemin à la guitare, le collectif met notamment en valeur les anches croisées des frères Dousteyssier, Jean à la clarinette et Benjamin au sax. Renforcé par le trombone de Mickaël Ballue et la trompette de Gabriel Levasseur, il emprunte pour ce concert son inspiration au grand Duke Ellington auquel il a consacré son premier album paru au printemps. Swing un jour, swing toujours !

Vincent Bessières

Théâtre de Chelles, salle Tristan et Yseult, place des Martyrs de Châteaubriant 77500 Chelles. Vendredi 6 octobre, 20h30. Tél. 01 64 210 210. theatredechelles.fr

THÉÂTRE VICTOR HUGO

LEÏLA DUCLOS
Fille du Feu
1er DEC • 20H30
au Théâtre Victor Hugo

EMMANUELLE LEGROS
Forêts
17 DEC • 17H
à la Maison de la Musique et de la Danse

au féminin !

MARY HALVORSON
Amaryllis
19 JANV • 20H30
au Théâtre Victor Hugo

JEANNE MICHARD
Songes transatlantiques
24 MAR • 17H
à la Maison de la Musique et de la Danse

THÉÂTRE VICTOR HUGO
Scène des arts du Geste
theatrevictorhugo-bagneux.fr
01 46 63 96 66 / 07 85 90 38 65
reservationtvh@valleesud.fr

BAGNEUX
LUCIE AUBRAC

focus

Le label Audax : un concert célébrant dix ans d'affinités musicales et de redécouvertes

Pour ses dix ans, le label Audax Records met en avant deux sorties d'album emblématiques de son originalité éditoriale : des *Sonates en trio* par l'Ensemble Diderot, qui fête également ses quinze ans, et *À deux voix*, florilège de duos réunissant Adriana Gonzalez et Marina Viotti, qui font redécouvrir des raretés du Romantisme français.

Entretien / Johannes Pramsohler

Le label Audax Records, une famille d'artistes

Pour le concert des dix ans du label Audax Records, Johannes Pramsohler résume une aventure conçue autour de l'Ensemble Diderot, dont il est également le fondateur et directeur musical.

Quelles sont les origines de votre label ?
Johannes Pramsohler : Dès ses débuts, l'Ensemble Diderot s'est concentré sur le répertoire méconnu ainsi qu'un renouvellement de la mise en contexte des œuvres. Face aux contraintes actuelles du secteur discographique, nous avons décidé en 2013 de créer un label directement gérée par les artistes, qui soit une plate-forme pour présenter notre travail au public. Notre ensemble sort en moyenne deux albums par an, avec par exemple une série autour des villes, qui permet de défendre notre corpus de prédilection, la sonate en trio.



Le violoniste Johannes Pramsohler

© Édouard Brane

amateurs de Baroque et les aficionados du lyrique, dans l'esprit de la devise de notre label, « rester curieux ».

Comment choisissez-vous les artistes que vous enregistrez ?

En quoi le concert du 12 novembre prochain est-il un condensé de l'identité d'Audax Records ?

J. P. : Les deux sorties de disque que nous avons réunies illustrent l'ouverture de notre label en termes de répertoires. Si le noyau reste le Baroque, nous tenons aussi à montrer ce que nous faisons avec d'autres musiciens. Il y avait d'ailleurs une opportunité d'agenda : Marina Viotti incarne le rôle-titre de *La Cerenetola* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées en octobre et Adriana Gonzalez chante Liu dans *Turandot* à Bastille en novembre. Cela permet également de réunir deux publics différents, les

des projets discographiques solistes et personnels des musiciens de l'ensemble Diderot, opportunité d'approfondir notre travail commun. Pour les répertoires plus tardifs, je m'attache à des interprètes qui s'intéressent à l'environnement historique et à un travail de retour aux sources comme la basse Nahuel Di Piero ou le Mariani Klavierquartett. Par les affinités qui se tissent entre nous, le label Audax constitue une sorte de famille d'artistes qui défend un univers musical reconnaissable.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

GROS PLAN / SORTIE DE DISQUE

Sonates en trio et mélodies

Pour célébrer ses dix ans, le label Audax Records présente deux sorties de disque salle Cortot : un album de *Sonates en trio* par l'Ensemble Diderot et *À deux voix*, des duos français où Iñaki Enciya Oyon accompagne Adriana Gonzalez et Marina Viotti.

La sonate en trio est le répertoire de prédilection de l'Ensemble Diderot, créé il y a quinze ans autour du violoniste Johannes Pramsohler. Après des enregistrements en effectif élargi, l'ensemble revient, pour son anniversaire, à ce genre majeur de la musique de chambre à l'époque baroque, où deux voix mélodiques dialoguent sur une basse continue. Parmi les joyaux oubliés de ce corpus, le quatuor – deux violons, un violoncelle et un clavecin – ressuscite des pièces de deux élèves de Bach : le premier fils du Cantor de Leipzig, Wilhelm Friedemann, et Johann Gottlieb Goldberg, claveciniste et organiste virtuose, mort à 29 ans en 1756.



L'Ensemble Diderot, Adriana Gonzalez, Marina Viotti et Iñaki Enciya Oyon.

© Édouard Brane

Premières discographiques

La redécouverte de pages méconnues que défend le label Audax Records ne s'arrête pas au Baroque. Le florilège de duos français du siècle romantique, que le pianiste et chef d'orchestre Iñaki Enciya Oyon a réunis pour Adriana Gonzalez et Marina Viotti, deux valeurs montantes de la nouvelle génération lyrique, donne la parole à des compositrices comme Pauline Viardot et Cécile Chaminade, aux côtés de figures incontournables tels Fauré, Massenet ou Debussy, avec quelques premières discographiques mondiales.

Gilles Charlassier

Sonates en trio ; À deux voix, concert de sortie de disque. Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Dimanche 12 novembre 2023 à 20h30. Tél. : 06 19 62 91 11.

la rentrée

cahier spécial

tour de france symphonique

Les 150 ans de Rachmaninov à la Philharmonie

RACHMANINOV / PHILHARMONIE

La Philharmonie célèbre les 150 ans de la naissance de Rachmaninov autour de son instrument fétiche, le piano, en solo, duo et concerto.

Des *Danses symphoniques* écrites en 1940 pour Eugene Ormandy et l'Orchestre de Philadelphie, Rachmaninov réalisa une version pour deux pianos qui, par le défi de transposer l'ampleur de la pâte orchestrale aux claviers, porte à son apogée les ressources symphoniques du piano. Les complices de longue date Martha Argerich et Stephen Kovacevich les feront rayonner le 15 octobre. À la fin du mois, la phalange américaine rend hommage

à l'affection que lui portait Rachmaninov : en deux soirées, son directeur musical Yannick Nézet-Séguin met en regard les deux premières symphonies, œuvres d'un compositeur encore jeune, avec ses deux derniers opus concertants, le *Quatrième Concerto* et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, confiés à Daniil Trifonov, dont la virtuosité saluée précocement se double aujourd'hui d'une profonde intelligence musicale.

Festival Aux Armes Contemporains!

MUSIQUE CONTEMPORAINE / LA SCALA PARIS

Pour sa 6^e édition, le festival Aux Armes Contemporains à La Scala Paris met à l'affiche cinq concerts, dont deux sorties de disque du label Scala Music.

Si la viole de gambe est généralement associée au répertoire baroque, elle n'est pas absente de la création contemporaine, ainsi qu'en témoigne Robin Pharo, lui-même compositeur. Dans le récit d'ouverture qu'il donne aux côtés de la mezzo-soprano Anaïs Bertrand, il livre deux de ses pièces dans un programme où une autre figure de la nouvelle génération, Fabien Touchard, voisine avec Philippe Hersant et des transcriptions de mélodies de Lou Koster, Nadia Boulanger, Fauré et Debussy. L'autre sortie de disque de cette édition 2023, Creo, premier album de l'Ensemble Écoute, propose quatre commandes confiées à des héritiers de l'école spectrale – Alexandre Jamar, Mathieu Bonilla, Dahae Boo et Naoki Sakata.

D'une génération à l'autre

Le Quatuor Elmire fait découvrir la commande qu'il a passée à la jeune Héloïse Werner, entourée de classiques du répertoire contemporain comme *Ainsi la nuit* de Dutilleux ou *WTC* de Reich. Pour sa carte blanche, le saxophoniste Sandro Compagnon est entouré par le clarinetiste Nicolas Baldeyrou, l'accordéoniste Jean-



Robin Pharo et Anaïs Bertrand ouvrent la sixième édition de Aux Armes Contemporains!

© Thomas O'Brien

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Les 13, 14 et 16 octobre 2023. Tél. : 01 40 03 44 30.

classique

opéra



Le pianiste canadien Bruce Liu.



Klaus Mäkelä dirige l'Orchestre de Paris.

© Marco Borggreve

Alexandre Kantorow et la sonate faustienne

Autre génie précoce du piano, Alexandre Kantorow fera résonner, le 9 novembre, la *Sonate n°1 en ré mineur*, vaste et exigeante partition inspirée par le *Faust* de Goethe, chacun des trois mouvements représentant l'un des personnages du triptyque – Faust, Marguerite et Méphistophélès – dans une densité expressive et une richesse de contrastes que Rachmaninov eut le projet, avorté, de transformer en symphonie. Enfin, les 6 et 7 décembre, Leif Ove Andsnes affrontera le spectaculaire *Troisième Concerto*, autre défi technique redoutable pour l'interprète,

aux côtés de l'Orchestre de Paris, dirigé par Klaus Mäkelä.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Martha Argerich et Stephen Kovacevich, dimanche 15 octobre 2023 à 19h; Orchestre de Philadelphie, dimanche 29 octobre 2023 à 16h et lundi 30 octobre 2023 à 20h; Alexandre Kantorow, jeudi 9 novembre 2023 à 20h; Orchestre de Paris, mercredi 6 et jeudi 7 décembre 2023 à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Barbara Hannigan

VOCAL / FONDATION VUITTON, RADIO FRANCE, PHILHARMONIE

La soprano et cheffe d'orchestre est à l'affiche de cinq concerts-événements en deux mois à Paris, au service de la création ou d'œuvres fortes du répertoire.

« Je crois à l'importance de la dramaturgie dans un concert » nous déclarait l'an dernier Barbara Hannigan. Son compagnonnage avec l'Orchestre philharmonique de Radio France en apporte cette saison de nouvelles illustrations : d'abord, le 20 octobre, une navigation en climats sombres et orageux avec le *Chaos* inaugural de *La Création* de Haydn et la 44^e *Symphonie* du même, apogée du style *Sturm und Drang*, séparés par la *Berceuse élégiaque*, comme en apesanteur, de Ferruccio Busoni. La voix est repoussée en ouverture et clôture de concert, avec la création française de *Je ne suis pas une fable à conter* de Goffam Kayham, et les ténèbres de Claude Vivier (*Wo bist du Licht!* avec la mezzo-soprano Ema Nikolovska). Le concert du 3 décembre prend un tour chambriste pour aborder le post-romantisme de Berg, Webern et Hindemith.



Barbara Hannigan

© Marco Borggreve

De Chausson à Sciarrino

C'est cette même atmosphère viennoise que Barbara Hannigan partage avec le Quatuor Emerson, dont la tournée d'adieu passe le 7 octobre par la Fondation Louis Vuitton, avec le rare cycle *Mélancolie* de Hindemith et le *Deuxième Quatuor* (avec voix) de Schoenberg, œuvre fondatrice de la modernité musicale. L'autre face du programme est française avec la *Chanson perpétuelle* de Chausson et le *Quatuor* (sans voix) de Ravel. Les 1^{er} et 2 novembre, Barbara Hannigan célébrera à la Philharmonie les

70 ans de John Zorn, compositeur (et saxophoniste) tout-terrain des explorations musicales les plus radicales. Retour à la Maison de la Radio enfin, le 1^{er} décembre, pour la création de *Love & Fury* (*Songbook from Stradella*) de Salvatore Sciarrino (né en 1947), maître du clair-obscur. Que d'univers traversés en quelques semaines par la voix et le geste de Barbara Hannigan!

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Samedi 7 octobre à 20h. Tél. : 01 40 69 96 00. **Maison de la Radio et de la musique**, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 20 octobre et 1^{er} décembre à 20h, le 3 décembre à 16h. Tél. : 01 56 40 15 16. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 24 et 25 novembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT

opéra • danse • théâtre

XYNTHIA, L'ODYSSÉE DE L'EAU

Thomas Nguyen • Valentine Losseau • Mikaël Serre
 → Collectif Io
 ↳ Inspiré d'*Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen

13 > 22
 Octobre 2023

PARIS le Monde la terrasse Telerama theatresilviamonfort.eu 01 56 08 33 88

Le Messie
5 8 6 DEC.

Requiem
Yoann Bourgeois
du 12 au 14 JAN.

Schubert / Mayer
27 & 28 FEV.

Bach
28 & 29 MARS

Beethoven Wars
du 23 au 26 MAI

bien dans son époque

INSULA ORCHESTRA
 Laurence Equilbey, direction musicale
 insulaorchestra.fr

AGENDA / BAROQUE / LA SEINE MUSICALE

Le Messie de Haendel

Laurence Equilbey réunit Insula orchestra et le chœur accentus dans *Le Messie* de Haendel.



Sandrine Plau chante *Le Messie* avec Insula orchestra et le chœur accentus.

Écrit sur des extraits de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, *Le Messie* est l'oratorio le plus joué de Haendel, dont la postérité profane s'est développée en parallèle de son usage – du moins certaines pages – dans les offices, en particulier anglo-saxons. Orienté vers la Rédemption du Christ, il tire sa puissance théâtrale de la seule musique. Au-delà du plus célèbre d'entre eux, « *Hallelujah* », les chœurs y occupent une place prépondérante – près de la moitié de la partition, et manifestent une saisissante puissance expressive. Sous la houlette de Laurence Equilbey, la richesse de cette inspiration chorale sera mise en valeur par la précision des effectifs d'accentus, soutenus par les pupitres d'Insula orchestra. Mais l'ouvrage recèle également de magnifiques pages solistes, telles « *I know my Redeemer liveth* » pour soprano ou « *He was despised* » pour contre-ténor – parties confiées ici à une grande figure du chant français, Sandrine Plau, et une valeureuse montante, Paul-Antoine Bénos Djan, dans un plateau complété par le ténor Stuart Jackson et la basse Alex Rosen.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 5 décembre 2023 à 20h et mercredi 6 décembre 2023 à 19h30. Tél. : 01 74 34 53 53.

BAROQUE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Philippe Jaroussky

Le contre-ténor donne un récital consacré à des airs d'opéras méconnus. Un parcours passionnant pour qui souhaite découvrir les richesses baroques oubliées.



Le contre-ténor Philippe Jaroussky.

L'an dernier, Philippe Jaroussky faisait ses débuts dans la fosse du Théâtre des Champs-Élysées avec *Giulio Cesare in Egitto*, le chef-d'œuvre de Haendel. Il retrouve cette fois la scène pour un programme de raretés puisées dans l'Europe musicale du XVIII^e siècle. Accompagné par Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin, il se fraie un parcours parmi les personnages des livrets de Pietro Metastasio, tels que les révèlent, reprise après reprise, des compositeurs comme Tommaso Traetta ou, plus rare, Andrea Bernasconi (*L'Olimpiade*), Jean-Christophe Bach ou Niccolò Jommelli (*Artaserse*), ou encore Johann Adolf Hasse (*Demofonte*).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 26 novembre à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50.

ORCHESTRE / RADIO FRANCE

Double Requiem par l'Orchestre national de Radio France

Cristian Macelaru dirige *Un Requiem allemand* de Brahms et le *Concerto pour violon* de Berg sous l'archet de Vilde Frang.



Cristian Macelaru dirige *Un Requiem allemand* de Brahms.

Musique funèbre non liturgique, que Brahms aurait écrite à la mémoire de sa mère, *Un Requiem allemand* est l'œuvre la plus longue du compositeur, et connu une longue gestation, parallèle à celle de son approche du genre symphonique. Sur des textes de la Bible, avec un effectif d'oratorio romantique, et une place centrale du chœur, la partition conjugue gravité de l'inspiration et clarté de l'écriture orchestrale, dans une vision humaniste œcuménique de la consolation face à la mort. Quant Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler, meurt subitement à 18 ans en 1935, Berg lui dédie son *Concerto à la mémoire d'un ange*, que le violoniste américain Louis Krasner lui avait commandé, mettant au défi le compositeur autrichien de rendre le dodécaphonisme propre à l'expression lyrique. La création posthume l'année suivante prouva que le système à douze sons n'est pas incompatible avec l'émotion. Vilde Frang, violoniste en résidence à Radio France cette saison, s'inscrit dans les pas des grands solistes qui ont fait vibrer les deux mouvements de ce bouleversant opus testamentaire.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la musique, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Mardi 14 novembre 2023 à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

ORCHESTRE / BORDEAUX

Rachmaninov et Beethoven avec l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine

Evgueny Kissin joue le *Troisième Concerto* de Rachmaninov avec l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine sous la direction de Fuad Ibrahimov.



Fuad Ibrahimov dirige l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine dans Rachmaninov et Beethoven.

Créé en 1909 à New York avec le compositeur, le *Troisième Concerto* de Rachmaninov compte parmi les Everest pour le piano. De cette extrême virtuosité qui n'exclut pas l'expression lyrique, en particulier dans les variations de l'*Intermezzo* central, Vladimir Horowitz s'était fait l'ambassadeur, dès son épreuve de sortie de conservatoire. Un mois avant le festival L'esprit du piano, rendez-vous inscrit dans l'automne bordelais depuis plus de dix ans,

c'est une légende actuelle du piano, Evgueny Kissin, qui viendra transsubstantier à son tour en intensité poétique les difficultés techniques de la partition, sous la direction de Fuad Ibrahimov. Lauréat du 4^e Concours Evgeny Svetlanov en 2018, le chef azerbaïdais dirige en seconde partie de concert la *Première Symphonie* de Beethoven, où l'héritage du classicisme viennois de Haydn et Mozart se teinte déjà d'innovations qui vont infléchir l'évolution du genre symphonique, particulièrement dans le *Menuetto*, écrit dans un temps alerte de scherzo.

Gilles Charlassier

Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, Auditorium de l'Opéra, 9-13 cours Georges Clemenceau, 33000 Bordeaux. Vendredi 20 octobre 2023 à 20h. Tél. : 05 56 00 85 95.

ORCHESTRE / LYON

L'Orchestre national de Lyon avec Nikolai Lugansky

Le concert d'ouverture de la saison célèbre deux anniversaires (Rachmaninov et Bruckner) et une rareté (Guiraud).



Le pianiste Nikolai Lugansky.

Nikolai Lugansky a animé la célébration du cent-cinquantième de la naissance de Rachmaninov, lui consacrant en particulier trois récitals au Théâtre des Champs-Élysées. À Lyon, c'est le *Deuxième Concerto* que le pianiste fera résonner avec son toucher inimitable et sa connaissance parfaite de ses trois mouvements fiévreux et virtuoses. Nikolaj Szeps-Znaider, directeur musical de l'orchestre, se tourne ensuite vers une autre grande architecture romantique, la *Deuxième Symphonie* de Bruckner, pas la plus aimée de son auteur. On y entend pourtant – et surtout dans l'édition critique utilisée pour ce concert – les équilibres orchestraux, de vides et de pleins, qui seront la marque de toutes ses œuvres futures. En ouverture, le chef redonne vie à l'*Ouverture d'Arteveld*, qu'Ernest Guiraud dédia en 1874 à son ami Georges Bizet.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, 149 rue Garibaldi, 69003 Lyon. Jeudi 12 octobre à 20h. Tél. : 04 78 95 95 95.

BAROQUE / MUSÉE DE L'ARMÉE INVALIDES

Les Te Deum de Charpentier et Desmarest

Louis-Noël Bestion de Camboulas et son ensemble Les Surprises mettent en regard deux *Te Deum* du Grand Siècle, celui, très connu, de Charpentier, et la redécouverte de celui de Desmarest.

Composé pour célébrer une victoire militaire de Louis XIV, le *Te Deum en ré majeur* de Charpentier se caractérise par un élan triomphal. Il est passé à la postérité télévisuelle par son *Prélude* qui sert de générique à l'Eurovision. Sur le même effectif, chœur et cinq solistes,



Louis-Noël Bestion de Camboulas dirige Charpentier et Desmarest.

Desmarest a écrit un *Te Deum* après son arrivée à la cour de Lorraine en 1707, où il s'était réfugié, ayant fui la justice française suite à la rocambolesque affaire de son mariage avec Marie-Marguerite de Saint-Gobert, auquel s'opposait le père de la jeune fille noble. Avatar du grand motet lorrain, imitant son modèle versaillais, l'ouvrage est le second du compositeur sur le texte de l'hymne latin, vingt ans après un premier opus dit de Paris. Louis-Noël Bestion de Camboulas et les musiciens des Surprises ressusciteront un autre inédit de Desmarest, *Usquequo Domine*, dans le prolongement de la redécouverte du musicien initiée dans les années 90.

Gilles Charlassier

Musée de l'Armée, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Jeudi 16 novembre 2023 à 20h. Tél. : 01 44 42 38 77.

ORCHESTRE / LIMOGES

L'Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges avec Delibes, Haydn et Offenbach

Edgar Moreau ouvre la saison de l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges avec le *Grand Concerto pour violoncelle* d'Offenbach, sous la baguette de Pavel Baleff.



Edgar Moreau joue le *Grand Concerto pour violoncelle* d'Offenbach.

Passé à la postérité pour ses opéras-bouffes, Offenbach a commencé sa carrière comme violoncelliste virtuose, avant de devenir sous le Second Empire l'une des grandes figures du genre lyrique. Parmi les quelque 600 opus qu'il écrivit pour le répertoire instrumental et orchestral, on compte un *Grand Concerto pour violoncelle dit Concerto militaire*, écrit à l'aube du Printemps des peuples de 1848. Edgar Moreau défendra une vaste partition – reconstruite il y a une vingtaine d'années grâce à l'opiniâtreté musicologique du spécialiste actuel du compositeur, Jean-Christophe Keck – qui synthétise les influences des maîtres français et germaniques qui ont influencé Offenbach. L'hommage aux formes du passé se retrouve dans les *Six airs de danse dans le style ancien* extraits de la musique de scène de Delibes pour le drame de Hugo Le Roi s'amuse. Quant à l'esprit, il n'est jamais bien loin chez Haydn, comme dans la *Symphonie n°82 en ut majeur* surnommée l'*Ours* en raison des premières mesures du finale évoquant la démarche de l'animal.

Gilles Charlassier

Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges, Grand-Théâtre, 48 rue Jean Jaurès 87000 Limoges. Vendredi 13 octobre 2023 à 20h. Tél. : 05 55 45 95 95.

PARADISE LOST

Mario Schröder

LEIPZIGER BALLETT / OPER LEIPZIG

À PARTIR DU 17.11.23
À L'OPÉRA DE LEIPZIG
TICKETS +49 (0)341-12 61 261
WWW.OPER-LEIPZIG.DE



LA SAXE. TERRE DES ARTS.

Avec le

Gewandhaus
Orchester

VILLE MUSICALE : LEIPZIG

ORCHESTRE / BRETAGNE

L'Orchestre national de Bretagne sous le signe de Piazzolla

La bandonéoniste Louise Jallu joue Piazzolla et ses réinterprétations contemporaines avec l'Orchestre national de Bretagne, sous la direction de Nicolas Ellis.



Nicolas Ellis dirige l'Orchestre national de Bretagne.

Quand Piazzolla, venu à Paris en 1954 étudier auprès de Nadia Boulanger, lui révèle qu'il jouait du tango, elle l'encourage à développer cet héritage populaire avec les techniques de la composition moderne, avec la fécondité que l'on connaît. C'est cette porosité fertile entre traditions savantes et populaires que met en valeur la bandonéoniste et compositrice Louise Jallu, dans un programme inscrivait Piazzolla dans la dynamique de la création contemporaine, avec des réécritures à quatre mains avec Bernard Cavanna – autre compositeur qui se nourrit de l'hétérogénéité entre les genres et les répertoires – de pages comme *Oblivion*, *Soledad* ou *Libertango*. À côté d'une pièce d'Osvaldo Golijov, la jeune

soliste fait également découvrir deux de ses compositions inspirées par Piazzolla, *Milonga en mi majeur* et *À Gennevilliers*. Nicolas Ellis, l'un des finalistes dans la sélection pour la succession de Grant Llewellyn, dirige l'Orchestre national de la Bretagne.

Gilles Charlassier

Orchestre national de Bretagne, Espace Kéraudy, rue du Stade, 29217 Plougonvelin, samedi 7 octobre 2023 à 20h30; **Le Roudour**, rue Park ar Roudour 29600 Saint-Martin-des-Champs, dimanche 8 octobre 2023 à 17h; **Théâtre de Cornouailles**, 1 esplanade François Mitterrand 29000 Quimper, lundi 9 octobre 2023 à 18h30 et 20h30; **Opéra de Rennes**, Place de la Mairie, 35000 Rennes, jeudi 12 et vendredi 13 octobre 2023 à 20h. Tél.: 02 99 27 52 75.

ORCHESTRE / PHILHARMONIE

L'Orchestre de Paris dans la Symphonie « des mille » de Mahler

Daniel Harding retrouve l'orchestre, dont il fut brièvement le directeur musical, avec la monumentale *Huitième Symphonie* de Mahler.

Le chef britannique avait fait de Mahler l'un des marqueurs forts de ses trois années passées à la tête de l'orchestre, programmant une quasi-intégrale des symphonies. Manquant notamment cette *Symphonie « des mille »*, œuvre grandiose, taillée pour les grands espaces et



Daniel Harding

les occasions rares, où le compositeur renoue avec le dialogue de l'orchestre (incluant l'orgue), des solistes (huit) et des chœurs (trois dont un d'enfants), le poussant même plus loin que dans les *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Appuyée sur l'hymne médiéval *Veni, creator spiritus* et la scène finale du *Faust* de Goethe, c'est une apothéose de la musique.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 24 et 25 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

ORCHESTRE / AVIGNON

Redécouverte du Concerto pour piano de Lucija Garuta

Sous la baguette de sa directrice musicale, Déborah Waldman, l'Orchestre national Avignon-Provence fait redécouvrir le *Concerto pour piano* de Lucija Garuta confié aux doigts de David Kadouch.



Déborah Waldman dirige l'Orchestre national Avignon Provence dans Garuta et Tchaïkovski.

Née en 1902 à Riga, la pianiste, compositrice et poétesse Lucija Garuta est venue, comme tant d'autres artistes, se nourrir de l'effervescence parisienne dans les années 20, avant de devenir l'une des figures majeures de la musique lettone, avec en particulier une cantate patriotique, *Dieu, ton pays brûlé*, bannie sous l'ère soviétique et retrouvée dans les années 80. Si elle a arrêté sa carrière de virtuose dans les années 40, elle n'en a pas moins continué à écrire pour son instrument, à l'instar d'un *Concerto en fa dièse mineur* que David Kadouch fait redécouvrir au public français. La pièce est associée à l'un des piliers du répertoire, la *Symphonie n°6 en si mineur op. 74* de Tchaïkovski. Cette œuvre testamentaire au pathétisme puissant, reflété dans le surnom qui lui a été attribué, présente la particularité de se conclure sur un *Adagio* aux allures de requiem – comme presque vingt ans plus tard la *Neuvième* de Mahler. Associant des étudiants de l'IEM d'Aix-en-Provence, l'Orchestre national Avignon-Provence est dirigée par sa cheffe Déborah Waldman.

Gilles Charlassier

Orchestre national Avignon-Provence, Opéra Grand Avignon, place de l'Horloge, 84000 Avignon. Vendredi 27 octobre 2023 à 20h30. Tél.: 04 90 14 26 40.

focus

Le Concert Impromptu, la musique au cœur du spectacle vivant

Depuis 1991, Le Concert Impromptu défend la richesse du répertoire et de la création pour quintette à vents. Membre de l'ensemble depuis dix ans, la hautboïste Violaine Dufès en a pris la direction en 2021. Elle résume l'identité d'une formation engagée qui conjugue curiosité musicale et ouverture à de nouveaux publics, ainsi que les moments forts de la prochaine saison.

Comment définiriez-vous la singularité de la démarche artistique du Concert Impromptu ?

Violaine Dufès : Le Concert Impromptu s'est donné pour mission de faire redécouvrir le répertoire pour quintette à vents, qui a connu un âge d'or au début du XX^e siècle. Mais surtout, l'ensemble s'engage depuis ses débuts dans la création par sa démarche transdisciplinaire avec des « cross-opéras », véritables spectacles qui remettent la musique au cœur du spectacle vivant – le musicien joue par cœur, en mouvement, chante, parle. Depuis dix ans, nous mettons plus particulièrement en avant l'écriture au féminin.

Par quels rendez-vous de la prochaine saison cela se traduit-il ?

V. D. : Au premier semestre 2024, la sortie d'un disque monographique consacré à Michèle Reverdy, avec des pièces allant du solo au quintette, offre un condensé de ses trente dernières années de carrière et inclut une nouvelle commande pour basson seul, hommage à une personnalité qui a fait l'Histoire et contribué à libérer la visibilité des compositrices. Nous accompagnons aussi la nouvelle génération. Nous reprendrons en novembre et décembre un

spectacle jeune public créé cette année, *La Morsure de la Limace*, pour lequel Manon Lepauvre a écrit la musique. Et nous préparons pour 2024-2025 *Shahnamh*, un projet immersif autour du *Livre des Rois*, épopée du poète persan Ferdowsi, avec la compositrice iranienne Gofam Khayam, sous la forme d'un conte musical avec mise en scène, vidéos et lumières.

« Le Concert Impromptu s'attache à rencontrer tous les publics. »

Quelle importance accordez-vous aux hybridations entre les formes et les genres ?

V. D. : L'exotisme nourrit l'imaginaire collectif et fait voyager. En novembre, huit musiciens du groupe de Java Simpay Panaratas nous rejoindront pendant deux semaines pour un métissage entre Debussy et Rameau avec le gamelan traditionnel. *Chronomètres*, avec le comédien Benoît Dal-longeville, sera créé en février 2024 dans un gymnase et tournera dans des festivals, des établissements scolaires et des centres



© Teatro dell'ago

du Samu Social jusqu'aux Jeux Olympiques. Cette fable autour du temps et de la performance fait un parallèle parfois humoristique entre le sportif et le musicien. C'est un projet conçu en coordination étroite avec des actions culturelles et pédagogiques, entre autres dans les collèges et lycées ainsi que les conservatoires.

Comment se développe votre travail de médiation et d'élargissement des publics ?

V. D. : Si le quintette à vents peut rappeler l'image populaire des fanfares, il est associé également à des pages comme *Le Carnaval des animaux* ou *Pierre et le loup*, souvent liées aux premiers apprentissages musicaux. En explorant les timbres, on fait découvrir les ressources de notre formation. Le Concert Impromptu s'attache à rencontrer tous les publics. Les partenariats avec les conservatoires et les hautes écoles de

musique permettent de mettre l'accent sur la transmission de l'émotion musicale, avec des ateliers et des formations autour de thèmes comme développer sa personnalité artistique, devenir un interprète créatif, appréhender les langages de la scène. La puissance expressive, qui guide aussi nos choix dans la création contemporaine, est le maître-mot de la rencontre avec la musique.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Tournée Simpay Panaratas, du 8 au 12 et le 15 novembre 2023 à Ivry-sur-Seine, les 16 et 17 novembre 2023 à Fresnes. La Morsure de la Limace, le 22 novembre 2023 au CRR de Cergy, du 28 au 30 novembre 2023 à Sète, le 16 décembre 2023 à Besançon et le 12 janvier 2024 à Valenton.

Concert de sortie d'album Reverdy, le 7 février 2024 au Conservatoire de Fresnes.

Chronomètres, le 9 février 2024 au Gymnase Brancion à Paris, le 14 février 2024 à Valenton, le 2 mars 2024 à Sucy-en-Brie, du 22 au 24 mai 2024 au Festival Barbacane Classica à Ivry-sur-Seine, du 26 au 28 mai 2024 au Festival Floréal musical à Épinal et du 10 au 14 juin 2024 à Joinville-le-Pont.

ORCHESTRE / LILLE

Ouverture du cycle Sibelius de l'Orchestre national de Lille

Alexandre Bloch ouvre son cycle Sibelius avec l'Orchestre national de Lille par la *Deuxième Symphonie*, couplée avec le *Concerto pour alto* de Bartok sous l'archet d'Amihai Grosz.



Alexandre Bloch dirige Bartok et Sibelius avec l'Orchestre national de Lille.

Après avoir emmené l'Orchestre national de Lille dans une intégrale des *Symphonies* de Mahler en 2019, Alexandre Bloch referme son mandat avec un cycle Sibelius. Créée à Helsinki en 1902, la *Symphonie n°2 en ré majeur op.43* affirme une inspiration au carrefour du pathétisme romantique et d'une originalité expressive que le compositeur décantera au fil de ses opus ultérieurs. La tonalité héroïque des premier et dernier mouvements lui a donné la puissance d'un hymne national qui fut d'emblée un succès populaire, alors que le pays était sous domination russe. Commande de William Pimrose, le *Concerto pour alto* est la dernière œuvre écrite par Bartok, et laissée inachevée à sa mort – une première version a été complétée par Tibor Serly, avant une seconde, plus conforme aux intentions du manuscrit, par le fils du compositeur, Peter Bartok. Amihai Grosz défend une partition qu'il vient d'enregistrer avec Alexandre Bloch et l'Orchestre national de Lille, dans un disque qui paraît en octobre sous le label Alpha Classics, où figure également le *Concerto pour orchestre*.

Gilles Charlassier

Orchestre national de Lille, Le Nouveau Siècle, place Mendès France 59000 Lille. Jeudi 19 octobre 2023 à 20h. Tél.: 03 20 12 82 40.

ORCHESTRE / MONTPELLIER

L'Opéra Orchestre national de Montpellier, de Tchaïkovski à Pēteris Vasks et Britten

Deux musiciens d'une grande finesse, le chef Ainārs Rubiķis et la violoniste Veronika Eberle, proposent un passionnant programme.

On peut programmer les compositeurs les plus célèbres sans pour autant se limiter à une poignée d'œuvres. C'est le cas pour Tchaïkovski, dont les 4^e, 5^e et 6^e symphonies ont trop longtemps éclipsés les autres ouvrages. La radieuse *Symphonie n°1 « Rêves d'hiver »* est parcourue d'un souffle romantique inextinguible et sa magnifique orchestration est déjà

ORCHESTRE / STRASBOURG

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg parcourt le XX^e siècle

Avec leur directeur musical, l'excellent Aziz Shokhakimov, et la violoniste Patricia Kopatchinskaja, les musiciens strasbourgeois parcourent le 20^e siècle.



Aziz Shokhakimov

Avant même sa nomination comme directeur musical de l'OPS, en septembre 2021, le jeune chef ouzbek Aziz Shokhakimov a montré son talent dans un vaste répertoire, excellent dans Chostakovitch ou Mahler, mais aussi très en vogue dans la musique française, par exemple. Ce programme intelligemment construit rassemble des œuvres reposant à des degrés divers sur les traditions populaires: les *Dances roumaines*, rythmées et colorées, de Bartók, le ballet *Petrouchka* de Stravinsky et le *Concerto pour violon* de Ligeti (1923-2006), chef-d'œuvre virtuose aux atmosphères surprenantes et changeantes, qui plonge ses références folkloriques dans une perpétuelle fantaisie. La violoniste Patricia Kopatchinskaja a depuis longtemps fait sien la poésie insolente de cette musique, au point de proposer sa propre cadence en conclusion du concerto.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais de la musique et des congrès, Place de Bordeaux, 67000 Strasbourg, Vendredi 20 octobre à 20h. Tél.: 03 68 98 68 15.



Le chef Ainārs Rubiķis.

toute personnelle. Invité par l'Orchestre national de Montpellier, le Letton Ainārs Rubiķis est l'exemple même du chef curieux, porté par l'amour de la musique. Pour ce programme, il dirige également le *CreDo*, long mouvement symphonique post-romantique de son compatriote Pēteris Vasks (né en 1946) et, avec en soliste la grande Veronika Eberle, le *Concerto pour violon* (1939) du jeune Benjamin Britten, œuvre poignante et novatrice (dans le dialogue du soliste et de l'orchestre et au sein même de celui-ci) qui trouve enfin sa place dans le répertoire.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Berlioz, Le Corum, 34000 Montpellier. Vendredi 17 novembre à 20h. Tél.: 04 67 60 19 99.

focus

À l'Opéra de Dijon, un regard nouveau sur *Fidelio*, qui interroge l'injustice

L'unique opéra de Beethoven, ode à la liberté, est à l'affiche de l'Opéra de Dijon sous la baguette d'Adrien Perruchon et dans la mise en scène visuelle et intimiste de Cyril Teste, qui rend visible l'envers du décor, ici et maintenant.

Une descente sans fin vers Florestan, allégorie de la Liberté de penser

Cyril Teste signe une lecture contemporaine de *Fidelio*, tout en exprimant sa portée universelle.

Lecteur de Goethe et de Schiller, qu'il a mis en musique, Beethoven n'a pourtant composé qu'un seul opéra. Pour *Fidelio*, qu'il remaniera à deux reprises entre 1804 et 1814, il emprunte le sujet d'un drame français de Jean-Nicolas Bouilly, « tiré d'une histoire vraie » comme on dirait aujourd'hui. On y voit Léonore, travestie en Fidelio, qui pour rejoindre et libérer son époux Florestan, se fait embaucher comme gardien dans la prison où il est arbitrairement détenu. Dans ce parcours, qui fait évidemment écho au mythe d'Orphée, Cyril Teste voit « un long voyage vers les profondeurs, une descente sans fin vers Florestan, allégorie de la Liberté (de penser), de la Justice et de l'Amour. Inversant la doctrine platonicienne, l'opéra de Beethoven ouvre un chemin descendant vers le monde des idées, et résonne ainsi comme une célébration des ténèbres ». Cependant, Cyril Teste voit « dans une scénographie de déplacer l'opéra dans une conception contemporaine de l'espace », a choisi de travailler l'œuvre « dans une scénographie sans haut ni bas, un espace entièrement «horizontalisé»».

Souffle humaniste
Il s'inspire des prisons de haute sécurité américaines – un univers rendu familier par sa prégnance dans la production audiovisuelle. « La circulation des corps y est si contrainte et codifiée qu'elle en fait des



Fidelio mis en scène par Cyril Teste.

entités abstraites, prises dans des flux qui les dépassent, précise encore Cyril Teste, qui ajoute : « L'opéra aborde également la question de géolier. Qu'est-ce que surveiller et punir aujourd'hui ? Est-ce, comme le craignait déjà Michel Foucault, introduire l'œil partout ? Florestan est un prisonnier politique que l'on ne surveille ni ne punit comme les autres. S'il n'a le droit de voir personne, personne, en miroir, n'ose vraiment le voir. Il est observé à distance. Le plateau sera équipé d'un dispositif évolutif quant à la vue: l'intérieur des cellules, l'envers du décor ». La prison, ce « non-lieu », investit la scène de l'Auditorium de l'Opéra de Dijon, après celles de l'Opéra Comique puis de l'Opéra de Nice, coproducteurs du spectacle. De la fosse à la scène, l'orchestre, les chœurs et les solistes y font entrer le souffle humaniste de Beethoven.

Jean-Guillaume Lebrun

Pour chaque numéro, la perfection d'une mini-symphonie

Le chef, familier de l'univers beethovenien, est dans la fosse, à la tête de l'Orchestre Dijon-Bourgogne et du Chœur de l'Opéra de Dijon.

Longtemps timbalier solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France et de celui de Séoul, aujourd'hui chef lyrique et symphonique recherché, Adrien Perruchon aborde pour la première fois *Fidelio*, fort d'une connaissance de l'intérieur de la musique de Beethoven « *Même si Fidelio reste dans l'esprit du Singspiel, chaque numéro a la perfection d'une mini-symphonie. L'écriture vocale, elle, fidèle à une certaine tradition – ainsi qu'aux dynamiques propres à la langue allemande – est relativement peu nuancée. La couleur générale est suggérée, comme en miroir, par ce que fait l'orchestre. C'est cette complémentarité que nous allons rechercher en répétition* ». Ce travail est d'autant plus important qu'Adrien Perruchon accompagnera, à l'occasion de ces représentations dijonnaises, plusieurs prises de rôle. En effet, si Fidelio/Léonore est incarné par la mezzo irlandaise Sinéad Campbell Wallace, familière du rôle qu'elle a chanté récemment au côté de Jonas Kaufmann, et si Maximilian Schmitt a déjà été Florestan dans la version primitive de l'œuvre (*Leonore*), ce seront notamment les débuts, dans les rôles de Marceline et Jaquino, des jeunes Martina Russomanno (soprano) et Léo Vermot-Desroches (ténor).

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, les 8 et 10 novembre à 20h, le 12 novembre à 15h.

Opéra de Dijon

11 boulevard de Verdun, 21000 Dijon. Tél.: 03 80 48 82 82. opera-dijon.fr

ORCHESTRE / METZ

L'Orchestre national de Metz avec Borodine et Chostakovitch

L'orchestre met le cap à l'Est sous la direction de Nabil Shehata, avec la *Deuxième Symphonie* de Borodine et le *Deuxième Concerto pour piano* de Chostakovitch.



Le chef Nabil Shehata.

Avec la *Deuxième Symphonie*, on est au cœur de l'œuvre d'Alexandre Borodine. Composée en parallèle de son opéra – resté inachevé – *Le Prince Igor*, elle en partage la dimension épique, les couleurs éclatantes et l'écho des danses populaires. Nabil Shehata, ancien assistant de Daniel Barenboim à Berlin et invité régulier de l'Orchestre national de Metz, dirige également le *Concerto en fa majeur* de Chostakovitch, à l'allégresse excessive sinon suspecte, où les deux mouvements vifs, virtuoses, tranchent avec la mélancolie de l'*andante*. Chostakovitch l'écrivit à l'intention de son fils Maxim, pour ses dix-neuf ans. C'est aujourd'hui Lukáš Vondráček, lauréat du Concours Reine Élisabeth en 2016, qui s'en empare. En ouverture, *Drone Jonction*, première pièce pour grand orchestre de Florent Caron-Darras, composée lors de sa résidence à la Cité musicale de Metz.

Jean-Guillaume Lebrun

Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Vendredi 13 octobre à 20h. Tél.: 03 87 74 16 16.

PIANO / PHILHARMONIE

Bruce Liu, de Bach à Kapoustine

Bruce Liu joue un programme éclectique allant de Bach à Kapoustine, en passant par Rameau, Chopin et Prokofiev.



Le pianiste Bruce Liu.

Si Bach n'a connu que les prototypes du piano-forte – ceux de Silbermann, qu'il n'a semble-t-il guère appréciés –, son œuvre pour clavier fait depuis longtemps partie du répertoire du piano moderne, à l'exemple des *Suites françaises* dont Bruce Liu joue la *Cinquième*. Le cas de Rameau est similaire, depuis sa redécouverte à la fin du XIX^e siècle, et le pianiste canadien puise dans les *Deuxième* et *Troisième Livres de pièces de clavecin*. Pour un soliste couronné d'un premier prix au Concours Chopin de Varsovie, la *Sonate n°2* en si bémol mineur est un passage obligé, avec son célèbre troisième mouvement, *Marche funèbre*, dont un arrangement orchestral avait été donné lors des funérailles du compositeur. Sur les neuvs Sonates de Prokofiev, la *Septième*, qui appartient au groupe des trois composées pendant la Seconde

Guerre Mondiale, est la plus connue : son intensité expressive a marqué les auditeurs dès sa création par Sviatoslav Richter en 1943. Quant à Kapoustine, il croise l'héritage du piano classique et de l'improvisation jazz dans des partitions comme les *Variations op. 41*.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 28 novembre 2023 à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

SYMPHONIQUE ET OPÉRA / RADIO FRANCE

György Ligeti par François-Xavier Roth

Avec *Les Siècles* et l'Orchestre national de France, François-Xavier Roth célèbre le centenaire du compositeur hongrois, maître des rythmes et du *nonsense*.



François-Xavier Roth

La musique de György Ligeti (1923-2006) est labyrinthique et paradoxale. Dans *Atmosphères* et *Lontano*, œuvres majeures des années 1960, que François-Xavier Roth dirige le 23 novembre, l'hyperactivité instrumentale produit une musique presque immobile ; le *Concerto pour piano* (1988) est quant à lui un mélange de rigueur et de désarticulation (Jean-Frédéric Neuberger en sera, le 28 novembre, le soliste-équilibriste). Appliquée aux voix, la pensée musicale de Ligeti a produit des chefs-d'œuvre puissants et jubilatoires, tout à la fois absurdes et d'une irrésistible logique ; deux exemples ici : le cycle *Sippal, dobbal, nádihegedűvel* (2000) pour mezzo-soprano et un ensemble inhabituel de vents et percussions, chanté par Lucile Richardot le 26 novembre, et surtout *Le Grand Macabre*, unique opéra du compositeur (2 décembre).

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 23, 28 novembre et 2 décembre à 20h, dimanche 26 nov. à 11h. Tél.: 01 56 40 15 16.

ORCHESTRE / CRÉATIONS / POITIERS

Ensemble Ars Nova

L'ensemble fondé par Marius Constant fête cette année ses soixante ans. Fidèle à son identité et à son esprit de découverte, il rayonne cet automne à travers les répertoires et territoires.

Quatre œuvres nouvelles sont au programme du concert du 23 novembre, qui vient conclure une riche saison anniversaire. Lié depuis 2021 au compositeur et chef d'orchestre hongrois Gregory Vajda, l'ensemble crée, sous sa direction, *Post-apocalyptic Pastorale*, écrite sur mesure pour l'effectif de l'ensemble. Le concert prend la forme d'un dialogue avec le temps musical : référence à Wagner et Ligeti chez Peter Eötvös, réflexion sur le temps et la forme chez les jeunes compositrices Justé Janulyté et Lisa Heute, prolongée par l'interprétation de motets de Brahms par le Chœur de l'Opéra de Limoges. Sur son territoire, Ars Nova interroge aussi l'héritage architectural et instrumental (en participant au Concours Royan



L'ensemble Ars Nova au TAP.

Orgues le 25 octobre), et n'hésite pas à regarder au-delà des filiations classiques, côtoyant les pratiques instrumentales et vocales traditionnelles avec la compagnie Hart Brut.

Jean-Guillaume Lebrun

TAP, 2 place Aristide Briand, 86000 Poitiers. Lundi 23 novembre à 20h30. Tél.: 05 49 30 09 25.

CHŒUR / RADIO FRANCE

Lionel Sow dirige le Chœur de Radio France

Stravinsky et Bartók : deux maîtres du rythme et du chant revisitent la culture populaire.



Lionel Sow

À l'écoute du passé mais regardant vers l'avenir, Stravinsky signe avec *Les Noces* (créées en 1923 dans le cadre de la saison des Ballets russes) une œuvre qui révolutionne la musique chorale comme *Le Sacre du printemps* l'avait fait pour l'orchestre : le chœur mixte et les quatre solistes vocaux sont portés par un ensemble inouï de quatre pianos et percussions, dont les résonances créent un décor à la fois prosaïque et intensément poétique. L'influence sur les compositeurs du XX^e siècle sera profonde, de Messiaen à Magnus Lindberg, sans oublier Bartók, qui lui aussi sut figurer en un langage nouveau les traditions musicales populaires de son pays. On entendra ici *Des temps passés* (1935), pour chœur d'hommes a *capella*, pendant des *quatre chants paysans russes* (1954) de Stravinsky.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 26 octobre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

MUSIQUE CONTEMPORAINE / PHILHARMONIE

Hommage à Gérard Grisey

Sous la baguette de son nouveau directeur musical Pierre Bleuse, l'Ensemble Intercontemporain joue l'intégralité du cycle de Gérard Grisey, *Les Espaces acoustiques*, en commémoration des 25 ans de la disparition du compositeur français.

S'opposant aux spéculations du sérialisme et aux expérimentations combinatoires, la « musique spectrale », dont le nom vient d'un article publié par Hugues Dufourt en 1979, revient à la matérialité du son au moment où le minimalisme répétitif américain explore les jeux de sa perception. Avec *Vortex Temporum*, sur lequel Teresa De Keersmaecker a



Pierre Bleuse et l'Ensemble Intercontemporain.

chorégraphié un ballet en 2013, *Les Espaces acoustiques* est l'autre œuvre majeure de Gérard Grisey, l'un des figures fondatrices avec Tristan Murail de ce courant qui a trouvé des prolongements avec l'informatique musicale. En six parties (*Prologue, Périodes, Partiels, Modulations, Transitoires, Epilogue*), le cycle développe l'ensemble du spectre sonore d'une note originelle à l'alto par l'addition de timbres instrumentaux, jusqu'aux dimensions d'un grand orchestre avec quatre cors solistes. Pour ce manifeste immersif, les pupitres de l'Orchestre du Conservatoire de Paris rejoignent ceux de l'Intercontemporain, sous la direction de Pierre Bleuse.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 13 octobre 2023 à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

BAROQUE / FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE

Automne anglais au Festival Baroque de Pontoise

Le Festival Baroque de Pontoise articule sa programmation autour de la musique anglaise.



Brice Sully et Emmanuelle de Negri.

Disparu au même âge que Mozart, Purcell est l'une des figures fondatrices du Baroque anglais. À sa mort, il a laissé un recueil d'airs, *Orpheus Britannicus*, que la soprano Emmanuelle de Negri restitue, le 6 octobre, avec la prononciation d'époque reconstituée, aux côtés du claveciniste Bruce Sully. Le 20, Damien Guillon et Le Banquet Céleste rassemblent des odes royales pour les événements de la cour. C'est Haendel, un autre compositeur majeur de l'Angleterre baroque, que mettent en avant, le 8, la jeune soprano Apolline Raï-Westphal et Les Talens Lyriques dirigés par Christophe Rousset, avec des airs d'opéras et deux cantates. Le 14, Les Timbres et Harmonia Lenis font revivre la musique de l'époque de Shakespeare dans un concert théâtralisé. La veille à Valmondois, Violaine Cochard et Edouard Ferlet associent les claviers baroque et jazz. Le 18, Samuel Bismut, lauréat du Prix du Festival Baroque Piano Campus 2023 s'affranchit des instruments anciens, tandis que le parcours impressionniste du 21 confirme qu'à Pontoise « le Baroque n'est pas qu'une époque ».

Gilles Charlassier

Festival Baroque de Pontoise, 2 rue des Pâtes, 95300 Pontoise. **23 divers lieux**. Acte I du 23 septembre au 16 décembre 2023. Tél.: 01 34 35 18 71. festivalbaroque-pontoise.fr Partenaire de covotage-simple.com.

Le Théâtre de l'Archipel, un accélérateur de curiosité

Avec la nomination de Jackie Surjus-Collet à sa direction, le Théâtre de l'Archipel de Perpignan affirme une dynamique créative et fédératrice, qui conjugue ancrage territorial et ouverture culturelle. Dans une scène nationale à la forte tradition musicale, le Festival Aujourd'hui musiques est une vitrine reconnue de la création sonore et visuelle, avec un soutien particulier aux artistes d'Occitanie.

Entretien / Jackie Surjus-Collet

À la fois repère culturel et laboratoire de création

À la tête du Théâtre de l'Archipel où elle fut auparavant directrice adjointe, Jackie Surjus-Collet défend une vision ouverte et transdisciplinaire de la scène nationale, qui irrigue le paysage culturel et la société. Elle y programme, entre autres, le Festival Aujourd'hui musiques.

À quels enjeux doit répondre la direction artistique d'un lieu pluridisciplinaire comme le Théâtre de l'Archipel ?

Jackie Surjus-Collet : La porosité entre les genres et les esthétiques est devenu, aujourd'hui, une évidence. Cette transdisciplinarité est un accélérateur de curiosité. Elle permet de s'adresser à des publics multiples. Elle invite également à la découverte de l'autre : l'art est l'un des meilleurs remèdes au repli communautaire et au rejet de la différence. Parce qu'une scène nationale comme le Théâtre de l'Archipel est un service public de la culture, la sociologie de nos publics doit aussi refléter celle de la société, pour ne pas être le seul privilège des populations les plus favorisées. Je conçois le Théâtre de l'Archipel comme un repère culturel, un laboratoire de création artistique, une agora et une boîte à rêves. Et pour arriver à en faire un élément fédérateur de la mixité sociale et culturelle, notre programmation doit aller à la rencontre des spectateurs et parler du monde dans lequel ils vivent. Notre mission de démocratisation de l'art passe par la proposition de

moments où un concentré d'humanité partage des émotions et des questions pour réinterpréter le monde dans lequel il vit. Cette mission s'inscrit dans un territoire et une histoire.

« Les temps forts renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté culturelle. »

Comment la situation géographique et culturelle de Perpignan se traduit-elle dans votre programmation ?

J. S.-C. : Nous sommes sur un territoire méditerranéen et transfrontalier, au sud, en marge des grandes métropoles françaises. Le réseau des sept scènes nationales d'Occitanie constitue une force pour organiser des tournées cohérentes dans toute la région. La programmation ne s'arrête pas aux murs du Théâtre de l'Archipel. Cette décentralisation, qui permet de faire circuler les œuvres et les spectacles plus longtemps et autrement, s'exprime dans

Festival Aujourd'hui musiques

MUSIQUE

La 31^e édition du Festival Aujourd'hui musiques s'affirme comme une vitrine de la créativité des artistes d'Occitanie, avec en particulier trois créations portées par des compagnies basées dans la région.

Accompagnée depuis plusieurs années par le Théâtre de l'Archipel, où elle a présenté des hybridations sensorielles comme *Liber* ou *Le Cœur du son*, Maguelone Vidal revient avec *Qui m'appelle ?*, écrit à partir d'une histoire – autobiographique – d'homonymie. Autre fruit d'une résidence à l'Archipel, *Chutes* de Franck Vigroux propose une immersion cosmique sous forme d'un opéra électronique mêlant danse, vidéo et performance musicale. Les créations multimédia de Gilbert Nouno, *Sine*, et Alexander Schubert, *Level 1*, s'appuient sur les ressources numériques et sont interprétées avec les percussions de Philippe Speisser à la Casa Musicale.

Dialogue polyphonique

Comme les rendez-vous d'avant-spectacle dans la Verrière, le traditionnel concert au lever et au coucher du soleil dans l'Espace panoramique est également confié à une artiste de la région : Marion Tiberge, alias



Chutes de Franck Vigroux.

Coquille, violoncelliste à l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, déploie un solo intime et virtuose. Quant au concert de clôture avec l'ensemble Les Éléments dirigé par Joël Suhubiette, il fait dialoguer les polyphonies a cappella du bassin méditerranéen, anciennes et contemporaines, avec des commandes à quatre compositeurs – Antonio Chagas Rosa, Zad Moultaqa, Alexandros Markeas et Joan Magrané Figuera.

Gilles Charlassier

Aujourd'hui musiques, du 9 au 19 novembre 2023.

focus



Jackie Collet-Surjus, directrice du Théâtre de l'Archipel.

MARIONNETTE

La Semaine de la marionnette

L'Archipel propose en mars sa semaine de la marionnette avec deux spectacles et des questions très humaines.



Short Stories du DIRTZ Theatre.

D'un côté, des marionnettes portées à taille presque humaine, de l'autre des marionnettes à main grandes comme des peluches. Rassemblés à L'Archipel pour la Semaine de la marionnette, les deux visages aussi différents d'une même discipline que sont *Shortstories* du DIRTZ Theatre et *Nos petits penchants* de la Compagnie Des Fourmis dans la Lanterne abordent par le rapport entre corps et objet des sujets qui nous concernent tous : les liens qui nous unissent à l'Autre au fil de la vie pour l'un, et pour l'autre le rapport au bonheur.

Anaïs Heluin

Shortstories, les 17 et 19 mars 2024 ; *Nos petits penchants*, le 24 mars 2024.

CIRQUE

L'Archipel fait son cirque !

En mai, L'Archipel nous donne à travers trois spectacles d'excellentes nouvelles du cirque contemporain.



Pli de Inbal Ben Haim.

Avec *Pli*, c'est sur une note poétique que s'ouvre le temps fort L'Archipel fait son cirque. Dans un univers de papier, Inbal Ben Haim déploie un vocabulaire acrobatique d'une grande sensibilité. Dans un univers plus concret et burlesque, *À ciel ouvert* du Cirque Aïtal, avec le duo formé par Victor Cathala et Kati Pikkarainen, amène dans une sorte de camping nomade. Et dans *Time to tell* de Martin Palisse, le mot se joint au jonglage pour dire le rapport à la mort et au temps.

Anaïs Heluin

Pli, le 5 mai 2024 ; *À ciel ouvert*, du 9 au 12 mai 2024 ; *Time to tell*, les 14 et 15 mai 2024.

On danse à l'Archipel

Le temps fort de la danse réunit en avril ateliers, workshops et deux spectacles d'exception à l'énergie communicative.



Portrait de Mehdi Kerkouche.

Dividus de Nacim Battou nous plonge dans une dystopie qui pose la nécessité de l'acte artistique. Les spectacles n'existent plus : ne restent que sept danseurs venus de tous les horizons chorégraphiques. Ensemble, ils réinventent de nouveaux gestes, et se reconnectent au vivant. La danse est virtuose, essentielle, et... bien réelle. Mehdi Kerkouche, surdoué de la jeune génération, fan de shows télévisés et chorégraphe de stars de la pop culture, dresse un *Portrait* de famille haut en couleur qui mixe hip hop, street jazz, cabaret, contemporain, voguing, cirque, pour un spectacle explosif galvanisé par une musique electro-pop envoûtante.

Agnès Izrine

Dividus, le 9 avril 2024 ; *Portrait*, le 14 avril 2024.

Théâtre de l'Archipel
38 avenue du Général Leclerc,
66000 Perpignan.
Tél. 04 68 62 62 00.
theatredelarchipel.org

focus

L'Orchestre national d'Île-de-France, l'excellence artistique partout et pour tous

À l'heure où il célèbre ses 50 ans, l'Orchestre national d'Île-de-France s'empare plus que jamais des défis de la décentralisation culturelle et de l'élargissement à de nouveaux publics. Au-delà d'un travail exemplaire en termes d'actions éducatives et d'irrigation territoriale qui signe sa singularité dans le paysage musical, ce volontarisme s'inscrit au cœur de sa programmation, avec une série de commandes à de jeunes compositeurs pour cette saison anniversaire, ou encore par la poursuite des hybridations de répertoire et de formats de concert.

Entretien / Pierre Brouchoud

Une singularité tournée vers l'avenir

En fonction depuis le 1^{er} septembre, Pierre Brouchoud, le nouveau directeur général de l'Orchestre national d'Île-de-France, dévoile les grandes lignes de son projet pour mieux faire connaître l'excellence d'un orchestre qui, en 50 ans, est devenu une référence dans la décentralisation musicale.

Comment vous inscrivez-vous, en cette saison anniversaire, dans l'histoire demi-séculaire de l'Orchestre national d'Île-de-France ?

Pierre Brouchoud : En 50 ans, l'Orchestre national d'Île-de-France a construit une excellence artistique et une singularité, avec une action culturelle et une irrigation territoriale qui font référence, qu'il s'agit désormais de mieux faire connaître. La résidence à la Philharmonie de Paris, où nous donnons une douzaine de concerts par saison, constitue un appui privilégié pour nous inscrire dans le paysage musical français et international. Tout en renforçant les synergies et les partenariats au niveau régional, nous voulons développer le réseau de coproductions pour faire rayonner le travail de l'orchestre. Cela passe également par le disque, qui, notamment avec la collection Solo du label NoMadMusic, accompagne le développement artistique individuel de nos musiciens.

Quelles sont les marques de l'ancrage de l'Orchestre national d'Île-de-France dans la société contemporaine ?

P. B. : L'Orchestre national d'Île-de-France est depuis ses débuts un creuset d'innovation pour l'accessibilité de la musique symphonique au plus grand nombre, tant en termes de générations que de capital culturel et de territoire. L'orchestre se caractérise par sa flexibilité. Il se déplace dans toute la région francilienne et va à la rencontre des populations, parfois dans des lieux qui ne sont pas prédestinés à accueillir des concerts. Tout ce travail de démocratisation, qui est au cœur de l'identité de l'orchestre, doit prendre en compte les évolutions des modes de consommation culturelle, et plus généralement de la société. Pour se montrer plus inclusif avec des publics a priori éloignés de la culture dite élitiste, il faut partir de leurs références culturelles pour les familiariser avec la musique classique. C'est dans cet esprit que je souhaite renforcer l'ouverture de la programmation aux autres disciplines artistiques, et plus particulièrement dans la relation à l'image, qui est plus que jamais la forme d'expression dominante aujourd'hui. Afin d'enrichir notre expérimentation dans ce renouvellement des formes de concert, qui se traduit en particulier par les



© Jean-Baptiste Willot

« La rencontre avec les œuvres et les musiciens de l'orchestre s'appuie sur une démarche active et participative. »

Nous allons, par exemple, créer des liens avec la pratique chorale amateur, et en particulier celle des jeunes, en constituant un réseau de formations, pour réaliser des moments musicaux partagés avec l'orchestre.

En quoi les choix de programmation font-ils de l'Orchestre national d'Île-de-France un orchestre tourné vers l'avenir ?

P. B. : Au-delà de l'importance des dispositifs éducatifs, nous soutenons la jeune génération d'artistes, et en particulier des femmes, comme cette saison les cheffes Corinna Niemeyer, Alevtina Ioffe ou Chloé Dufresne, dans une dynamique qui redessine le paysage de la musique classique. La saison des 50 ans est jalonnée de pièces de compositrices, d'hier et d'aujourd'hui, et donne une visibilité privilégiée à ces questions de parité jusque dans la constitution du répertoire. Notre politique discographique s'en fait le reflet, en faisant redécouvrir des œuvres oubliées, à l'exemple d'un enregistrement de *La Forêt* de Rita Stroh pour le label La Boîte à Pépites et avec le soutien du Palazzetto Bru Zane. De même, la remise en question des codes traditionnels du concert ou la diversification des formes et des lieux participent à cette accélération de la démocratisation de la culture à laquelle l'orchestre contribue avec un volontarisme amené à s'affirmer encore davantage.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Nouveaux Mondes

Sous la baguette de Case Scaglione, Ann-Estelle Médouze, premier violon supersoliste de l'Orchestre national d'Île-de-France, interprète le *Concerto pour violon* de Brahms.

Figures majeures du siècle romantique, Brahms et Dvorak ont chacun sublimé un patrimoine musical populaire, l'un avec les *Dances hongroises*, le second avec les *Dances slaves*. Avec son *Concerto pour violon*, en ré majeur comme celui de Beethoven, Brahms s'inscrit dans une tradition germanique où la virtuosité – l'une des plus exigeantes du répertoire – se met toujours au service du l'expression lyrique et du sens de l'architecture formelle. Si son finale à la hongroise, en hommage à la patrie de Joseph Joachim, le dédicataire, puise son inspiration dans le folklore tzigane, Dvorak, dans sa *Neuvième Symphonie dite « du Nouveau Monde »*, écrite lors de la tournée du compositeur aux États-Unis, s'est inspiré, de son propre aveu, des particularités de la musique amérindienne pour imaginer et développer des mélodies plus vraies que nature. Le concert s'ouvrira sur une création



Ann-Estelle Médouze

commandée à Camille Pépin dans le cadre des 50 ans de l'orchestre.

Gilles Charlassier

Le 19 janvier 2024 au **Théâtre de Brunoy**, le 20 janvier 2024 à **Provins**, le 23 janvier 2024 à la **Philharmonie de Paris**, le 24 janvier 2024 au **Conservatoire de Puteaux**, le 25 janvier 2024 au **Théâtre Sénart**, le 26 janvier 2024 au **Théâtre de Rungis**, le 27 janvier 2024 à **Maisons-Alfort** et le 28 janvier 2024 à **Villeparisis**.

Entretien / Case Scaglione

Trouver de nouveaux moyens d'accès aux œuvres

Pour le cinquantenaire de l'orchestre, son directeur musical s'attellera aux grandes pages du répertoire, ainsi qu'à des créations ou recréations.

Vous dirigerez cette saison quelques symphonies parmi les plus populaires. Est-ce une façon de confronter l'orchestre à ses pairs ?

Case Scaglione : Il y a un peu de cela. On sait le rôle essentiel que joue l'orchestre dans la vie musicale de la région Île-de-France, mais il faut rappeler qu'il a aussi toute sa place sur la scène internationale, et interpréter le grand répertoire à la Philharmonie permet de s'en rendre compte. C'est un immense plaisir, par exemple, de débiter notre saison avec Messiaen et la *Symphonie fantastique* de Berlioz. L'orchestre connaît parfaitement, naturellement, ce langage, et sur cette base sûre, je peux apporter quelque chose de ma propre voix.

Vous retrouvez, dans ce programme, la violoniste Simone Lamsma pour le concerto de Sibelius. Faut-il s'attendre à une interprétation différente de celle que vous proposiez en 2019 ?

C. S. : Simone est une amie et elle est devenue celle de l'orchestre. Nous avons beaucoup discuté de notre interprétation. Ce sera sans doute différent, tout simplement parce que le travail d'interprète est une conversation qui ne s'arrête jamais, se nourrit toujours de nouvelles idées, de nouveaux détails. Même le programme a un impact sur la perception d'une œuvre. C'est particulièrement vrai pour Sibelius, qui « dialogue » bien avec la musique française.

La Cinquième Symphonie de Chostakovitch, en mars, sera précédée de la lecture de textes. Quelle place la parole peut-elle prendre, selon vous, au concert ?

C. S. : Après la rupture qu'a provoquée la pandémie, notre mission est de recréer le contact, trouver de nouveaux moyens d'accès aux œuvres. Bien sûr, la *Cinquième Symphonie* est une œuvre magnifique, qui se suffit à elle-

Les Immortels

Séphora Pondi, de la Comédie-Française, lit des textes autour de la *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch, dirigée par Case Scaglione.



Séphora Pondi

La saison précédente, l'écrivaine Delphine de Vigan avait écrit et lu un texte inspiré par la *Cinquième Symphonie* de Mahler. Cette association entre l'émotion des mots et celle de la musique, qui s'inscrit dans les hybridations esthétiques par lesquelles l'Orchestre national d'Île-de-France renouvelle la forme du concert, se retrouve cette année autour de la *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch. Séphora Pondi, jeune pensionnaire de la Comédie-Française, lit un florilège de textes mettant en perspective la tension entre Histoire et drame intime dans une œuvre au pathétisme puissant qui fut détournée à des fins de propagande et a permis au compositeur de revenir dans les grâces du régime soviétique. En première partie de concert, Shani Diluka joue le *Concerto pour piano n°23* de Mozart sur l'*Adagio*, Angelin Preljocaj a chorégraphié un ballet suspendu dans son ballet *Le Parc*.

Gilles Charlassier

Le 23 mars 2024 à **Alfortville**, le 25 mars 2024 à la **Philharmonie de Paris** et le 28 mars 2024 à **Enghien-les-Bains**.

JAZZ

Carte blanche à Cécile McLorin Salvant

Avec une quarantaine de musiciens, la carte blanche jazz à Cécile McLorin Salvant illustre l'ouverture éclectique de l'Orchestre national d'Île-de-France à d'autres répertoires.



Cécile McLorin Salvant (affiche Orchestre national d'Île-de-France)

La franco-américaine Cécile McLorin Salvant est considérée aujourd'hui comme l'égale des grandes chanteuses de l'histoire du jazz. La variété de ses talents l'amène à dépasser les frontières du genre, tant en termes de répertoire que de formes, par l'écriture d'un conte musical ou encore par le dessin et la broderie. Si l'adaptation du jazz à l'orchestre symphonique n'est pas une pratique nouvelle, le voyage que propose Cécile McLorin Salvant, tissé de compositions originales et d'arrangements inédits, repousse les limites de l'exercice. Elle sera accompagnée par le pianiste Sullivan Fortner et une quarantaine de pupitres de l'Orchestre national d'Île-de-France sous la direction de Bastien Stil.

Gilles Charlassier

Le 20 avril 2024 à la **Cité de la Musique à Paris**, le 23 avril 2024 à la **Maison des Arts et de la Culture de Créteil**, le 26 avril 2024 à **Montigny-le Bretonneux**, le 27 avril 2024 à **Sarcelles**, le 28 avril 2024 à **Montrouge**, le 2 mai 2024 à **Vitry-sur-Seine** et le 4 mai 2024 au **Centre des Bords de Marne**.

« Le travail d'interprète est une conversation qui ne s'arrête jamais. »

même. Mais il peut être intéressant d'explicitier le contexte, à travers les mots mêmes de Chostakovitch – que lira Séphora Pondi, jeune pensionnaire de la Comédie-Française –, pour faire ressentir le caractère profondément ironique de l'œuvre, au-delà de son apparente dimension nationaliste. Sensibiliser au contexte d'une œuvre, c'est aussi une façon de faire comprendre ce qu'est une interprétation.

En tant que directeur musical, comment choisissez-vous les chefs invités ?

C. S. : Le plus important est que la relation se passe bien avec les musiciens, et que le chef réponde à leur exigence de travail. Alors, nous pouvons construire des amitiés musicales durables. Dans le même temps, il est indispensable de rester à l'écoute des jeunes chefs, de tenter de nouvelles rencontres.

Quels sont vos projets avec l'orchestre, à plus ou moins long terme ?

C. S. : Cette saison du cinquantenaire est évidemment très importante avec, entre autres



Case Scaglione

événements, la *Messe en ut* de Mozart avec le Chœur de Radio France et la soprano Marie Perbost. Nous allons également enregistrer des œuvres de Rita Stroh, compositrice célébrée en son temps par Fauré, D'Indy ou Duparc. Certaines pages symphoniques n'avaient plus été jouées depuis plus d'un siècle et le matériel d'orchestre a été entièrement reconstruit. Ce sera, je le crois, une redécouverte majeure.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

MUSIQUE ET CINÉMA

La Messe en ut de Mozart

L'Orchestre national d'Île-de-France reforme sa saison avec une grande œuvre vocale, la *Messe en ut* de Mozart, sous la baguette de son directeur musical, Case Scaglione.



Jean-Gabriel Saint-Martin

Écrite en 1782 et 1783, la *Messe en ut mineur*, dite *Grande Messe*, est l'autre grande œuvre sacrée de Mozart, également inachevée comme le *Requiem*. Pour cette partition grandiose, le compositeur autrichien s'est nourri des styles de Bach et Haendel, et fait appel à un effectif choral exigeant. Préparé par Lionel Sow, le Chœur de Radio France s'associera à l'Orchestre national d'Île-de-France. L'œuvre se distingue également par une partie de soprano à la virtuosité quasi concertante, imaginée sur mesure par Mozart pour son épouse Constance, et ici confiée à Siobhan Stagg, qui sera entourée par un trio de jeunes solistes, Marie Perbost, David Fischer et Jean-Gabriel Saint-Martin. En guise de prélude contemporain pour la saison du cinquantenaire sera jouée une création de Carlos Izcaray.

Gilles Charlassier

Le 21 mai 2024 à la **Philharmonie de Paris**, le 23 mai 2024 à **Anthony**, le 24 mai 2024 à **Vélizy-Villacoublay** et le 26 mai 2024 à l'**Opéra royal de Versailles**.

Grand écran / grand orchestre

De *Kamelott* à *Charlot*, trois programmes en ciné-concert symphonique.



Hugo Gonzalez-Pioli

Artiste du décalage, sensible au rythme en digne héritier des grands burlesques, Alexandre Astier, acteur, scénariste et auteur du film *Kamelott*, en a aussi signé la musique, dirigée ici par un spécialiste, Franck Strobel. On y retrouve, prolongeant l'image et les dialogues, un mélange de grand spectacle et de petits arrangements. Charlie Chaplin aussi fit de la musique l'un des ressorts – comiques et dramatiques – de ses longs-métrages. L'exercice est certes différent pour ce programme de courts films muets (de *Charlot usurier* à *Charlot fait une cure* en passant par *L'Émigrant*), comme pour celui consacré aux pionnières du cinéma dont la création musicale est confiée aux étudiants de la classe de musique à l'image du CNSMDP.

Jean-Guillaume Lebrun

Kamelott, les 20, 21 et 22 octobre 2023 au **Palais des Congrès ; Nasty Women**, le 30 mars 2024 à la **Cité de la musique ; Chaplin**, du 23 avril au 5 mai 2024.

orchestre-ile.com

tour de france lyrique

Don Giovanni

OPÉRA / LILLE, VERSAILLES

À Lille puis Versailles, deux nouvelles productions du *dramma giocoso* de Mozart sont à l'affiche, signées respectivement par Guy Cassiers et Marshall Pynkoski. Parle-t-on bien de la même œuvre ?

Alors que l'Opéra Bastille vient d'ouvrir sa saison avec une mise en scène déjà ancienne et que, à l'Opéra du Rhin, le compositeur Simon Steen-Andersen promet *Don Giovanni aux Enfers*, cet automne voit se succéder deux propositions *a priori* bien différentes. Invité pour ouvrir cette saison du centenaire de l'Opéra de Lille, Guy Cassiers n'y va pas par quatre chemins. Pour lui, Don Juan s'inscrit dans la lignée des « personnages moralement douteux, à la frontière de la civilisation et du mal. Manipulateur et séducteur, il est l'une de ces figures d'autorité masculine qui posent problème ». Le metteur en scène belge conçoit sa scénographie comme « l'expression d'un monde en déclin ». Deux mondes, en fait : « Un monde charnel, de bestialité et de laideur, mais également très concret, s'oppose ainsi au monde fait de beauté, de pudeur et

d'idéalisation, celui de Donna Anna et Donna Elvira, où les désirs et émotions authentiques ne peuvent s'exprimer ».

Monde en déclin ou comédie ?
Marshall Pynkoski, pour qui le livret de Da Ponte s'inspire de la Commedia dell'Arte, voit à peu près tout l'inverse : « *Don Giovanni ne hait pas les femmes ; au contraire, il les adore, dès lors qu'elle entrent dans son champ de vision – et en retour, toutes le trouvent irrésistible. Nous devons aimer Don Giovanni comme le font ces femmes, surtout dans la scène finale, quand il devient proprement héroïque* ». Emmanuelle Haim dirige à Lille Le Concert d'Astrée ; à Versailles, ce sera l'Orchestre de l'Opéra Royal de Gaëtan Jarry. La musique, au moins, sera-t-elle la même ?
Jean-Guillaume Lebrun



Emmanuelle Haim dirige *Don Giovanni* à Lille.

Opéra de Lille, Place du Théâtre, 59000 Lille. Les 5, 10 et 12 octobre à 19h30, samedi 7 octobre à 18h, dimanche 15 octobre à 16h. Tél. : 03 62 21 21 21. **Opéra Royal, Château de Versailles**, 78000 Versailles. Les 15 et 17 novembre à 20h, samedi 18 novembre à 19h, dimanche 19 novembre à 15h. Tél. : 01 30 83 78 89.

proches de l'animation d'un club de vacances que de la harangue politique – mais cette interactivité semble plaire. Certains tableaux sont mieux réussis, à l'exemple de la fausse cérémonie funèbre du troisième finale, avec son masque d'hypocrite compassion. Mais, en dépit des intentions du metteur en scène allemand, sa lecture de *L'Opéra de Quat'sous* en reste à un divertissement assez inoffensif.

Une habile hybridation orchestrale

Pour cette production, une nouvelle traduction a été commandée à Alexandre Pateau. Le désir de revenir à la verdeur du verbe de Brecht, voire à sa trivialité séditeuse, n'évite pas toutes les platitudes. Une même demiteinte se retrouve face aux incarnations des comédiens-chanteurs du Français. Il y en a certes de saisissantes. Christian Hecq fait rayonner la gouaille cynique de Peachum, avec un évident instinct de diseur, non sans quelque cabotinage. Véronique Vella en mère Peachum et Marie Oppert en Polly appréhendent bien leurs caractères, mieux que le Macheath déclamatoire, parfois hésitant de Birane Ba. Si Claira Clavaron ne néglige pas la présence de la jalouse Lucy et Benjamin Lavernhe celle de Brown, c'est sans doute la Jenny d'Elsa Lepoivre qui affirme la meilleure alchimie entre théâtre et chant. Portée par la maîtrise du travail sonore de Florent Derex, la réalisation musicale de l'orchestre Le Balcon, sous la houlette de Maxime Pascal, prolonge habilement avec l'électronique l'hybridation de la partition de Weill. C'est la consolation d'un militantisme sans doute trop explicite pour ne pas être déjà éventé – et ce n'est pas la réactualisation des couplets sur le fascisme donnée en bis qui le contredira.

Gilles Charlassier

Comédie-Française, Place Colette, 75001 Paris. Du 23 septembre au 5 novembre à 20h30 sauf les 14, 15, 22, 28, 29 octobre à 14h. Relâche certains jours. Tél. : 01 44 58 15 15. Durée : 2h30. Spectacle vu au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2023.

OPÉRA / AVIGNON / BORDEAUX / NICE

Nouvelle production de *Rusalka*

Le duo le lab formé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil met en scène une nouvelle production de *Rusalka* en plongeant la *Petite Sirène* tchèque dans l'univers de la natation synchronisée.



Modélisations scénographiques de la production de *Rusalka* par le lab.

Inspiré par des contes tchèques de Erben et Némecova qui reprennent des éléments de *La Petite Sirène* d'Andersen, *Rusalka* décrit le destin tragique d'une créature ondine qui doit sacrifier la parole – et donc le chant – à son amour pour un prince du règne des hommes. Habitué des relectures iconoclastes « pour tester le présent » des œuvres du répertoire, le collectif le lab fondé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil replace l'opéra de Dvorak dans l'univers de la natation synchronisée. Reprenant le geste scénographique développé dans *Butterfly*, les vidéos de compétitions et leurs coulisses ainsi que des plans extérieurs de chacune des villes où la production sera donnée jouent de la porosité entre le réel et le drame musical, dans une réinvention de l'onirisme du livret, avec un humour versatile, tendre et cruel. Pour les représentations à Avignon et Bordeaux, le rôle-titre – défendu pendant les dernières décennies entre autres par Renée Fleming – sera tenu par Ani Yorentz, sous la direction de Domingo Hindoyan.
Gilles Charlassier

Opéra Grand Avignon, place de l'Horloge, 84000 Avignon. Vendredi 13 octobre 2023 à 20h et dimanche 15 octobre à 14h30. Tél. : 04 90 14 26 00. **Grand-Théâtre, place de la Comédie**, 33000 Bordeaux. Du 8 au 12 novembre 2023 à 20h, le dimanche à 15 heures. Tél. : 05 56 00 85 95. **Opéra de Nice**, 4 et 6 rue Saint-François-de-Paule 06000 Nice. Du 26 au 30 janvier 2024 à 20h, le dimanche à 15h. Durée : 3 heures avec un entracte. Tél. : 04 92 17 40 79.



L'Opéra de Quat'sous.

Un décor unique de tréteaux métalliques, quelques néons prompts en bas côté jardin où défilent des bribes du texte qui pourraient distraire le spectateur, un ensemble de formes géométriques suspendu aux cintres rappelant Lissitzky ou Moholo-Nagy, tapissées de vidéos façon archives noir et blanc par Sébastien Dupouey ou de motifs pop-art : la scénographie dessinée par Magda Willi prend le parti d'une superposition des époques et des esthé-

tiques qui finit par se figer en une illustration sans grandes interactions avec la dramaturgie. Car le jeu d'acteurs développé par Thomas Ostermeier avec la troupe de la Comédie-Française déconcerte par son caractère conventionnel, en particulier dans le registre burlesque, très appuyé dans la scène du mariage entre Polly et Mac-la-Lame, avec une indigestion de tartes à la crème. Quant aux adresses envers le public façon stand-up, elles sont plus



@JOURNALTERRASSE

OPÉRA COMIQUE

SAISON 23/24



LECOQC

LA FILLE DE MADAME ANGOT



ISABELLE ABOULKER

ARCHIPEL(S)



OFFENBACH

FANTASIO



D'APRÈS SCHUBERT

L'AUTRE VOYAGE



LULLY

ARMIDE



PASCAL DUSAPIN

MACBETH UNDERWORLD



STRAVINSKI / RAVEL

PULCINELLA L'HEURE ESPAGNOLE



arte



la terrasse Télérama



OPERA-COMIQUE.COM
01 70 23 01 31

focus

Au Théâtre de Caen, ancrages multiples et ouvertures transdisciplinaires

Entre David et Jonathas en ouverture et, pour la clôture, la création de Thierry Pécou et Alice Kudlak, O Future, la saison 2023-2024 du théâtre de Caen s'inscrit dans la politique artistique novatrice développée par Patrick Foll. Les explorations transdisciplinaires font résonner les interrogations de notre temps et soutiennent le réseau d'ensembles spécialisés indépendants.

Entretien / Patrick Foll

Une saison voyageuse, ouverte sur la région et sur le monde

Patrick Foll présente les grandes lignes d'une saison qui poursuit une exploration des hybridations au cœur du projet artistique du théâtre de Caen et son ancrage à l'échelle à la fois régionale et européenne – et même au-delà.

Quel sens revêt l'ouverture avec David et Jonathas ?

Patrick Foll : Le projet est né dans le cadre de la résidence de l'ensemble Correspondances qui a débuté en 2016 et de notre cheminement autour des formes opératiques non conventionnelles. David et Jonathas était destiné à s'insérer dans une pièce de théâtre, Saül, écrite par un père jésuite du Collège Louis le Grand, aujourd'hui perdue. Mais ce qui nous intéresse aussi, c'est sa dimension d'objet de médiation. Pour les Jésuites, le spectacle n'est pas seulement un divertissement mais également une sensibilisation à la puissance du chant et du théâtre, avec une pratique artistique qui fait partie d'une éducation portée par une idée d'universalisme. L'art est vu comme un moyen d'édification d'un adulte libre. Contrairement au spectacle d'Andreas Homoki à Aix en 2012 qui prenait le parti d'une continuité lyrique artificielle par rapport aux intentions de Charpentier, nous proposons une version qui reconstitue la présence du théâtre. Jean Bellorini a choisi de l'évoquer au travers d'un monologue d'une quarantaine de minutes confié à une comédienne. Le texte écrit par Wilfried N'Sondé recentre le drame autour de la figure de Saül, de la folie du pou-

voir et de la guerre, et réactualise le message politique de l'œuvre. Avec cette proposition novatrice, on retrouve le geste esthétique initial du spectacle d'origine. En retrouvant les partenaires du Ballet royal de la nuit, cette production affirme l'intégration du théâtre de Caen dans le réseau français et européen qui soutient les ensembles spécialisés indépendants.

« Un théâtre se doit d'être un porte-étendard au niveau national et international, mais aussi de s'impliquer clairement dans l'accompagnement territorial. »

En quoi la création O Future, en fin de saison, fait-elle écho à David et Jonathas ?

P.F. : Comme à son époque l'opéra de Charpentier, O Future est une production scénique de fin d'année scolaire. Cette création est conçue pour La Maîtrise portée depuis 36



Patrick Foll, directeur du théâtre de Caen.

Comment cet ancrage territorial s'affirme-t-il tout au long de la saison ?

P.F. : Un théâtre se doit d'être un porte-étendard au niveau national et international, mais aussi de s'impliquer clairement dans l'accompagnement territorial. Le théâtre de Caen accompagne plusieurs compagnies basées en Normandie la saison prochaine, dont Les Musiciens de Saint-Julien, avec Sweet Bird, et Le Poème Harmonique, dans une nouvelle version du Carnaval baroque. La nouvelle production de L'Histoire du soldat par Benjamin Lazar est conçue avec notre partenaire l'Orchestre Régional de Normandie. Ce soutien s'inscrit autour d'objets scéniques hybrides: On achève bien les chevaux de Clément Hervieu-Léger associe huit comédiens de sa Compagnie des Petits Champs basée à Bernay avec trente-deux danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin pour imaginer une réinvention à la française du Tanztheater; On m'a trouvée grandie de Valentine Losseau, nouvelle production de la compagnie 14:20, sera programmée dans le cadre du Festival Spring des nouvelles formes de cirque en Normandie.

Quel impact la crise économique a-t-elle sur l'inscription du théâtre de Caen sur la scène nationale et européenne ?

P.F. : Notre ouverture internationale et notre ancrage sur le territoire normand sont complémentaires. Pour Orphée et Eurydice, nous avons invité le Collegium 1704, qui était venu en 2022 pour Alcina. La situation actuelle nous oblige à travailler encore plus en collectif, si l'on veut défendre les projets qui impliquent des ensembles spécialisés indépendants. Sans Versailles et Luxembourg, la reprise du spectacle d'Aurélien Bory n'aurait pas été possible. Comme pour Falstaff, c'est une preuve que seul on ne peut pas y arriver. L'union fait la force.

Propos recueillis par Gilles Charlassier



L'Ensemble Correspondances.

« Le travail musical est irrigué de théâtre. »

S. D. : David et Jonathas n'est pas un opéra qui enchaîne les péripéties. Une large part est laissée à l'introspection, ce qui permet aux chanteurs d'aller au fond du caractère, des sentiments des personnages. Tenir la scène avec un long monologue de six ou sept minutes, cela relève d'un vrai projet théâtral en musique.

Les dimensions théâtrale et musicale se croisent-elles quand vous abordez une telle œuvre ?

S. D. : Dès les premières séances avec les solistes, le travail musical est irrigué de théâtre. Je m'efforce de rester ouvert aux propositions

du metteur en scène. Le choix des metteurs en scène que nous faisons avec Patrick Foll est guidé par cette volonté de travailler en totale confiance, avec quelqu'un qui soit créatif sur le plan théâtral et sensible à la musique. J. B. : La musique vient bien avant le texte. Au théâtre, j'ai l'impression de faire surtout de la musique – elle naît de la voix des acteurs. Ici, je rassemble les acteurs autour de la musicalité créée par Charpentier.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

David et Jonathas, les 9 et 11 novembre 2023.

O Future

THÉÂTRE MUSICAL / CRÉATION

Sur une partition de Thierry Pécou et un livret franco-américain d'Alice Kudlak, O Future réunit, dans le cadre des commémorations des 80 ans du Débarquement en Normandie, la Maîtrise de Caen et le San Francisco Girls Chorus dans une création lyrique sur l'urgence écologique.

Quand, après les adieux du Cirque Plume escamotés à cause du covid, Patrick Foll l'a contacté pour un projet d'opéra avec voix d'enfants, Bernard Kudlak a « d'emblée pensé le faire sur le changement climatique, dans une mise en perspective avec les mythologies, et une appropriation de la situation au travers d'une langue poétique. » Sa fille, Alice, a écrit le livret bilingue inspiré par le poème persan La Conférence des Oiseaux et signe avec lui la mise en scène. « Réunis pour une assemblée extraordinaire, les enfants reprennent l'histoire du guerrier San, la version zoroastre du déluge et la légende du serpent à plumes. Entre chacune des trois paraboles s'intercalent les chants et des numéros circassiens. Pour débattre et construire leur avenir dans un environnement qui se dégrade rapidement, ils n'ont que leurs voix et leur imaginaire : le recours à la fiction permet une formulation plus émotionnelle, moins abstraite, des problèmes, et le dépassement du sentiment d'impuissance d'une génération aux prises avec les défis écologiques. Non réductible par la technologie, le geste d'élaborer un récit dans l'enceinte d'un théâtre fait émerger des solutions. »



Thierry Pécou, compositeur de O Future

de de l'intellect, elle s'incarne dans le corps. Dans cette pièce hybride, conçue comme un opéra comique, avec son alternance dynamique de texte parlé et chanté, il y a des unités musico-corporelles qui favorisent la mémorisation. Plutôt que des citations explicites, ce tissu référentiel s'affirme de manière plus subliminale et est intégré dans une unité globale. Dans l'opposition entre les deux blocs, français et anglais, qui dialoguent en double chœur, se détachent des rôles solistes et des petits groupes. Mais par-delà la séparation des deux langues, il y a aussi des moments où elles se superposent : l'essentiel est la conscience d'une couleur différente pour chacune. »

Gilles Charlassier

O Future, les 19 et 20 juin 2024.

BAROQUE

Sweet Bird et Le Carnaval baroque

Les Musiciens de Saint-Julien et Le Poème Harmonique redonnent vie à la diversité des mondes baroques.



Le Carnaval Baroque.

Avec Le Carnaval baroque, Vincent Dumestre et Cécile Roussat font revivre l'atmosphère de fête à Rome dans les jours précédant le Carême. Le Poème Harmonique fait redécouvrir Il Fasolo (« le haricot »), probable face populaire d'un compositeur « respectable », dont la musique sert d'appui aux acrobaties et bouffonneries en tous genres. Plus sérieux, mais embrassant toutes les influences de la musique européenne, Haendel est à l'honneur avec un florilège vocal et instrumental par la soprano Julie Roset et les Musiciens de Saint-Julien dirigés par François Lazarevitch.

Jean-Guillaume Lebrun Sweet Bird, le 18 novembre 2023; Le Carnaval baroque, les 29 et 30 mai 2024.

OPÉRA

Falstaff

Denis Podalydès transpose Falstaff mais en garde l'esprit.



Falstaff mis en scène par Denis Podalydès

Le testament lyrique de Verdi est une suite virtuose, une fuite en avant qui réclame théâtre et rythme, farce et profondeur. « Si on ne joue que la farce, la cruauté du livret est extrêmement désagréable, souligne Denis Podalydès. Si on prête attention à la musique, on est embarqués, pris comme dans une sorte de train fantôme qui va à toute vitesse. Ça doit être drôle, mouvementé et puis soudain, ça se tempère. Le sérieux ramène le rire. » Pour le sérieux, l'opéra est campé à l'hôpital (décors d'Éric Ruf, costumes de Christian Lacroix), anti-chambre de la mort – mais antichambre seulement : demeure encore la vie – pleine – de Falstaff, et donc le rire. La musique est servie par le chef Antonello Allemandi et le baryton Tassis Christoyannis, qui emmène une jeune et belle distribution.

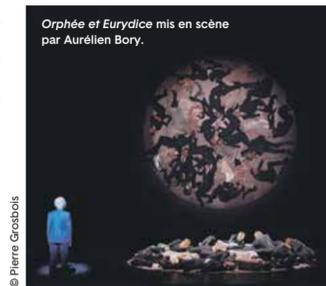
Jean-Guillaume Lebrun Du 12 au 16 décembre 2023.

Le double retour d'Orphée

OPÉRA

L'opéra de Gluck, Orphée et Eurydice, est mis en scène par Aurélien Bory. Jeanne Desoubieux en signe une adaptation très personnelle, Où je vais la nuit.

Sur la musique de Gluck – dans la version remaniée par Berlioz, interprétée ici par Václav Luks à la tête du Collegium 1704 – Aurélien Bory pose une interprétation littéralement renversante. À la suite du compositeur, il nous fait pénétrer les enfers : « J'ai réfléchi à la physique, presque à la mécanique d'Orphée. Orphée se retourne, et ce mouvement fonde le mythe. Je voulais que l'espace scénique entier puisse se retourner. Orphée se retourne par le regard. J'ai pensé alors qu'il fallait un dispositif optique qui fasse basculer le théâtre. »



Orphée et Eurydice mis en scène par Aurélien Bory.

Deux mondes

Si elle emprunte la voie tracée par Gluck, Jeanne Desoubieux propose une autre lecture. Les deux mondes, celui d'Orphée, celui d'Eurydice, y sont là aussi séparés physiquement, mais ce n'est plus tant le regard que la voix qui les distingue : Eurydice, aux Enfers, s'exprime lyriquement, « voix étrangère, lointaine, d'un autre temps, d'un autre lieu » ; Orphée, « personnage-miroir du public, a la

voix la plus proche de la nôtre ». Une façon pour Jeanne Desoubieux de mêler intelligemment chanteurs et comédiens, musique savante et populaire.

Jean-Guillaume Lebrun

Orphée et Eurydice, les 19 et 21 janvier 2024; Où je vais la nuit, les 4 et 5 avril 2024.

DANSE

Danses hybrides

La danse rencontre le théâtre dans On achève bien les chevaux, et les arts numériques dans On m'a trouvée grandie, deux créations par des compagnies rayonnant sur le territoire normand.



Répétition de On achève bien les chevaux.

L'Histoire du soldat

Benjamin Lazar met en scène cette réinterprétation du mythe de Faust par Stravinsky et Ramuz.



Benjamin Lazar met en scène L'Histoire du soldat.

Avec l'écrivain Ramuz, Stravinsky invente une sorte d'opéra de campagne. Comme toujours, le poète distille du fantastique dans son réalisme, et le compositeur mêle ses rythmes et ses couleurs tranchantes à ces scènes naïves. C'est une étrange alchimie que cette Histoire du soldat où se conjuguent musique, danse, pantomime, théâtre et dont l'orchestration minutieuse (sept instruments dont un violon, qui est presque un personnage) marquera le XX^e siècle. Compositeur en résidence auprès de l'Orchestre régional de Normandie, Martin Matalon s'empare de cet effectif pour « glisser une histoire dans l'Histoire ». Jean Deroyer dirige ce chef-d'œuvre augmenté, pour lequel Benjamin Lazar a cherché à retrouver l'esprit du théâtre de tréteaux.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 15 et 16 mai 2024.

Théâtre de Caen 135 Bd Maréchal Leclerc, 14000 Caen. Tél: 02 31 30 48 00. theatre.caen.fr

Entretien / Sébastien Daucé & Jean Bellorini

David et Jonathas

OPÉRA / DIRECTION MUSICALE SÉBASTIEN DAUCÉ / MIS EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Avec son ensemble Correspondances, en résidence au théâtre de Caen, Sébastien Daucé dirige David et Jonathas de Charpentier, dans une mise en scène de Jean Bellorini qui intègre une réécriture de la tragédie Saül par William N'Sondé.

Sébastien Daucé, ce David et Jonathas est-il la suite logique de votre travail sur la musique sacrée de Charpentier ?

Sébastien Daucé : Charpentier est un compositeur de cœur pour l'ensemble et pour moi-même. Pour les projets scéniques au théâtre de Caen, notre travail garde l'univers de l'opéra, mais pour en faire des formes autres. David et Jonathas, qui juxtapose théâtre et opéra, est une occasion de s'interroger : quand la musique s'interrompt-elle ? Et pour dire quoi ?

Jean Bellorini : Entre la tragédie – perdue – de Saül et la partition de Charpentier, l'articulation tient dans la folie indicible de Saül. Que peut oser dire un homme qui a tué son fils ? Ne

reste que le chant, expression de l'anormal, du paranormal même. C'est la voix du cauchemar, celui de Saül qui revit l'histoire.

Comment appréhendez-vous le temps particulier de cet opéra où il y a peu d'action ? J. B. : Les solistes chantent surtout des mouvements de l'âme. Ma mise en scène s'accompagne d'un travail assez plastique, avec des marionnettes qui viennent se mêler aux chanteurs – eux-mêmes pourraient être des marionnettes. La musique de Charpentier a cette souplesse, cette suspension du temps, qui peut donner le vertige et faire douter de la frontière entre le monde réel et le rêve d'un fou.

FONDATION LOUIS VUITTON



AUDITORIUM SAISON ²³/₂₄

CONCERTS

MASTERCLASSES

RÉCITALS

Retrouvez la programmation
de l'Auditorium sur
[fondationlouisvuitton.fr](https://www.fondationlouisvuitton.fr)

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton